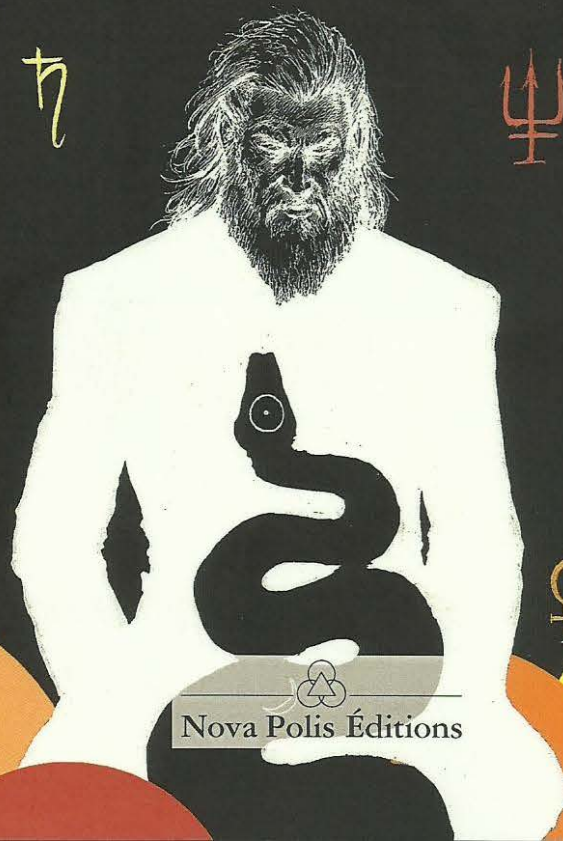


QUAND LA KUNDALINI S'ALLUME

CONFESSIONS D'UN BANDIT GOUROU

Thierry Philippe



Nova Polis Éditions

QUAND LA KUNDALINI S'ALLUME

CONFESSIONS D'UN BANDIT GOUROU

Thierry Philippe

« Né d'une mère prostituée et d'un père collabo, notre bandit apprend très tôt les règles de la pègre. Étrange aventure que celle de ce voyou autiste qui opérait seul trente cambriolages par semaine. Il posait des bombes en mai 68, avant qu'une expérience mystique hors du commun en fasse un cambrioleur de l'occulte et lui ouvre les portes des milieux spiritualistes « Nouvel Âge ». S'opéra alors dès ce jour une reconversion du bandit en gourou... »


Ces confessions autobiographiques ont été recueillies dans la confidentialité. Elles dévoilent les pratiques de la pègre ainsi que les collusions politiques avec le banditisme. Elles vont à l'encontre des idées reçues sur les milieux spiritualistes, et expliquent comment les techniques magiques peuvent être utilisées à des fins « professionnelles ». Bienvenue dans l'univers hallucinant du pirate de la Kundalini !

QUAND LA KUNDALINI S'ALLUME...

CONFESSIONS D'UN BANDIT GOUROU

Thierry Philippe

Propos recueillis par Thierry Philippe.


Nova Polis Éditions

1^{ère} édition - mars 2013
2^{ème} édition - août 2014

AVERTISSEMENT

KUNDALINI : UNE VOIE CONTRE-INITIATIQUE

Suite à une « montée de kundalini », notre bandit fut plongé inopinément dans le monde de la magie et de l'occultisme. La kundalini, terme sanskrit, est la force karmique latente qui se diffuse au compte-goutte tout au long de la vie de l'individu, jusqu'à épuisement des stocks, quand la mort survient (voir *Le Karma*, en annexe). Au niveau individuel, c'est un réservoir de forces situé au bas de la colonne vertébrale et dans lequel sont accumulées toutes les énergies karmiques des vies précédentes. La plupart des pratiques spirituelles, qu'elles soient occultistes ou mystiques, visent à éveiller cette puissance pour l'orienter vers le haut du corps. On la compare alors à un serpent qui, lové sur lui-même dans le sacrum, se réveille puis se déploie dans tout le corps.

Il nous paraît important d'avertir le lecteur du caractère dangereux, et proprement « contre-initiatique » d'une telle démarche. À cause du réveil inopiné de cette force kundalini, il put entrer en contact avec son « soi supérieur », appelé « soi divin » dans les milieux nouvel âge, et que les gnostiques nomment le Satan intérieur. Un être qui cherche volontairement à éveiller cette force court de grands risques d'être subjugué par le serpent. Progressivement, il retrouve les pouvoirs de ses vies précédentes mais, ne sachant qu'en faire, il

finir par être dépassé par cette force qui contrôle toute sa personne. Un éveil mal contrôlé de la kundalini par une manipulation profane des chakras peut entraîner des infirmités dans une vie future. Le feu de la kundalini, éveillé prématurément, risque de brûler le système cérébro-spinal. Un effet très fréquent de son éveil prématuré est qu'elle s'élance vers les parties inférieures au lieu de s'élever vers les parties supérieures du corps. Elle excite alors les passions basses, à tel point que la personne ne peut plus lui résister. Elle devient alors un satyre ou un dépravé. Une telle personne acquerra probablement des pouvoirs paranormaux, mais ceux-ci la mettront en contact avec des entités inférieures à l'humanité. Il lui faudra alors plus d'une incarnation pour échapper à leur emprise.

Le développement prématuré de la kundalini intensifie tout dans la nature de l'homme et affecte les qualités inférieures. Dans le corps mental, par exemple, elle éveille très facilement l'ambition et la fait rapidement croître à un point excessif ; une grande intensification de l'intelligence s'accompagne d'un orgueil anormal démesuré. Cette force de la kundalini n'est pas une force ordinaire, mais quelque chose d'irrésistible.

Parfois, comme pour le cas relaté ici, le feu-serpent s'éveille spontanément ; on éprouve alors une vague sensation de chaleur, et il peut même entrer en mouvement de lui-même, bien que cela soit assez rare. Dans ce dernier cas, il causerait probablement de vives douleurs, car les canaux n'étant pas préparés pour son passage, il lui faudrait frayer lui-même son chemin, en consommant une masse de déchets éthériques, ce qui cause naturellement beaucoup de souffrances.

Au niveau macrocosmique, on parle d'un serpent qui entourerait notre monde, épousant la ceinture zodiacale. C'est le serpent Ouroboros qui se mord la queue ou le dragon contre

lequel lutte l'archange Michaël. Ce dragon accumule en lui toutes les énergies mal orientées de l'humanité – ce que l'on pourrait appeler son karma – et s'en nourrit. Parce qu'il ne peut survivre que si l'humanité crée du karma, il est l'adversaire majeur qu'affrontent ceux qui désirent quitter la roue des incarnations.

Comme dans de nombreux mythes, le héros doit identifier ce dragon et le tuer. Intérieurement, cela signifie qu'il lui faut, pour parvenir à la libération, rejeter la séduction du serpent et le pouvoir karmique qu'il représente, car il sait que ce pouvoir est un poids qui l'empêche de s'élever et qui, de toute façon, ne concerne pas l'âme dont les pouvoirs sont d'une toute autre nature. Est un occultiste celui qui échoue à ce test et se laisse hypnotiser par le serpent. L'occultiste a commencé à gravir les échelons de la hiérarchie planétaire invisible, mais son libre-arbitre est réduit à néant : il n'est plus qu'une marionnette au service du grand dragon, qu'il en soit conscient ou non.

Ceux qui suivent cette voie jusqu'à l'extrême et fusionnent avec le serpent sont transformés jusqu'au plan physiologique. Le changement le plus frappant concerne les yeux – le miroir de l'âme – qui peuvent prendre une autre texture et devenir verts avec une pupille étroite, comme ceux d'un serpent. C'est d'ailleurs ce qui arriva à notre bandit gourou, comme on le lira plus loin.

kundalini n'est donc ni utile ni désirable pour le développement de l'homme. Les occultistes se sont emparés d'un mot dont ils ont altéré la signification, réussissant à faire de cette force très dangereuse un objet d'espoir et une promesse de bénédiction. C'est une force qui agit sur les hommes par son pouvoir hypnotique pour les maintenir dans leur état actuel, source d'illusions.

LA VOIE INITIATIQUE LIBÉRATRICE

Ceux qui ne veulent pas se lier à l'énergie du dragon et qui sentent intuitivement qu'elle va à l'encontre de leur âme, ceux-là peuvent suivre la voie régulière de l'initiation, qui consiste d'abord à éveiller le cœur et la tête afin que l'énergie du serpent puisse être canalisée consciemment¹.

On parle également chez les gnostiques de la « kundalini du cœur ». Au cours de l'initiation, cette énergie se déploie vers le haut, car le karma qu'elle renferme doit être épuré, transmuté, et finalement abandonné. Ce processus délicat requiert beaucoup de cœur et de conscience. C'est pourquoi, traditionnellement, l'initiation ne peut avoir lieu qu'au sein d'une Fraternité, car ce n'est qu'avec le soutien de frères et sœurs spirituels cheminant sur la même voie que chacun peut appréhender son propre serpent et le maîtriser. Sans cela, le risque est grand d'être subjugué et hypnotisé par cette force qui nous mènera là où l'on ne veut pas aller. C'est ce qui arriva à notre pirate : touché par ce qu'il appelle « la grâce divine », il n'avait aucune préparation préalable et aucune recherche spirituelle. Il eut ainsi accès à une compréhension subtile de la réalité, généralement fermée au commun des mortels. Il se consacra alors entièrement au développement de ses facultés nouvelles, à travers l'étude pratique de la magie dans les livres de Franz Bardon. Sa nature « sauvage » de bandit et son assiduité le conduisirent bientôt au seuil de la réalisation personnelle auquel un mortel peut prétendre. Il devint un véritable mage, dont la puissance individuelle et la volonté permirent de traverser les épreuves de la vie avec intelligence et succès. Son discours témoigne d'une réelle connaissance de l'au-delà (les plans astraux et mentaux), qui

¹ Voir *L'initiation aux mystères*, en annexe.

lui permet d'agir dans le monde physique avec une aisance particulière.

En fait, ce que les occultistes de tous bords appellent l'au-delà n'est rien d'autre que le reflet sensible du monde physique. Entre deux incarnations, les âmes y séjournent pour purifier leur microcosme (désagrégation des corps subtils de la personnalité), et ainsi pouvoir revenir en incarnation. C'est la roue du temps, cycle sans fin qui, selon Bouddha, doit être brisée pour sortir de cette prison terrestre. Cette libération a été décrite comme le processus alchimique transfiguristique, la résurrection de l'être dans son « corps de gloire ». Mais, cette restitution de la stature divine s'accomplit si et seulement si la personnalité incarnée opère une reddition complète du moi. Le mythe christique décrit ce processus intérieur comme la crucifixion de la personnalité².

Il y a des chemins spirituels harmonisés avec le psychisme et l'organisme de l'Occidental vivant dans le monde contemporain. Mais il y a beaucoup plus de pratiques qui sont en opposition avec notre constitution physique et psychique actuelle, et dont on ne peut espérer aucune amélioration constructive. La compréhension objective des systèmes spirituels repose sur une connaissance de la constitution subtile de l'être humain et des méthodes de transformation initiatiques. Chaque siècle propose de nouvelles méthodes qui ne sont qu'une reformulation des techniques anciennes, mais adaptées aux rayonnements de l'époque. La voie spirituelle authentique ne conduit pas à une liaison avec le monde occulte. Elle repose sur le centre de notre être, et non sur des entités extérieures. C'est un chemin qui va à l'opposé du nouvel âge.

² Le lecteur qui voudrait approfondir ces notions ésotériques lira le livre de Lil Kaïtesi : *Merkavah, le Véhicule de l'âme dans la tradition universelle*, aux éditions L'Île Blanche.

Il faut savoir que certaines pratiques perturbent les délicats organes de l'âme. On risque de déformer notre système psycho-spirituel. Et ne croyez pas que ceux qui vendent ces techniques en savent plus que vous, aussi initiés qu'ils se prétendent ! Ce sont souvent des apprentis sorciers, qui ont éprouvé une satisfaction personnelle avec une méthode, qu'ils croient adaptée à tout le monde. Ils y trouvent aussi un moyen de gagner de l'argent. Ce qui pourrait être gratuit ne l'est pas obligatoirement d'un point de vue occulte.

Bien entendu, les spéculateurs de la spiritualité s'appuient toujours sur des explications pseudo scientifiques ou une tradition vénérable, comme la mode du chamanisme qui sera remplacée par autre chose d'ici peu. À cet égard, le cas du bandit gourou est caricatural : il fait feu de tout bois. Il lui suffit de reprendre des éléments épars de différentes traditions, pour les accommoder à sa sauce. La nouvelle technique ainsi créée, aussi iconoclaste soit-elle, sera évidemment présentée comme la panacée du genre... Il y a deux manières d'affaiblir le libre-arbitre d'un être humain : la douleur ou le plaisir. Le nouvel âge agit par la promesse d'une élévation dans les mondes spirituels, ce qui, pour les gens sensibles, apparaît comme la plus haute satisfaction, le gage que la souffrance sera abolie et que le bonheur est en vue. C'est la promesse d'une ascension vers le ciel, vie après vie, toujours plus et toujours mieux. Mais les lois de l'évolution sont différentes. L'occultiste, le mage, le chaman, aussi doué soit-il, s'enferme inéluctablement dans le piège « individualiste » du développement personnel. Par la concentration des énergies sur sa personne, il tisse progressivement des liens serrés avec les forces naturelles de ce monde. Ce seront autant de chaînes finalement difficiles à briser. De plus, celui qui a détourné l'énergie universelle (l'éther) pour accroître ses pouvoirs et son confort personnels devra subir un juste

rétablissement karmique dans sa future incarnation. Attention à la casse !

Puisse le lecteur comprendre que notre bandit gourou n'a, à aucun moment, opéré un changement profond dans sa manière de vivre. Qu'il détrousse les braves bourgeois des beaux quartiers parisiens ou qu'il braque les comptoirs dorés des sphères de l'au-delà, il demeure un pirate, aux yeux de l'univers. Il est simplement passé du côté sombre au côté « lumineux » de la dialectique. Or, dans ce monde, tout est double : la part d'ombre et la part de lumière demeurent toujours en parfait équilibre...

Reste encore à avertir le lecteur sur ce que notre homme appelle les « Maîtres de sagesse de la Grande loge blanche », dont les canalisations pullulent dans les milieux nouvel âge. Maitreya, Khoot-Humi, Djwal Khul et consorts existent bel et bien. Ils appartiennent à une confrérie orientale qui tente d'influencer la marche du monde. Il s'agit d'entités très puissantes qui se sont compromises irrémédiablement sur cette voie occulte contre-initiatique. Il est donc logique et normal que tout apprenti chaman-magicien y fasse continuellement référence dans les milieux « spiritualistes ». En se présentant comme des êtres lumineux, ils sont responsables de mener les êtres qui s'éveillent sur la voie funeste de la réalisation personnelle.

À notre époque, les faux-semblants sont partout, et il n'est pas toujours aisé de faire la part des choses, surtout lorsqu'on aborde un domaine aussi complexe que l'ésotérisme. C'est pourquoi nous avons décidé de commenter ces entretiens par des notes en bas de page et de publier plusieurs articles explicatifs, en annexe. Ceux-ci ont pour objectif d'éclairer le lecteur sur des notions complexes et généralement dévoyées, telles que l'occultisme, l'initiation et la contre-initiation, le

karma, le plan astral, l'éther, etc. Mais, pour le moment, voici l'histoire d'un pirate de la kundalini.

C'est dans le contexte « post-traumatique » de la chasse aux sectes, à l'aube des années 2 000, que se déroulèrent les entretiens présentés dans ce livre.

Un journaliste demande à Jean Genet : « *Est-ce que ça vous arrive encore de voler ?* »

Réponse : « *Et vous ?* »

INTRODUCTION

Au début de l'histoire, le lecteur découvre que le mauvais garçon que la société a envoyé en prison à maintes reprises n'avait pas le profil d'un donneur de leçons. Ensuite, comme par enchantement, le furieux anarchiste opéra une conversion qui l'éleva au rang de docteur ès magies.

Un gourou, comme on dit. Voilà un titre de noblesse qui dans la France actuelle est plus péjoratif que celui de truand. Si bandit est déjà une insulte, que dire d'un bandit gourou ? De quoi alerter les ligues anti-sectes qui voient le mal partout. Mais, elles peuvent bien hurler au loup-gourou, le mage s'en moque, lui qui rend une dévotion ardente à la Sainte Vierge appelée en Inde « kundalini ».

Pour en finir avec la rumeur, il a accepté de conter son aventure, en promettant de ne rien dissimuler. Nous verrons bien si l'ancien voyou est un homme de parole. Aujourd'hui, celui qu'on appelle « le bandit », bouscule la spiritualité conventionnelle en diffusant de « l'énergie divine » par Internet. Il ose le faire et il y croit.

En écoutant son histoire, on comprend comment la violence du cambrioleur a été transformée en force intérieure par la montée de la kundalini, l'énergie du serpent lové à la racine de notre système vital.

Étrange aventure que celle du voyou autiste qui opérait tout seul trente cambriolages par semaine, et qui posait des

bombes en mai 68, avant qu'une explosion magnétique intérieure n'en fasse un cambrioleur de l'occulte.

Cette conversion pourrait expliquer la genèse des pouvoirs magiques. Certains illuminés semblent sortis tout droit de la cuisse de Zeus, mais peut-être se sont-ils préparés dans des vies antérieures en allumant leur ardeur mystique au feu de la rébellion ? Pour le bandit, tout est lié, et la face du dieu caché est double. C'est pourquoi son « Dieu est rempli de bonté positive et de bonté négative ». Mais, demande l'inquisiteur de service, et Dieu dans tout ça ? Quoique hérétique impénitent, notre Mage est un fervent chrétien qui prétend qu'il ne faut pas s'engager sur la voie magique sans se référer à Jésus. Et, ce n'est pas du dogmatisme de la part d'un yogi qui localise les divinités de l'Inde sur la surface de son corps.

Les confessions de ce bandit mystique ne choqueront que les esprits confits dans les fausses évidences de la spiritualité et les bondieuseries de l'occultisme à papa. Son témoignage bouscule les références initiatiques traditionnelles autant que les rêveries du nouvel âge.

Est-il un Milarepa sauvage ? Non, car il a peu de goût pour la soupe aux orties, et préfère la première classe dans tous les domaines. Il lui faut quatre étoiles en ce monde comme dans l'autre. En Tunisie, ne conviait-il pas de jolies fées à ses banquets dans l'astral ?

Et l'humanité souffrante dans tout ça ?, dira l'humanitariste de service. Pour le bandit qui puise directement à pleines mains dans les coffres du ciel, la misère est d'abord et avant tout une pénurie de puissance intérieure, alors que nous sommes nés dans une corne d'abondance.

Le bandit nous demande : « N'avez-vous pas la foi ? Alors, pourquoi pleurnichez-vous comme des mendiants à côté d'un trésor ? Qui vous a dit qu'une vie spirituelle vertueuse était faite de soumission et du refus d'affronter la réalité sur

la Terre comme au ciel ? Qui vous a convaincus de demeurer des faibles ? »

Tout en refusant l'étiquette surannée d'instructeur spirituel, le mage nous donne quand même un sacré enseignement : libérez votre lion intérieur. Un appel à la grande évasion, cela paraît somme toute normal pour un repris de justice qui aurait fini au bagne à une autre époque.

Mais, s'il raconte sa vie et ce qu'il pense de Dieu et de son contraire, c'est parce qu'on lui pose des questions. Sinon, immergé dans l'instant présent, il se passionne plus en ce moment pour la science du jeu de roulette que pour les théories métaphysiques. « Il faut quand même penser à la retraite », dit-il en plaisantant, avant de se lancer dans une analyse des cycles du tiercé.

Il est vrai que la retraite devrait se préparer pour un ex-bandit qui n'a pas beaucoup cotisé. « Un gourou qui dépend financièrement de ses disciples est un prisonnier », lance-t-il à ses confrères du Gourouland. Quant à moi, ce n'est pas demain la veille qu'on va me mettre des chaînes ».

En lui proposant comme thème de nos conversations le titre de *Confessions d'un bandit gourou*, il n'a pas fait d'objection. « Racontez tout ce que vous voulez. Les gens ont le droit de savoir. Allez-y franchement. Traitez-moi comme ces journalistes qui se comportent comme des policiers ».

Après réflexion, le qualificatif de gourou est-il bien adapté à un travailleur indépendant qui a toujours refusé d'assumer la charge d'une organisation et de disciples qui vous collent aux basques ? Le titre de « bandit mystique » conviendrait mieux à un anarchiste de l'occulte qui aime trop la liberté pour se mettre une secte sur le dos. Chargé d'âmes, oui, mais pas trop. On a beau prétendre avoir réalisé le Soi, on n'en conserve pas moins son « quant-à-soi ».

I / CONFESSIONS D'UN BANDIT GOUROU

QUELQUE PART EN FRANCE, SUR LA CÔTE ATLANTIQUE

Thierry Philippe : Acceptez-vous qu'on retranscrive nos conversations telles qu'elles ont été enregistrées, sans rien en changer ? Nous dirons les choses comme nous les ressentons, car vous et moi, nous n'aimons pas la pensée conforme et la censure. Je sais qu'il y a chez vous des aspects qui peuvent choquer, mais c'est pour cette raison que votre itinéraire est intéressant. Vous avez toujours dépassé les bornes, et je crois que vous serez d'accord pour en franchir encore une avec ces confessions d'un bandit repentí sur son chemin de Damas. À travers votre histoire dont nous ne pourrons pas retracer les détails, j'espère que nous pourrons comprendre comment le gosse jeté à la rue par sa propre mère, est passé du milieu de la pègre à celui des initiés en magie blanche. Les pouvoirs sont généralement mal perçus dans les milieux spiritualistes, car ils ne semblent bons qu'à amuser la galerie et risquent de gonfler démesurément l'ego. Or, vous prétendez qu'il n'y a aucune raison de vivre dans la misère énergétique, et cette idée pourra réconcilier avec la magie, les esprits sincèrement religieux. Chacun jugera sur pièces. Nous sommes à une époque où les masques sont en train de tomber. Et pourquoi pas le vôtre ? D'entrée de jeu, je dois donc vous demander si vous acceptez de répondre sans détours à toutes les questions ?

Le Bandit Gourou : Je suis d'accord pour jouer cartes sur table. Posez-moi toutes les questions que vous voulez. Vous

savez, j'ai connu des interrogatoires plus pénibles. Aujourd'hui, il y a un soleil radieux sur cette plage au bord de l'océan Atlantique. Allons nous installer là-bas dans un creux des rochers. C'est quand même plus agréable qu'une pièce fermée. Mais je ne sais pas par quoi commencer. Avez-vous une idée ? Vous êtes un spécialiste des gourous et des sectes, et je veux bien croire que vous en connaissez un rayon. Alors, par quoi commence-t-on, monsieur l'inspecteur ?

T. Ph. : Pour une fois, je serai l'inquisiteur, quoique j'aie plutôt un parti pris favorable envers les aventuriers de l'esprit et les hérétiques. Je voudrais simplement donner de l'éclairage sur la façon dont on devient un gourou. Ce n'est quand même pas banal. Se basant aveuglément sur les stupidités qu'on leur montre à la télé, les gens s'imaginent qu'il suffit d'être plutôt bien de sa personne, mégalomanie et pas mal roublard. On leur dit qu'un gourou ne pense qu'à l'argent et au sexe, mais qui ne pense pas à l'argent et au sexe ?

Et quand il se sent au bout du rouleau, le gourou « vu à la télé » extermine ses adeptes avec ses canines qui rayent le marbre. Puis il boit leur sang, empoche leurs économies, et file prendre une retraite tranquille en Amérique, le paradis des gourous. C'est un peu outré, mais pas si éloigné de ce qu'on pense des gourous en France. On oublie que ce sont les disciples qui fabriquent l'image du maître, et que nombre de gourous d'apparence fantaisiste, sont d'authentiques mystiques parfois dotés de pouvoirs étonnants. Il y a une énorme controverse sur ces personnages que la société voudrait envoyer en enfer, car on les trouve plus immoraux que les criminels les plus dépravés. Moi, qui en connaît plusieurs, je les trouve plutôt sympathiques, et, même s'ils ne sont pas exempts de défauts humains, ils sont souvent dotés de courage, d'intelligence, et d'une véritable affection pour l'es-

pèce humaine qu'ils voudraient aider à se bouger un peu le derrière. Cela étant dit, certains prennent de mauvaises habitudes, mais c'est la pente naturelle des stars et des célébrités. Avec vous, les choses sont d'emblée plus transparentes puisque vous êtes directement issu de la délinquance, et que vous ne pouvez donc pas prétendre avoir vécu comme un petit saint. Mais, si vous le voulez bien, commençons par placer le cadre, et nous en viendrons progressivement aux choses sérieuses. D'abord, je m'étonne de vous rencontrer en France, car on vous croyait en Afrique. On vous cherche sous les Tropiques, mais on vous découvre menant paisiblement une vie de famille dans une villégiature de la Loire-Atlantique, entre les senteurs de la pinède et l'air marin. Puis-je vous demander ce que vous faites par ici ?

Le B. G. : En fait, nous ne sommes que de passage. Ma femme a voulu rendre visite à sa famille, une lignée de vrais marins bretons. Sinon, nous vivons en Afrique. Un petit paradis qu'elle a désiré et conçu comme un enfant. C'est la maison natale de notre petite fille âgée de 14 mois, qui a été baptisée à la cathédrale d'Abidjan. D'ailleurs, j'espère obtenir prochainement la double nationalité, car je suis français par l'esprit et africain de cœur. Ici, il y a aussi de bons poissons et le climat est doux. On regrette simplement l'espace, le confort de notre maison de Côte d'Ivoire et la gentillesse de nos amis Africains. Pour ma part, j'ai toujours eu la bougeotte, et j'aime assez l'idée d'avoir une paire de pantoufles sur deux continents à la fois. Mais j'avoue que je ne suis pas vraiment un père tranquille. Il faut que ça bouge.

T. Ph. : C'est le moins qu'on puisse dire. Vous êtes né dans le Midi où vous avez grandi, et malgré une longue carrière de titi parisien, on sent encore poindre un léger accent du Sud.

Vous avez bourlingué en Algérie, en Israël, aux Philippines, aux Antilles et à la Martinique, mais vous vous êtes fixé en Afrique, tout en gardant un pied-à-terre à Paris. Pour l'anecdote, lorsque votre femme a demandé au prêtre de cette paroisse huppée de vous marier, il lui a répondu : « Vous n'allez pas épouser ça ! » Vous habitez actuellement une maison près d'ici, que vous quittez pour des vacances en Ukraine. J'oublie votre tentative de débarquement en Amérique, et vos passages dans à peu près tous les pays où les gourous ont encore le droit de circuler sans arborer une étoile jaune.

Le B. G. : C'est à peu près ça. On en reparlera plus en détails. Pas loin d'ici, près de la Baule, j'ai marché sur le feu lors d'un concert de Bernard Lavilliers. Des amis m'avaient demandé d'organiser une marche sur le feu. Nous avons acheté deux stères de bois, et en pleine nuit, sur les braises, devant les caméras de télévision – on ne pouvait pas tricher – j'ai fait trois ou quatre fois la marche sur le feu sous les applaudissements de la foule et l'échauffement réel de mes pieds. Il n'y a pas de truc spécial. C'est un Américain, Tony Robbins, qui a repris une vieille idée dont on se sert aux Indes et qui a été importée en France par Bob Audrey. C'est lui qui m'a fait marcher sur le feu pour la première fois devant les caméras de Canal Plus. Bob m'a dit : « Pourquoi ne vends-tu pas des marches sur le feu ? », car lui, ça ne l'intéressait pas. Et c'est alors que j'ai commencé à m'y mettre. La marche sur le feu, il suffit de se jeter à l'eau ! J'ai fait marcher des cadres et des artistes. J'ai promené un peu tout le monde sur le feu, et même mon épouse. Ce n'est pas si difficile. C'est une technique. Il suffit de se lancer. La télévision nous a filmés plusieurs fois. Mais, il faut quand même être prudent, parce que le feu... ça brûle !

LE FEU DE LA KUNDALINI

T. Ph. : Le feu, parlons-en : la traversée des flammes, cela renvoie à votre affinité avec cet élément. Dans votre vie, il y a beaucoup de feu, et même des explosions ?

Le B. G. : Je suis un tempérament de feu. Toute ma vie a été jalonnée par le feu, du mauvais côté au départ, mais j'espère du bon côté à présent. J'ai roulé de travers la moitié de ma vie.

T. Ph. : Le bon côté, ce serait votre face solaire par laquelle vous prétendez diffuser de l'énergie positive par Internet. De la part de celui qu'on appelle « le mage », mais qui, en tant qu'ancien bandit, n'est pas initié qu'à des pratiques recommandables, cela ne ressemble-t-il pas à une arnaque ? C'est assez incompréhensible pour le profane. Comment peut-on diffuser de l'énergie spirituelle à travers Internet ?

Le B. G. : J'admets que ça puisse paraître incroyable. Pour parler de ça, il faut utiliser un mot qui est pratiquement interdit aujourd'hui, car aux yeux de la société, il est presque synonyme de perversion, c'est le mot « Magie ». Mais, la Magie véritable est un art noble. J'aime le mot Magie. Oui, je transmets des énergies divinement magiques à travers des sites Internet en direction de dizaines de milliers de personnes qui les reçoivent et qui en sont ravies, si on en croit le témoignage. J'ai monté un site qui transmet les vibrations

de Christ, un autre diffuse l'énergie du Bouddha, et encore un autre transmet l'énergie de la kundalini. La kundalini peut monter lorsque les gens se mettent devant l'image présentée sur le site. Il suffit de s'asseoir. J'ai également un site dédié à la Divine Providence. J'en ai aussi pour les non croyants où l'on irradie uniquement l'énergie de certains mots positifs. C'est fabuleux de pouvoir faire rayonner l'énergie des valeurs positives. Si j'irradie le mot « santé », on reçoit les énergies de la santé. Si j'irradie le mot « joie », on reçoit les énergies de la joie, et il n'y a pas besoin de croire, c'est automatique. C'est une expérience que j'ai le pouvoir de transmettre. Ne me regardez pas comme ça, je vous dis la vérité.

T. Ph. : On se met devant un écran, et en moins de deux, on se retrouve immergé dans la grâce du Christ ou de la Vierge Marie ! Vous n'y allez pas un peu fort ? Ce n'est plus seulement la marche sur le feu des sorciers et des chamans, mais c'est de l'ordre du miracle. On a connu de célèbres bateleurs de l'occulte, mais vous, vous risquez de faire exploser le charlatomètre. Les fakirs de l'Orient sont des amateurs à côté, à moins que tout cela ait une explication d'ordre scientifique ou occulte. Comment parvenez-vous à faire croire aux gens qu'ils sont en face d'une expérience transcendante, simplement en se mettant devant un écran cathodique qui n'irradie que certains rayons X ? Est-ce par suggestion ou par un pouvoir mystérieux ?

À la base de votre activité, il y a cette énergie de la kundalini que vous prétendez avoir appris à canaliser. Comment cela vous est-il monté à la tête, si vous me permettez l'expression ?

Le B. G. : Pour comprendre cette affaire à fond, je dois d'abord vous raconter comment cette expérience est devenue pour moi une réalité. Au départ, j'étais complètement pro-

fane dans ces domaines. Après ma conversion de gangster en chercheur de Lumière – on en reparlera plus tard en détail – j'envisageais de commencer une nouvelle carrière en organisant des séminaires de communication. Cela ne volait pas très haut, mais ma démarche était révolutionnaire dans l'esprit des participants. C'était plein de bon sens pratique, ce qui n'est pas toujours le cas dans les milieux spiritualistes qui sont généralement planants. Un jour, un participant m'informa que je devais absolument me rendre à Rome pour y rencontrer une femme gourou qui venait d'arriver des Indes. En voilà une idée ! Vous me voyez me prosterner devant une bonne femme déguisée en bonze d'opérette avec un bâton d'encens à la main. C'était l'idée que je me faisais de ces milieux-là. Elle s'appelait Guru Mayi, et faisait partie du mouvement du Siddha Yoga, le yoga du pouvoir. On a tellement insisté que je me suis rendu en Italie pour voir le phénomène. C'était de la curiosité pure, ou tout au moins c'était ce que je croyais. J'ai débarqué dans un grand hôtel, où l'on a d'abord voulu me faire râper du fromage dès quatre heures du matin en guise de participation à la préparation des repas. Vous vous rendez compte, me faire travailler, cela commençait mal. Je voulais bien qu'on partage les expériences spirituelles mais pas les corvées. J'ai triché pour me défilier. Comme le gourou était annoncé pour 17 heures, je me suis installé à 15 heures pour avoir la meilleure place. Je voulais être près de cette dame qu'on disait investie de grands pouvoirs, pour mieux la tester, et bénéficier de son soi-disant rayonnement. J'étais complètement déconnecté de l'aspect spirituel et sacré. Peu à peu, la salle s'est remplie, et je me suis finalement retrouvé au quinzième rang, car les fidèles du gourou étaient placés devant moi. Enfin, la femme yogi est arrivée, et j'avoue que cela ne m'a fait ni chaud ni froid. C'était une jeune Indienne d'allure sympathique, mais je rigolais de voir tous ces Occi-

dentaires assis en posture de yoga. Moi aussi, je m'étais mis dans la position du lotus, mais c'était plutôt bancal. Je prenais tout ça vraiment à la légère. Je faisais preuve de mauvais esprit pour un premier contact avec ce milieu. Mais, il faut dire que j'avais toujours vécu très éloigné des formes religieuses et des simagrées. J'avais rencontré quelques adeptes lucifériens auparavant, mais c'était ma première intrusion dans la sphère de la spiritualité. Je ne m'imaginais d'ailleurs pas que ce serait un contact d'ordre mystique. J'insiste sur mon état d'esprit qui était déplorable, très loin du respect et de la dévotion en usage dans les groupes spirituels. Et puis d'un seul coup, devant mille cinq cents personnes, la dame a dit qu'elle allait transmettre la « Shakti », l'énergie de la kundalini. Toutes les lumières étaient éteintes. Le noir complet. Et vlan ! J'ai aussitôt ressenti trente-six chandelles. Un cataclysme intérieur. Dans cette foule, j'étais sans doute le seul à avoir pris une pareille châtaigne. Un choc incroyable. Ma tête bougeait dans tous les sens. Pourtant, je me sentais détendu, comme si je n'étais que le spectateur de cette expérience. Je me disais que tout cela était plutôt ridicule, et je me suis mis à pleurer. Des larmes incontrôlables. Je pleurais sans pouvoir m'arrêter. Quand ça s'est calmé, tout le monde m'entourait, et on semblait heureux de me voir aussi bouleversé. Je suis remonté dans la chambre que je partageais avec deux compagnons de stage que je ne connaissais pas. Ils étaient admiratifs de ce qui venait de m'arriver, pensant que c'était l'aboutissement d'une profonde recherche. Les pauvres, s'ils avaient su qu'en fait de retraite spirituelle, je n'avais connu que les cellules de la Santé et de Fresnes. Le lendemain, lorsque j'ai été à nouveau en présence du gourou, et qu'elle a transmis la Shakti... Bing ! J'ai éprouvé à nouveau une décharge de force puissante en moi qui me bousculait de tous les côtés. En dépit du caractère intense et bru-

tal de l'expérience, je me sentais en totale sécurité. Comme j'ai l'esprit vif, j'avais remarqué que lorsque je pleurais, tout le monde autour de moi avait tendance à pleurer également. J'ai immédiatement compris que moi aussi, je pouvais diriger cette énergie et inciter mon entourage à pleurer. Bien entendu, j'étais heureux de pleurer, mais je découvrais que cela pouvait influencer sur les autres. En plus de l'expérience mystique, c'était une découverte intéressante. Je m'étais calé dans un coin, et cela a duré un bon moment.

T. Ph. : Le « don des larmes » était très en vogue chez certains chrétiens orthodoxes. Vous vous découvrez donc un pouvoir occulte sur autrui. Pour attirer le chaland, nombre de gourous et autres maîtres ascensionnés auto-proclamés du nouvel âge n'hésitent pas à promettre l'obtention de pouvoirs qu'ils qualifient de divins. Comment cette femme s'y prenait-elle pour déclencher cet afflux d'énergie ? Faisait-elle ces gestes magiques qu'on appelle des mudras ? Prononçait-elle des paroles de pouvoir, des mantras ?

Le B. G. : Je ne sais pas, car lorsqu'elle diffusait l'énergie, la lumière était éteinte. Il faisait nuit dans la salle, et nous ressentions le courant d'énergie, assis dans le noir. Il faut croire que la lumière ne luit que dans les ténèbres.

T. Ph. : Elle devait pratiquer des mudras, comme d'autres gourous. J'ai assisté à une séance à Paris en présence du maître de Sahaja Yoga. C'est une Indienne également, mais elle n'agit pas dans l'obscurité. C'est en partie semblable puisqu'elle demande qu'on ferme les yeux. J'ai pu observer d'un œil les gestes curieux qu'elle faisait au-dessus de la tête de l'assistance. Certains éprouvent une sensation de fraî-

cheur, une brise au-dessus du crâne, mais je n'ai vu personne fondre en larmes.

Le B. G. : Il faut faire attention lorsqu'on ressent de la fraîcheur durant la méditation. Je vous dirai ce que j'ai compris sur ce phénomène. Quoiqu'il en soit, je ne peux pas expliquer comment pratiquait Guru Mayi. Tout ce que je sais, c'est que je me suis retrouvé avec cette force en moi. Et le troisième jour, alors que mes camarades de chambre étaient partis, j'étais devant la glace, prêt à me raser, quand soudain, j'ai vu une femme dans le miroir. Cette apparition de femme était comme un authentique reflet. Je me suis dit que c'était impossible puisque j'étais seul dans la chambre. J'étais bien éveillé, les yeux grands ouverts, et je n'avais jamais eu d'hallucinations. Et soudain, je me suis retrouvé transporté dans une sorte de désert aride et obscur. J'étais plongé dans un décor macabre où émergeait un arbre noir. Je n'ai rien entendu, mais j'ai compris que c'était un monde « sans amour ». Cette idée résonnait en moi. C'est seulement plus tard que j'ai réalisé que c'était mon état d'être personnel qui était sans amour. Il m'a fallu des années pour comprendre que cette expérience m'avait été donnée pour réaliser que j'étais dépourvu d'amour véritable. C'est une leçon qu'on me donnait par cette vision. En rentrant à Paris, il fallait voir la tête de mon épouse quand je lui ai tout raconté. J'ai aussitôt été montré du doigt par des relations qui pratiquaient la magie blanche. On trouvait anormal et injuste que cela m'arrive. Dans le milieu de la magie blanche, certains ont très mal réagi, d'abord parce qu'ils ont eu peur pour moi, et aussi parce qu'il ne leur paraissait pas normal que cela arrive à un vilain petit canard venant juste de débarquer dans l'univers parisien de la spiritualité. Il faut dire que j'étais très mal vu. J'avais commencé depuis quelques mois à organiser des séminaires de

communication à base de spiritualité pratique. Mon créneau était simple : la véritable initiation c'est d'abord se marier, avoir des enfants et faire en sorte de vivre sans problèmes économiques. Mon enseignement était basé sur ces principes de bon sens, et cela passait mal aux yeux des chercheurs venus entendre parler de mystères et de choses planantes. Hélas pour eux, je les ramenaient toujours au ras des pâquerettes avec des conseils prosaïques.

T. Ph. : C'est seulement à partir de l'expérience de montée de kundalini opérée par l'intermédiaire de Guru Mayi que l'aventure magique a commencé ?

Le B. G. : C'est en effet à partir de cette expérience, qui n'a plus cessé par la suite, que tout a démarré. Je n'ai jamais revu cette femme-gourou, et je n'ai même jamais éprouvé le besoin de la revoir. Je me suis rendu dans le local où se réunissaient ses fidèles à Paris, mais sans donner suite. Comme ces gens-là sont sensibles, ils se mettaient parfois à bouger et à sautiller au contact de l'énergie que je dégageais. Certains avaient tendance à vouloir rejoindre mes séminaires, mais je les dissuadais : « Je ne peux pas accepter ça. Cette femme a fait monter la kundalini en moi, mais c'est elle qui est votre gourou. Moi, je ne suis pas votre maître ». Par contre, je pouvais augmenter le taux vibratoire de leur mantra « Om Nama Shivaya ». Cela me faisait plaisir. Mais, je les prévenais : « D'accord, je vais amplifier le taux vibratoire du mantra, mais ensuite, retournez vers votre gourou ».

Personnellement, je ne pratiquais aucune technique, n'ayant été initié à rien du tout. J'avais simplement adopté la sophrologie à la suite d'un accident de saut en parachute. Cela m'aida à supporter une sciatique, mais je ne pratiquais aucune discipline spirituelle. Au contraire, je conseillais aux gens de

gagner de l'argent et de se trouver une petite amie, et certainement pas de s'asseoir en lotus pour se regarder le nombril.

T. Ph. : C'est donc par l'intermédiaire de ce gourou que vous avez eu votre première expérience concrète des pouvoirs paranormaux ? C'était une ouverture sur la magie ?

Le B. G. : À ma connaissance, elle ne pratiquait pas la magie. C'est un enseignement spirituel de qualité qui est basé sur sa lignée initiatique du Sidha Yoga. Il n'y a rien de magique au sens technique du terme, hormis son pouvoir spirituel de faire monter la kundalini. La sainte mère kundalini est une déesse qui ne se manifeste que lorsqu'elle le veut. Malheur à celui qui la réveille avant l'heure. C'est seulement plus tard que j'ai découvert comment ça marche. La déesse kundalini s'est servie de Guru Mayi pour élever sa puissance à travers moi. On pourrait penser que j'ai peut-être été disciple de cette lignée initiatique dans des vies antérieures. Mais je ne savais rien de la kundalini. J'ai découvert plus tard ce qu'elle était dans des livres. C'est curieux d'avoir la pratique avant la théorie. Mais, il est bon de comprendre comment les choses fonctionnent pour ne pas être la proie des illusions. Il y a tellement de gens qui s'enflamment et se brûlent. Toutefois, les expériences complètes de montée brutale de kundalini sont plutôt rares. Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

T. Ph. : Il y a des chercheurs qui s'exercent durant des années pour éveiller la force de la kundalini. Ils ne ménagent pas leurs efforts. Ils vont en Inde, et se livrent à des exercices compliqués ou des austérités. D'autres préfèrent suivre tranquillement la pratique du yoga qu'on dit royal, mais qui s'est démocratisé, sans se douter que les Hindous savent amuser

les curieux avec des tas de trucs qui se paient parfois très cher, sur un plan ou un autre. D'autres prennent le chemin plus escarpé du tantrisme, ou se gargarisent comme des perroquets avec la « non-dualité ». Ils croient avoir fusionné avec l'univers, mais se mettent en colère dès qu'on leur marche sur les pieds. Regardez-les, nos purs védantistes lorsque tombent les factures et les impôts, ou que tout simplement leur voiture tombe en panne. Ah, la non-dualité ! Que de sacrifices n'est-on pas disposé à faire pour que la mère divine nous prenne sur son sein. Mais, la dame kundalini est rarement au rendez-vous de ceux qui jouent de la mandoline sous son balcon. On dit qu'il faut un sacrifice entier pour lui plaire. Pour le sacrifice, il y a déjà moins de candidats que pour s'éclater les chakras le samedi soir. Mais vous, qui prétendez que cette déesse ne se livre que par une sorte de grâce, vous débarquez à Rome un beau matin, et sans même que vous ayez entendu parler d'elle, la déesse a pris possession de votre personne. On pourrait même dire qu'elle vous a sauté à la gorge. C'est un coup de foudre mutuel, à ce qu'il semble ? Qu'avez-vous pu faire pour mériter ce privilège ?

Le B. G. : On ne peut pas forcer un dieu ou une déesse. C'est impossible. Il n'y a pas d'exercice pour faire monter la kundalini. J'avais un élève qui notait soigneusement tout ce que je disais. Lorsqu'un disciple consigne toutes les paroles du « gourou » – je dis ça pour rire – on peut être sûr qu'il finira par le trahir. Donc, un élève notait tout ce que je faisais, et je savais qu'il se préparait à monter son propre mouvement dans mon dos. Et c'est ce qu'il a fait. Il me téléphone un jour pour me demander la recette ultime : « Mon cher ami, comment fais-tu pour faire monter la kundalini chez les gens ? » Je lui ai répondu : « C'est très simple. Tu fais comme moi. Tu n'as qu'à répéter les paroles que je prononce lors de mes

séminaires ». Il m'a pris à la lettre, et la kundalini, au lieu de monter, est « descendue » chez ceux qui ont suivi ses conseils. Une personne s'est jetée dans les barbelés et s'est ouvert la bouche. Bref, des gens de ce groupe qu'il avait détourné de moi m'ont appelé en catastrophe : « Ça ne va pas du tout avec la kundalini. Nous avons des cauchemars. Il y en a un qui saigne, et patati et patata.. ». C'est pourquoi j'affirme que la kundalini ne s'éveille que lorsqu'elle le veut. Cela ne doit pas être forcé. C'est la déesse mère, il ne faut pas l'oublier. Il vaut mieux la laisser dormir et ne pas l'importuner avec une sonnerie de réveil.

T. Ph. : On raconte qu'il y a des dangers. On peut devenir fou. C'est pourquoi, les secrets initiatiques sont si bien gardés. Mais, en ce qui vous concerne, vous n'êtes pas devenu dément à la suite de l'irruption de cette puissante force qui peut briser les digues du système nerveux après une extase éphémère. Le feu monte et, après le bouquet final, on se retrouve dans une plus mauvaise condition qu'au départ. On dit que cela peut entraîner des infirmités dans une vie future.

Le B. G. : Je ne sais pas ce que cela peut avoir comme conséquence, mais de bonne foi, les gens avertis avaient peur que je devienne fou. Et il est vrai qu'en apparence, je me comportais bizarrement. Mais nous pourrions peut-être parler d'où je suis revenu. Ceci pourrait expliquer cela. Si j'ai assimilé cette force redoutable sans disjoncter, c'est que j'avais déjà une longue habitude de soumettre mon système nerveux à des situations critiques, remplies de stress et de peur.

T. Ph. : N'est-ce pas grâce à vos antécédents que vous êtes passé à travers ces dangers ? N'étiez-vous pas doté de caractéristiques personnelles spéciales ? Vous avez beaucoup

bourlingué, et vous étiez habitué à gérer des énergies fortes, comme un degré très élevé de stress qui découle d'expériences extrêmes, inconnues aux gens ordinaires. Cela nous amène dans le vif du sujet, au tout début de votre itinéraire, lorsque vous avez commencé à vivre dangereusement. Car, avant d'être un gourou, si vous me permettez ce qualificatif, n'étiez-vous pas auparavant un petit voyou vivant dans la peur constante d'être jeté en prison ?

LA GENÈSE D'UN BANDIT

Le B. G. : Je refuse qu'on me considère comme un maître, mais un gourou, pourquoi pas. Le gourou est celui qui indique une direction et qui donne des conseils pratiques à ceux qui vont prendre la route. Mais avant de conseiller quelqu'un, il faut connaître la vie. Et, pour moi cette vie fut périlleuse. J'ai été stressé toute ma vie. Je pensais que je serais mort à quarante ans. J'ai eu mes premiers cheveux gris à vingt huit ans, car je vivais dangereusement depuis l'âge de treize ans. Depuis cette époque, j'ai toujours vécu tendu et sur le qui-vive. À trente ans, je ne pouvais pas desserrer les dents plus d'un demi centimètre, ni lever le bras gauche. Je pouvais à peine tourner la tête à droite ou à gauche. J'étais à demi handicapé par le stress et les somatisations. Selon les apparences, je ressemblais à un frimeur tout à fait sûr de lui, alors qu'en réalité, je vivais continuellement avec la peur au ventre.

T. Ph. : Quelle était l'origine de ce stress ?

Le B. G. : Ma mère m'a mis à la porte à l'âge de treize ans et demi. Et je me suis retrouvé du jour au lendemain à dormir dans la rue. Pour comprendre cette histoire et ma démarche ultérieure, il faut parler un peu de ma famille. Une famille plutôt spéciale comme on va le voir. Je descends d'une lignée de rebelles et de bandits. Voilà mes titres de noblesse. Mon père avait fait carrière dans la marine et l'aéropostale. Il aurait pu être considéré comme un héros si malheureuse-

ment, il n'avait choisi de collaborer avec les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Il a mis son courage du mauvais côté. Ayant collaboré avec l'ennemi, et étant accusé, paraît-il, d'avoir torturé des gens, il sera condamné à mort à la fin de la guerre. Je suis donc le fils d'un collabo condamné à mort. Il a finalement été gracié après dix-sept ans de prison. Étant enfant, je n'ai pas connu mon père, et j'ai vécu quelques temps avec ma mère, seulement à l'âge de dix ans. De son côté, ma mère, emportée dans la tourmente de la purge à la libération, s'est retrouvée dépossédée, alors que mes parents avaient un château et un appartement à Paris acquis durant la guerre...

Ce n'était pas une oie blanche, puisqu'elle avait pris la direction d'une maison close à Toulouse. Et oui, ma maman biologique était une prostituée. Ensuite, elle est partie vivre en Belgique, et c'est à son retour que j'ai fait sa connaissance. J'ai vécu trois ans en sa compagnie, jusqu'à l'âge de treize ans. Mais le courant ne passait pas entre nous. Ce sujet ferait le régal d'un psychanalyste. Pas le temps pour l'introspection quand la vie aventureuse nous tend les bras. Pas de temps à perdre avec les regrets. L'analyse ça paralyse. Je suis heureux de ne pas être tombé entre les mains des psys qui auraient essayé de me faire rentrer dans les rangs. Pour moi, ma mère tenait un bordel comme d'autres une mercerie.

Mon père était un personnage hors du commun, et je ne sais pas exactement tout ce qu'il a pu faire dans sa vie. On sait qu'il a fait partie de la Cagoule, cette organisation d'extrême-droite accusée de subvertir la République. Je n'ai personnellement pas hérité de ses idées politiques. Tant mieux d'ailleurs, par les temps qui courent, c'est plutôt mal vu. Je suis devenu plus gauchiste que les gauchistes avec une forte tendance anarchiste. Pas l'anar de salon du genre à imprimer des tracts. Non, mon hérédité me poussait plutôt à poser des

bombes. Le goût de la marginalité, c'est un atavisme familial. Nous avons toujours franchi la ligne jaune. Plus loin en arrière, le père de ma mère était le plus grand trafiquant d'opium du Sud-Ouest. Cela fait un peu Far-West, mais c'est l'entière vérité. Mon grand-père était coiffeur sur l'Athos II, un bateau qui amenait les militaires pour combattre en Indochine, ce qui lui permettait de transporter et revendre l'opium à la bourgeoisie opiomane du Sud-Ouest.

Il n'aurait pas accepté qu'on le traite de trafiquant de drogue, se considérant comme un honnête négociant. À cette époque, l'opium était réservé aux riches et aux artistes. C'était réservé au beau monde. L'opium n'avait pas la connotation détestable de l'héroïne, de la cocaïne ou des drogues actuelles. Du côté paternel, on se transmet l'histoire du grand-père de mon père. Il paraît qu'il a effectué la première attaque de chemin de fer en France. Il était instituteur du côté du lac du Bourget, d'où est originaire mon nom de famille. Il a braqué un train qui ne roulait pas très vite à cette époque. On dirait une séquence de Lucky Luke, sauf que le Dalton opérait en solitaire, et qu'il était un honorable instituteur auquel les appointements de la République ne suffisaient pas. Comment arrondir les fins de mois pour un instit' chargé d'enseigner la morale aux enfants de la République ? C'est très simple : voler la caisse du wagon postal. Je ne sais pas comment il a fait stopper le train, mais il s'est emparé de l'argent qui était convoyé, et n'a jamais été pris, ni inquiété. Je suis donc issu de la double hérédité de braqueur de train et de trafiquant de drogue par mes grands-parents, et d'une autre double hérédité de terroriste d'extrême-droite et de mère maquerelle par mes parents. Cela marque un petit gars qui, comme la cerise sur le gâteau, se retrouve à la rue à treize ans. Tu seras voleur, mon fils.

À peine libéré de dix-sept ans de prison, mon père a commencé à rançonner des types de l'OAS, et à taper sur des proxénètes de Pigalle pour leur soutirer de l'argent. Il avait le moral, et rien ne pouvait l'arrêter. Quelle énergie ! L'appel de la vie est au-dessus des lois. On n'a pas été un collaborateur et un assassin pendant la guerre sans manquer de ressort en sortant de prison. Face à cet instinct de survie considérable, ses ennemis ne faisaient pas le poids. Finalement, il sera écrasé par un véhicule à l'âge de soixante-dix ans, quoiqu'on pense qu'il a été assassiné. Mais pour moi, c'est du passé. Je n'ai ni le goût ni le loisir de chercher à comprendre comment les morts sont morts. Qu'il repose en paix.

Tout ce que je sais de ma mère, c'est qu'elle a connu mon père lorsqu'elle avait quinze ans, il en avait trente. Et elle a immédiatement quitté le village pour le suivre. C'est une famille qui vibre fort, sans doute du mauvais côté, mais on existe dans l'urgence et l'intensité. Voilà mon héritage.

Errant dans la rue à treize ans et demi, j'ai d'abord travaillé dans la marine fluviale, mais, poussé par la voix du sang et les contingences, j'ai vite opté pour le banditisme sans avoir eu besoin d'un conseil en orientation professionnelle. C'était un appel vers le mauvais bord, comme une déviance de mon feu intérieur. Le karma nous brûle et nous pousse à l'action. Il n'y a guère le choix quand vous êtes un gosse abandonné, avec la peur et la faim qui vous lacèrent le ventre. Il faut agir. Le karma signifie « action ». Et pour le gosse que j'étais, agir c'était ouvrir l'œil et ramasser tout ce qui traîne.

T. Ph. : Voilà l'enfant à la rue. Après avoir goûté du bout des lèvres au travail honnête, il se dirige vers le banditisme... Mais, il faut bien qu'il ait fait une rencontre. C'est rarement une direction qu'on prend de sa propre initiative. Vous que

les Africains appellent parfois « l'initié », pouvez-vous dire si dans le milieu du banditisme, il faut être également initié ?

Le B. G. : C'est tout à fait vrai. J'ai rencontré un type plus âgé que moi, et on a décidé d'attaquer un homme qui promenait son chien sur les quais. Un brave bourgeois dont on pouvait supposer que le gousset était bien garni. C'était mon premier coup avec usage de la force, non pas de la violence mais de l'intimidation. Par malchance, on ne pouvait pas savoir que notre victime était un commissaire de police en retraite. Et oui, le premier type que j'ai braqué dans ma vie, c'était un flic. C'est donc ainsi qu'à dix-huit ans, j'ai fait connaissance avec ma résidence secondaire, la prison de la Santé. Pour cette affaire-là, j'ai eu de la chance, si on peut dire. J'avais des verrues sur les mains, et l'on m'a envoyé à la prison de Fresnes où un médecin s'intéressait au traitement des verrues. Mais, il n'y avait plus de place dans cette prison surpeuplée à cause de la guerre d'Algérie, et je me suis retrouvé dans un dortoir avec une cinquantaine de gars du FLN, tous tueurs, poseurs de bombes, ou porteurs de valises. C'était un grand dortoir où étaient regroupés les gars du FLN, et j'étais le seul Français parmi tous ces Algériens. Cela se passait plutôt bien, car un tueur qui avait juste trois mots dans la tête, m'avait pris en amitié. Un chef du FLN veillait aussi sur moi discrètement pour qu'il ne m'arrive rien. Je suis passé ensuite au tribunal, où mon père est venu faire le numéro grandiose du marin qui, n'étant jamais à la maison, n'avait pas pu s'occuper convenablement de l'éducation de son fils. Il a présenté un papier attestant qu'il m'avait fait engager dans la marine, ce qui me déplut beaucoup, car je n'ai pas du tout le pied marin. J'ai donc été relâché, et je me suis présenté à la caserne de la marine pour y signer mon engagement involontaire. Heureusement, dès qu'ils m'ont vu, les gars de l'école

bleue m'ont fait comprendre avec regret que la marine française pourrait très bien se passer de mes services. Ils sont lucides dans la marine. Ouf ! Je venais d'échapper à la prison et à l'armée d'un seul coup.

Et me voilà libre dans Paris, en cette année 1959 où la guerre d'Algérie fait rage. Libre et pauvre, avec des mains capables, sinon de travailler, tout au moins de ramasser tout ce qui se présente à la vue. J'ai mené une vie de petit voleur, existence périlleuse, mais placée toutefois sous une bonne étoile. J'habitais sur un vieux yacht amarré à Boulogne-sur-Seine, avec pour voisin le célèbre explorateur Paul-Émile Victor. Entre ma péniche et son embarcation, j'avais pour voisin un type très sympathique plus ou moins proche des services secrets. Pour l'anecdote, c'est lui qui a importé le premier sexe masculin en plastique en France. Il en fabriquait artisanalement. Authentique. Poussé par une très jolie femme qui s'appelait Patricia de M. – je tais son nom, car cette famille est toujours au service de la France et de la DGSE, il décida d'ouvrir un bar dans le 7^{ème} arrondissement. Ce club assez *select* était réservé à des personnalités intéressantes et à des gens des services secrets. C'est ainsi que je fus engagé comme barman au Surcouf 23, adresse où se rencontraient d'illustres inconnus dont certains finirent par devenir célèbres, tel Jacques Lanzman. C'est là que j'ai connu mon premier amour avec une jeune prostituée en partance pour la Côte-d'Ivoire. On reparlera plus tard de ce pays d'Afrique qui m'est cher, où je trouverai plus tard une maison, des amis, et où j'ai même demandé la nationalité ivoirienne. Cette jeune fille était jolie, et bien qu'elle travaillait pour le compte d'un Corse, je n'étais pas dérangé par sa profession. Mes critères moraux ne faisaient aucune objection à ce fait. Toutefois, en ce qui concerne ce métier, j'en découvrirai plus tard les ficelles,

quoiqu'il ne m'était pas encore apparu comme une solution à mes problèmes matériels.

Dans la mentalité du marginal qui flirte avec le banditisme, les choses sont dissociées. La moralité n'a pas les mêmes critères selon qu'on est d'un côté ou de l'autre de l'ordre établi. L'ordre établi est double, et c'est ce qui explique qu'il y a des « initiés » et des innocents. Les innombrables innocents sont en bas, et les autres occupent les postes de responsabilité où l'on se partage les secrets et les bénéfices.

Puis, mon premier amour m'a laissé choir pour partir travailler en cabaret à Abidjan. Une chouette fille, comme beaucoup de ces femmes dont la vie est très dure.

L'heure du service militaire ayant sonné, me voilà mobilisé à Nantes. Curieusement, au bout de trois mois, tout le bataillon fut envoyé en Algérie, sauf moi. Allez savoir pourquoi. C'était déjà la fin de la guerre, mais tous les bidasses prenaient encore la direction de l'Algérie. Je suis resté seul, et on eut l'idée lumineuse de me placer comme barman au mess des officiers. Une excellente initiative de mes supérieurs. C'était une bonne place, car je ne me privais pas de piquer dans la caisse, et ils ne se rendaient compte de rien.

Hélas, on m'a surpris un soir où j'étais sorti à la fête foraine habillé en civil. Méprise funeste : on m'attrape pour la mauvaise raison. Je fus aussitôt placé dans le prochain convoi pour l'Algérie. Et je me suis retrouvé à Akbou en Petite Kabylie, dans le 2^{ème} régiment d'infanterie de marine. Il faut dire que j'adorais ça.

T. Ph. : Vous aimiez traquer les fellaghas et les tirer comme des lapins, c'est ce que vous voulez dire ?

Le B. G. : Alors là, vous vous méprenez. Je n'ai jamais tiré sur un de ces gars. Nous faisions des sorties pour les re-

chercher, mais nous n'en trouvions pas. Non, ce n'est pas la guerre qui me plaisait, c'est l'aventure. C'était une vie à ma mesure. Du vin à volonté dans d'immenses barriques. Bien sûr, les adjudants étaient un peu trop affectueux après avoir connu l'Indochine, mais c'étaient des soldats de valeur. Si nous sommes revenus vivants après les sorties de nuit, c'est grâce à leur bon sens, et non grâce aux officiers qui étaient plutôt nuls. Je comprends pourquoi la France perd ses guerres. Ce n'est pas à cause des soldats issus du peuple, mais de certains officiers coincés dans le carcan hiérarchique et administratif. Seul le capitaine du 2^{ème} bureau me semblait estimable. Les autres officiers étaient assez ringards. Ces bureaucrates militaires n'avaient pas le sens de la chasse qui correspond à mon tempérament. J'étais volontaire pour toutes les opérations, à tel point qu'on m'avait surnommé le « crapahuteur de la Soumane » du nom de la vallée où nous étions cantonnés. Bien sûr, je pourrais raconter des histoires tragiques, mais je n'ai pas vraiment essuyé le feu. Je faisais des reconnaissances et un peu d'espionnage, c'est tout. Comme toujours, j'avais une position à part. Mon statut privilégié inquiétait les officiers qui craignaient que je me livre au trafic d'explosifs. C'est pourquoi, avant chaque départ en permission, on fouillait méticuleusement ma valise par crainte que je n'emporte des grenades pour les revendre. Je trafiquais aussi l'essence que je remplaçais par de l'eau. Par ma faute, les camions tombaient en panne, car je détournais le carburant pour le revendre. J'en profite pour préciser que si j'avais été algérien, j'aurais été fellagha.

T. Ph. : Vous étiez passible de la cour martiale, non ? Vous auriez pu être fusillé, puisque c'était la guerre. C'est possible de voler le carburant de l'armée quand on est soldat ?

Le B. G. : Ce n'est certainement pas le délit qu'on juge en secret devant le tribunal militaire. Non, simple voleur d'essence, je n'aurais pas été fortement puni. Envoyé en prison, peut-être. Pourtant, je trafiquais sur une grosse échelle. On m'avait placé à la surveillance des dépôts d'essence. C'est comme mettre la souris dans le garde-manger. Il faut le faire. Je recevais les tickets des tonneaux d'essence de 200 litres. Les gars faisaient le plein, et j'allais porter les bordereaux chaque mois dans un gros dépôt à Bougie. Quand la citerne de carburant arrivait, un adjudant vérifiait que tout était plombé, mais il ne contrôlait jamais à la sortie, ce qui fait qu'on laissait 1 000 ou 2 000 litres dans le camion. Et le tour était joué. Sinon, j'étais un bon soldat, toujours prêt pour les actions périlleuses, quoiqu'à cette époque, l'indépendance de l'Algérie avait été décidée. Je n'ai pas essuyé le feu, et grâce à Dieu, je n'ai pas fait couler de sang. Faute de coups d'éclats, je trafiquais le carburant pour garder la main. Mon seul fait héroïque, c'est d'avoir dérobé le drapeau de l'Algérie nouvelle juste pour me moquer des patrouilles du FLN. J'avais même réussi à les rouler dans une affaire d'essence. Le capitaine du 2^{ème} bureau et d'autres officiers m'avaient proposé pour une citation qui fut refusée par un général basé à Sétif.

T. Ph. : On peut vous poser une question d'ordre philosophique et moral ? N'ayons pas peur des mots. Lorsqu'on a un karma de bandit, peut-on s'en remettre ? Vous étiez continuellement attiré par ce qui est illicite. Comment sort-on de là, une fois que le pli est pris ?

Le B. G. : Attendez, je n'ai encore rien raconté en termes de truanderie. C'est un engrenage, et comme tous les métiers, le professionnalisme limite les risques. Lorsque vous êtes un bandit, vous n'en revenez pas si Dieu ne vous en fait pas re-

venir. Dans la première partie de ma vie, mon karma contenait une expérience qui passait par l'interdit et le danger, et dans la deuxième partie, mon karma devait être plus agréable. Jadis, mon destin m'échappait totalement. Dans cette vie, j'ai vécu plusieurs vies. Le karma peut vous faire mener une existence très calme, ou au contraire vous permettre de récapituler plusieurs vies en une seule. C'est programmé là-haut avant de s'incarner. J'ai eu la chance de vivre de nombreuses expériences, ce qui me permet d'être un bon gourou – je dis ça sans complexes – car je ne suis pas un instructeur évaporé qui parle d'évasion spirituelle. J'assume le rôle de gourou qui peut répondre à toutes les questions concrètes de l'existence. Les gens qui viennent me voir ont des problèmes dramatiques : avortement, alcool, drogue, etc. Il faut faire face. « Est-ce que je dois faire ce coup d'État ? », m'a-t-on demandé en Afrique, ou bien « dois-je tuer cette personne ? »

T. Ph. : Ce n'est pas évident de répondre à ça. Vous m'avez dit que récemment, le Dalaï Lama a affirmé que le bon karma consiste à tuer un être qui mettrait en danger d'autres vies.

Le B. G. : Oui, il raconte l'histoire du Bouddha qui était sur un bateau au moment où un bandit menaçait de détrousser les passagers et de les jeter à la mer. Le Bouddha dit : « Que doit-on faire dans de telles circonstances ? Voilà la bonne réponse : celui qui tue le bandit se crée des mérites pour ses vies futures. La mauvaise attitude, c'est de ne pas intervenir pour sauver des vies et de devoir en supporter la charge karmique comme complice d'un crime ». Nous voilà loin de l'interprétation négative du karma qui a cours dans les milieux spiritualistes où on croit souvent que ne pas agir est une preuve de non-violence et de sagesse.

C'est une bonne réponse qui nous change un peu de la langue de bois habituelle. Le Dalaï Lama est trop souvent sous la contrainte du jeu médiatique. S'il a dit ça, c'est bien dit. Oui, pour sauver des vies innocentes, il ne faut pas hésiter à éliminer des criminels. Je ne donne jamais ce genre de conseil, mais je suis toujours capable de faire face aux cas les plus durs, mon expérience étant irremplaçable. Je connais la vie. Tous les défauts, tous les vices, et toutes les mauvaises actions, je les connais, et je ne juge personne. Je ne peux qu'essayer de comprendre et voir lucidement comment changer une situation, mais je ne peux pas juger les gens. J'ai connu à peu près tout ce qui est possible dans les domaines de la marginalité et du banditisme. Nous n'en sommes encore qu'au début de l'histoire. Jusqu'à présent, c'est de l'eau de rose.

Continuons...

Un bon cambrioleur recherche la sécurité, et n'agira pas dans des conditions suspectes.

En dernière limite, il vaut mieux se sauver que de risquer n'importe quel type d'affrontement.

Mon travail était réglé de la manière suivante. Pendant une semaine, je faisais uniquement du repérage d'immeuble. Il s'agissait de vérifier les immeubles tranquilles, ceux par exemple où le gardien n'était pas trop à l'affût.

Le premier point est de s'assurer qu'on peut entrer facilement et ressortir de même. Dans les années soixante, il était assez facile d'entrer à peu près n'importe où. Je n'étais pas du genre à escalader pour pénétrer par le toit ou le balcon. La seule fois où je m'y suis risqué, j'ai écopé de treize mois de prison. Donc, après la semaine de repérage et de vérifications, je commençais le travail, dans le 16^{ème} arrondissement, à Neuilly, et également, Boulevard St-Germain. J'ai effectué des dizaines et des dizaines de cambriolages.

Je recherchais l'argent et les bijoux en premier, mais il m'arrivait de repartir avec un sac plein d'objets précieux, une collection en ivoire, par exemple. L'argent liquide peut se trouver dans les pochettes de disque, ou scotché sous les meubles, derrière les tableaux, ou bien dans le courrier. Certains aiment cacher leur argent dans le réfrigérateur. Ils mettent l'argent au frais. Ces sommes étaient souvent modestes. C'était vraiment de la survie. Je reconnais que j'y prenais un plaisir malsain, car la rentabilité n'était pas au rendez-vous. Plutôt que d'aller au cinéma, je préférais sortir faire un petit cambriolage.

Une fois, dans le 16^{ème}, j'avais remarqué que l'occupant d'un appartement laissait la porte de service entrouverte pour la femme de ménage. Je savais que je disposais d'un temps de battement de dix minutes entre le départ du monsieur et l'arrivée de la domestique. Je suis donc entré dans l'appartement, et j'ai commencé à ramasser des statuettes en ivoire, tout en apercevant par une porte entrouverte une dame qui dormait dans sa chambre.

Je n'étais pas indisposé par cette présence, car je savais opérer lorsque les gens dormaient. J'avais donc les bras pleins de statuettes, et au moment de sortir, je suis tombé nez à nez avec la femme de ménage qui était en avance. J'ai eu la présence d'esprit de lui dire : « Chut ! Madame dort ». La femme de ménage est restée tétanisée pendant que je m'enfuyais.

Il m'est même arrivé de cambrioler pendant que les gens étaient tapis en tremblant sous leurs couvertures, en attendant que je m'en aille. Mais il faut dire que j'avais encore plus peur d'eux.

Au début de ma carrière de bandit, dans les années 65, mon sort n'était pas brillant. Je m'étais associé avec une bande de crève-la-faim et nous dormions pratiquement dans les asiles

de nuit. L'un d'eux possédait une espèce de camionnette délabrée, et il nous avait mis sur un plan assez rare à cette époque : le cambriolage d'un sex-shop. Il fallait se rendre assez loin en province pour réaliser cette opération qui n'était certes pas le casse du siècle. Nous voilà donc partis à 300 ou 400 kilomètres de Paris pour dévaliser l'un des premiers sex-shops de France. Le soir venu, pliés de rire, nous avons vidé le stock de matériel pornographique et nous avons repris le chemin de Paris.

C'était un samedi soir, et les routes de province étaient sillonnées de voitures pleines de jeunes souvent éméchés. À un croisement, une voiture nous est rentrée dedans. La portière arrière de notre camionnette s'est ouverte, répandant tous les objets du sex-shop sur la route. Tout était par terre. Les gens s'attroupaient pour regarder l'étalage de gadgets scabreux. Nous nous sommes sauvés à pied en abandonnant notre butin. Ce n'était vraiment pas très brillant, et même plutôt minable.

T. Ph. : Revenons un peu en arrière, à la fin de votre service militaire. Vous revenez d'Algérie en 1963, après 24 mois...

Le B. G. : J'ai perdu mes 20 ans. Je n'ai d'ailleurs jamais eu 20 ans. Je n'ai jamais su ce que c'était que le twist, et quand j'écoute aujourd'hui les musiques yé-yé des années 60 sur Radio Nostalgie, je me dis que je n'en ai pas profité. Après l'Algérie, en 63, je débarque à Paris, et je trouve un job de barman aux Halles, qui n'est pas le lieu qu'on connaît aujourd'hui. C'est un travail de nuit où j'ai l'impression de végéter. Je m'y tiens de façon régulière durant deux ans, mais ça ne va pas durer, car si je gagne bien ma vie, je m'ennuie pourtant profondément. Les choses vont se dégrader vers 1965, car je fais ma véritable entrée dans le banditisme, ou

disons plutôt que c'est à cette date que je commence une carrière de voleur professionnel. Pas d'inscription au registre du commerce, ni de cotisation à la caisse de retraite des travailleurs indépendants. On sait bien que l'œil de la police n'est jamais loin, mais pas vu, pas pris. Je vais donc me mettre à cambrioler énormément. Je deviens un vrai pro. Je vole par besoin, mais je l'avoue, également par plaisir. Un beau coup réussi, c'est un peu comme une œuvre d'art. Il y a de quoi être fier. Personne n'est blessé, et ce n'est que de l'argent ou des choses matérielles détournés de la poche de gens nantis. Ils n'en mourront pas. Ils pourraient même s'en trouver soulagés, car à ce niveau ils ne manquent vraiment de rien. C'est une égratignure sur le dos d'un éléphant. Il ne le sent pas. Et ça peut même lui faire du bien. Donc, pas d'états d'âme, ce qui est le premier secret du métier. La plupart des gens honnêtes se sentiraient coupables s'ils devaient voler ce qui ne leur appartient pas. Un vrai voleur ne voit pas de quelle culpabilité il devrait se mettre en peine. Il se sentira coupable dans d'autres circonstances de la vie, manquer de parole, par exemple, mais pas de faire son métier.

Je ne mérite même pas le titre de voleur face aux filous patentés. Mais, il est vrai que dans mon cas, il s'agissait d'un bien mal acquis dont on dit qu'il ne profite jamais. Nous reparlerons de la question de la culpabilité, car je ne prétends pas qu'un employé corrompu devrait se sentir plus coupable qu'un voleur qui n'éprouve aucun remord.

Donc, je cambriolais quotidiennement comme d'autres vont au bureau. Je le faisais avec sérieux et l'assurance du devoir accompli. À cette époque, je travaillais toujours en solitaire, et braquais tout ce qui se présentait. Parfois, je plongeais, mais au bout d'un mois de prison, à peine libéré, je recommence. Au début, je n'étais qu'un tout petit voleur, presque de la canaille, mais durant mes brefs passages en prison, je

me perfectionnais. La prison, c'est la formation continue. Après chaque passage à la prison de la Santé, je réalisais des coups plus risqués, mais toujours en solitaire, n'ayant confiance en personne. À cette époque, on peut me considérer comme un voleur autiste, totalement replié sur lui-même. Avec une moyenne de trois ou quatre cambriolages par jour, il y avait de fortes probabilités de se faire pincer, et face à la justice, j'étais sans défense. Une bonne défense avec de bons avocats, c'est une part importante de la réussite dans ce métier. Il faut connaître la psychologie des juges qui ne sont pas forcément féroces, pour s'adapter au rapport de force. Il faut être plus malin que simplement doué pour fracturer des serrures, sinon on risque de se retrouver sur la paille comme l'artisan, travailleur et compétent, mais incapable de tenir sa comptabilité. Donc, je plongeais et j'apprenais les règles. Une trentaine de braquages par semaine, c'était la moyenne. J'avais une veine inouïe, car je ne faisais jamais plus d'un mois de prison. En prison, juste le temps de réviser mes leçons et de prendre quelques conseils auprès des experts, et c'était reparti. J'étais comme ces représentants de commerce qui font leur tournée même quand ils sentent que ce n'est pas le bon jour. Les bons commerciaux ont beaucoup de feeling. Ils pourraient rester au lit, aucun patron ne les surveille, mais ils y vont par routine, pour rester dans l'énergie. C'est avec cette mentalité besogneuse que je faisais mes trois ou quatre braquages quotidiens. Je cambriolais des maisons et des appartements dans les beaux quartiers de Paris. C'est là qu'on trouve de belles choses, et à cette époque, il y avait encore du liquide dans les maisons bourgeoises. Mais je recherchais surtout les objets de valeur. Il y a toujours acheteur pour les objets rares et précieux. J'avais fini par me faire une spécialité dans le cambriolage des meilleures caves, où l'on peut dénicher des lots de grandes bouteilles de vin.

Comme chacun le sait, le vin hors d'âge est hors de prix. Le liquide, comme son nom l'indique, est facile à écouler. J'avais remarqué que passer par l'intermédiaire de receleurs était une perte de temps. Ils reprenaient l'or à 25 % de sa valeur. Pour les grands vins, il y avait des acheteurs en ligne directe. Un bourgeois qui n'aurait pas racheté un objet en or d'origine douteuse, n'hésitait pas à acquérir de bonnes bouteilles. Dans les cas limites, je revendais à un brave bourgeois les bouteilles que j'avais volées à un voisin de son quartier. Il acceptait facilement d'acheter de « grandes » bouteilles de vin millésimées, en sachant qu'elles avaient été volées. La bourgeoisie d'un certain arrondissement de Paris adorait que je lui fournisse des bouteilles qui valaient très cher. Elles faisaient des économies importantes, tout en étant ravis du jeu.

T. Ph. : Ainsi, vous êtes, comme on dit, un récidiviste bien connu des services de police...

Le B. G. : On peut en rire ou s'en émouvoir, mais c'est parfaitement vrai. Je suis bien connu des services de police, comme diraient les journalistes. On ne peut pas toujours passer à travers les mailles du filet. Un jour où je venais de faire un beau cambriolage, en duo cette fois avec un copain sicilien, nous nous sommes fait cueillir avec deux valises remplies à ras bord d'appareils photos, en sortant de l'entrepôt. Treize mois à l'ombre. Bouclé à la Santé, et comme c'était l'année où cette prison s'est sévèrement mutinée, j'ai fait partie de ceux qui ont mis le feu, tout cassé et insulté les gardiens. Rien de terrible. Comme récompense, nous avons été expédiés à Nancy, en plein hiver. Quand je vous parle de la prison de Nancy, cela ne vous évoque rien, bien entendu. Personne ne sait ce que cela signifie d'être bouclé à Nancy. Mais, pour nous, habitués de la prison de la Santé, c'était la

dégradation du voleur parisien. Une sorte de déclassement honteux. On se retrouve cerné par des créatures à figure humaine, mais qui n'ont rien à voir avec nos manières et nos règles de voyous parisiens. Une déchéance. Aussi bien à la Santé qu'à Fresnes, nous étions entre nous. Nous apprenions studieusement des choses intéressantes avec de vrais caïds. Mais à cette époque, à Nancy, nous étions chez les ploucs. Une horreur. Tant bien que mal, j'ai purgé mes treize mois, non sans avoir fait du mitard suite à mon idée lumineuse de percer le plancher de l'atelier où nous travaillions. Cet atelier donnait sur les douches des filles détenues, à l'étage en dessous. C'était le seul avantage de la prison de Nancy. Des filles qui prennent leur douche, juste là sous le plancher ; c'est tout de même une excuse suffisante pour défoncer le sol !

L'ANARCHIE OU LA MORT - POSEUR DE BOMBES EN MAI 68

Le B. G. : Nous sommes en plein mai 68, lorsque je suis libéré de prison. C'est une nouvelle époque de ma vie qui commence. La chienlit à travers toute la France, et les chemins de fer en grève. Pour rentrer à Paris, j'ai eu la chance d'être pris en auto-stop par l'épouse de l'auteur de la bande dessinée Achille Talon. C'est une anecdote qui me plaît. J'avais capté l'écho des bagarres, mais arrivé à Paris, je découvre que c'est la révolution. Une vraie, celle dont on rêve, et non ces grèves manipulées par les Staliniens. À l'idée du grand chambardement, j'ai senti mes poumons se gonfler de l'air du large. La révolution ! Quelle bonne surprise. Arrivé à Paris, le 13 mai 68 en pleine guerre civile, je ne sais pas trop comment je me suis retrouvé à la fac de Censier. Je me présente à un chef du comité révolutionnaire, et lui annonce que je sors de prison et que je cherche quelque chose à faire. Il me dit : « OK, je m'appelle Jimmy le Katangais, et j'ai besoin d'un gars comme toi ». Plus tard, le Katangais sera assassiné.

On appelait les autonomes, les « Katangais ». Certains avaient fait le Katanga, mais il s'agissait plus généralement de révolutionnaires qui n'étaient pas étudiants. Jimmy voulait que je m'occupe de collecter des renseignements. Des femmes de ménage favorables à notre cause venaient nous apporter des informations à Censier. Il régnait une bonne ambiance, pleine de ferveur et de sympathie. Les étudiants et les autonomes avaient d'excellents rapports. Une distribution de

repas était organisée dans la faculté à un prix dérisoire, et nous dormions sur place dans les bureaux. Comme le SAC³ du 5^{ème} arrondissement n'avait qu'une envie, c'était de nous faire la peau, nous restions sur place jour et nuit. J'ajoute que la cellule communiste du coin n'avait qu'un désir, c'était de voir partir les gauchistes. Un soir, le SAC a attaqué avec un grand renfort de militants. Ils ont lancé une bombe très bizarre en verre qui a explosé avec fracas, et les CRS ont chargé pour nous déloger. J'ai fui dans la nuit. C'est alors le SAC du 5^{ème} qui a essayé de m'enlever lors de mes visites à Censier. Ils cherchaient à m'assassiner, et pour ma sécurité, je me déplaçais avec un fusil à pompe à canon scié, dissimulé sous mon duffle-coat.

En Mai 68, pour la première fois de ma vie, j'étais entouré de gauchistes, et d'une certaine façon, dans mon cœur, je me sens toujours gauchiste. Hélas, je détestais les petits bourgeois « maos », ces caricatures de la chanson de Jacques Brel : « Les bourgeois c'est comme les cochons, plus ça devient vieux, plus ça devient.. ».

D'instinct, les maos et d'autres gauchistes bien encadrés qui sont devenus des notables, ne m'aimaient pas du tout. Pour eux, j'étais un incontrôlable. Aujourd'hui, nous les retrouvons aux impôts, dans la police et dans les médias. Ils sont devenus des chiens de garde de la pensée unique. On les voit à la télé, toujours prêts à inventer un complot fasciste derrière la moindre secte mystique ou autre. Regardez-les s'acharner sur les derniers babas cools qui voudraient vivre en autarcie. Ces « maos » gauchistes de 68 sont devenus les pires ennemis de ce qui est alternatif. Ils n'ont pas évolué, et

³ Le Service d'Action Civique (S.A.C.) a été de 1960 à 1981 sous les ordres du général De Gaulle, puis de ses successeurs gaullistes, mais souvent qualifié de police parallèle. Créé à l'origine pour constituer une « garde de fidèles », il s'est illustré dans des affrontements violents face aux communistes

rêvent toujours d'un gouvernement marxiste. Je les fréquentais très peu.

À Censier, je vais me charger de la fabrication de bombes, ce qui me vaudra d'être fiché par les RG comme « chimiste plastiqueur ». C'est somme toute une promotion pour le petit voyou qui pillait les caves du 16^{ème} arrondissement et détournait le carburant de l'armée française. Je ne suis pas monté sur les barricades, car ce n'est pas mon truc de jouer les matadors à mains nues contre les chars et les CRS. Plutôt que risquer de me faire éclater la tête, je préférais fabriquer des bombes pour un grand nettoyage de printemps. Nous concoctions nos explosifs à base de chlorate de soude, grâce aux conseils des étudiants de l'école de chimie. Je me souviens d'une étudiante très sympathique qui nous servait d'instructrice. J'allais personnellement poser des bombes dans divers locaux du parti fasciste Ordre Nouveau. Et comme j'avais un très grand mépris pour le parti communiste, je cambriolais ou faisais sauter des permanences du PCF (Parti Communiste Français). J'étais un véritable gauchiste, plein de ressentiment envers les communistes staliniens et les néo nazis. Je n'ai jamais changé à ce sujet. Il ne faut pas oublier qu'il y a eu autant de victimes – et même dix fois plus – du côté soviétique que du côté nazi. J'étais surtout anti-Mao. J'avoue que j'ai même envisagé d'éliminer le philosophe Michel Foucault, personnage emblématique de la gauche intellectuelle. Arrêté après l'affaire de Jimmy le Katangais, je suis allé voir Michel Foucault en sortant de prison. Vous vous souvenez qu'à cette époque, il était de bon ton pour les intellectuels de gauche de prendre fait et cause pour des taulards, des « camarades prisonniers » comme on disait. Je suis allé trouver Foucault au cas où. J'ai découvert avec stupeur un bourgeois qui se faisait servir par une bonne en uniforme noir avec un tablier blanc en dentelles. Pour une figure de

proue révolutionnaire, c'était trop. Il a eu de la chance, Michel Foucault, car pour diverses raisons je ne l'ai pas tué, et bien sûr, j'en suis aujourd'hui ravi. Je l'avais vraiment dans le collimateur, et c'est rare.

Ayant appris à fabriquer des bombes à Censier, j'avais aussi créé mon petit service de renseignements. J'étais devenu un terroriste indépendant qui agissait de façon totalement incontrôlée. Je crois que les rapports des RG sont pleins de trous en ce qui me concerne. Personne ne sait vraiment ce que j'ai fait à certaines époques. Si j'avais dans l'idée d'éliminer Michel Foucault, c'est qu'il représentait la trahison des intellectuels. Il y avait un tel décalage entre l'idéologue révolutionnaire qu'on a voulu nous vendre et le petit bourgeois qu'il était en réalité. Le découvrir dans son milieu en train de se faire servir par une bonne comme on en voit dans les films, cela m'a semblé impensable. C'était un choc. N'oublions pas que j'étais de ceux qui ont été invités à aller à Cuba en 68, mais j'ai refusé. J'avais des amis dans les diverses tendances gauchistes, mais je ne m'occupais pas de politique. Avec une petite bande, on s'attaquait de nuit aux gars du SAC, le service d'action civique. Nous avons tenté de leur piquer leurs fichiers rue Solferino. Nous les attaquions lorsqu'ils sortaient de nuit pour écrire leur sigle sur les murs. C'est pourquoi le SAC du 5^{ème} arrondissement a voulu m'assassiner. Lorsqu'on parle de tout ça, on pourrait croire qu'il y avait de la haine entre nous, mais il n'y en avait pas tellement. C'était une attitude. Ce n'est qu'un jeu entre militants engagés qui s'affrontent, avec le bon peuple au milieu.

T. Ph. : Voilà ce qui nous interpelle. Vous pouviez vous dire froidement : « Je vais aller tuer Foucault ». Vous sentiez-vous réellement capable de le faire ? Étiez-vous un criminel en puissance ?

Le B. G. : Bien sûr que j'aurais pu tuer. À cette époque, et dans l'ambiance survoltée, ça ne me faisait ni chaud ni froid. Je crois que j'étais protégé par la Divine Providence qui m'a empêché d'accomplir ce genre d'horreur. Mais, il faut comprendre que je me suis retrouvé inculpé dans l'assassinat de Jimmy le Katangais. J'étais sans défense. Les avocats qui défendaient les autres suspects étaient tous contre moi. Et, j'ai continué à jouer mon rôle de terroriste solitaire. Pour moi, le combat devait continuer.

T. Ph. : La tempête de mai 68 est passée, mais vous voulez continuer la lutte. Alors que de nombreux jeunes se sont convertis à la religion hippie et ont émigré vers l'Inde ou vers des fermes de l'Ardèche pour élever des moutons en fumant le calumet de la paix, vous rêvez toujours de renverser l'ordre établi. On a l'impression que c'est une démarche désespérée ou thérapeutique pour un jeune taulard qui se retrouve isolé, et ne sait plus où aller. En fait, le mouvement de mai 68 s'est scindé en deux, d'un côté il y avait les étudiants qui sont retournés à leurs chères études avec l'objectif de s'insérer confortablement dans la société, et de l'autre on a la vague hippie, les réfractaires absolus à l'intégration. Ceux-là ont opté pour les démarches alternatives qu'elles soient communautaires ou spirituelles, avant d'être décimés par la drogue et l'absence de projet constructif. Une colonne a pris la route du Sud, en investissant dans des ruines de fermes à retaper, et d'autres ont voulu signifier un adieu définitif à la société en prenant la route de l'Inde. L'Inde représentait la matrice originelle, le refuge. Mais, vous, qui n'êtes pas originaire de cette culture de la petite bourgeoisie contestataire, vous deviez vous sentir un peu seul, non ?

Le B. G. : Oui, je continue la lutte comme Geronimo resté seul face à l'armée yankee lorsque ses derniers guerriers furent tués. Je vais quand même m'associer avec un Arménien dont le père est un antiquaire très connu du 7^{ème} arrondissement. Et lui et moi, comme un duo d'artistes, nous allons commencer à jeter des grenades contre les cafés arabes et faire exploser pas mal d'endroits. C'est une stratégie terroriste d'agitation. Nous n'avions rien contre les Arabes ou les Juifs, mais ce qui nous amusait c'était de les dresser les uns contre les autres pour semer le chaos. Nous voulions l'anarchie. Cambriolages et chaos. Nous étions aidés par un type qui travaillait dans le show-biz et qui nous procurait des bâtons de dynamite pour faire sauter tout ce qu'on voulait. Cela faisait beaucoup de bruit, sans effusion de sang. Le chaos, oui, mais risquer de blesser des innocents, non.

T. Ph. : C'était une révolte post-soixante-huitarde. Vous vouliez continuer la révolution, alors que ce mot avait pris une connotation méprisante et ringarde ? Les jeunes commençaient à se tourner vers les groupes et les gourous qui offraient une vision spirituelle de la vie et des ouvertures vers un espace intérieur. Avec le zen et les doctrines indiennes, on parlait de révolution intérieure.

Le B. G. : La révolution, ce n'était plus notre but. Nous voulions seulement former un îlot de résistance. J'aurais aimé que ça reparte en constituant un courant de résistance. J'étais très actif, et il doit y avoir des fiches aux RG et à la DST (services secrets français de l'époque), où sont notés certains de nos exploits.

Je n'aimais pas me mettre en avant, et c'est pourquoi je n'ai jamais eu de nom de guerre. Avec Gérard, nous étions libres d'agir, car nous disposions d'argent grâce aux cambriolages.

C'était un excellent cambrioleur, et nous formions une bonne équipe. Malheureusement, lors d'un braquage qu'il a fait en solitaire, il a eu un accident. J'ai essayé de le faire sortir de l'hôpital mais, au bout du rouleau, il a préféré accomplir son temps de prison. Ensuite, il a décroché et s'est rangé comme technicien à la télévision. Quand je l'ai revu avec sa blouse blanche, il y avait un sacré décalage entre nous. Après toutes ces aventures, je suis quand même content de ne pas avoir descendu Michel Foucault. Le parisianisme de ces gens-là ne mérite même pas une balle dans la tête. Quand je les vois à la télé qui vitupèrent contre les sectes et les gourous, je rigole. Le marxisme, c'est une pollution mentale. On a bien vu en 68 que les révolutionnaires formaient deux courants. Certains sont devenus spiritualistes, comme moi, et aujourd'hui, les autres, toujours athées et marxistes dans l'âme, nous combattent. Je pense à certains journalistes qui sont d'une arrogance extrême. Il y a quand même de quoi rire.

T. Ph. : Peut-on revenir sur l'épisode avec « l'Arménien » et les derniers pétards à la dynamite après le feu d'artifice de mai 68 ?

Le B. G. : Les parents de l'Arménien étaient partis pour de longues vacances, et nous sortions avec deux sœurs. Celle dont j'étais amoureux s'appelait Anne-Marie B. Elles étaient venues du Morbihan pour participer aux événements de mai 68. Gérard était l'anarchiste pur et dur, incapable de se rallier à un mouvement. Nous étions téméraires et violents, mais les armes à feu ne nous intéressaient pas. Nous préférions la dynamite et les grenades qui nous étaient fournies par des relations. Je possédais des revolvers mais j'avais la sagesse de me dire qu'étant tellement violent, il était préférable de ne pas porter une arme sur moi. Comme je suis taillé comme un

haricot vert, et qu'aucun agresseur même malabar ne peut résister à une balle de neuf millimètres, il valait mieux m'abstenir en cas de confrontation violente. Je ne voulais pas risquer de dégligner quelqu'un. C'est très rarement que je me suis servi d'une arme, ou seulement pour menacer des proxénètes. Nous en restions à nos grenades que nous lancions un peu partout contre des établissements juifs et arabes pour déclencher la guerre à Belleville. Nous voulions créer un Beyrouth au cœur de Paris. Personne n'a jamais su que c'était Gérard et moi qui étions derrière ces attentats. Rien de bien dangereux, excepté le bruit. C'étaient des grenades défensives qui faisaient un vacarme énorme et pouvaient souffler une vitrine. Nous savions que les Arabes allaient en vouloir aux Juifs, car c'était très chaud après 68, surtout sur la question palestinienne.

Tout en continuant ma routine de cambriolages, je m'étais rapproché des comités pour la défense de la République, les CDR formés par des gaullistes. Mon action solitaire faisait sentir ses limites. Je ne leur ai pas caché mes antécédents gauchistes, mais ils étaient très contents de m'accueillir en se disant qu'avec une tête brûlée comme moi, ils allaient pouvoir monter des opérations intéressantes. J'étais tombé sur des jeunes bourgeois sympathiques et dynamiques, dont je partageais la passion anti-communiste. C'était parfait. Nous cambriolions les permanences communistes à la recherche de fichiers et de preuves de l'infiltration communiste dans les ministères. Mais, un beau jour, les patrons des CDR, qui se sentaient quand même bien au-dessus de mes exploits, m'ont viré. Je garde un très bon souvenir de ces jeunes gens qui ont certainement dû réussir dans la vie, car ils en voulaient. Ils n'étaient pas fascistes tels ceux de l'extrême-droite. Ils étaient gaullistes, et à cette époque, personne ne les aidait. Ils

étaient plutôt exploités par des vieux chnoques de politiciens qui ne pensaient qu'à se faire élire députés.

T. Ph. : On peut se demander pourquoi le bandit anarchiste se compromettait avec des politiques de la bourgeoisie gaulliste ?

Le B. G. : Le voyou que j'étais avait fini par comprendre que le combat désespéré que je menais avec mon compagnon Gérard ne menait nulle part. À la croisée des chemins, s'ouvrait pour moi l'opportunité de rentrer dans le rang de la légalité. J'ai été sollicité en récompense pour travailler dans des entreprises qui m'offraient des postes intéressants, mais j'ai refusé. J'ai préféré continuer les cambriolages, et des coups qui rapportaient plus qu'un travail régulier. Je commençais à avoir du métier, et avec l'assistance d'un bon avocat aujourd'hui décédé, j'allais de moins en moins souvent en prison. Je pouvais espérer devenir un bandit embourgeoisé, sans toutefois me lier au « milieu » beaucoup trop pénétré par les indicateurs. Un jeune truand de vingt ans respectera peut-être la loi du silence, mais un type de quarante ou cinquante ans se mettra à table pour échapper à dix ans de prison. Pour éviter les liaisons dangereuses, je continuais mon chemin solitaire. J'étais devenu très adroit, et la renommée aidant, on me payait pour faire des cambriolages. Des industriels m'employaient pour voler des documents. Des femmes me demandaient de cambrioler la maîtresse de leur mari, etc. C'était du cambriolage sur commande. Une sorte de sécurité d'emploi. J'aurais pu être agent secret si j'avais été de l'autre bord. C'est le même métier : épier, voler, braquer... à la nuance près que ces gens-là ont le droit d'agir ainsi au nom de l'État. Mais j'admets qu'ils ont aussi le sens du service de l'État.

J'avais une certaine popularité dans mon cercle de relations, car on me savait capable de poser des bombes, d'attaquer des permanences communistes et d'accomplir d'autres actes dangereux tout seul. Cette renommée était aléatoire, mais grâce à elle, on me demandait de rendre certains services délicats. Mais je n'aurais pas tué. Je n'aurais pas fait ça. La démarche du tueur est impensable, et pourtant, j'ai failli y succomber plusieurs fois.

T. Ph. : Vous avez dit que depuis l'âge de treize ans vous aviez vécu dans la peur. Vous étiez donc toujours stressé ? Pourquoi vivre de cette façon ? Quand on a assez de volonté pour commettre des actes dangereux, et qu'on n'est pas un imbécile, pourquoi ne pas mettre cette énergie dans des actions fortes mais légales ? Il y a encore des possibilités d'aventure et des défis stimulants.

Le B. G. : À moins de se lier à la mafia, et d'être doué pour les affaires, un petit voyou sorti de rien n'a que peu de chances de sortir de sa caste. Il faut faire la cour aux politiciens et aux personnages importants, et aliéner sa liberté de vivre dans le présent. N'oublions pas que mon mobile n'a jamais été d'atteindre la fortune. Prendre des sous pour s'amuser et flamber, c'était là le but. En contrepartie à cette existence, il y avait la peur de se faire pincer. Le stress était énorme. Je me souviens, entre autre, que j'avais placé des écoutes dans le local d'Ordre Nouveau, le mouvement néo-fasciste. Chaque fois que je devais me rendre rue des Lombards, je n'étais guère rassuré. Nous avions branché un capteur sur leur ligne de téléphone, et quand nous les écoutions lorsqu'ils téléphonaient, cela faisait baisser le niveau d'écoute. C'était assez amateur. Et j'avais peur de tomber entre leurs poings gantés.

T. Ph. : Vous luttiez à la fois contre les communistes et contre l'extrême-droite ?

Le B. G. : Oui, c'était mon truc. Et, en plus du militantisme qui me procurait du plaisir, je faisais des cambriolages pour l'argent. L'utile et l'agréable. À cette époque, je vivais avec une fille remarquable qui m'aidait beaucoup. Elle a d'ailleurs fait des coups avec moi, y compris des actes terroristes. Mais, je ne voulais pas qu'elle s'engage dans cette voie, et elle a continué à travailler, d'abord chez Porsche, puis elle est devenue cadre supérieur dans une autre boîte. Une fille vraiment bien. Lorsque nous nous sommes quittés, j'ai glissé pour la première fois en direction du milieu de la prostitution. Je le connaissais déjà un peu grâce à mes séjours en prison. Mais reprenons les choses dans l'ordre.

JOLI CŒUR ET PROXÉNÈTE

Le B. G. : Après mai 68, mes exploits étant connus, et bien que leurs costauds aient tenté de m'assassiner, les gens du SAC, le fameux Service d'Action Civique barbouzard dont Charles Pasqua deviendra le chef, ont voulu me récupérer pour que je travaille avec eux. J'ai refusé, mais néanmoins, cela m'a permis de rencontrer du monde. À cette époque, la vingtaine de commissaires de police des arrondissements de Paris faisait partie d'une association qui s'appelait « les Templiers Modernes ». Je me suis donc retrouvé entouré de gars qui étaient policiers, gardes du corps, proxénètes, ou trafiquants de drogue. Grâce à eux et à Pierre Despradel, cela m'a donné l'idée de faire travailler ma petite amie, ce qu'elle a accepté pour me faire plaisir. Je ne dirai pas comment une femme en arrive à descendre sur le trottoir par amour. C'est tout un jeu affectif. Elle n'était pas du tout faite pour cela à l'origine, mais elle s'est retrouvée sur le trottoir parce que je l'avais amené à cette idée. J'avoue qu'en voyant cette fille sollicitée par tous ces crétins, cela me mettait mal à l'aise. La prostitution de la rue, ce n'était pas du tout mon truc. Nous avons donc arrêté dès que possible et ensuite, on s'est quittés. J'étais un proxénète honteux. J'avais horreur de ce que je faisais. Ce trafic me dégoûtait totalement. Je ne faisais d'ailleurs pas partie de ce milieu, mais comme j'avais un ami dont la copine était prostituée, les deux filles allaient travailler ensemble dans les bars.

T. Ph. : Pour les non-initiés, le milieu du proxénétisme paraît mystérieux. Mais, pour ceux qui y vivent, c'est un monde normal. On a du mal à comprendre ça.

Le B. G. : C'est un milieu comme un autre. Il n'est pas figé, toujours en mouvement. À cette époque, les proxénètes commençaient à se reconverter dans la drogue, et certains à travailler pour un service des stupéfiants de l'ambassade américaine. Je connaissais des proxénètes juifs qui partaient s'installer à Miami, et il y avait des maquereaux et des filles de toutes races qui allaient et venaient. Toujours du changement. Ma vision de la prostitution est paradoxale, car si d'un côté je pouvais accepter qu'une fille se prostitue, je faisais en sorte de l'en faire sortir. Elles n'étaient pas faites pour la prostitution. Les femmes ne sont pas faites pour ça. Les filles que je connaissais n'étaient pas des prostituées, mais elles le faisaient pour me faire plaisir, à tel point que des proxénètes sont venus me trouver pour me dire : « Tu as une telle façon de draguer les filles qu'on voudrait te payer pour que tu nous en trouves ». Je n'expliquerai pas comment on s'y prend pour amener une fille à cela. Mes copines le faisaient par amitié pour moi, mais je préfère ne plus parler de cet univers-là. Si je dois un jour me repentir, c'est de ces actions là que j me repentirai le plus sincèrement.

T. Ph. : On s'interroge sur cette activité de proxénète, car vous avez dit avoir travaillé en relation avec le réseau de Madame Claude, et on sait que des célébrités, y compris des Présidents de la République, ont été clients de cette entreprise de prostitution de luxe.

Le B. G. : Oui, j'admets que la prostitution de luxe me paraissait déjà plus acceptable. C'est une sphère feutrée où il y

a de l'argent qui circule, et où on évolue donc dans une plus grande sécurité. Il s'agissait d'une riche clientèle cosmopolite. Paradoxalement, c'est par mes relations dans ce milieu que j'ai pu m'intégrer dans le monde du travail régulier. De simple commercial dans une société de travail temporaire, je suis devenu directeur commercial. Mais, en ce qui concerne Madame Claude, elle ne savait pas que mes copines travaillaient chez elle. J'étais discret et je prenais les manières des beaux quartiers. Madame Claude savait vendre son affaire, mais pendant que nos copines travaillaient sous sa houlette, nous allions faire des cambriolages chez leurs clients. Sans trop exagérer pour que cela ait l'air d'une coïncidence. Les clients étaient financiers, politiciens, des gens qui aimaient bien vivre, et, curieusement, il défilait beaucoup de psychanalystes. Les filles détestaient les psys, car ils étaient vicieux, quoique gentils, et souvent impuissants. Elles ne les aimaient pas, car ils bavardaient pendant des heures, ce qui permettait de les enregistrer et de réécouter toutes les âneries qu'ils venaient confesser auprès des filles.

Dans ce genre de relation, l'acte sexuel est assez secondaire. Il dure cinq minutes, mais la satisfaction c'est aussi de profiter d'un accueil de qualité dans un bel appartement. On boit le champagne en compagnie d'une fille élégante, etc. Tout ce cinéma fait plaisir à l'homme d'affaires stressé.

Le client a parfois le fantasme que la fille va finir par l'aimer. Pour l'accrocher, les filles lui racontent des histoires de sexe tirées de magazines spécialisés, afin de se faire passer pour de grandes vicieuses, ou au contraire pour des innocentes. C'est au goût du client qui en a pour son argent. C'est un jeu. Je ne raconterai pas d'anecdotes croustillantes pour ne pas avoir l'air de me moquer de ces hommes qui finalement me procuraient une vie agréable, par mes copines interposées.

Les tarifs chez Madame Claude étaient vraiment à la tête du client. Disons qu'une fille était payée 10 000 francs pour un jour et une nuit en Suisse. Si le client était un habitué, il payait moins cher, mais en moyenne le tarif était de 3 000 francs pour un après-midi, ce qui ferait plus aujourd'hui. Certains hommes d'affaires arabes ou des politiciens africains prenaient plusieurs filles à la fois, simplement pour les avoir près d'eux. Une fille de Madame Claude était connue pour prendre du plaisir avec ses clients, ce qui énervait les professionnelles qui savent maintenir des limites. Une fille se prostitue d'abord pour de l'argent, et ne doit pas avoir d'autre objectif, sinon ce n'est pas sain. Ce sont des filles convenables, qui ont souvent fait un beau mariage, avant de devenir de bonnes mères de famille.

Nous sommes en 1972, et j'étais passé également au trafic d'armes. Rien de bien grandiose, un bon artisanat simplement. J'achetais les armes du côté de Bagnolet pour le compte de quelques Corses. Sous la couverture de mon poste dans une société rue St-Lazare, je vendais des armes et aussi des faux-papiers. J'avais retrouvé ma clientèle préférée du 16^{ème} arrondissement, à laquelle je vendais cette fois des pistolets et des revolvers. Pour la frime, ces gens étaient très contents de se payer une arme que je leur vendais très cher. Certains revolvers étaient des armes avec des barilletts. Je récupérais des Smith & Wesson qui étaient barrés, c'est-à-dire qu'ils ne pouvaient plus tirer. Les armes étaient remises en état de fonctionner, mais comme c'était la mode du 357 Magnum, j'écoulais mes revolvers en faisant scier le canon à peu près au milieu. Je proposais alors un tout nouveau modèle de Wesson. Bien astiqué, et brillant comme un sou neuf, ce flingue bâtard plaisait à mes clients bourgeois qui n'auraient pas voulu du Smith & Wesson conventionnel. C'était l'époque des pistolets à canon court, style Cobra. « Monsieur, je vous

propose le Wesson spécial à canon court. Regardez comme il brille ». Ils étaient contents, et moi, j'avais la conscience tranquille, car je m'assurais que mes clients étaient inoffensifs. Pour rien au monde ils se seraient amusés à braquer une banque ou mettre une arme sous le nez de quelqu'un. C'était juste pour montrer à leurs copines qu'ils avaient une arme dans le tiroir du bureau ou de la table de chevet. C'est une attitude rassurante pour eux et pour les femmes aussi, je suppose.

Nous étions à l'époque frime et fric, où il était parfois de bon ton de sortir accompagné d'un garde du corps. C'était une autre de mes cordes. Je répondais à cette demande en fournissant les services de yougoslaves au profil photogénique de tueurs à gages. Vouliez-vous faire un petit tour sur les planches de Deauville, accompagné d'un vrai garde du corps yougoslave ? Pas de problème, nous avons la personne qu'il vous faut. Pour une entrée remarquée dans une réception mondaine à Paris ? Nous avons le professionnel qu'il vous faut. Il y aura toujours des créneaux dans le domaine de la frime.

Je fournissais également des faux-papiers à tous ceux qui en avaient besoin. Cela allait du passeport jusqu'au faux permis de chasse. Tout ce qui me tombait sous la main. Mes deux fournisseurs étaient dans le 19^{ème} arrondissement et vers Bagnolet. J'ai fourni des faux-papiers à des Basques en cavale. Mais, le début du réseau d'armes à destination des Corses a été dénoncé par un indicateur antillais qui nous avait été amené par un officier des douanes, Corse lui-même. L'indic et l'officier des douanes félon n'ont même pas eu besoin de prendre une claque pour parler. Ils nous ont dénoncés, moi et les autres, et je me suis retrouvé en prison. J'ai fait trois ou quatre mois, mais il n'y avait pas assez de preuves pour me retenir plus longtemps. Nous étions tous des gens sachant se

défendre, et on nous a relâchés. Un Corse a clamé haut et fort qu'il faisait ça pour la cause nationaliste, et le juge, très sympathique au demeurant, n'a pas été trop sévère.

Pour parler de mes rapports avec les juges, j'ai un excellent souvenir du célèbre juge Bruguière qui m'a relâché dans une affaire de prostitution, car il a reconnu que c'était une histoire d'amour entre moi et ma copine. Il a vu que j'étais sincère et que la fille était amoureuse de moi. Les sentiments constituent heureusement une circonstance atténuante.

Il faut rappeler que lorsque le réseau de Madame Claude est tombé, j'ai été arrêté en même temps que l'adjointe de Madame Claude qui s'appelait Catherine. Mais, comme je gagnais bien ma vie au plan professionnel, j'ai pu démontrer qu'entre moi et ma copine, c'était une histoire sentimentale un peu compliquée plutôt qu'une relation de proxénétisme. Mon amie travaillait chez Madame Claude et dans d'autres sphères de la jet-set, mais comme je gagnais bien ma vie par ailleurs, le juge n'a pas retenu de charges contre moi. J'avais encore des connotations d'ancien voyou, mais j'avais aussi un bon métier. Je changeais, et les choses changeaient autour de moi. Il faut s'adapter.

L'entretien se déroule sur la plage où fut tourné le film de Jacques Tati, Les vacances de Monsieur Hulot. Pendant que nous discutons au coucher du soleil, assis sur des rochers au bord de l'eau, des gosses font exploser des pétards juste au-dessus de nos têtes. Au moment où l'on parle de bombes et d'explosifs, le magnétophone enregistre une pétarade comme si nous étions pris dans une fusillade. Lors d'une explosion plus forte que les autres, juste à nos pieds, il s'écrie : « Doucement, doucement ! », comme s'il s'adressait à des agresseurs venus nous attaquer.

SEA, SEX ANS SUN

T. Ph. : On a l'impression que durant toutes ces aventures, il n'y a jamais d'interrogation sur le sens de la vie. Pas de question métaphysique. Aucune crise mystique à l'horizon. C'est au jour le jour, la peur, l'action, et la rigolade.

Le B. G. : Tout à fait, c'est le stress, l'action, et la détente bien méritée. Il n'y a pas de connotations philosophiques, ni d'états d'âme. Pourtant, durant ces années tourmentées en marge de la société des gens normaux, j'avais gardé des relents de christianisme. Et il m'arrivait de prier. Je demeurais un croyant de base, mais sans intérêt pour l'Église et son décorum. Quand l'homme est au bout du rouleau, il prie. C'est un réflexe. Et j'étais toujours au bout du rouleau. J'avais peur que la police m'arrête, ou peur qu'un abruti ne m'agresse, car j'étais toujours avec de jolies filles, ce qui faisait des jaloux. De plus, je touchais à pas mal d'affaires délicates et je n'avais pas un caractère facile. Du fait que je sois myope et que je ne suis pas costaud, dès que je sombre dans la violence, je ne peux pas me permettre de dire à un agresseur : « Sors dehors, si t'es un homme ». C'est tout de suite les grands moyens pour intimider celui qui me menace. Dans les moments de détresse, je récitais les prières classiques, le Notre Père et le Je Vous Salue Marie. C'était mécanique, sans connotation mystique. C'est seulement plus tard, que j'ai commencé à comprendre ce qu'il y a derrière les mystères de la religion, mais on n'en est pas encore là.

À cette époque, je suis un commercial qui gagne bien sa vie, quoique mon entourage sache que je suis un bandit. Bien sûr, comme je réalise de bons chiffres d'affaire dans la restauration d'entreprise, il y a des concurrents qui me crachent dessus. Je ne m'en tiens pas à mon salaire, et je commence à aller régulièrement aux Philippines pour faire du trafic de pierres précieuses. À cette époque, il y a des routards qui s'y rendent pour trouver des rubis ou des saphirs. Au début, j'y vais pour m'éclater avec de jolies filles. Mais, aussitôt débarqué, je suis tombé sur un mercenaire, un ancien du Katanga, et quelques autres pointures, et c'est reparti pour l'aventure. Ce n'était pas un travail compliqué. Les routards partaient en Birmanie sur des rafiot invraisemblables. Ils étaient bourrés de drogue jusqu'aux yeux. Lorsqu'ils revenaient par je ne sais quel miracle, on leur achetait les saphirs et les rubis que nous revendions à Amsterdam. J'ai découvert Bourakaï, une île à 500 kilomètres de Manille, qui était devenue un repaire de jeunes maffiosi italiens. C'était un lieu de sexe et de tourisme où l'on trouvait de la pègre de toutes les origines. Si tu étais un innocent, tu ne pouvais pas tenir dans cet endroit. Dès le lendemain de ton arrivée, on t'avait déjà pris ton appareil photo et tes papiers. Huit jours après, c'était le tour de ta femme. C'était ça Bourakaï. Il fallait sauter d'une barque pour accoster. Il n'y avait ni port ni ponton. Un coin de pirates. Mais, comme j'adorais les Philippines, je faisais souvent la navette. De là, je suis passé en Thaïlande, où j'ai découvert un trafic sympa qui m'a séduit, celui des copies de montres de marque. J'avais découvert qu'on fabriquait à Bangkok de belles copies de montres de qualité, et qu'à Paris, c'était la mode de posséder une fausse montre Cartier ou une Rollex. Alors, pourquoi ne pas répondre à la demande ? Un commercial comme moi se devait d'honorer ses clients avec une belle marchandise au meilleur prix.

Je portais pratiquement chaque semaine à Bangkok, et lorsque je ne pouvais pas me déplacer, des amis me ramenaient les montres. J'achetais 300 ou 400 montres à la fois, et avant d'atterrir à Orly, je m'entourais le corps avec des bandes Velpeau en tissu, comme dans un film de Louis de Funès, où étaient dissimulées les montres. Et je passais la douane, raide comme un piquet dans mon armure de centaines de fausses Rollex. Pour l'écoulement, c'était très simple. Je mettais les montres en dépôt dans des bistrots. Disons qu'un patron de café qui me prenait dix montres, était chargé de les revendre 1 000 francs pièce. C'était cher pour l'époque, alors qu'elles ne me coûtaient que 40 francs au départ de Bangkok. Un très bon deal.

Les gens savaient qu'il s'agissait de fausses Rollex, mais elles étaient très ressemblantes, avec des mouvements Seiko, j'insiste sur ce détail de qualité dont je suis fier. Les patrons de bistrots gardaient 500 francs pour eux, et recevaient une montre gratuite en prime. C'était un business très intéressant et pas dangereux du tout. Mais c'est quand j'ai voulu me lancer dans les fausses chemises Lacoste, où il y avait une forte demande, que les douanes françaises me sont tombées dessus. On m'a convoqué pour me dire : « Monsieur, lorsque vous ramenez des polos sans étiquette, c'est bien votre droit. Mais nous avons la forte intuition que vous avez sûrement rapporté des rouleaux de petits crocodiles pour les coudre dessus ». J'ai donc cessé ce trafic après deux ou trois ans d'activité. On ne peut que déplorer qu'un mauvais garçon, cambrioleur, poseur de bombes et proxénète soit dissuadé de se recycler dans un honnête commerce de montres et de chemises de sport. Mais où va-t-on si Cartier, Rollex ou Lacoste perdent leurs bénéfices ?

Le temps a passé très vite et nous voilà arrivés dans les années 85. Officiellement, je travaille pour une entreprise, mais

je continue à trafiquer à l'insu de mes patrons. Je ne décroche pas.

T. Ph. : À cette époque, vous menez la belle vie au soleil de Ténériffe, en compagnie de filles bronzées. Il n'y a pas que du stress dans votre existence, mais aussi une bonne dose de dolce vita. En dehors des affaires, n'étiez-vous qu'un jouisseur ne pensant qu'à frimer et s'amuser ?

Le B. G. : Oui, et j'avais déjà pris de bonnes habitudes depuis ma mise à la porte des CDR. J'habitais de beaux quartiers et roulais carrosse, car j'avais toujours un copain qui trafiquait les belles voitures. Pour la détente, j'avais mes quartiers réguliers à Ténériffe, car c'est l'endroit le plus proche de la France où il fait beau toute l'année. De plus, c'est une pépinière d'Allemandes, de Suédoises et de Danoises. Il fallait me voir débarquer avec mes bagages Vuitton et mon yorkshire sous le bras. En termes d'image, j'avais le look, et pour la sono, je ne manquais pas de baratin. Avec ma bonne mine par dessus le marché, les filles étaient heureuses de tomber sur un vrai Parisien pour passer d'agréables instants. C'était une vie de rêve parmi ces jolies filles. Ma vie est jalonnée de femmes. D'ailleurs, j'ai eu trois filles avec mon épouse. Durant cette incarnation, je dois tout aux femmes que j'aime profondément.

T. Ph. : Cela ressemble à cette pénible rengaine de Julien Clerc : « Femmes, je vous êêême ». C'est un peu facile comme discours, car même les violeurs déclarent qu'ils aiment les femmes. Les féministes vous reprocheront sans doute d'avoir mis vos copines, ces femmes que vous aimiez tellement, sur le trottoir. Mais, puisque les juges eux-mêmes n'y ont vu qu'une belle histoire d'amour, ne soyons pas ra-

bats joie. À leur place, je pense que j'aurais été plus sévère, mais je ne suis pas juge. J'ai beau essayer de comprendre comment on peut demander à une femme de faire la pute, il y a des données qui m'échappent. Nous aborderons la question du sens de la culpabilité plus tard. Pour le moment, c'est la fête, et nous n'allons pas gâcher le film, avec vous dans le rôle du voyou sympathique. On vous imagine en frimeur, tel Delon conduisant une décapotable dans un film policier des années 60.

Le B. G. : Ne gâchons rien effectivement. Le tabou ou la restriction dans le domaine sexuel, ça n'a jamais été mon truc. Il faut que vous sachiez que j'ai connu des périodes fabuleuses où des maris nous amenaient leurs épouses pour qu'elles s'amuse un peu en dehors de leur cadre ordinaire. Habitant seul dans un grand appartement à Paris, j'avais des copines qui organisaient des soirées partouzes. Mon petit créneau était de recevoir les légitimes épouses de maris qui voulaient mettre un peu de piquant dans leur vie. On leur faisait des câlins, et tout le monde était content. C'était un milieu où tout cela était normal. Je ne citerai pas de nom, mais il y avait des filles d'artistes célèbres qui eux-mêmes trafiquaient pas mal. C'était très parisien. Je n'étais pas une personnalité en vue, mais je disposais d'une carte de secrétaire d'assistant de ministre et de diverses décorations bidons. Six ou sept médailles que j'ai jetées à la poubelle depuis. Il faudrait demander à mon épouse si elle s'en souvient. Je me rappelle du titre de « Commandeur de la Courtoisie Française » et « Officier Arts, Sciences et Lettres ». Tout cela grâce à des relations politiques et par combine. C'est la vie dans ces milieux folkloriques parisiens, comme ces mouvements templiers arrivés de Belgique. Pourquoi la Belgique ? À cause des militaires de l'OTAN, sans doute. C'était de l'arnaque,

en fait. Par exemple, mon titre de secrétaire de collaborateur de ministre, avait pour origine le réseau franc-maçon dont je n'ai jamais été membre. Gangsters et francs-maçons, tout le monde cohabitait tranquillement. On peut toujours s'ériger en juge, mais il y a ceux qui vivent à fond et ceux qui vivent à côté. Moi, j'étais de ceux qui n'en ont jamais assez. À chacun d'y mettre sa morale.

LE REPENTIR, C'EST POUR LES FAIBLES

T. Ph. : Poseur de bombes ou proxénète, vous ne vous sentiez jamais coupable ? Que signifie le sens de la culpabilité pour vous ?

Le B. G. : Pour moi la culpabilité, ça ne veut rien dire. La culpabilité c'est pour les faibles, et en plus, c'est quelque chose de très dangereux. Commettre des péchés c'est déjà lourd à porter, mais s'il faut se sentir coupable par dessus le marché, alors là, c'est pécher deux fois. Le remords c'est un vice, comme un second péché. Quand l'acte est accompli, il n'y a plus rien à faire. L'attitude juste est de pardonner à celui qui a fait du mal, ou redresser le tort qu'on a fait. Mais, la culpabilité ne sert à rien. On se rend malade, on est triste, et finalement, ça fait encore plus de mal à soi-même et aux autres. En portant le poids de la culpabilité, on s'empêche d'évoluer et de faire du bien.

T. Ph. : Il est intéressant de voir que vous êtes totalement étranger au sentiment de culpabilité. L'état d'esprit des mystiques qui veulent se racheter par la religion, c'est étranger à votre démarche spirituelle ultérieure ?

Le B. G. : J'en ai rencontré beaucoup qui se sentent pécheurs et en souffrent. Mais, c'est une erreur, car si on a fait du tort à quelqu'un ou si on a commis des actes mauvais, il est trop tard. Il vaut mieux essayer de réparer, ce qui est plus positif

que de se culpabiliser. La vie vous donnera toujours une occasion de faire quelque chose qui compense le mal qui a été fait. Il faut saisir les occasions qui se présentent pour aimer et aider sans se soucier du passé.

T. Ph. : Il y a des gens qui se sentent coupables de tout. Vous n'avez jamais connu ces états d'âme ?

Le B. G. : Surtout pas. Quand j'ai commencé à me faire connaître dans les milieux spiritualistes parisiens, j'ai vu débarquer des mystiques négatifs qui portaient toute la misère du monde. Lors d'une conférence, une jeune fille s'est levée pour dire : « Mon maître spirituel supporte le mal qui est dans le monde ». J'ai répondu : « Jésus ayant pris sur lui la souffrance il y a deux mille ans, avec beaucoup de talent comme chacun sait, je ne vois pas ce qu'on pourrait faire de mieux ».

Cette spiritualité morbide est dangereuse. Dieu étant amour, pardon et tolérance, il convient de s'en faire une représentation joyeuse.

Mettons-nous d'accord, si Jésus a sauvé l'humanité, pourquoi toujours le repentir, les pleurs et la souffrance ? À nous de respecter sa loi d'amour et de pardon. Assez de jérémiades et de regrets stériles. Je dis non à la culpabilité. Je n'ai jamais prêché l'hérésie de la culpabilité, et je ne le ferai jamais. Essayons de réparer le tort qu'on a fait à autrui, mais sans culpabilité. Que Dieu me préserve du repentir.

T. Ph. : Votre interprétation du Jésus catholique est très décomplexée. N'est-ce pas simplement une réaction à l'implant de culpabilité que nous inculque l'Église pour nous maintenir sous contrôle ? Mais, à bien y réfléchir, on peut tout aussi

bien refuser de faire porter à un Jésus, crucifié il y a 2 000 ans, le poids de nos fautes passées, présentes...et futures.

Vous admettez être un délinquant face à la société, mais pas à vos propres yeux. Il n'y a vraiment en vous aucune trace de regret ?

C'est une position difficile dans notre culture empreinte de morale. On peut avoir été un bandit, et dans votre cas, un bandit dangereux, et ne rien regretter, même après une « conversion » ?

Le B. G. : Je ne vois pas comment j'aurais pu éviter d'être ce que je suis. Jeté à la rue à l'âge de treize ans... Qu'est-ce que je pouvais faire ? Je pense que d'autres que moi, placés dans cette situation, ont réussi à mener une vie normale. Ils ont accompli une carrière comme employé, fraiseur, tourneur ou plombier. Mais je ne crois pas qu'il y a beaucoup de ministres qui étaient à la rue à l'âge de treize ans, occupés à voler plutôt que d'aller à l'école. Je dis aux gens qui me critiquent : « Bon, allez vivre dans la rue, et on verra ce que vous savez faire ». Je leur conseille de mettre leur fils ou leur fille à la porte dès l'âge de treize ans pour voir ce que ça va donner. Il y a des gens qui font ça à leurs gosses.

T. Ph. : Vous parlez souvent de la Divine Providence. Croyez-vous qu'elle était avec vous ? Elle ne vous a pourtant pas évité de glisser sur la pente de la criminalité. Certains vous considèrent comme leur gourou, mais vous êtes un gourou d'un genre assez spécial, car vous pensez que la Providence divine était à vos côtés dans le mal comme dans le bien.

Le B. G. : Les gourous enseignent généralement qu'il faut se montrer gentil et pacifique afin d'exprimer des qualités spirituelles positives. On pourrait douter de la sincérité de ma

démarche spirituelle en ne considérant les choses que du côté noir, mais ce serait une erreur. D'abord, il faut préciser que je ne suis pas un maître spirituel, mais que je suis devenu un initié après que la kundalini se soit projetée en mon être. Je n'ai pas à me soucier de la morale, je parle d'énergie. J'agis autant, si ce n'est plus, qu'un instructeur spirituel, mais la force vient de l'intérieur, et non par des intermédiaires et des soi-disant guides extérieurs. Lorsque j'étais au fond du trou, le bras de Dieu était toujours là pour veiller sur moi. Je crois que j'ai assumé plusieurs vies en une seule, et certaines de ces vies étaient détestables.

T. Ph. : Les expériences négatives sont-elles mauvaises aux yeux de la société ou selon votre conscience ?

Le B. G. : Je parle d'expériences négatives dans le sens où elles étaient inconfortables à vivre. Cela paraîtra sans doute immoral. Dès que j'ai eu assez d'argent pour goûter à la belle vie ou ce qu'on appelle ainsi, je n'ai rien trouvé de détestable dans l'existence. Dans le monde matériel, autant être à l'aise. C'est simple à comprendre. C'est le but du jeu. Tout le monde s'y exerce plus ou moins, ou le désire sans y parvenir. Pour moi qui aimais la vie et qui l'aime toujours, il était très appréciable de siroter du champagne avec mon saumon fumé dès le petit déjeuner. Ces petits plaisirs représentaient le comble de l'aisance, tout comme porter des chaussures en crocodile. Je porte encore ces pompes démodées mais c'est par dérision. Aujourd'hui, je prends ça avec humour, car la frime c'est un peu ringard. Je n'ai pas gagné de l'argent en vendant des copies de Cartier pour me contenter d'en porter une fausse. Quand j'ai connu mon épouse, je disposais d'une collection de chemises en soie qui n'avaient même pas été déballées.

T. Ph. : En dehors de la frime et des bons coups financiers et sentimentaux, rien ne semble vraiment vous intéresser. Vous ne lisez pas ? Vous m'avez confié que le seul livre de spiritualité qui a retenu votre attention, c'était la vie de Ramakrishna, le mystique hindou du 19^{ème} siècle. Mais, avant ce que nous appellerons votre « illumination », n'étiez-vous pas totalement inculte, et fier de l'être ?

Le B. G. : En France, le pays des Lumières – des lumières artificielles – on n'aime pas avouer son inculture. Inculte ! J'avoue donc sans honte que je n'ai pas lu Montaigne. Je lisais des romans, mais seulement par ennui, lors de mes passages en prison. J'ai une culture de bibliothèque de gare. Comme je voyage beaucoup, je lis ce qui se présente dans les trains et les avions. Une culture d'avion, donc en survol, si vous voyez ce que je veux dire. Mais je crois être assez bien informé. Pour le reste, je n'ai pas lu grand-chose en matière de spiritualité, car je m'appuie uniquement sur mon expérience intérieure. La révélation se suffit à elle-même. J'ai été touché par la vie exemplaire de Ramakrishna et ses expériences extraordinaires. Une aventure intérieure en marge de la folie. C'est prodigieux : il se connectait avec Kali, et la déesse se manifestait à lui physiquement ! Il se branchait sur Jésus et, hop ! Il était là. C'est quelque chose qui me plaît beaucoup. Je reconnais l'existence de tous les dieux, mais je préfère m'en tenir à l'image du Christ, ce qui est plus prudent. Dans l'univers, il faut faire attention où l'on met les pieds. J'ai de la dévotion pour la Vierge Marie, la mère universelle, mais si des théologiens m'interrogeaient sur la Vierge, il est probable qu'on m'enverrait au bûcher. J'admets toutes les représentations religieuses. Toutefois, en tant qu'Occidentaux, nous devons conserver nos racines pour bénéficier de la protection des grands égrégores. J'ai l'expérience de tout ça, et

ce ne sont pas les lectures qui m'ont appris à m'orienter à travers l'invisible. J'ai mené des investigations dans d'autres dimensions et j'en ai rapporté des souvenirs cuisants. Je suis un homme d'action, pas un théoricien. J'ai foncé dans l'occulte comme un bandit sur les mauvais coups. Je suis un cambrioleur de l'occulte. Mais, là haut, il y a aussi une police pour vous empêcher de passer. En magie comme dans la vie spirituelle, si on ne met pas la gomme, on n'obtient rien.

T. Ph. : Revenons à la vie que vous meniez avant votre illumination, quand vous n'étiez encore qu'un petit maître en magouilles.

Le B. G. : J'étais directeur commercial. Nous placions du personnel en restauration d'entreprise. Pour un cuisinier et un plongeur, il y avait trois ou quatre serveuses de dix-huit à vingt-cinq ans qui se présentaient. Des jeunes filles courageuses et charmantes, dont je m'occupais en priorité comme on l'imagine. Je passais mon temps entre Paris, les Philippines et Ténériffe. Une vie mouvementée mais vraiment agréable. Je vois la question qui pointe dans vos yeux. Est-ce que durant ma carrière professionnelle dans cette entreprise d'interim, je continuais à magouiller ? Et bien oui. Absolument, car j'avais toujours des contacts dans le milieu, mais je dois préciser que pour nous, le « milieu » ça n'existe pas vraiment. Le milieu est une entité très dangereuse composée de gens facilement repérables par la police : patrons de boîtes de nuit, de bistrot, garagistes. Des types que nous évitions. Il y a plusieurs mouvances dans le banditisme. Je faisais partie d'un réseau où se mêlaient les relations politiques et les filles, mais pas sous l'aspect prostitution ou mœurs douteuses. J'entretenais de bonnes relations avec des policiers qui m'avaient à la bonne, car ils me trouvaient sérieux

dans le fond. C'est le bon côté du parisianisme. Paris c'est Paris. À Marseille c'est la même chose, mais d'une autre façon. Tous les milieux se croisent, se fréquentent et s'entendent bien, car ils ont divers intérêts en commun. On est admis à condition de respecter certaines règles. Donc, je trafiquais toujours. Il n'y a aucune raison de laisser tomber ses vieux amis quand on a la chance d'en avoir. J'ai toujours été fidèle en amitié. Ce n'est pas parce que je travaillais honnêtement dans une entreprise que j'aurais renié mes copains qui ne travaillent pas à la lumière du grand jour. J'ai donc bossé pendant sept ans sous la surveillance d'un juge d'application des peines, à la suite de ma condamnation pour proxénétisme dans l'affaire Madame Claude. Ce juge était admiratif de ma façon de vivre. Je pouvais produire des fiches de salaire mensuel d'au moins 25 000 francs, sans compter les notes de frais de 5 000 francs.

C'était pas mal pour les années 80. Mais, il faut reconnaître que j'étais aussi bon commercial que bon cambrioleur. J'aimais mon métier, mes clients et le personnel intérimaire. Pourtant au-dedans de moi, si je n'étais certes pas une bête sauvage, j'étais toutefois un homme sauvage. J'étais vraiment un type violent. J'étais rempli de douleurs et de somatisations. Je ne pouvais ouvrir la bouche qu'à moitié. Je me faisais masser pour apaiser la douleur dans les reins, résultat de vingt années de dangers et de stress. Curieusement, je menais la belle vie selon les apparences, mais je souffrais beaucoup. C'était affreux, et les chemises en soie, les montres Cartier ou les chaussures en croco ne pouvaient rien y changer. Ni les voitures américaines que j'aimais beaucoup. Ni les jolies filles. Un pauvre a toujours besoin de frimer. Et, quoiqu'il arrive, je suis conscient que je serai toujours un ancien pauvre. Il est vrai qu'après mes expériences mystiques, le côté frimeur s'est atténué, mais le complexe de l'ex pauvre

est toujours là. Je l'assume avec humour. Je vis dans l'instant présent. Tout ce que j'évoque ici est enfoui dans un passé très brumeux. Je n'en parle jamais, mais je suis heureux d'avoir vécu ces expériences, car cela me permet aujourd'hui d'aider les gens.

T. Ph. : Nous sommes en 1987, et voilà sept ans passés en tant que commercial. Que se passe-t-il ensuite ?

Le B. G. : Un beau jour, en rentrant de voyage, je trouve un message sur mon répondeur : « Guy Lux vous propose d'effectuer une marche sur le feu à Avoriaz, dans le cadre du festival du film américain ». Je n'ai pas répondu, et d'autres messages ont suivi avant que je ne me décide. Quand j'ai fini par accepter, on m'a dit que c'était trop tard, mais que je pouvais encore sauter dans l'avion qui emportait Amanda Lear pour l'émission d'Avoriaz. Elle tirait une tête pas possible, sans doute à cause d'une histoire sentimentale. À l'arrivée à Avoriaz, on m'a demandé de marcher en direct sur les braises d'une immense cheminée. Guy Lux qui m'avait pris en amitié, m'a ensuite proposé de participer à d'autres émissions de télévision. J'étais content, mais à la troisième émission, les choses se sont gâtées lorsqu'il m'a demandé de rééditer un exploit que lui avait raconté sa grand-mère : il s'agissait de faire monter un escalier à un guéridon, par spiritisme ! Vous m'avez bien compris. Monsieur Guy Lux s'était mis dans la tête de faire gravir des marches à une table de salon. Plus fort que les tables tournantes. Un truc vraiment impensable, et complètement irréalisable. Guy Lux conservait cette idée dans ses souvenirs et voulait tenter de la rééditer. Un caprice. Un guéridon qui monte des marches, voilà une histoire que j'avais peine à croire.

Il m'a demandé de contacter des parapsychologues, ce que j'ai fait. Mais par manque de chance, je suis tombé sur des

purs et durs des tables tournantes. Ils étaient aussi bêtes que convaincus. Ils croyaient réellement pouvoir faire gravir un escalier à un guéridon, en direct, devant des millions de spectateurs. Il s'agissait de faire d'abord tourner le meuble à la manière spirite, puis de le laisser monter l'escalier tranquillement comme un grand. Un truc dingue. Quel scandale lorsque j'ai proposé avec mon bon sens pratique d'opérer un léger trucage en attachant les pieds du guéridon avec du fil à pêche. Que n'avais-je pas dit là ! Je venais de m'attaquer au côté le plus sacré de leur croyance. Vous savez, le spiritisme, cette religion qui prend les ectoplasmes et les coques astrales pour les âmes des désincarnés. Comme si les morts n'avaient pas mieux à faire que de venir rôder parmi ces névrosés morbides. Finalement, comme on peut s'en douter, la table tournante n'a même pas pivoté d'un demi-tour. Du coup, à la fin de l'émission, Guy Lux très dépité, ne voulait plus me parler. C'est ainsi que ma collaboration avec la star de la télé, en est restée là. J'ai refait une apparition lors d'une émission sur les porte-bonheurs, et ce fut tout. Peu importe, car je n'avais pas investi d'ambition dans cette entreprise, mais j'avais simplement répondu à des sollicitations. Dans la foulée, je me suis lancé à fond dans les marches sur le feu. D'abord, je décide de quitter l'intérim, car j'en ai plein les pattes de placer des cuistots et des serveuses, aussi mignonnes soient-elles. C'est le moment de passer à la caisse et mon patron me verse les 80 000 francs qu'il me doit.

De quoi voir venir et me mettre au vert quelques mois. Le jour même, je prends la direction de Dreux et m'installe dans un petit bungalow de pêcheurs que je venais d'acheter au bord des étangs. Cette bicoque dont j'avais fait faire l'isolement ne couvrait que quatorze mètres carrés, et ne possédait ni eau ni électricité. Je me lavais dans l'étang. C'était comme un ermitage sauf que de joyeux compagnons rappliquaient de

Paris avec de jolies filles pour égayer mes méditations. Elles prenaient leur bain de soleil dès l'arrivée du printemps. On voyait aussi débarquer des tueurs yougoslaves, ce qui n'était pas écrit sur leur front, pour lesquels j'avais de la sympathie. Les Yougoslaves m'ont toujours aidé dans les coups durs. J'ai de l'estime pour ces voyous qui venaient mettre de l'ambiance dans ma retraite rustique. Je recevais également la visite d'un journaliste qui présentait mon talent en parapsychologie et cherchait à me pousser dans cette direction. Il se moquait de moi tout en étant intéressé par mon cas.

Et c'est à cette époque que j'ai appris à marcher sur le feu avec B. A., un Californien consultant chez Apple.

Il était venu en Europe pour introduire la marche sur le feu qui devint un produit des formations pour cadres. Je suis donc passé à Canal+ et à TF1. Nous faisions marcher sur le feu des gens qui avaient envie de se prouver quelque chose. C'était passionnant, et cette activité m'orientait vers le domaine du paranormal et de la spiritualité. Les gens me questionnaient, car je savais des choses qu'ils ne connaissaient pas. Du fond de mon être émergeait un talent inexploité, celui de la communication.

Je me découvrais être un excellent conseiller. Si on me demande quel est mon métier, je dis : « Conseil ». C'est naturel pour un bandit repent qui remet les brebis égarées sur la bonne voie.

T. Ph. : L'engouement du public pour les démonstrations spectaculaires vous a permis de surfer quelques temps sur les braises. C'est un vrai sport de l'extrême, mais tout de même très éloigné de l'univers de la spiritualité, que vous découvrirez pourtant à cette époque.

Rencontrez-vous des mouvements spirituels ?

Le B. G. : Oui. Ma première expérience, je l'ai faite au sein du groupe Mahikari. Un jour, un ami m'a entraîné dans ce mouvement japonais. J'y suis allé par curiosité, et mon ami l'a regretté. Je ne pouvais m'empêcher de me moquer. Chaque geste rituel m'apparaissait comme du folklore. On nous mettait un truc magique – Omimata – autour du cou en nous disant que c'était hyper important, et qu'il fallait le conserver jour et nuit. Comme je riais comme un mécréant, mon copain avait peur que cela ne déclenche des phénomènes négatifs : « Arrête, ou bien il va arriver de mauvaises choses ! » Normalement, il était interdit d'ouvrir l'étui où était rangé le talisman, et quand j'ai voulu regarder ce qu'il y avait à l'intérieur, je n'ai trouvé qu'un bout de papier sur lequel était inscrite une formule en japonais. C'est à cela qu'il fallait accorder un pouvoir mais pour moi, il n'y avait pas d'autre pouvoir que celui qu'on y projetait. Le décorum rituel était parfait. Pour ça, rien à dire. On transmettait la « lumière », mais s'il y avait une force magique, je dois avouer qu'à cette époque, je ne l'ai pas ressentie. Je reconnais qu'il y a des gens qui y trouvent leur bonheur. Qu'ils y restent si c'est leur voie. Mais, ce que j'ai vu à Paris dans le 13^{ème} arrondissement, ça ne m'a pas accroché. Quant à l'ami qui m'a introduit dans ce mouvement spirituel, honorable par ailleurs, il continue une recherche tourmentée, alors que j'ai eu la chance d'atteindre la sérénité. Dieu m'a fait découvrir la plénitude. J'applique ce que j'enseigne, ce qui n'est déjà pas si mal, car ça fonctionne. Pour être tout à fait honnête, je dois préciser que c'est dans Mahikari que j'ai appris à transmettre la lumière. Je peux donner l'impression de l'irrespect par rapport à cette initiation – comme par rapport aux autres techniques – mais c'est parce qu'il ne faut pas s'attacher à un système ou une organisation. Dans le domaine spirituel, la vénération vous enferme et vous empêche de rester lucide.

Il faut garder la distance pour pouvoir opérer par soi-même une critique saine et objective.

Si j'ai appris la technique de transmission de la lumière dans ce groupe, j'ai découvert ensuite que ce qu'on appelle « Lumière » dans les milieux spirituels, n'est pas toujours d'un ordre très élevé. Tout le monde parle de la Lumière, les francs-maçons aussi bien que le nouvel âge, mais tout ce qui brille n'est pas or. Continuant à organiser des marches sur le feu, j'ai fait la rencontre de celle qui deviendra ma femme, V.. Les émissions de télévision m'avaient rendu un peu célèbre, à la suite d'une expérience où nous devions ouvrir un coffre-fort avec une gitane. Je crois qu'elle l'avait ouvert à l'aide de son pendule. Je ne me souviens plus très bien. Un homme riche, Raymond, nous avait invités à Marbella dans le sud de l'Espagne. C'était le mari d'une chanteuse et princesse coréenne qui arborait un maquillage fantastique autour des yeux. Elle chantait merveilleusement bien. Raymond et elle m'ont ouvert des portes en me présentant à des gens influents, des Libanais par exemple. J'étais devenu une sorte de guérisseur dispensant ses services entre l'avenue Foch à Paris et Marbella en Espagne. Je ne me faisais pas payer. Cette activité me procurait des relations. J'utilisais différentes techniques, dont le magnétisme et la transmission de lumière. C'était empirique, mais ça fonctionnait assez bien. Puis il y eut le drame de l'enlèvement de la petite Mélodie, leur fille. Cela a fait beaucoup de bruits. Depuis Paris, nous avons constitué un groupe de prière pour aider à retrouver l'enfant. Et, il s'est passé ce fait incroyable – je ne dis pas que c'est grâce à nous – mais un des auteurs de l'enlèvement a perdu ses papiers d'identité sur le bord de la route. Comme c'était un Français, la police a pu l'identifier et libérer Mélodie.

T. Ph. : C'est pendant cette période que vous avez connu l'ange gardien qui vous donnera trois petites fées ?

Le B. G. : La rencontre avec V. date de cette époque. Elle vivait à Nantes d'où sa famille est originaire. Une lignée de marins, avec peut-être des ancêtres corsaires. C'étaient d'honorables Nantais avec un pied sur terre et l'autre sur le pont d'un bateau. V. voulait monter à Paris pour y faire sa vie. Un garçon qui me connaissait lui donna mes coordonnées pour que je l'aide à s'installer. Elle m'appela au téléphone, mais je n'ai pas donné suite immédiatement, car j'avais trop à faire. Un rendez-vous fut pris, et quinze jours plus tard, elle sonna à ma porte. Dès que je lui ai ouvert, je suis tombé amoureux. De retour à Marbella, je ne pensais plus qu'à lui téléphoner. En revenant à Paris, j'ai travaillé dans l'immobilier pour une chaîne de restauration, tout en continuant les séminaires de communication. La première fois que V. assista à une de mes conférences, elle rentra chez elle en craignant que je n'aie versé un filtre dans son verre de jus de raisin, car elle se sentait toute chose. Et on a commencé à vivre ensemble.

ILLUMINÉ

Le B. G. : Mon enseignement ne comportait qu'un quart de spiritualité et trois-quarts de conseils pratiques. Tout a basculé à la suite de la rencontre avec Guru Mayi à Rome. Ce fut la révélation du pouvoir intérieur.

On m'avait dit que même si je ne pouvais pas trouver une place dans la salle de l'initiation, il me suffit d'être à l'extérieur pour en ressentir les effets. Une voyante de Chartres m'avait assuré que cela risquait d'être costaud. Et il en fut bien ainsi. Cette voyante qui assistait à mon séminaire, avait déclaré : « Il y a dans cette salle un maître hindou qui veut parler à quelqu'un qui est présent ici ». Cela me paraissait bizarre. Et la voyante a désigné un vieux monsieur de soixantedix ans, Edouard, en lui disant que le message lui était adressé. Ce monsieur nous confirma que son maître spirituel était bien un hindou, Baba Muktananda, mort depuis quelques années. Ce Baba était le chef de la lignée du Siddha Yoga.

J'ai alors chargé la voyante de demander à ce maître dans l'invisible si ce que je pratiquais était correct. C'est une bonne question à lui poser, car je n'étais sûr de rien en ce qui concerne ma démarche. Je n'avais aucune expérience effective.

Et la réponse fut positive. C'est ainsi que l'esprit de Baba Muktananda m'a fait savoir par l'intermédiaire de cette voyante que ma démarche était bonne.

On aurait pu en rester là, mais la voyante a insisté pour que j'aille à Rome rencontrer Guru Mayi, le chef spirituel de cette lignée. Je n'étais pas chaud, mais je ne voulais pas perdre la face. Je n'y croyais pas du tout, mais je craignais que mon entourage mette en doute ma capacité à affronter ce défi. Je suis donc parti à Rome pour me faire allumer les chakras de la manière dont nous avons parlé précédemment. Guru Mayi était une jeune femme charmante, et fort courageuse, car elle dirigeait un ashram en Inde. Un ashram, ce n'est pas moi qui me chargerais d'un fardeau pareil.

En rentrant de Rome dans un état d'illumination avancé, ma femme a été d'une patience remarquable. Je me levais la nuit pour danser. Je ne pouvais plus rien manger, pas même un morceau de poulet. Je n'ingurgitais que de l'alfalfa et des graines. Ma respiration était bizarre. Vu de l'extérieur, c'était inquiétant. Mais je me sentais parfaitement bien. Je fis venir des témoins avertis en ésotérisme pour constater la réalité de la montée de la kundalini. Les avis étaient mitigés, car le milieu « magique » parisien est jaloux de ses prérogatives. Il prend vite ombrage de la concurrence. Au lieu de se réjouir avec moi, ils ont commencé à me dénigrer. Naïvement, je venais vers eux pour les convaincre combien c'était magnifique que cela arrive à un Occidental, et non pas seulement aux yogis de l'Inde. Mais c'était comme si j'étais venu déclarer à des chercheurs d'or raclant le lit d'une rivière depuis des années, sans avoir trouvé une seule pépite, que j'avais ramassé un kilo d'or en prenant un bain de pieds. Il y avait de la rivalité occulte dans l'air.

En Inde, on m'aurait mis des guirlandes de fleurs autour du cou. On serait venu en famille chercher une bénédiction et prendre conseil auprès du saint homme illuminé. On aurait pris ça avec bonhomie. En Inde, plus il y a d'illuminés de toutes les catégories, et plus on est content. Ils savent très

bien à quel niveau cela se situe pour les différents types d'extase, mais ils laissent faire. Vivre et laisser vivre. Mais, chez nous, c'est le contraire. L'illumination c'est honteux, car ça fait de l'ombre aux spiritualistes de salon, et à tous les petits maîtres en occultisme qui ont un œil vers le ciel et un autre sur leur chasse gardée. Entrée interdite à ceux qui n'ont pas de permis. Il vaut mieux commencer par se nicher dans une loge maçonnique et se faire tout petit. Dans la civilisation matérialiste, il est mal vu d'étaler sans complexes sa vie intérieure et ses pouvoirs mystiques.

Je n'ai donc pas été accueilli par une clameur de joie, mais par le cri de « faux prophète ». Ce fut cocasse.

Des Toulousains venus à mon séminaire ont raconté mon aventure à un voyant de Toulouse qui s'est écrié : « Je ne distingue rien qui ressemble à cet homme sur les plans invisibles. C'est donc qu'il n'existe pas. Il n'est peut-être même pas un être humain ».

Cette étiquette de faux-prophète sans existence réelle fut pénible à porter. Mais je rassurais ceux qui avaient confiance en moi en leur disant : « Ne vous inquiétez pas, le temps me donnera raison ». Et le temps m'a donné raison, si on en croit les dix-huit kilos de témoignages en ma faveur. Guérison, aide, apport énergétique, changement positif dans l'existence, etc. Ce sont les vibrations que Dieu diffuse à travers moi durant mes prières et mes méditations. Moi, je ne fais rien. Je n'ai jamais prétendu faire quelque chose à quelqu'un. Je suis conscient qu'il s'agit d'un état vibratoire qui m'a été transmis depuis l'expérience de Rome, et qui permet de canaliser des énergies puissantes. Cela circule beaucoup mieux que chez la moyenne des gens. Voilà tout. À partir de cet état dans lequel je suis, il se manifeste des résultats qui me dépassent totalement. C'est pourquoi je refuse d'être considéré comme un maître spirituel. Il a fallu lutter pour ne pas

être appelé « maître ». D'autre part, je refuse de me mêler à l'intimité des gens qui suivent mes séminaires. Je refuse les invitations et les cadeaux. Et surtout, je refuse qu'on me remercie.

On sait trop que tout flatteur ne flatte que lui-même, et que tout railleur ne se moque que de sa propre projection. Je veux rester neutre par rapport à mon entourage. C'est pourquoi je suis bien dans ma peau, menant une vie de famille harmonieuse avec ma femme et mes enfants. Voilà comment on reste en bonne santé.

T. Ph. : À partir de cette illumination, qu'est devenu le mauvais garçon ?

Le B. G. : Le mauvais garçon a été brûlé sur le champ. Sur le plan invisible, c'est instantané, mais on ne s'en apercevait pas immédiatement. Énergétiquement, on ne peut pas vivre dans deux personnes à la fois. Je me suis retrouvé dans un tourbillon d'énergie qui me faisait lever la nuit pour danser. Je faisais des bonds. C'était invraisemblable. J'avais des révélations continues. Mais ce n'était que la première phase d'un processus.

La période mystique qui suivra sera beaucoup plus intense et profonde. C'est comme entrer dans une nouvelle dimension que personne ne peut partager. On est littéralement saisi par une force qui ne peut pas être perçue par quelqu'un qui n'a pas le même niveau vibratoire. On peut rendre compte d'une expérience scientifique, mais on ne peut pas partager une expérience mystique. Et mes proches dans tout ça, me direz-vous ? Ma femme avait amplement de quoi s'effrayer sur mon sort, mais elle a démontré une attitude admirable. Elle se tenait à mes côtés, observant mes gesticulations avec patience. Bien entendu, ce n'était pas des cris ni des hurlements,

mais je pleurais beaucoup. Pendant six mois, j'ai pleuré sans arrêt. Dès que je prononçais le nom de Dieu, cela me faisait pleurer. Des larmes incontrôlables. Je dois également signaler un changement important au plan physique, c'est la couleur de mes yeux. Ils étaient noirs, et ils sont devenus bleus. Ceux qui m'ont connu peuvent en témoigner, j'avais les yeux sombres, et ils sont devenus clairs. Il y a aussi ce fait invraisemblable : les yeux de mon yorkshire Tiffany sont également devenus bleus. Comment interpréter ce phénomène ? Je crois que toutes les pollutions que j'avais absorbées dans ma vie – pollutions psychiques et chimiques – avaient assombri mes yeux qui sont redevenus clairs après la montée du feu purificateur interne. Il faudrait vérifier quelle était la couleur de mes yeux dans mon enfance, mais il n'y a personne pour le dire. Tout cela commençait à être connu, et les gens venaient nombreux à mes séminaires pour être témoins de cette manifestation de la kundalini. Certains repartaient convaincus et d'autres étaient déçus de ne pas trouver l'image d'Épinal du maître avec une auréole sur la tête. On aurait voulu que je tiens des propos mielleux en accord avec l'image conventionnelle du saint homme touché par la grâce. Oui, mais voilà, la grâce ne se manifeste pas par des bondieuseries. Ils auraient tant voulu que je sois l'exemple de bonté et de gentillesse qu'ils s'étaient imaginé à la suite de leurs lectures spirituelles. N'oublions pas qu'en pleine mode nouvel âge, il est de mauvais ton de ne pas se présenter comme un « channel⁴ » inspiré par des « guides » ou des « anges ».

⁴ Un channel, en français canal, est un médium servant de pompe énergétique à une ou plusieurs entités de l'au-delà. Généralement, celles-ci utilisent la « coque astrale » d'un personnage célèbre comme Jésus, Bouddha ou le « Comte de St-Germain » pour gagner en crédibilité. Les guides de ces séances sont obombrés (quasiment envoûtés) par des esprits-contrôle dont la fonction essentielle, derrière le joli refrain « lumière et amour », est de réunir des gens

J'étais hors norme. Je ne parlais pas avec une voix onctueuse des merveilles du royaume de Shamballa. Bien au contraire, le feu de la kundalini m'avait rendu, non pas violent, ce qui était ma nature dans le passé, mais très direct.

À toute personne qui passait devant moi, je disais ce qu'elle devait entendre. Et cela ne plaisait pas. Beaucoup d'instructeurs spirituels flattent les gens en leur donnant une image séduisante d'eux-mêmes. Mais, moi, je voyais surtout ce qui n'allait pas. Pas question de jouer le rôle du maître qui vous salue avec des paroles onctueuses : « Oh, je vois que vous êtes une personnalité remarquable, appelée à une haute destinée ». Et toutes ces fariboles...

T. Ph. : Cela nous rappelle ce « grand maître » qui accueillait les nouveaux venus dans son ordre rosicrucien par de belles envolées lyriques : « Ce n'est pas la première fois que nous nous rencontrons. Nous nous sommes déjà croisés dans d'autres vies. Je vois que nous allons gravir ensemble une nouvelle marche. Vos capacités exceptionnelles ont attiré l'attention de nos maîtres, avec lesquels je parlais justement de vous la nuit dernière ». Des foules de gogos se sont entendu dire qu'ils étaient la réincarnation d'un grand prêtre

pour les mettre collectivement en phase de manière harmonieuse, pour mieux les tenir sous contrôle. Ces guides et « canaux », à demi sincères, ignorent le but secret de l'opération de pompage spirituel dont ils sont les agents parfois émerveillés. Il est en effet très gratifiant de parler au nom de l'invisible et il y a beaucoup de candidats qui espèrent devenir des petits maîtres. L'être humain a été conditionné à vénérer l'autorité, et nulle autorité n'est plus attractive que celle qui est supposée venir « d'en haut ». Mais l'invisible n'est pas le sacré. Les channels voient dans leur liaison avec l'invisible le signe d'une élévation ou d'une élection, alors qu'il s'agit d'une régression de la conscience. On ne peut les faire changer d'idée, car la passion de l'invisible les obsède comme une drogue. Ils sont intoxiqués, et comme des dealers, ils racolent des prosélytes pour étendre le cercle de leur trafic, tout en retirant un profit matériel et un sentiment de puissance.

ou d'une princesse de l'Égypte ancienne. Nombre de médiums jouent à ce jeu-là. On est toujours flatté d'apprendre que derrière notre existence médiocre, remplie de peur, de jalousie, d'avidité, se cache un grand personnage.

Le B. G. : Oui, le flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute, et comme dans la fable « Cela vaut bien un fromage sans doute ». On peut créer un ordre initiatique en promettant monts et merveilles. Dans mon cas, ce n'était pas ma démarche, bien au contraire, car je vidais les salles.

C'est seulement plus tard que j'ai réalisé que le bandit que j'avais été était mort. Sur le moment, on ne s'en rend pas compte, car il n'y a pas de changement fondamental. On demeure la personnalité que l'on a toujours été.

On entre dans une nouvelle vérité, mais on garde le caractère qu'on avait. Cela signifie qu'on conserve sa liberté. On est entraîné dans ce dynamisme qui devient notre nouvelle vie. Comment la faire partager à ceux qui ne l'éprouvent pas ? Ils n'en ont que des images qu'ils interprètent en fonction de leurs préjugés, trop souvent hélas, à travers le filtre du spirituellement correct. C'est pourquoi j'entendais dire que j'étais un diable ou que j'étais un saint, alors que je n'ai jamais été l'un ou l'autre.

L'impulsion du feu qui s'était allumé a fait de moi un chercheur. J'ai voulu en savoir plus, et découvrir les secrets des mondes invisibles et des pouvoirs occultes. Toutefois, comme je ne me satisfaisais pas des théories ou des connaissances des autres, j'ai voulu atteindre par moi-même la maîtrise de la magie.

C'était décidé, je serai un grand mage ou rien. Et foin de la fausse humilité, j'ai demandé au Ciel de m'accorder le maximum de ce que je pouvais recevoir compte tenu du karma. Il faut demander.

LE MAGE DANS LA CHASSE AUX SORCIÈRES

T. Ph. : C'est à ce moment que vous découvrez les livres du mage Franz Bardon. Ce fut votre initiateur dans la magie ?

Le B. G. : Oui. Je furetais dans les milieux où l'on a la prétention de pratiquer la magie blanche. Je me suis inscrit à des cours. Je n'ai rien à reprocher à ces gens, mais ils avaient l'esprit étroit. Ils se considéraient comme les détenteurs de la vérité. Comment admettre qu'un petit groupe d'une cinquantaine de personnes soient les seuls à pratiquer correctement la magie blanche, et que tous les autres soient des êtres pollués ? Je n'ai pas envie de les nommer... Ils s'inscrivaient dans un courant issu des enseignements de Franz Bardon, sous la direction d'Alexandre Moryason qui avait fait la synthèse de plusieurs voies. Pour eux, j'ai toujours été le pire ennemi, car ils croyaient détenir la vérité. Mais, le côté positif c'est qu'ils m'ont conduit à Franz Bardon. Je reconnais qu'ils m'ont appris les bases de la magie, mais on s'est fâchés, car ils pensaient que je leur prenais leurs adhérents. Ils avaient l'impression que je leur volais leurs enseignements, alors que tout simplement, j'avais des révélations personnelles. Voilà bien le côté parisianiste. On ne peut pas mettre dix personnes ensemble sans qu'elles se disputent. Il m'était impossible d'admettre que ces cinquante chercheurs étaient les seuls à détenir la vérité parmi les millions d'habitants de l'Île de France. J'ai du mal à croire que ces douze millions

de personnes sont toutes polluées par les Forces de l'Ombre parce qu'elles ne pratiquent pas la magie blanche.

C'est ainsi que j'ai commencé à travailler sur les livres de Franz Bardon, auteur du *Chemin de la véritable initiation magique*. C'est un cours méthodique dont on dit qu'il est la première révélation intégrale des secrets de la Magie. C'est réservé aux gens sérieux et déterminés, pas aux dilettantes.

Je me suis mis au travail avec l'énergie qui m'anime lorsque j'entreprends une action, et que j'en espère des résultats concrets. En peu de temps, je devins une étoile qui monte dans le ciel des chercheurs intéressés par la maîtrise de la magie. J'organisais des séminaires aux Antilles et à la Martinique, où les gens sont très ouverts à tout ce qui touche ces domaines. Pourquoi le nier : je commençais à réussir dans ma nouvelle profession d'instructeur spirituel. Mais mon ascension et ma renommée ont été frappées comme l'oiseau en plein vol, à cause de cette sinistre affaire qui venait d'exploser : le massacre de l'Ordre du Temple Solaire⁵, en 1994. Ce fut le coup de tonnerre annonciateur de l'averse que nous allons tous prendre sur la tête.

⁵ Le 30 septembre 1994, cinq membres de l'Ordre du Temple Solaire (OTS) meurent dans l'incendie d'une maison à Morin-Heights, au Québec. Le 5 octobre 1994, quarante-huit corps carbonisés sont retrouvés en Suisse, vingt-trois à Cheiry et vingt-cinq aux Granges-sur-Salvan, dont les deux maîtres de l'OTS, Luc Jouret et Joseph Di Mambro. Le 15 décembre 1995, seize personnes sont retrouvées brûlées au napalm (utilisation d'un lance-flammes) dans une clairière du Vercors, près de la commune de St-Pierre-de-Cherrenes, dont trois enfants, ainsi que la femme et le fils de Jean Vuarnet. Le 22 mars 1997, cinq adeptes du Temple solaire, dont trois Français, sont retrouvés carbonisés à Saint-Casimir, au Québec. Les raisons de ces drames restent encore mystérieuses. Les fondateurs, Jouret et Di Mambro, étaient liés au trafic lucratif entre les partis politiques français et certains états africains (la Françafrique). Crime d'État déguisé en suicide collectif. Pour un approfondissement du contexte socio-politique de l'époque, lire *L'État inquisiteur*, de Joël LaBruyère, éditions des Trois Monts.

T. Ph. : Qu'aviez-vous à voir avec l'Ordre du Temple Solaire ?

Le B. G. : Je n'avais aucun lien avec cette organisation mais, curieusement, mes activités se trouvaient inscrites dans leur sillage, à la Martinique, en Guadeloupe, au Canada, en Belgique et en France. Je n'étais ni sur leurs traces ni en contact avec eux, mais nous travaillions en parallèle dans les mêmes lieux sans nous connaître. Ils ne se sont jamais intéressés à moi, ni moi à eux. Bien au contraire, j'avais mis en garde le public de Fort-de-France contre les soi-disant templiers. En tant qu'initié, je considère le mouvement templier comme une mouvance énergétique négative. Et je mettais tout le monde en garde. Ce que la presse n'a pas révélé, c'est que les élites de Fort-de-France appartenaient à l'Ordre du Temple Solaire. C'est pourquoi ces « templiers » antillais, naturellement orgueilleux, ont été horriblement vexés après cette affaire. Il en a résulté des représailles contre mes adhérents et ceux qui me suivaient. Tout fut mis en œuvre pour les détruire.

En ce qui concerne mes relations supposées avec l'OTS, je n'ai jamais été interrogé par la police. C'est au moins la preuve que je n'avais rien à voir avec ce mouvement. Mais il m'est arrivé une expérience plutôt désagréable. Certains de mes élèves sont venus me dire sans aucune pudeur : « Maintenant, on peut faire ce qu'on veut avec toi, puisqu'il suffit qu'on aille à la police. Des gens comme toi auront toujours tort. » Voilà des personnes qui m'avaient suivi peu de temps, et qui voulaient me faire chanter. Vous avez, je crois, émis l'hypothèse que cette pratique est assez répandue dans les organisations spirituelles, où l'on a vu de tels adeptes sans scrupule, profiter de la chasse aux sorcières pour discréditer leurs anciens amis.

Pour ces apostats, je pense que c'est une manière d'exister et de rester malgré tout en contact avec le mouvement qu'ils ont quitté. Ils aiment toujours le gourou, mais comme ils ne peuvent plus lui dire qu'ils l'aiment, ils prétendent le haïr. Ils vont donc faire des dépositions bidon à l'ADFI (Association de Défense des Familles et de l'Individu) ou ailleurs, prétendant qu'on leur a lavé le cerveau, alors qu'ils sont simplement des inaptes ou des opportunistes sans scrupule. Le mécontent est souvent un exhibitionniste qui veut qu'on parle de lui. Pour cela, il doit inventer un gros malheur : « Regardez-moi, voyez comme j'ai souffert ». Pour ma part, on m'a menacé par téléphone, jamais en face, car on sait très bien que je n'ai jamais renié mes fréquentations avec les Yougoslaves et ceux du « milieu ». Je n'ai jamais caché mon passé à mes élèves, et il est arrivé que des bandits en activité passent me dire bonjour au milieu d'un de mes séminaires. Alors, on se méfie. Je précise que ce genre de trahison m'est arrivé trois fois en dix ans, et toujours de la part de personnes caractérielles. Les apostats exhibitionnistes ne sont pas des gens normaux. Ils ne seront jamais satisfaits, où qu'ils aillent. Ils ont parfois traversé plusieurs sectes où ils ne se sont pas sentis compris et aimés. Pourquoi ? Parce qu'ils auraient voulu être l'ami intime du gourou.

Et comme le gourou tient à son indépendance et à sa tranquillité, il ne veut pas les privilégier. Ces gens font pourtant tout ce qu'ils peuvent pour se faire remarquer. Ils vous apportent des gâteaux et des cadeaux, mais on est obligé de les repousser. À force de faire des pieds et des mains pour se mettre en valeur aux yeux d'un gourou qui s'en méfie en connaissance de cause, un jour, ils se retournent, et prennent la décision d'attaquer. Et c'est aussi brutal que leur passion refoulée.

T. Ph. : Vous êtes en train de nous décrire à la perfection le cas d'une certaine Isabelle Sebagh qui a écrit un livre intitulé *L'adepte*, où elle dénonce avec virulence celui qu'elle a adulé. Avant de lui déclarer la guerre, elle écrivait à son « gourou » des lettres d'amour enflammées. Finalement, elle a rencontré l'ADFI qui lui a fourni les moyens de produire un livre, et d'être médiatisée. Elle paraît encore totalement bloquée sur sa névrose, vingt ans plus tard, et pour chercher la reconnaissance, elle est devenue une anti-secte professionnelle. Elle exige des subventions de l'État.

Le B. G. : Ces apostats ne peuvent pas rester anonymes. Il leur faut trouver quelque chose de négatif. En ce qui me concerne, ils m'accusaient de n'être pas ce que je paraissais être. Ils me reprochaient de n'être pas un vrai gourou. Je me souviens d'un détail plutôt cocasse : je n'étais pas un vrai gourou, car je portais des lunettes. Si j'avais été un vrai gourou, j'aurais fini mon assiette. Mais également, si j'étais un vrai gourou, je ne terminerais pas mes assiettes. J'ai connu ce genre de critiques de la part des trois apostats qui se sont retournés contre moi. On remarque que ce sont en général des personnes d'un niveau socio-culturel très bas, presque défavorisées. Ils viennent chercher de l'amour et de l'affection dans un groupe chaleureux. Ils voudraient surtout être reconnus. Mais j'ai connu aussi des attaques anonymes, d'un genre plus mystique, sous forme de lettres disant : « Tu sais très bien qui je suis, et tu sais qu'un jour, il faudra payer ». J'ai fait passer le message que j'allais porter plainte et tout s'est arrêté.

Toutefois, je n'ai pas connu les projections amoureuses. Aucune femme n'est tombée suffisamment amoureuse de moi pour me déclarer la guerre. Tout le monde sait que j'aime les femmes. Tout le monde sait que je ne suis ni un gourou ni un

saint. Je ne suis ni un prophète ni un maître réincarné. Et, si je veux draguer une femme, c'est mon problème. Personne n'a à me dire ce que je dois faire. La fidélité et le mariage sont des valeurs solides, mais lorsqu'on vient me faire part de problèmes particuliers, dois-je répondre par la morale ? J'ai toujours prévenu mon auditoire : « Attention, je suis un bandit et un repris de justice. J'aime les femmes, je suis un cavaleur, et vous ne me changerez pas ». Sous prétexte que Dieu m'a octroyé certaines facultés, je refuse d'entrer dans un moule et qu'on me dicte une conduite. Je ne jouerai jamais le rôle du saint, puisque je n'en suis pas un, et que ça ne me tente pas du tout.

T. Ph. : Vous n'êtes donc jamais choqué lorsqu'on entend dire qu'un prêtre ou un religieux, parfois un évêque, mène une vie de patachon ?

Le B. G. : Tant qu'il ne s'agit pas d'affaire de pédophilie, il est normal qu'un homme religieux désire une femme. Je voudrais bien qu'on me présente un homme fidèle qui n'a jamais trompé sa femme en pensée. Qu'il vienne jeter la première pierre. Personne ne doit faire la morale sur cette question, car nous avons tous, en pensée ou en acte, trompé notre partenaire. Ce n'est vraiment pas grave. Je me méfie des moralistes, car ils ne sont jamais loin d'être des fascistes.

Pour ma part, je n'ai pas à me soucier de mon image. Mais je plains les pauvres gourous dont on surveille les moindres faits et gestes. Cela doit être intenable de diriger une secte ou un ashram, et d'être le centre d'intérêt d'un groupe de disciples qui fantasment ou qui veulent occuper la meilleure place auprès du « maître ».

T. Ph. : Vous aviez une organisation identifiable. Aviez-vous créé une secte, comme on dit ?

Le B. G. : J'avais fondé mon mouvement qui s'appelait « Perle Bleue ». C'est un nom que j'avais pris en référence à Baba Muktananda qui parle d'une perle bleue située au niveau de la gorge sur le plan du corps éthérique. C'est alors qu'ont commencé les persécutions contre mes amis : fausses dépositions, rumeurs, etc., on connaît le travail de sape de certains services de police. Diffamations et manipulations, c'est leur fierté. Ce qui fait honte aux uns, les rend fiers du devoir accompli. Ils y sont allés si fort que ça été l'arrêt net et brutal de mon activité, à tel point que j'ai envisagé de quitter la France. L'onde de choc du premier massacre de l'OTS en Suisse et au Canada s'est répercutée partout où j'avais mis en place mon propre réseau. Il faut savoir que les Antilles sont une place forte de la franc-maçonnerie et qu'il y a beaucoup de rosicruciens de l'AMORC (Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix). J'ai d'ailleurs été contacté par des membres de ce mouvement lors de mes séminaires aux Antilles. Ils ont gentiment tenté de me récupérer. « Vous êtes, m'ont-ils dit, ce que nous appelons un prophète voilé ». Et, en toute bonne foi, certains d'entre eux ont voulu me lancer. Mais cela ne pouvait pas marcher, car nous n'avions pas la même déontologie. Avec les pouvoirs que Dieu m'avait donnés, je devenais un personnage intéressant à utiliser. Il est évident que ces gens rament pendant de longues années pour tenter d'obtenir des pouvoirs. Mais à quoi parviennent-ils en réalité ? Cent mille faibles agglutinés dans un égrégoire⁶ initiatique sans force réelle, cela ne représente qu'une collection de faiblesses... et de relations d'affaires.

⁶ Selon la loi de sympathie, les pensées et émotions des individus s'attirent et se regroupent suivant leurs natures (amour, haine, violence, peur, avidité, lubricité, etc.), et forment des amas qui, par les vivifications répétées d'un groupe, acquièrent une force propre. Ces égrégories incitent les êtres à les vivifier émotionnellement et mentalement.

T. Ph. : La Franc-Maçonnerie, n'a-t-elle pas cherché à vous attirer ?

Le B. G. : Pas de façon directe. J'ai connu des francs-maçons des hauts grades, et certains viennent toujours me voir à titre confidentiel, mais ils n'ont pas cherché à me récupérer. On connaît le discours officiel de la Franc-Maçonnerie qui est hostile aux sectes et aux gourous. Mais, il y a aussi le discours officieux des francs-maçons qui aimeraient bien obtenir les pouvoirs dont ils ont entendu parler. Car, il n'y a aucun pouvoir énergétique réel dans la Franc-Maçonnerie. C'est un drame pour eux. Certains se disent : « On étudie les lois occultes, mais on ne sait même pas transmettre des énergies à distance ». Cela me fait bien rire, car j'enseignais aux simples quidams qui assistaient à mes séminaires la technique élémentaire pour transmettre une force à travers un mur. Juste pour leur donner confiance en eux-mêmes en leur montrant qu'ils étaient capables de transmettre de l'énergie à des plantes ou à des êtres humains. On peut le faire à mille kilomètres de distance. Mon enseignement était pratique, tout à fait pragmatique. C'était de l'expérimentation directe où chacun conservait ses croyances. Je ne donnais pas de leçons spirituelles, mais des techniques concrètes. C'était de la magie appliquée, sans dogme, sans moralisation, sans théories. Pas de référence à une hiérarchie occulte et à des maîtres invisibles. Avec un caractère comme le mien, tourné vers le concret et les résultats objectifs, je ne pouvais pas dispenser d'enseignement spirituel fumeux en m'abritant derrière des entités supérieures. Chacun est libre de croire ce qu'il veut, mais ma démarche est d'abord pratique. Je me souviens d'une expérience réalisée pour la télévision qui était venue filmer à mon domicile. J'avais tracé un cercle magique dans lequel j'avais fait entrer un homme qui pratiquait par ailleurs

des rituels scabreux comme le sacrifice de colombes. Dès qu'il fut dans l'enceinte magnétique que j'avais délimitée, il s'est évanoui. La télévision n'a jamais diffusé ces séquences. J'aimerais mentionner le cas d'un célèbre personnage parisien, le luciférien Octave Sieber, un grand escogriffe très gentil de deux mètres, maigre comme un clou, qui arborait d'énormes colliers. Il adorait la Déesse Mère sous la forme de la Vierge, tout en négligeant Dieu. Il me téléphonait lorsqu'il avait le cafard pour que je lui transmette de la lumière. C'est plutôt incroyable, mais j'étais le seul dont il acceptait ce genre de transmission. Il n'aurait imploré d'aide magique de personne d'autre.

J'étais donc devenu une curiosité parisienne, avec sa double face : la renommée d'un côté, et la mauvaise rumeur de l'autre. Pris entre les deux, cela ne troublait toutefois pas mon activité, avant que l'affaire de l'Ordre du Temple Solaire n'empoisonne ma vie et celle de nombreux groupes spirituels. Il y a un ordre maçonnique dont je préfère taire le nom. Cette organisation a sauté sur l'occasion pour liquider tous les initiés sur lesquels elle ne pouvait pas mettre le grappin. C'est ce qu'on appelle la lutte contre les sectes, qui est une véritable chasse aux sorcières en réalité. Tous les initiés indépendants doivent être inquiétés. C'est un véritable mot d'ordre. Nous étions tous devenus des sectes dangereuses dirigées par des gourous sanguinaires. Et je vais vous expliquer comment les inquisiteurs s'y sont pris pour nous éreinter.

D'une manière classique : par de faux rapports de police et des contrôles fiscaux à répétition. Pour faire peur à mes adhérents, la presse, agissant cette fois comme porte-parole des services de la police politique, a raconté que je dirigeais en secret seize sociétés commerciales. Bigre, quelle réussite ! On sous-entendait que je récupérais des jeunes filles en situation difficile pour en faire des prostituées. On utili-

sait mon passé de repris de justice. Bien entendu, cela ne me faisait pas peur, et je ne me suis pas laissé démonter. Heureusement, j'étais soutenu par une épouse irréprochable, issue d'une bonne famille. Mais on cherchait à intimider mes adhérents qui étaient parfaitement innocents. La chasse aux sectes tente de dissuader les gens de chercher et d'expérimenter de nouvelles voies. Il y a peut-être eu des abus dans certains mouvements, mais n'oublions pas que ce sont les grandes religions qui ont assassiné des millions de gens, et certainement pas les sectes. Il faut savoir qu'il y a beaucoup plus de francs-maçons en prison ou mis en examen que de membres de sectes. Il ne faut pas rêver. La lutte anti-secte, c'est une manipulation de l'opinion publique.

C'est donc à la suite de ce remue-ménage que je suis parti en Afrique, comme Joseph et Marie cherchant refuge en Égypte. Et l'Afrique m'a ouvert les bras. Mais il faut dire que depuis l'affaire de l'OTS, à cause de laquelle nous étions grillés un peu partout, j'avais commencé à multiplier mes séjours sur le continent africain. L'OTS était loin, et n'avait pas fait de remous dans ces pays. Pas selon les apparences en tout cas. Mais on sait par ailleurs que l'OTS blanchissait de l'argent provenant du trafic d'armes. Et lorsqu'on parle de ce business, l'Afrique à fric n'est jamais loin.

T. Ph. : Selon vous, qu'y a-t-il derrière le massacre de l'Ordre du Temple Solaire ?

Le B. G. : Je serais sobre sur cette question. L'OTS, ce n'est pas ce que l'opinion officielle veut nous faire croire. On sait qu'il y a des barbouzes et des hommes politiques impliqués dans le coup. C'est un gros règlement de comptes avec élimination de tous les témoins qui auraient pu parler. Et par sécurité, c'est le massacre de tous ceux qui seraient susceptibles

de connaître le moindre détail de l'affaire. C'est donc une opération militaire maquillée en « suicide collectif ». Je n'en dirai pas plus, et très franchement je n'en sais pas davantage. Mais, de cela je suis assuré, car ce n'est pas à un ancien bandit comme moi qu'on raconte des histoires de suicides collectifs opérés comme par hasard dans un cadre mafieux. Les mystiques qui s'arrosent de napalm au lance-flammes pour retourner vers Dieu, c'est un peu trop énorme. Personne ne se tue pour aller à Dieu. On a accusé l'enseignement de l'OTS de parler du « retour vers le Père ». C'est grotesque, car c'est une expression tirée des Évangiles.

Donc, sachant que tout cela est pipé, et qu'il n'y a rien à y changer, je lorgnais vers l'Afrique. C'est une terre où la chasse aux sorcières contre les mystiques, les initiés et les sorciers n'est pas prête de s'ouvrir. Il vaudrait mieux tenter d'emprisonner tout le peuple africain.

J'ai été très bien reçu par les ivoiriens qui m'ont aidé à monter « l'École de vie divine » à Abidjan. Cette école est très connue et appréciée, car nous y avons formé d'excellents guérisseurs. J'avais abandonné le nom de « Perle Bleue » depuis la persécution aux Antilles, pour celui « d'École de vie divine ». Mon épouse tomba sous le charme d'un joli coin au bord de la mer à dix kilomètres du Ghana, un lieu nommé A.. Elle voulait s'y installer et bâtir une maison. Grâce à la protection des autorités et du chef du village, nous avons pu nous y établir. Les habitants d'A. nous ont toujours protégés. En fait, le village s'appelle A. M.. Cela ne s'invente pas.

T. Ph. : Vous n'avez pas été aux prises avec les marabouts et les sorciers qui voyaient en vous un intrus et un concurrent ?

Le B. G. : Voilà comment j'ai résolu cette question et les problèmes éventuels. J'ai organisé une grande réunion et j'ai dé-

claré : « Si quelqu'un m'attaque, je ne répondrai pas par la violence. Je n'ai rien à faire, même pas bouger le petit doigt. Je n'ai pas besoin du moindre rituel de protection. Je préviens les amateurs que l'état vibratoire que Dieu m'a donné va immédiatement renvoyer l'influx négatif vers la source de l'agression. Retour express à l'envoyeur. Il faut simplement savoir, par souci de sécurité, que cela peut tuer, mais que je n'y serai pour rien ». J'ai fait cette annonce claire et directe devant des salles de 500 à 1000 personnes, et à la radio par l'intermédiaire de mes élèves. Les intéressés étant prévenus, je n'ai jamais eu d'ennuis. Bien au contraire, puisqu'un vieux marabout qui m'avait senti arriver par prémonition, avait déclaré à ses disciples, qu'après son départ, ils devraient venir vers moi.

T. Ph. : C'était votre précurseur, une sorte de Jean le Baptiste, en quelque sorte ?

Le B. G. : Il ne faut pas plaisanter avec ça. Lorsqu'on parle des féticheurs et des sorciers, on met souvent en avant l'aspect maléfique, mais c'est complètement erroné. Il y a de grands guérisseurs qui croient autant en Dieu que dans les esprits de la forêt. Les médicaments sont tellement chers en Afrique, que les recettes des guérisseurs les remplacent avantageusement.

Je me suis donc implanté tranquillement là-bas, et je n'ai jamais été attaqué personnellement tout en sauvant nombre de personnes aux prises avec les attaques occultes des féticheurs. Si j'ai une bonne image de marque, c'est en Afrique. Les gens viennent me voir pour se protéger. On organise des réunions où nous sauvons les êtres qui sont « dévorés » sur les plans subtils. Cela, les Blancs ne le savent pas, mais une famille peut dévorer un adversaire qu'elle veut éliminer. La

victime se sent mangée sur le plan éthérique et finit par en mourir. C'est ainsi qu'on « mange » ses ennemis en Afrique, et de façon très réelle. Sachant qu'ils sont à moitié mangés, ces pauvres êtres viennent me voir pour trouver du secours. Grâce à Dieu, je reconstitue leur corps éthérique et leur structure de nouveaux chakras. Les clairvoyants et ceux qui ont la capacité de contempler ce travail sont stupéfaits, car avec l'aide de Dieu, je répare les corps éthériques endommagés.

T. Ph. : Vous réparez les véhicules subtils de personnes détruites par la magie noire ? Comme un service de chirurgie éthérique...

Le B. G. : Ces personnes n'étaient pas seulement démolies par la magie noire, mais également par leurs propres erreurs et leurs expérimentations ésotériques spéculatives. Il faut savoir qu'à Paris, nous avons traversé une période critique depuis les années 80, à cause de l'intrusion de techniques nouvel âge très confuses. Tout le monde parlait de la « lumière blanche », la lumière de l'astral, mais cela recouvre souvent une réalité trouble. C'est une époque très riche en enseignements issus du nouvel âge, où il y a du bon et du très mauvais. Le moins bon, c'est cette fameuse « lumière » qui n'est pas toujours spirituelle et divine, mais plutôt luciférienne. Je ne veux accuser personne, mais il faut savoir qu'au centre Trimurti, à côté de Saint-Tropez, il se déroulait chaque année un drôle de séminaire. Je m'y suis rendu pour constater que c'était complètement luciférien et satanique.

T. Ph. : Tout le monde accuse tout le monde de pratiques diaboliques. C'est une caractéristique de certaines sectes qui voient le diable partout. Les témoins de Jéhovah, par

exemple, estiment que tout est satanique en dehors de leurs croyances. Pour les religieux fondamentalistes, un occultiste comme vous est un démon. Certains gourous prétendent qu'en dehors d'eux, les autres instructeurs spirituels sont des faux-prophètes et des antéchrists. Dans les mouvements moins dogmatiques, on voit d'un très mauvais œil les autres doctrines. À l'opposé, dans les milieux du nouvel âge, héritiers d'une théosophie mal digérée, on est prêt à prendre le premier feu-follet qui passe pour le Christ en personne. Soit on condamne l'occultisme de façon catégorique, soit on s'y plonge sans la moindre discrimination.

Le B. G. : Il est vrai que l'astral est un véritable miroir aux alouettes, où nombre de gogos se sont fait piéger par manque de connaissance de la nature réelle des mondes invisibles. Il n'est donc pas impossible, qu'à leur détriment, de malheureux expérimentateurs en channeling (canalisation médiumnique de l'au-delà), qui n'est que du néo-spiritisme, se soient fait manger éthériquement et vampiriser astralement. J'avais constaté à ce stage de Trimurti que les participants n'étaient pas de méchantes gens, mais qu'ils utilisaient des techniques non divines. Cela entraînait un affaiblissement de la conscience morale avec, pour conséquence, la dégradation des relations en véritables parties fines. Ce n'est pas moi qui moraliserait les gens sur cette question, ni ne jouerait les rabat-joies, mais il ne faut pas tout mélanger. Sur le fond, il n'y a pas de méchants, il n'y a que des gens manipulés.

T. Ph. : La « vraie technique divine » est un label que vous vous attribuez avec beaucoup d'aplomb...

On parle beaucoup de la lumière, mais on ne vous dit pas de quelle lumière il s'agit... Vous minimisez les risques, tout

comme les pirates qui écument les eaux du nouvel âge, en exploitant la naïveté des néophytes.

Essayez de faire comprendre à un exalté que ses « guides de lumière » et ses « maîtres ascensionnés » sont des mirages diffusés à partir de centres secrets à l'aide d'une haute technologie occulte ! Expliquez-lui que ces hauteurs qu'il croit célestes sont des plans de conscience encore plus bas que l'existence matérielle. Il vous regardera sans doute d'un air incrédule en pensant que vous lui faites une blague de mauvais goût, à la limite du blasphème. Puis il vous tournera le dos, et prendra congé, tétanisé par la violence et l'ignorance dont il vous croit rempli. Il ne discutera pas, car vos propos lui paraissent absurdes. Il n'en reparlera plus et posera une pierre dessus.

N'est-il pas fou celui qui pense que des prédateurs utilisent la spiritualité pour faire avancer leur politique ? N'est-il pas détraqué celui qui dit : « Ne participez pas aux prières collectives pour réparer tel aspect de l'existence, car c'est précisément le piège où l'on veut vous mener ». Et lorsqu'une catastrophe est évitée, on vous dira que c'est grâce à vos prières et vos pensées. Mais qui sont ceux qui annoncent les catastrophes et vous demandent de prier pour les écarter ?

Celui qui ne veut pas se joindre aux séances de prière pour la paix ou pour écarter un soi-disant fléau est-il mauvais ? Non, il est lucide. Il exprime une vérité pénible à entendre, un fait connu des éveillés de tous les temps. Depuis qu'il existe des religions et des intermédiaires entre l'homme et le divin, des hiérarchies d'entités retardées de l'au-delà exploitent l'humanité sans vergogne en jouant sur sa cécité spirituelle et sa sentimentalité.

Pour les personnes qui font métier de guider les autres sur les chemins de l'illusion, il n'y a rien à faire. Nous les connaissons, elles sont sous contrôle, inconscientes de ce qui les do-

mine, et leur dire de se défaire de leur emprise est aussi ridicule que de demander à un riche de renoncer à sa fortune. Ceux qui sont pris dans les filets de l'astral, alors qu'ils se croient en contact avec le divin, ne redescendront pas de si tôt de leurs nuages. Ils en retomberont un jour, mais en attendant, ils sont les plus zélés propagandistes d'une subversion de la conscience.

Comment un ancien condamné pour proxénétisme pourrait-il considérer ces pratiques comme de la dépravation ?

Le B. G. : Je dénonce une dépravation des mœurs qui dans ce cas n'était pas naturelle. Elle était voulue, ce qui est très différent. Nous observions la scène avec une copine hôtesse de l'air, et nous pouvions constater que tout cela était dirigé et manipulé. Ce n'était pas du tout comme des libertins qui s'amusent entre personnes majeures et consentantes. Il y avait des musiques spéciales que je n'ai jamais trouvées dans le commerce. Ils étaient très connus en France et en Europe, rayonnant à partir de leur centre situé dans un château en Belgique. J'espère pour eux qu'ils sont revenus du bon côté. Pour ma part, j'utilise une de leur technique d'appel de force lumière mais dans un sens positif, c'est-à-dire en la rebranchant sur Dieu. J'ai très vite compris leur méthode pour ouvrir les chakras par le tantrisme de la main gauche. C'était connoté sexuel. Et Dieu sait que je ne suis pas refoulé. Mais je suis catégoriquement opposé au mélange entre la force sexuelle et la recherche des pouvoirs occultes. Toutefois, il ne faut pas avoir peur de l'ombre. Si on craint de regarder l'obscur, on ne peut pas devenir un être complet. La Divine Providence m'a fait parcourir ce chemin d'expériences pour que je puisse conseiller les chercheurs sans juger ni condamner bêtement ce que je ne comprends pas. Étant issu de la culture judéo-chrétienne, je n'ai découvert que tardivement

que la Bonté de Dieu a une double nature : le bien positif et le bien négatif. C'est l'enseignement de Franz Bardon qui m'a appris cette dualité de l'univers. Il s'agit déjà d'un profond mystère, et dans les temps anciens ceux qui le révélaient étaient sévèrement punis.

T. Ph. : Mais que s'est-il passé après l'ouverture de cette chasse aux sorcières ?

Le B. G. : Je parlais de la persécution qui s'est abattue sur le petit monde de la spiritualité et sur des gourous inconnus du grand public dans mon genre. Je dois dire, pour être parfaitement sincère, que je n'ai pas été agressé brutalement. On m'a soumis à des contrôles fiscaux somme toute réguliers, et suite à des dénonciations comme cela est la règle. Je gagnais de l'argent par mes séminaires qui étaient payants. L'argent circulait, et c'était pour moi une situation normale. On ne peut pas demander à un bandit de s'imposer une discipline fiscale que monsieur tout le monde tente d'esquiver dès qu'il le peut. J'ai donc commis des erreurs de gestion, mais il faut reconnaître que pour moi, gérer n'est pas une occupation excitante. Je n'ai pas tout déclaré, c'est un fait. Et je me suis retrouvé condamné à des amendes très élevées que j'ai beaucoup de mal à payer.

Avant l'affaire du Temple Solaire, je ne peux pas dire que j'ai eu des problèmes, mais depuis la date fatidique de 1994, les embrouilles ont commencé. On peut affirmer sans exagération qu'à cette date, j'ai été pris dans la rafle. Car ce fut une véritable rafle. Je crois comprendre que les Renseignements Généraux se sont bernés eux-mêmes. Ils disposaient de renseignements sur mon compte datant de ma période gauchiste. Ils ne se souvenaient de moi qu'en tant qu'anarchiste plastiqueur, et je peux me mettre à leur place. Comment auraient-

ils pu reconsidérer ma nouvelle vie fondée sur une conversion mystique ? Ils se sont convaincus d'avoir affaire, non seulement à un bandit, mais à un super escroc doublé d'un charlatan guérisseur. Le summum de la délinquance. Mon passé m'a rattrapé, et bien qu'il soit mort et enterré, il demeure inscrit de manière indélébile sur les tablettes des Renseignements Généraux. C'est pourquoi je n'en veux pas le moins du monde aux services de police. Ils ont toujours un peu de retard par rapport aux Seigneurs du Karma.

SECONDE EXPÉRIENCE MYSTIQUE

T. Ph. : À travers vos commentaires, on a l'impression que vous étiez entré dans un état extatique continu à la suite de votre illumination. N'y a-t-il pas des crises et des ruptures énergétiques, comme l'ont noté d'autres expérimentateurs, qui ont vécu des moments pénibles lors d'un processus de développement occulte ?

Le B. G. : Je vais vous raconter un événement très spécial. Je continuais mes séminaires ici et là, lorsqu'un jour, où nous étions en voyage à la Martinique, j'appelle ma femme V., et je lui dis « Je crois que je vais mourir ». Je venais de rentrer d'une réunion. À peine assis, je sentis que la vie s'échappait de moi à grande vitesse. V. s'est retournée en poussant un hurlement d'effroi. Je me demande si ce cri ne m'a pas retenu. Mes yeux étaient devenus bleus de la couleur des poissons morts qu'on voit sur les étals. Je ne me sentais pas mal à l'aise, au contraire j'étais bien, mais toute mon énergie s'en allait. Je n'étais plus étanche au plan éthérique. J'ai dit à V. « Il se passe quelque chose. Je ne sais pas ce que c'est, mais il ne faut pas que je dorme cette nuit, car je ne me réveillerai pas ». J'ai pourtant fini par m'assoupir, et le lendemain matin, je ne pouvais pas supporter la lumière du soleil. Cela a duré trois jours. Le troisième jour, V. m'a apporté un verre de jus d'orange, et je lui dis : « Ce jus d'orange, je ressens son odeur délicate entre les yeux. Ces oranges ont été cueillies à tel endroit et dans telles conditions ». Et me voilà en train

de raconter l'histoire de ces oranges. La nuit, je me mettais à raconter des choses très surprenantes. C'était comme un jeu. Enfin, j'ai voulu me baigner. Mais surprise, je flottais tout seul, sans effort. J'étais dans mon élément, parmi les ondines dont je sentais la présence autour de moi. En sortant de l'eau, au contact du sol, j'avais l'impression d'avoir rétréci et d'avoir pris la forme d'un gnome trapu. Dans l'eau, je devenais comme l'élément eau, et sur terre je prenais la consistance de la terre. Ma femme qui était dans l'eau à mes côtés ressentait aussi cette qualité de légèreté. C'est à partir de cette expérience d'identification aux Éléments que je n'ai plus jamais recouru aux services des voyants et des médiums qui assistaient à mes séminaires. C'était ma deuxième expérience mystique, l'ouverture de mes facultés psychiques a augmenté.

T. Ph. : N'aviez-vous pas déjà beaucoup travaillé les exercices de Franz Bardon ? Aviez-vous un entraînement intensif ?

Le B. G. : J'avais travaillé, mais à ma façon. Disons plutôt que je me servais des capacités offertes par ma divine mère kundalini pour étudier à ma manière. Cela va beaucoup plus vite. Je n'ai pas les mêmes difficultés qu'un élève de base en occultisme. Tout s'accélère, et j'accède plus facilement à de nouveaux résultats, mais la fièvre de devenir le « premier mage » a disparu.

T. Ph. : Ainsi, même en occultisme, n'aviez-vous pas conservé des réflexes de cambrioleur ? Vous cherchiez toujours à grimper par la voie la plus rapide. Vous brisiez les vitres, et vous enfonciez la porte pour entrer par effraction. L'Évangile ne dit-il pas que « Ceux qui entrent par le toit, plutôt que

par la porte, sont des voleurs et des brigands ». Mais il est vrai qu'il est écrit également que le Royaume des Cieux est pour les forts. N'aviez-vous pas l'impression de forcer les choses ?

Le B. G. : Oui, peut-être. Pendant longtemps, j'ai cru que j'avais dérobé des secrets en outrepassant les règles. Mais, je me suis rendu compte que Dieu m'avait laissé faire. En commençant l'étude de Franz Bardon, j'ai réalisé que je pouvais accéder à des degrés que les autres n'atteignaient pas, ou seulement après des efforts considérables.

T. Ph. : Les exercices requis sont très méthodiques, et ne doivent pas être enjambés sans être intégrés. On doit apprendre à visualiser, puis à développer l'ouïe psychique, l'odorat, la respiration cutanée, puis vient la concentration sur les choses et les êtres vivants... Bref, c'est un processus extrêmement ardu qui mène à la projection de la conscience, puis encore plus loin, à la pénétration dans les sphères supérieures.

Le B. G. : Tout à fait. Je faisais tout cela très facilement avec la force de la kundalini. Lors de démonstrations publiques, je demandais à des télépathes d'entrer dans mon mental pour y constater ma capacité à faire le vide absolu. Cette facilité m'a permis d'accéder au troisième livre de Bardon...

T. Ph. : Ce troisième livre n'est-il pas considéré comme le plus inaccessible ?

Le B. G. : Ce n'est pas le troisième livre de Franz Bardon qui est le plus difficile. À ceux qui pensent ainsi, je réponds : « C'est le premier livre qui est le plus difficile. Si vous ne réussissez pas avec le troisième, c'est que vous avez mal pra-

tiqué les exercices du premier livre ». Les exercices ne sont pas difficiles si on parcourt sérieusement les premiers degrés. Il faut travailler la concentration pour pratiquer plus tard la triple concentration. C'est très important. Et il faut surtout un bon équilibre de vie.

Si les candidats ne font qu'étudier les livres intellectuellement, c'est déjà pas mal. Pour ma part, j'ai été aidé par la divine mère kundalini. Sur la base de cette expérience mystique, ce fut pour moi assez facile de travailler les formules qu'elles soient unipolaires, bipolaires, tripolaires, etc. Et je n'en abusais pas. Je n'ai jamais abusé de mes pouvoirs. Au début, j'ai créé des êtres de lumière comme il est indiqué dans les exercices de Franz Bardon. Plus tard, j'ai compris que je n'avais pas besoin de ça. Mais durant un temps, je créais des esprits que je mettais à la disposition des gens. On peut créer des êtres lumineux et les prêter à ceux qui en ont besoin.

Les créatures de Lumière et les baguettes magiques

T. Ph. : Comment fait-on pour créer des êtres lumineux et les prêter comme des objets ?

Le B. G. : Je prenais une certaine quantité de Lumière que je concentrais, et lorsqu'elle était condensée, je lui donnais un nom et une durée de vie. Je créais ainsi mon personnage de Lumière. Le premier que j'ai créé était toujours avec mon épouse et moi, jusqu'à Marbella en Espagne. Il ne faut pas confondre ces êtres de Lumière avec des élémentaux. Un élémental se crée à partir de la terre. On prend un peu de terre ou de la cire, une matière malléable dans ce genre. Un élémental de ce type, c'est plutôt un golem. Un être de lumière, c'est différent.

Je pouvais créer sur le plan astral un être lumineux pouvant aider et servir dans diverses circonstances. Cet être pourra agir sur les niveaux des plans mental, astral et éthérique, mais aussi sur le plan physique. C'est déjà bien d'être protégé sur les plans subtils, car c'est là où tout commence en fait. Notre vie physique n'est que le reflet de ce qui se passe sur les plans invisibles. Je pouvais donc confier ces êtres de Lumière par dizaines. Cela est assez fastidieux, car il faut faire des listes et leur donner des noms. Tout doit être contrôlé. Je leur donnais des noms de quatre lettres dont je ne donnerai pas d'exemple. Ces êtres de Lumière appartiennent à Dieu, et ils obéissent à Dieu. Sur la Terre, ils obéissent toujours à Dieu, puis ensuite à moi, et seulement après à la personne à qui je les confie. Si je ne suis pas satisfait, j'ai une technique magique qui me permet de renvoyer la créature dans la Lumière. Il ne s'agit pas d'un anéantissement. Les êtres sont refondus dans la Lumière. Hélas, après plusieurs dizaines d'essais, j'ai réalisé que les gens n'utilisaient pas ces êtres. On peut leur confier un trésor, mais ça ne sert à rien. Quand les gens ne sont pas prêts, ils ne savent pas tirer profit de ces êtres. On laisse les êtres de Lumière dormir dans un coin, et ils s'ennuient. C'est pourquoi, aujourd'hui, j'en offre de moins en moins.

T. Ph. : Mais comment peut-on utiliser les services de ces créatures astrales ?

Le B. G. : Pour guérir, se protéger, transmettre de la lumière à ceux qui en ont besoin. Pour aider la famille, les enfants, et même les plantes et les animaux. Ceux qui s'en sont servis ont été ravis. Actuellement, il y a un homme politique qui en a un à son service. Je le lui reprendrai à la fin de l'année. Un ami à Paris, en possède un également. Je les change réguliè-

rement pour qu'ils ne se densifient pas trop. Mais, il n'y en a que deux ou trois en circulation actuellement. Ce sont des serviteurs extrêmement puissants, d'une force considérable. Rien ne peut les arrêter. D'autre part, en Afrique, j'ai communiqué une Force, avec l'aide de Dieu, à des guérisseurs qui ont des résultats remarquables.

Il est important que je garde le contrôle sur ces êtres de Lumière, car les humains sont tellement émotionnels qu'ils s'y attachent, alors qu'il ne faut surtout pas s'attacher. Les gens feraient n'importe quoi s'ils disposaient de ces pouvoirs. Heureusement qu'ils n'ont pas ces pouvoirs parce qu'ils y mettraient de l'émotion, ce qu'il ne faut pas faire. Il faut toujours rester indifférent. **INDIFFÉRENT.** L'indifférence n'est pas de l'égoïsme. Si je suis au centre, je demeure au centre. L'émotion est en périphérie. Mais les gens vivent en périphérie, car pour vivre au centre, il faut l'avoir atteint. Vous ne pouvez pas dire que vous êtes au centre et que vous avez les choses en mains si vous n'avez pas atteint ce centre. De cette position, je vois les choses de façon différente, alors que les gens ont besoin de s'entourer d'émotions. C'est de l'enthousiasme et du plaisir, ou au contraire, c'est de la douleur et de la souffrance. Mais c'est très éloigné de la sérénité. Alors, ils vont s'attacher à l'être de Lumière que je leur confie. L'ayant adopté, ils ne voudront pas le lâcher. Le plus étonnant, c'est que tous les chercheurs sont en quête d'un pouvoir, mais si on leur en transmet un peu, ils ne savent pas quoi en faire. Il faut une certaine maturité pour savoir utiliser ces pouvoirs. Il faut avoir foi en Dieu et le désir de servir les humains. Ce n'est pas à la portée de tout le monde, car la plupart des chercheurs en sont encore au stade de se servir d'abord eux-mêmes. C'est d'ailleurs normal, parce qu'ils ont peur. Quand on est rempli d'anxiété, on se replie sur soi-même. Mais c'est la mauvaise solution, car plus on se préoccupe de soi-même

et plus on souffre. Regardez toutes ces personnes qui se traînent comme des malheureux en s'analysant à l'aide de théories psychologiques. Plus on appuie sur la plaie et plus elle saigne. La voie de la magie véritable, c'est autre chose. Il faut de la volonté et le désir de servir ses semblables sinon, c'est très périlleux.

Après les êtres de Lumière, je me suis livré à une nouvelle expérience : les baguettes magiques. J'en ai fait une cinquantaine. Toujours selon les conseils de Franz Bardon que je respecte beaucoup. On procède en projetant une pensée dans la baguette tout en prononçant une formule magique. Je programme la baguette magique pour une durée définie et un but spécifique (bonheur, protection, etc.) Tout doit être programmé et avoir un but défini. Il faut un nom, une forme et une durée. C'est la loi pour toutes les choses et les êtres dans l'univers. Généralement je programme les objets magiques pour trois mois, six mois, ou un an. Il y a actuellement des pierres de bonheur et d'abondance en circulation à Paris et aux États-Unis. Elles sont programmées sur demande. La plupart du temps, c'est le bonheur qui est demandé, ainsi que l'abondance et la protection.

T. Ph. : Mais, il faut tenir un registre pour contrôler ces distributions d'êtres de Lumière et de baguettes magiques ? Vous tenez un livre ?

Le B. G. : Je ne m'en occupe pas moi-même, mais quelqu'un tient le registre avec précision, car les dates sont fixées avec soin. Généralement, la durée d'une baguette magique s'arrête à midi à des dates faciles à se rappeler comme la fin de l'année, les 21 mars, 21 juin, 21 septembre ou 21 décembre. Hélas, comme pour les êtres de Lumière, les baguettes sont souvent données à des gens qui ne savent pas quoi en faire.

Pour les pierres d'abondance, c'est plus simple. Il suffit de les mettre dans la maison, ce qui n'est pas compliqué. On les cache dans un coin, et il n'y a rien d'autre à faire.

T. Ph. : Quel est la fonction pratique de la baguette magique, car pour le profane, c'est un accessoire de contes de fée ?

Le B. G. : La baguette se substitue au mage quand celui-ci est fatigué, malade ou occupé. La baguette magique prend le relais. Admettons que je veuille transmettre du bonheur ou de la force à quelqu'un et que je n'ai pas le temps de m'y consacrer totalement. Dans ce cas, je prends la baguette, je la dirige en lui communiquant ma pensée, et elle fait le travail. Elle accomplit exactement le travail pour laquelle elle a été programmée. Mais on ne peut pas mélanger les fonctions des divers types de baguettes magiques. Une baguette destinée à transmettre l'énergie du Feu ne peut pas faire circuler l'élément Eau. Une baguette doit être programmée pour un travail précis. Il ne doit y avoir qu'une seule énergie dans la baguette. Mais grâce aux facultés que Dieu m'a données, j'ai pu fabriquer des baguettes universelles. Actuellement, il y a quatre baguettes magiques en circulation en Côte d'Ivoire. Elles sont en bambou, car ce bois représente l'équilibre parfait des quatre éléments. Mais si je me sers de bois ordinaire, il faut que la baguette soit jolie, bien peinte. De cette façon, avec deux couleurs brillantes, elle devient polarisée électromagnétiquement. Elle est électro, donc rouge d'un côté, et de couleur bleue, c'est-à-dire magnétique de l'autre. On la tient par la soie dont on la recouvre au milieu. Pour le Feu, on tourne dans un sens, et pour le magnétisme, on la tourne autrement. C'est génial. Les baguettes de couleur dorée sont destinées à Dieu. Toutes les baguettes sont offertes à la Vierge, à Dieu, et au Christ. Je les consacre également aux Seigneurs

du Karma. De cette façon, à chaque fois que quelqu'un reçoit les bienfaits d'un être de Lumière, d'une pierre d'abondance ou d'une baguette magique, les Seigneurs du Karma sont sollicités pour adoucir le karma de la personne.

Il ne peut pas y avoir d'amélioration dans la vie, sans adoucissement de la rigueur du destin. Il y a toujours de l'harmonie dans ce que je fais. Il faut se placer sous la grâce de la Mère divine et du Père divin. Certains groupes ésotériques défendent un fond de commerce. Mais, nous ne sommes pas des épiciers. Il n'y a pas de concurrence aux yeux des Seigneurs du Karma.

LA RELIGION DU MAGICIEN

T. Ph. : Vous sentez-vous sous la protection d'entités « supérieures » ? Vous semblez être un magicien solitaire. Les maîtres, les guides, et toute la panoplie d'entités invisibles, ce n'est pas une notion que vous mettez en avant. Vous demeurez un travailleur de l'occulte indépendant ?

Le B. G. : Je ne me sens pas du tout sous contrôle. J'admets que grâce à Franz Bardon, j'ai découvert ce qu'on nomme la Grande Loge Blanche⁷. J'avais entendu parler des rishis des Indes. La Loge Blanche est constituée d'êtres humains qui par leurs qualités sont devenus des Mahatmas, c'est-à-dire

⁷ C'est à partir de centres secrets du Tibet que cette confrérie occulte a œuvré au cours des siècles, utilisant le Lamaïsme tibétain comme couverture. Le Dalaï Lama est placé à l'avant-scène pour dissimuler le véritable pouvoir du Tashi Lama – le pape noir de l'Ordre tibétain. Ces occultistes disposent de pouvoirs télépathiques permettant d'influencer le monde par la technique de « focalisation sur un point ». C'est ainsi qu'ils ont répandu nombre d'idées que nous croyons modernes par l'emploi des rites répétitifs du lamaïsme qui servent d'amplificateur et de caisse de résonance. Ils projettent leurs pensées dans l'atmosphère à partir des hauteurs du Tibet et les martèlent par des rythmes magiques jusqu'à ce qu'elles se fixent dans nos consciences. En se manifestant sous le nom flatteur de Grande Loge Blanche, ces initiés ont influencé des médiums pour répandre la propagande du nouvel âge. Cette opération de subversion spirituelle veut fondre toutes les religions dans la « nouvelle religion mondiale » annoncée par la médium Alice Bailey, disciple du Maître Tibétain appelé Djwal Khul. Le nouvel âge est une entreprise d'essence totalitaire qui prépare la religion unique du Nouvel Ordre Mondial par la confusion des principes et l'inversion de la révélation originelle en un culte rendu au monde et à l'homme. C'est le satanisme spirituellement correct.

de grandes âmes. Depuis les plans invisibles, ils aident l'humanité, et certains d'entre eux s'incarnent. J'ai appris tout ça. Et, bien évidemment j'ai fait appel à eux pour m'aider. Je ne sais pas si les noms par lesquels je les connais sont les mêmes que dans la théosophie. Comme je ne connais pas la théosophie, je suis tranquille. On a essayé de me faire lire les livres de Madame Blavatsky, mais quand j'ai vu l'épaisseur des pavés, j'ai laissé tomber. C'est certainement très bien, mais moi, je vis à une autre époque que celle où cela est apparu. Je ne suis pas au 19^{ème} siècle, ni même au siècle dernier. Je vis maintenant. J'ai la chance d'avoir connu la fin d'un millénaire et le début du nouveau. Je suis donc un initié de notre époque. Je reconnais qu'à certaines époques, il y a eu des sciences ésotériques très importantes, mais ce n'est pas mon problème. Je me sens bien avec Franz Bardon, qui est un initié de notre temps. Chaque jour, je m'offre comme serviteur de la Grande Loge Blanche. Je le fais tous les jours. Si mes élèves veulent le faire, ils le peuvent, mais ils ne sont pas obligés.

Je ne crois pas que des maîtres me surveillent depuis les plans invisibles. Non, je fais ce que je veux. Je préfère pratiquer un contact divin que tout le monde peut ressentir, s'il le veut. C'est le contact avec Dieu. Lorsque je mange, ou lorsque ma petite fille me fait un sourire, je l'offre à Dieu. C'est une communion avec Dieu. C'est très simple.

T. Ph. : Vous, les serviteurs de cette « grande loge blanche », ne regardez pas de trop près à la blancheur de ces « traîtres de sagesse ». Morya, Maitreya, Koot Hoomi, Djwal Khul et consorts se font appeler « maître », mais sont en fait des entités rétrogrades se faisant passer pour des êtres lumineux. Tout le monde tombe dans le panneau.

Mais votre attitude soi-disant religieuse ne contredit-elle pas la religion traditionnelle ?

Le B. G. : Je ne sais pas si c'est religieux. Il y a une grande différence entre le mysticisme et la religion. L'attitude religieuse obéit à un dogme. Le mystique c'est quelqu'un qui a eu une expérience hors du dogme. Donc, je ne suis pas religieux et je ne me sens pas mystique plus que ça. Je ne vis pas dans une extase perpétuelle, c'est évident. Toutefois, durant mes séminaires, je fais parfois atteindre l'extase et la béatitude à des élèves. Il n'y a pas de système. C'est comme ça me prend. Eux sont contents de ressentir ce sentiment de béatitude. Et il faut avouer que c'est plus agréable que de souffrir. Mais je vis ça d'une manière très cool comme on dit. Je suis libre, décontracté, et il n'y a personne qui me surveille. Au contraire, c'est moi qui fais appel quand il y a quelque chose que je ne comprends pas. Je demande à Dieu tout simplement : « Voilà le problème. Je ne m'en sors pas. J'ai besoin d'aide ». Et la réponse arrive dans l'heure qui suit ou bien le lendemain. La réponse vient toujours.

T. Ph. : Vous n'avez pas une représentation particulière de la divinité ?

Le B. G. : Oui, j'en ai une. J'ai fait retravailler une image de la Vierge qui irradie des vibrations puissantes. Et j'ai également une représentation du Christ qui me plaît beaucoup. Il n'est pas en croix évidemment. Il dirige ses doigts vers le cœur, et j'aime l'énergie de cette image. Ce sont des images que j'ai énergétisées. Elles irradient. J'en ai deux dans ma chambre, c'est tout.

T. Ph. : Est-ce que ces êtres existent réellement sous cette forme dans l'univers ?

Le B. G. : Oui bien sûr. Ils existent. La Tradition enseigne que c'est l'archange Sandalphon qui transmet les images. Cet archange prend les formes des apparitions divines. Mais, il est évident que dans l'univers, ces êtres existent sous forme de conscience et de lumière. Ils n'existent pas comme sur les images, mais l'archange les formalise pour nous les rendre perceptibles. Ces représentations sont nécessaires. En Occident, on représente les anges avec des ailes, et ailleurs, c'est autrement. Chaque culture fabrique ses propres représentations. C'est de la Lumière plus ou moins condensée. C'est une très grande Lumière spirituelle pour les êtres divins, et c'est une Lumière sombre quand ce sont des êtres diaboliques. C'est la base de ce qu'il faut comprendre pour se repérer à travers les illusions de l'astral. (Voir astral vs éther, en annexe.) Ils apparaîtront toujours sous une forme compréhensible pour notre civilisation, et changeront d'apparence au fil du temps. Tout est énergie, uniquement énergie. On peut aussi parler d'onde, d'énergie ondulatoire. La forme ne fait que changer⁸.

T. Ph. : Comment peut-on mélanger les représentations sacrées orientales comme celles de l'Inde avec celles du christianisme ?

⁸ Si vous avez établi ce que vous croyez être un contact divin avec une entité se présentant comme un guide de lumière ou usurpant quelque titre divin (Maître Jésus, par exemple !), sachez que vous n'êtes en réalité qu'en présence d'une coque astrale vide qui ne cherche qu'à vous soutirer votre énergie vitale. Le monde astral dont sont issues ces entités rétrogrades n'est que l'envers du monde physique et n'a rien de divin. Sachez que pour survivre, les anormaux de l'invisible vampirisent les dimensions inférieures, donc le monde physique.

Le B. G. : Personnellement, je n'ai aucune représentation orientaliste chez moi. Pendant des années, j'ai récité des mantras en sanskrit. Mais, un jour où j'étais assis en train de réciter des mantras tout en prenant un bain de pieds de purification, j'ai été subitement submergé par toutes les divinités hindouistes. C'était hilarant. Je disais : « Arrêtez ! Arrêtez ! C'est trop ». Et clac, clac, clac, je tombais successivement dans tous les vides laissés par ces divinités. J'en ai fait démonstration publiquement en entrant dans l'état de Sri Vishnou, Sri Laksmi, ou Radha et Krishna.

Une autre expérience. C'était un matin à Provins. Je ne sais plus ce que je faisais. Soudain, je me suis senti dans l'état de Bouddha. Je ne le cherchais pas. Je connaissais Bouddha comme tout le monde, mais sans plus. J'ai été immergé dans le vide, et clac, c'était l'état du Bouddha. J'ai téléphoné à mon ami Bob : « Hé Bob, j'ai atteint l'état du Bouddha ». En fait, c'était l'état de Bouddha qui m'avait contacté.

C'était comme un immense lac de vacuité. Et je ne savais rien de la philosophie bouddhiste. Je me sentais bien. Et durant des mois, les gens voulaient être immergés dans cet état. Certains se demandent, mais pourquoi ce type a-t-il créé un site Internet sur le Bouddha et un autre sur le Christ ? Mais, c'est fort simple. C'est parce que ce sont des expériences qui sont réelles pour moi et dont je peux transmettre les vibrations. Autrement, il me serait impossible de jouer à ce jeu-là. Mais, et je dois insister fortement là-dessus, ce ne sont pas mes qualités morales ou mon travail mystique qui m'ont occasionné ces expériences. Non, cela m'a été donné en cadeau. On ne peut pas atteindre Dieu ou Bouddha. Ce sont eux qui vous atteignent. On ne le dira jamais suffisamment. C'est pourquoi, au lieu d'en faire trop, les gens devraient laisser faire, et ils auraient certainement de meilleurs résultats.

T. Ph. : Quoi qu'on puisse penser de vos expériences, c'est une leçon magistrale. Il faut laisser faire. Ainsi, vous n'y mettez pas d'ego ?

Le B. G. : Ce n'est pas « nous » qui cherchons, c'est notre ego qui cherche. Il y a des maîtres spirituels qui sont des maîtres-egos. Je ne citerai pas de nom. Et parmi les chercheurs, il y a beaucoup de disciples-egos. Cela ne peut donner aucun résultat. Il vaut mieux ne rien faire que de se livrer à la recherche égocentrique. Mais c'est à chacun de voir.

T. Ph. : L'ego a plusieurs casquettes : le moi, la personnalité, le subconscient, le surmoi... Le Soi des yogis modernes, c'est le super-ego, le Satan intérieur des gnostiques ! Si toute recherche part de l'ego, que peut-on faire ? Il ne faut plus chercher ?

Le B. G. : Il faut chercher. On peut chercher seul, et c'est très bien. On a plusieurs vies pour le faire, et même toutes les vies qu'on veut⁹. Et on peut aussi chercher avec l'aide d'un gourou. Mais, ce n'est pas plus facile avec un gourou. La plupart des gens ne veulent pas faire ce que dit leur gourou, parce qu'il ne leur apprend rien d'autre que la simplicité. Comme c'est trop simple, ils refusent de mettre en pratique cette simplicité. C'est bien la preuve que c'est l'ego qui cherche, car il complique tout. Il doute de tout. Il crée de l'émotionnel. Il devient fanatique, puis apathique. Il se

⁹ Prendre la théorie des réincarnations pour une sorte d'assurance-vie éternelle est pour le moins hypothétique. En effet, il faut rappeler qu'il ne reste absolument rien de la personnalité après son passage dans l'au-delà. Tout sera à recommencer depuis le début. De plus, chaque vie passée est un échec de libération de l'âme qui endommage ce système énergétique déjà bien mal en point.

tortille dans tous les sens. Il en fait trop, ou il est un vrai faïnéant. L'ego est dingue.

En général, les gens prient parce qu'ils veulent se mettre du bon côté. Ils font une recherche spirituelle parce qu'ils veulent être du bon côté. Mais c'est complètement égocentrique, car il n'y a ni bon ni mauvais côté. Il n'y a que le centre. On croit que toutes ces gesticulations sont nécessaires, mais un jour on peut se demander : « Et si cela n'était pas nécessaire ? »

Et si on décidait d'arrêter ? Si on prenait un dieu, n'importe lequel, et si on se confiait à lui ? C'est ce qu'a fait Bouddha. Il a dit « J'en ai assez, ça suffit. J'ai voulu faire cesser la souffrance, mais je n'ai rien trouvé. J'arrête tout ». Si le Bouddha, qui était un être humain, l'a fait, on peut le faire aussi. Cela m'est bien arrivé à moi, sans même le chercher. La recherche n'est pas plus facile avec ou sans gourou. Toutefois, on peut avoir la chance de tomber sur un vrai gourou qui n'a pas que des réponses spirituelles ou conditionnées par des expériences mystiques. Car le vrai mysticisme, ce n'est pas que l'extase ou la béatitude. C'est maintes expériences, comme celles que procurent l'immersion dans les Quatre Éléments. En ce qui me concerne, j'ai énormément prié les Hiérarchies sacrées des quatre Éléments : Eau, Terre, Air et Feu. Je les priais sérieusement durant des heures. Progressivement, ils ont perdu leur densité, et sont passés de l'aspect quantitatif à la qualité. J'ai été aidé par toutes les Hiérarchies sacrées, l'intelligence du Feu et les salamandres, l'intelligence de l'Air et les sylphes et les elfes, l'intelligence de l'Eau et les ondines et les Hiérarchies de la Terre.¹⁰

¹⁰ Un élémental est un centre de force, sans intelligence, sans caractère ou tendances morales, mais susceptible d'être dirigé par des pensées humaines qui peuvent, consciemment ou inconsciemment, lui donner une forme quelconque, voire jusqu'à une certaine intelligence ; il est visible dans sa forme

Je les ai priés de manière intense. J'avais mes propres formules, et allons-y. J'étais très accroché à cette pratique que j'accomplissais durant quatorze, et même dix-sept heures par jour. Mais, comme je mélangeais des techniques occidentales et hindouistes, il fallait faire attention au décalage énergétique.

la plus simple comme une perturbation dans un milieu transparent, semblable à celle que produirait " un poisson de verre si transparent qu'il en serait invisible, nageant dans l'air d'une pièce ", en laissant derrière lui un reflet tremblant comme l'air chaud au-dessus d'un poêle.

L'APPRENTISSAGE DU MAGE

T. Ph. : Depuis votre jeunesse, vous dépensez une énergie énorme à vous battre pour survivre. N'est-ce pas la même urgence qui vous motive dans vos exercices occultes ?

Le B. G. : Je n'ai jamais eu l'impression de pratiquer l'occultisme ou une science occulte. « Occulte » est un mot qui ne me paraît pas agréable. J'ai toujours pensé que je travaillais pour retrouver mon identité perdue, c'est à dire ma divinité intérieure. Je sentais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans la vie. Je réalisais que, si nous avions été créés à l'image de Dieu, il fallait retrouver cet état divin. C'est pour y parvenir que je m'astreignais à travailler entre douze et dix-sept heures par jour. Le jeu en vaut la chandelle, n'est-ce pas ? Mais, c'est grâce à ma femme que j'ai pu me livrer à cette discipline de manière intensive, et sans doute forcée. Mon épouse fut admirable. Non seulement elle me laissait faire, mais elle m'encourageait en prenant en charge les tâches familiales et les problèmes économiques. Je travaillais comme un forcené, en suivant un programme où se succédaient des cycles réservés à la prière, à la récitation de mantras, et aux rituels de magie blanche. Ces pratiques tournaient d'heure en heure, depuis l'aube jusqu'au soir, tard. Elle était bien réglée la journée de l'apprenti mage. Dès mon lever, vers trois heures du matin, je commençais par la récitation de mantras jusqu'à sept heures. C'étaient des mantras traditionnels en sanskrit. Je commençais par Sri Ganesha en

montant progressivement jusqu'à Sri Kaiki. C'est mon copain Édouard qui, de son côté, travaillait les sourates de Patanjali, qui m'avait appris à réciter les mantras hindouistes. Mais il était loin de se douter que j'y allais aussi fort. Dès sept heures du matin, après les invocations aux divinités, je commençais la danse de la kundalini. C'est ma gymnastique kundalini. Je la pratique tous les matins. Par ces mouvements, je déploie la force de la kundalini pour qu'elle s'élance à travers tout mon être. Ensuite, la douche... froide, bien sûr.

T. Ph. : C'est comment, la danse de la kundalini ? Une méditation statique ou une contorsion ?

Le B. G. : Ni l'un, ni l'autre. C'est en fait assez simple. Il faut permettre à la kundalini de libérer les énergies qui sont bloquées dans notre corps. Pour le faire, je marche et une danse commence. Au début, je mettais de la musique et je dansais sur le mantram « Om Namah Shivaya », mais j'ai cessé. Maintenant, je pratique la « kundalini du Christ », ce qui est tout à fait différent. Donc, après la douche froide à sept heures du matin, c'était le petit déjeuner. Une pause jusqu'à neuf heures, et je commençais le travail sur les Quatre Éléments pendant trois heures, jusqu'à midi.

Pour les Quatre Éléments, je récitais des formules en français sur les Hiérarchies sacrées du Feu, de l'Air, de l'Eau et de la Terre. Pour le Feu, on invoque les intelligences et les salamandres de cet Élément, et ainsi de suite pour les trois autres Éléments. On trouve ces formules dans les bons manuels de magie blanche. Personnellement, je n'ai pas appris dans des livres, mais j'utilisais le souvenir des cours de magie que j'avais suivis dans un groupe à Paris. Tout cela provient de la culture magique anglo-saxonne, d'où sont sorties les grandes écoles depuis le 19^{ème} siècle. C'est du classique. Je continuais

donc ma journée d'entraînement spirituel. À midi, je déjeunais, et je remettais ça à quatorze heures. Je commençais par prier jusqu'à 15 heures pour que la nourriture soit transmutée en énergie divine en moi. Puis je commençais un rituel de magie devant un autel et des chandelles. Et je recommençais ce rituel toutes les deux heures. C'est le rituel incontournable de magie blanche avec le pentagramme. J'allumais les bougies. Je faisais les gestes des pentagrammes de protection, et les hexagrammes si c'était nécessaire. Tout cela, tourné vers l'est bien entendu. Je faisais mes prières et mes invocations. Puis, profitant de l'élévation vibratoire, je me plongeais dans la méditation. J'alternais ainsi rituels et méditation jusqu'à 23 heures. Et, après quelques heures de sommeil, le travail reprenait à trois heures du matin. La pratique n'était pas sur un modèle fixe. Parfois, j'inversais les cycles. Durant cette discipline intensive, je surveillais attentivement mon équilibre énergétique et psychique. Il ne fallait pas se laisser emporter et risquer de perdre pied, d'où l'importance de maintenir un bon équilibre psychologique. Certes, j'étais persuadé que j'en faisais beaucoup trop. J'en étais conscient. Combien d'Occidentaux se livrent à cette vie de yogi, en dehors de la surveillance d'un maître, dès le cœur de la nuit jusqu'au soir ? C'est pourquoi je surveillais attentivement ma façon de me comporter. La vie quotidienne était le révélateur de mon équilibre, ou de mon déséquilibre. Je savais que je marchais sur le fil du rasoir. Il faut la connaissance de soi. Et, en ce qui me concerne, j'étais assuré de ma capacité d'endurer cette discipline volontaire. Je précise que personne ne m'a jamais rien imposé. Il est très important d'être libre et d'avoir une bonne connaissance de soi-même. Pourtant, cela n'allait pas toujours sans mal, et j'ai essuyé une succession d'échecs. Toutefois, ces échecs m'ont été profitables. Ils m'ont appris à déjouer les pièges de la spiritualité et de la

magie. Si, au début, je suis devenu plus fort, c'est surtout fort en échecs. Je suis un grand spécialiste de l'échec. Voici, par exemple, un symptôme trompeur de réalisation spirituelle. Traditionnellement, on croit que lorsque les vibrations ont une qualité de fraîcheur qu'on éprouve comme un vent frais sur la peau, cela est bon signe. Mais c'est en partie faux, car si les vibrations qu'on ressent paraissent fraîches, ce n'est peut-être qu'une illusion. Le « mal » sait très bien comment diffuser un souffle de fraîcheur qu'on peut confondre avec le souffle de l'esprit. Il m'a fallu du temps pour découvrir que ces vibrations fraîches sur le front, sur la tête ou sur les mains, peuvent provenir du mauvais côté. La Bible enseigne qu'il faut éprouver les esprits.

T. Ph. : Qui est ce « Mal » ? Il y a beaucoup de théories à ce sujet, mais la plupart des chercheurs spirituels croient généralement que leur expérience est « bonne », et ils refusent d'envisager que ce qui paraît positif n'est peut-être qu'une emprise négative. Il est agréable de ressentir du bien-être et de la fraîcheur durant la méditation, mais on peut se leurrer sur l'origine de cette expérience. Qu'y aurait-il derrière certains états d'illusion supérieure ?

Le B. G. : Ce sont des forces négatives avec lesquelles il ne faut pas jouer. Ce sont de réelles entités remplies d'énergie, mais auxquelles il ne faut pas accorder de l'importance. Elles vivent dans les plans invisibles de l'astral, et surtout du bas astral. Mais il faut se souvenir, qu'en tant qu'êtres humains, nous avons été créés à l'image de Dieu, et que nous sommes les plus forts. Donc, quand on se sent fort, on doit rester tolérant. Il faut tenir ces entités à distance, mais elles ont droit à l'amour comme tout le monde. On ne va surtout pas faire un pacte avec elles, mais il ne faut pas s'en occuper,

ni pour entretenir un commerce avec elles ni pour les combattre. Pour cela, il existe une force qui les éloigne, c'est la joie. Si vous remplissez votre vie de joie réelle, vous n'aurez pas de problèmes. Mais, attention, si vous vous livrez à la magie blanche sans y mettre de la joie, vous rencontrerez bien des difficultés, des obstacles et des attaques. Il faut mettre de la joie dans ce qu'on fait. Chanter, c'est prier deux fois. Celui qui prie mais qui ne chante pas ses prières, n'a pas encore tout compris. Il ne s'agit pas de chanter comme dans ces services religieux lugubres, non, il faut y mettre un cœur joyeux. J'ai vécu des expériences magiques tellement fortes avec des apparitions d'esprits, que j'ai appris la prudence. Ici, la peur n'est même plus permise. Je me disais « Tu ne peux plus te permettre le moindre sentiment de crainte ». À tel point qu'il ne me restait plus que l'humour ou la franche rigolade. Et, ainsi, tout se passait bien. Sur le chemin de la Lumière divine, il est inévitable de rencontrer des expériences négatives. Cela fait partie du chemin. Mais il n'y a pas d'ennemis. Personne ne nous en veut. Il y a simplement des entités qui ont envie de « s'amuser » à nos dépens tout en nous pompant de l'énergie¹¹. Mais les épreuves servent à ren-

¹¹ Nous inhalons des énergies cosmiques que nous transmutons, et que nous ré-émettons sous des formes subtiles. Privés de cette capacité, des êtres ne disposant pas de nos organes physiques, peuvent parfaitement se maintenir dans l'au-delà de manière anormale, en se branchant sur ces courants d'énergie extraits de la pile humaine. C'est là une vérité fondamentale qu'on dissimule aux êtres humains afin qu'ils continuent à produire de l'énergie sans se révolter. Ces créatures de l'au-delà sont aussi avides que nombre d'habitants de la Terre. Pourquoi seraient-elles différentes de ce qu'elles ont été durant leur vie ? Elles ne sont pas plus conscientes, et même beaucoup moins.

Depuis des millions d'années, il s'est organisé une vie parasitaire dans le monde invisible, une vie qui n'est que le reflet des structures sociales, politiques et religieuses des diverses civilisations qui se sont succédées. Cette vie fantomatique est fortement développée sur le plan astral avec ses aspects supérieurs faussement angéliques ou au contraire ses enfers grouillant d'en-

forcer le guerrier pacifique qui est en nous. Beaucoup voudraient parcourir le chemin sans rencontrer les Forces noires, mais c'est impossible. Si on croit éviter ces obstacles, on demeurera un ignorant. Je ne prétends pas avoir parcouru tout le chemin, loin de là, mais je connais certains pièges habituels des forces négatives. Cela me permet de m'en protéger et d'en protéger ceux qui le demandent. Cette connaissance est irremplaçable. Au contraire, si j'avais eu des peurs, et si j'avais avancé avec les freins bloqués, je serais aujourd'hui encore privé d'expérience. Donc, il ne faut surtout pas parler de ces forces négatives afin de ne pas s'y relier et les renforcer. On se relie à ce dont on parle. Si on parle des forces bénéfiques, on se relie à elles. Je recommande aux étudiants en magie blanche de pratiquer toujours leur discipline spirituelle dans la joie. Allumez votre charbon et vos encens avec bonne humeur et dans la joie. Lorsque vous bénissez vos chandelles, faites-le avec de la joie. Et dans vos paroles, lorsque vous effectuez vos pentagrammes avec les mots sacrés, faites-le dans la joie. C'est très important. La joie est une énergie élevée, et dans ce registre aigu, les forces diaboliques ne peuvent pas venir. Par exemple, lorsqu'on prononce Amen, on doit le faire sur un ton assez aigu et une note haute. Jamais dans les basses. Ce serait attractif pour des entités inférieures. L'évolution de la vie se fait en spirale vers le haut, et c'est pourquoi il faut invoquer ce qui est élevé. Durant l'invocation et la prière, la voix doit donc se porter vers

tités rétrogrades ainsi que la vermine vivant des passions inférieures de l'humanité : vices, perversions, excès, crimes, etc. Toutes les passions fournissent de la nourriture. Il faut comprendre que toute cette vie anormale n'est que la conséquence de notre manière de vivre, de penser et de sentir. L'homme qui était originellement un dieu créateur alimente ces domaines invisibles par sa pensée et ses émotions. Les Grecs disaient que « l'homme est le bétail des dieux ». Il y a là une profonde vérité.

le haut. Pour ceux qui prononcent le OM, ils doivent le faire vers l'aigu, et non pas à la façon grave des Tibétains dont la civilisation correspond à une autre période d'évolution. Ils utilisent des structures vibratoires qui n'ont pas de résonance avec les structures occidentales. L'enseignement tibétain n'a pas évolué depuis des siècles, tandis que nous sommes arrivés dans l'ère du Verseau. Ce qui convient aux Asiatiques ne nous est pas adapté. Le caractère exotique des techniques ésotériques orientales ne doit pas faire illusion, même si elles semblent d'un ordre supérieur à ceux qui ont été déçus par la culture religieuse exotérique du judéo-christianisme. Quoiqu'il en soit, j'insiste sur la bonne attitude pour invoquer un ange, un archange, ou votre ange gardien : faites-le avec joie. C'est une énergie très puissante. Avec la lucidité, la joie est votre seule protection. Il y a tant de chercheurs spirituels qui parlent de l'amour, qui disent agir par amour, mais qui ne mettent pas de joie dans cet amour. De cette façon, leur énergie spirituelle demeure épaisse et lourde. Mais, si on y met de la légèreté et de la joie, il se passe tout autre chose. Je ne suis pas devenu un mage uniquement en me conformant aux règles anciennes. Au début, on doit s'appuyer sur la Tradition, mais il faut apprendre à voler de ses propres ailes. C'est pourquoi j'ai inventé mes propres rituels. Cela n'allait pas très loin au commencement, mais je créais des rituels divins qui me transportaient. Surtout le dimanche. J'adorais pratiquer le dimanche, peut-être parce que c'est un jour où l'activité fonctionnelle est arrêtée. Je travaillais la magie tous les autres jours, bien entendu, mais le dimanche m'était particulièrement propice. Quant aux modifications des rituels, j'utilisais toujours les pentagrammes de protection, mais j'avais changé les paroles des invocations. C'était toujours la même musique mais j'avais écrit mes propres pa-

roles. Il faut être créatif. C'est la liberté offerte par le Christ dans l'ère nouvelle.

Si cela peut intéresser les spécialistes, je « rajoutais » des Sphères de l'Arbre de vie sur les hexagrammes durant les rituels. Mais, je crains que cela n'évoque rien pour la majorité des gens. La magie rituelle est très belle, mais j'ai compris à un certain moment qu'il fallait l'abandonner pour atteindre la simplicité. Progresser, c'est abandonner la complexité. Pour apprendre, il faut oublier. C'est la loi.

T. Ph. : Encore une fois, vous sortiez des chemins battus. Vous pratiquez la magie rituelle jusqu'au point où vous dites qu'il faut l'abandonner. Comment cette décision de laisser tomber la magie cérémonielle vous est-elle venue ?

Le B. G. : C'est venu par intuition. J'avais atteint une limite. À partir de ce point, il vaut mieux laisser tomber ce qui est derrière. Apprendre, c'est désapprendre. Évoluer, c'est simplifier. On ne fera jamais mieux que Jésus qui simplifiait tout. Quand il multipliait les pains, il ne faisait rien d'autre qu'une multiplication. Finalement, multiplier ce n'est qu'un exercice élémentaire d'arithmétique. Quand il a desséché le figuier, il lui a simplement ordonné de se dessécher. C'est aussi simple que de donner un ordre. Quand il marchait sur l'eau, il marchait simplement sur l'eau, mais en connaissant la loi du magnétisme de l'eau, bien entendu. Il ne faisait pas de rituel, et n'allumait pas de chandelles. Il suffit au préalable de demander l'autorisation à Dieu. C'est le meilleur exemple, car on ne fera jamais mieux que Jésus. Pour moi, c'est le plus grand mage. Il est devenu Christ et Dieu, mais au départ, c'était un être humain. Si marcher sur l'eau et multiplier les pains, ce n'est pas de la magie, qu'est-ce que c'est alors ?

T. Ph. : Ne croyez-vous pas que les miracles de Jésus ont aussi un sens symbolique en relation avec l'évolution spirituelle ?

Le B. G. : Sans doute, mais moi, je prends les miracles au premier degré, car c'est conforme à ma pratique magique. Lorsque je souffle sur une pierre, je peux la rendre plus légère. Parfois, je fais des démonstrations de ce genre. J'en fais très peu, car je n'aime pas ça. Mais cela m'arrive l'été, durant mes séminaires, devant une cinquantaine d'élèves. Toutefois, j'exécute ces démonstrations à mon humble niveau, et non pour parodier le grand Jésus. On croit que c'est très difficile de marcher sur l'eau, mais pas du tout, si on connaît la formule d'inversion de la polarité telle qu'elle est citée dans le troisième livre de Franz Bardon. Mais il faut s'entraîner, et c'est une autre histoire. Personnellement, je ne me suis pas entraîné à marcher sur l'eau, car on y passerait sa vie, et il est plus facile de prendre un bateau. On peut passer sa vie à étudier les livres de magie en s'entraînant et en s'entraînant encore. Mais il se trouve que j'aime aussi beaucoup m'occuper de ma femme et de mes enfants. J'aime bien voyager, m'amuser en bonne compagnie et profiter de la vie. Je ne suis pas un ascète ou un yogi dans sa grotte. Au contraire, j'adore la vie, les belles choses, la bonne chère. Je ne tiens à rien en particulier, mais je veux profiter de tout. Il ne faudrait pas croire que je suis un savant qui scrute les grimoires. Je crois être devenu très simple. Chaque matin, je fais mes prières, le Notre Père et le Je Vous Salue Marie, suivies de ma gymnastique de lakundalini. C'est toujours la déesse mère, mais c'est une kundalini spéciale, plus christique. Cela change selon les saisons. Actuellement, au printemps, je pratique une kundalini de vie, car c'est la période du jaillissement de la vie.

J'essaie toujours d'agir en harmonie avec les lois de la nature. Quant aux prières, je les prononce en me reliant avec tous ceux qui prient dans le monde. Ainsi, comme il y a des décalages horaires, ma prière est toujours accompagnée. Après onze années de pratique magique, je dispose donc d'un panel de techniques très diverses. J'ai pratiqué la magie tibétaine pour voir comment cela fonctionne, et je me suis aventuré du côté de la magie de la Haute Égypte. Là, j'avoue que j'ai essuyé quelques échecs cuisants. Mais tout est rentré dans l'ordre depuis longtemps, et les relations avec les divinités égyptiennes se sont harmonisées.

T. Ph. : Jadis, le voyou que vous étiez se faisait mettre en prison régulièrement, mais il arrive encore au mage de tomber dans une mauvaise passe sur un plan occulte ? Qu'est-ce qui se passe quand on succombe en pratiquant certaines méthodes magiques ?

Le B. G. : Dans le cas de la magie égyptienne, j'ai voulu utiliser des formules du Livre des Morts égyptien. Résultat, j'étais tellement pollué qu'au bout de trois mois, j'ai dû dissoudre le mouvement que j'avais fondé. J'ai envoyé une lettre à tous mes adhérents : « Chers amis, j'arrête, car je suis saturé de vibrations polluantes ». Personne n'en revenait. Il n'est pas fréquent pour un leader, qui a la prétention de guider les autres, de dissoudre un groupe de trois cents membres en reconnaissant qu'il s'est trompé. Du jour au lendemain, c'était fini. Mais, cinq mois plus tard, j'ai tout recommencé avec une dizaine de personnes. Les autres étaient parties. Certains ont cru que je me retirais après avoir fait fortune. D'autres ont pensé que je désirais me consacrer à autre chose. Tout cela était faux. Je leur avais pourtant écrit noir sur blanc que « Je dois tout arrêter, car je me sens pollué ».

Certaines divinités égyptiennes, qui se reflètent dans l'astral, ont fait barrage. Il y a des voies qu'il ne faut plus emprunter. Depuis, j'ai simplifié ma pratique, et tout va bien.

Au début, on utilise le cercle magique, mais en changeant de structure vibratoire, il vient un moment où, dans certains rituels, on n'en a plus besoin. Bien sûr, il demeure évident qu'on ne peut pas faire apparaître une entité sans l'aider à se manifester par un rituel de magie. Il faut le triangle pour que l'être se manifeste. Mais, je ne fais pas ça tous les jours. Je fais comme je sais et comme je sens. D'autres initiés vivent ces expériences différemment. Pour ma part, je me suis démarqué du courant traditionnel de la magie depuis que je n'agis que pour l'extension de la conscience au service de Dieu, de la Mère et du Christ.

T. Ph. : On peut se demander si ce qui différencie les courants spirituels et religieux à caractère dogmatique et vous autres, les mages, c'est que vous vous autorisez à recréer des rituels à l'infini ?

Le B. G. : Il y a autant de méthodes que de mages. On trouvera toujours les mêmes principes de base, sauf en ce qui concerne la magie noire, bien entendu. Il y a autant de magies qu'il y a de magiciens. La base du travail magique est immuable, comme les pentagrammes de protection. Mais, il y a beaucoup d'autres façons de pratiquer la magie. Lorsque je fabrique une baguette magique, par exemple, je le fais selon mon intuition. C'est pareil pour la création des êtres de Lumière, dont j'ai décrit la fonction précédemment. Je n'improvise rien, mais je crée. Les principes sont immuables et ne doivent pas être changés. Ainsi, la pratique rituelle doit impérativement toujours avoir lieu en direction de l'Est. Le Nord et l'Est sont précieux. C'est notre protection. Toute-

fois, il faut apprendre à utiliser nos propres structures vibratoires. « Homme, connais-toi toi-même, et tu domineras l'univers ». Dieu nous a placés sur la Terre pour dominer les forces de la nature. Non par une domination répressive, certainement pas. Il faut savoir maîtriser les forces de la nature à l'image de Dieu qui nous a créés. Hélas, au contraire, on a l'impression que les chercheurs des milieux spirituels s'affaiblissent. Le mot « pouvoir » leur semble interdit. Les pouvoirs sont considérés comme mauvais. Lorsque je déclarais que la kundalini m'avait procuré des pouvoirs occultes, on se scandalisait : « Comment, des pouvoirs ? Vous vous rendez compte, il parle d'acquisition de pouvoirs ! » C'était mal à leurs yeux. Le pouvoir, c'est comme l'argent. Tout le monde en manque et en voudrait davantage, mais peu font vraiment ce qu'il faut pour en avoir plein. On trouve même ça honteux. Moi, je n'ai pas de problèmes avec le pouvoir et l'argent. C'est de l'énergie. On me critiquait parce que je prétendais faire payer les gens pour les aider à éveiller leur kundalini. Mais, dites-moi quelle est l'importance pour la déesse kundalini, qu'on fasse payer des conseils pour la réveiller un peu, puisque de toute façon, c'est Elle qui décide ? Je me suis buté à bien des idées reçues dans la sphère spiritualiste. Si j'avais écouté les gens, je n'aurais jamais demandé d'argent pour le temps passé à guider les chercheurs, mais de quoi ma famille aurait vécu ? Je me serais affaibli, alors que je cherche le contraire. Je me vois déclarant à mes créanciers, mon épiciier ou mon boulanger : « Pour les factures, ne craignez rien, je vais vous payer avec de l'énergie de la kundalini ». Je ne sais pas ce qu'ils auraient pensé. Il y a beaucoup de préjugés et de peurs, une grande peur, parmi les chercheurs spirituels. Ils sont souvent crédules et naïfs, et ne veulent surtout pas sortir de leurs croyances. Quel mal y a-t-il à vouloir acquérir de la puissance, si on le désire et

qu'on s'en sent capable ? Il ne s'agit pas de forcer quiconque à soulever des haltères dix fois trop lourdes.

T. Ph. : N'est-ce pas à cause du fossé qui existe entre la spiritualité et la magie ? La spiritualité bénéficie d'une bonne réputation, car elle est d'essence religieuse, et finalement, elle ne présente pas de dangers pour les êtres et l'ordre établi. Mais la magie est soupçonnée de toutes les perversités, car elle peut être utilisée pour nuire ou dominer. Les autorités se méfient de ceux qui pourraient détenir des pouvoirs et des connaissances secrètes. C'est pourquoi l'Église a toujours condamné les magiciens. C'est une affaire de concurrence. Que pensez-vous de la différence entre spirituel et magique ?

Le B. G. : Ce n'est pas une question de différence, c'est un problème d'état d'esprit. Je suis comme Jonathan le goéland. Il faut relire ce livre. Je suis le goéland qui, un jour, en a eu assez de voler lourdement et qui a dit : « Ça suffit ! » Il a quitté le troupeau qui fonctionne dans le conformisme et la répétition, le bec fouillant toujours dans le tas de détritrus, sans jamais chercher à s'élever. J'ai osé outrepasser les bornes dans les domaines de la spiritualité et du nouvel âge. Je ne me suis pas fait que des amis, mais le temps me donne déjà raison. Où sont-ils tous ceux qui me critiquaient parce que j'osais affirmer qu'il est légitime de se servir de ses pouvoirs dans un sens positif ? Que sont-ils devenus ? J'espère qu'ils sont heureux, mais en regardant autour de moi dans les cercles de la magie, je ne les vois plus. Ils ont disparu du paysage magique et spirituel, quant à moi, je suis toujours là, et en pleine forme. Un charlatan et un escroc ne peuvent pas se maintenir longtemps, mais lorsqu'on est choisi par la grâce divine, on est dans une sécurité totale. Depuis dix ans, je ne suis pas tombé malade ou devenu fou, et tout va très

bien. Sur un seul de mes sites Internet, celui qui est dédié à la Divine Providence, on enregistre près de 15 000 connections par mois. Qui peut en dire autant ? Et cela se fait tout seul, sans publicité.

T. Ph. : Pourriez-vous nous parler de l'extase, puisque vous prétendez vivre ces états paroxystiques ?

Le B. G. : Quand je tombe en extase ou en béatitude, que m'arrive-t-il ? C'est clairement expliqué : l'extase ou la béatitude sont la perte du mental. Le mental perd conscience de lui-même, c'est tout. On trouve des formules dans le troisième livre de Franz Bardon. Mais parfois, je n'emploie aucune formule, et hop... je perds conscience. Par habitude, je peux maintenant tomber en extase tout en demeurant conscient. L'extase et la béatitude se rejoignent, mais l'extase est plus intense parce qu'elle est plus « feu ». La béatitude est plus sereine. C'est d'abord une immense expansion de la conscience, mais ce ne sont que des mots, car on se sent expansé à l'infini. On ne sent plus le corps, on ne sent plus rien. En fonction de notre état vibratoire, et de ce que l'on est vraiment, on peut voir une Lumière de couleur différente selon les croyances. On peut atteindre des états extraordinaires, et on peut même diriger son extase. Malgré ce qu'on croit, l'extase se dirige. On peut aller plutôt vers la joie, ou bien vers l'harmonie. C'est très curieux. On a perdu conscience, mais une supra-conscience est présente. Certes, c'est difficile à décrire, et c'est d'ailleurs indescriptible, mais j'en ai fait faire l'expérience à des élèves de mes séminaires.

La béatitude est une sensation de plénitude qu'on peut résumer par « Je ne manque de rien, et je me suffis à moi-même ». La béatitude est le lien qui nous rattache à la présence de Dieu. En supposant qu'on pourrait demeurer toute

sa vie dans cet état de béatitude, nous n'aurions besoin de rien. Mais je ne sais pas si le corps physique pourrait le supporter. Il faudrait que la science se penche sur ce phénomène pour savoir ce qui se passe au niveau cellulaire et organique. J'aimerais qu'on fasse des recherches sur ces états. Je demande aux scientifiques de trouver des systèmes pour mesurer ce phénomène. Ce qui m'arrive peut exister chez n'importe qui, et tout le monde pourrait le vivre.

T. Ph. : Pouvez-vous déclencher à volonté cet état d'extase ? Vous vous dites : « Tiens, tout de suite, je ne suis pas dérangé, je vais entrer en extase ». ?

Le B. G. : Oui, je peux m'y plonger à volonté, sans exercice ni préparation. Je ne veux pas critiquer le yoga, mais si le yoga est l'unité du corps et de l'esprit, je dirais plutôt que c'est l'âme qui m'intéresse. Pendant l'extase, le corps et l'esprit sont de côté, et c'est l'âme qui prend possession de son espace. Le yoga ne m'a jamais intéressé. Je ne vise que l'expansion de mon âme, et le reste est sans intérêt. La sensation d'extase est complètement physique, comme un orgasme. C'est orgasmique au sens le plus haut du terme. On réalise que l'orgasme de Lumière peut durer pendant des heures, tandis que l'orgasme de l'amour physique est éphémère. D'ailleurs, je suis moins intéressé par l'amour physique, alors que j'étais porté sur le sexe, car j'ai la chance de vivre dans un milieu où circulent des mannequins plutôt attractifs. Maintenant, cela m'intéresse moins, et ce n'est pas une question d'âge.

Dans l'extase et la béatitude, je n'ai jamais eu de fausse illumination. Je n'ai jamais rencontré un visiteur de l'invisible m'annonçant la fin du monde pour l'année prochaine. Personne ne m'a communiqué les numéros du loto. Les grands

maîtres ont autre chose à faire que de discuter avec moi. Par contre, des révélations se font depuis l'intérieur de l'être à n'importe quel moment. Il suffit d'être ouvert. Si on permet à la petite voix divine qui est en nous de s'exprimer, en laissant de côté nos inquiétudes, elle fera des miracles. L'anxiété est le seul problème des gens. Ils sont pris entre le passé et le futur, et ils ont peur. Ils ne vivent pas l'instant présent. Ils sont captés par un passé qui leur a fait du mal, ou bien qui était merveilleux, et alors, le présent ne lui correspond plus. Ou bien, ils s'inquiètent pour l'avenir. Ils craignent pour eux-mêmes ou pour leurs enfants. « Que vais-je devenir ? Je vieillis. Je n'ai pas de mari, ou je n'ai pas de femme ». Les deux sources de l'inquiétude sont le passé et l'avenir. Cela empêche la petite voix intérieure, qu'on appelle le Saint-Esprit, le Soi, ou l'Âme divine de communiquer avec la personne.

T. Ph. : Peut-on écarter ce passé et cet avenir à chaque instant ? Faut-il contrôler la pensée ?

Le B. G. : On peut les écarter, car ils sont illusoires. Ce n'est que Maya¹². Mais je ne crois pas qu'on puisse contrôler la pensée. C'est beaucoup trop difficile. C'est le problème des étudiants de Franz Bardon, et d'autres courants spirituels et magiques. Ils essaient de contrôler leur pensée au lieu de laisser aller leur Âme divine. Pour ma part, je ne pratique pas les exercices spirituels avec mon ego, mais je laisse l'âme agir. C'est sans doute facile à dire, et je vais vous expliquer. En chaque être humain, quel qu'il soit, l'Âme divine est uniquement intéressée par les aventures spirituelles et mystiques.

¹² Terme sanskrit qui, dans la tradition hindouiste, désigne le monde manifesté en tant que sphère illusoire, non réelle.

Rien d'autre ne l'intéresse. L'Âme ne cherche que la joie et la béatitude. Elle ne cherche pas seulement l'extase qui n'est qu'un petit aspect, mais également l'expérience mystique et spirituelle. Donc, quand je fais un exercice de magie, c'est mon âme qui le fait, car mon ego n'y parviendrait pas. Quant à elle, la vie mentale se fait automatiquement. On va manger ?

L'ANTI-GOUROU ET SES DISCIPLES

T. Ph. : Parlons du rôle du gourou. C'est quoi un gourou ?

Le B. G. : À mon avis, le gourou, cela n'existe pas. Le gourou véritable, total, doté de toutes les qualités avec aucun défaut, ce ne peut être que Dieu. Quand je dis que je suis un gourou ou un initié, c'est parce qu'il y a des gens qui m'écoutent. C'est une façon de parler, comme on parle des gourous d'entreprise ou des conseillers qui aident les gens dans leur vie privée. Mais cela ne va pas plus loin. Je ne me sens pas un gourou, et c'est pourquoi j'ai toujours parlé de mon passé de bandit et de mes inclinations de coureur de jupons. Il ne faudrait pas qu'on me mette une étiquette en plus. Je ne veux pas de l'étiquette de gourou, et encore moins de celle de saint homme. Cela fait dix ans que je me bats pour qu'on n'édifie pas de secte autour de moi.

Sans fausse modestie, je bénéficie d'un certain charisme, et je sais parler aux gens, et les faire rire. C'est très dangereux. Si j'avais joué le personnage du gourou, des milliers de personnes m'auraient suivi, car tous ceux qui sont venus vers moi m'ont reproché de ne pas être à la hauteur de mon rôle de gourou. Ils déclarent que l'enseignement leur convient, et qu'ils ressentent les vibrations divines, mais que, s'ils étaient à ma place, ils se comporteraient autrement. C'est là que je leur dit gentiment et fermement : « Allez voir ailleurs ! » Je ne crois pas que Dieu me jugera sur l'importance du troupeau. Je n'ai aucune envie d'être à la tête de mille ou de dix

mille personnes marquées de mon sceau. J'ai toujours su préserver ma vie, et la liberté des gens. Mais c'est un réel combat, car les gens ne demandent qu'à être portés, récupérés, qu'on s'occupe d'eux. Ils ont besoin d'admirer quelqu'un. Qu'ils aillent plutôt adorer le Pape, le grand rabbin de Jérusalem ou le Dalaï Lama, mais pas moi. Dieu m'a donné des facultés énergétiques particulières, mais ce n'est pas une raison pour usurper le rôle d'un saint homme que je ne suis pas. Tout cela ne m'intéresse pas du tout. C'est pourquoi je n'ai pas de disciples. Les gens qui suivent mon enseignement, en sont satisfaits, mais nos rapports se déroulent dans une indifférence mutuelle. Depuis des années, je n'en connais certains que par leur prénom, et encore, pas toujours, et je ne sais pas leur nom de famille.

Je n'ai aucune idée de ce qu'ils font dans la vie. Je refuse les relations amicales et pernicieuses qui pourraient apparaître entre eux et moi. Il faut impérativement protéger notre liberté mutuelle, sinon, on risque d'entrer dans un jeu dangereux. Le véritable gourou sur la Terre, c'est la vie. Si on se comporte bien, la vie est bonne, et si au contraire, on fait du mal, elle est mauvaise.

On a droit aux erreurs et aux échecs. C'est la vie, et la vie seule, qui nous renvoie à nos échecs et à nos réussites. Nous ne dépendons d'aucun être humain. Il est vrai qu'on peut m'appeler gourou ou initié, car ce sont des noms qu'on m'a donnés, mais ce sont des étiquettes. Plutôt qu'un gourou de la magie, je préfère être un gourou du bon sens. C'est ce qui manque le plus. Dieu ne nous manque pas, puisqu'il est toujours là, tant qu'on désire se relier à Lui, mais le bon sens fait souvent défaut.

Toutes sortes de gens viennent me voir. Il y en a qui sont bien insérés dans la société, mais qui, à un moment de leur vie, rencontrent un problème plus ou moins grave. Ils ne veulent

pas se confier à un voyant ou à un psy. Ayant entendu parler de moi par le bouche à oreille, ils viennent chercher conseil. Ils ne viennent certainement pas vers moi pour apprendre la magie, et ne savent même pas que je m'occupe de telles choses. D'ailleurs, je déconseille totalement la magie, car cela nécessite beaucoup de volonté et un équilibre personnel indestructible. Il faut déjà avoir réussi dans les autres domaines de l'existence avant de se lancer dans l'expérience magique et ésotérique. Je leur donne donc de simples conseils de bon sens, et des phrases chargées d'énergie positive à répéter. Cela leur fait du bien. On parle d'énergie mais pas de magie. Dès le début, je leur annonce que je crois profondément en Dieu, et que je ne veux pas sortir de là. Impossible d'obtenir de moi un contre-envoûtement. Quant à un envoûtement, ce n'est même pas la peine d'espérer. Jadis, il m'est arrivé d'effectuer un rituel de protection pour aider des personnes qui étaient attaquées par des confrères. Je l'ai fait, mais c'est exceptionnel. Les gens qui viennent me voir n'ont que des problèmes d'amour, d'argent, ou des conflits de conscience pour lesquels ils éprouvent le besoin de se confier.

Toutefois, on me présente comme un « initié » plutôt que comme un conseiller. Ici, « initié » signifie « celui qui sait des choses que les autres ne savent pas ». Paris est une petite ville, où l'on sait très vite qui fait quoi. Comme je ne fonctionne que par le bouche à oreille, le monde est petit.

Ce sont donc toujours les mêmes personnes qui m'envoient du monde depuis dix ans. Malgré la demande, je refuse environ huit entretiens sur dix. Je refuse de rencontrer tous ces gens, car cela n'arrêterait pas du matin au soir.

Je ne reçois donc que des personnes qui sont parrainées. J'aurais pu faire fortune en faisant des entretiens, mais cela ne m'intéresse absolument pas. Je vais vous raconter une his-

toire vraie qui fera comprendre pourquoi je suis devenu restrictif quant aux entretiens.

Il y a une dizaine d'années, une dame voulait me rencontrer, car elle avait un chat qui boitait. Elle le croyait envoûté. Je lui ai dit : « Madame, ce n'est pas parce que votre chat boite qu'il a été envoûté ». Mais elle était catégorique. Je lui ai donc fait savoir que je ne voulais pas la recevoir pour un tel problème. Elle était outrée et furieuse, tant et si bien que la personne qui nous servait d'intermédiaire m'a convaincu de la recevoir. Une semaine plus tard, j'ai vu débarquer la dame flanquée de son mari, de sa fille et du chat boiteux. Ils ont recommencé leur refrain, et c'est à peine s'ils ne prétendaient pas que le chat parlait en charabia. Personnellement, en l'observant de près, je trouvais le minet parfaitement normal. J'ai conclu : « Écoutez-moi, l'état de votre chat est tout à fait logique. Le problème vient d'ailleurs. Suivez-moi dans ma chambre ». Ils m'ont suivi et j'ai pris le chat dans mes mains comme si c'était le Saint sacrement. Soudain, sous leurs yeux effarés, j'ai jeté le chat jusqu'au plafond. Il a rebondi sur mon lit, a fait un bond dans la pièce et s'est sauvé à toute vitesse. Il détalait normalement à quatre pattes, sans boiter le moins du monde. Moralité : c'était un comédien qui avait un compte à régler avec eux, tout simplement. À partir de cette affaire, on a commencé à me téléphoner de tous côtés. Une fois, c'était pour qu'un taureau gagne le concours agricole, et une autre fois, pour quelque chose d'encore plus cocasse. J'ai dit stop, et je n'en ai jamais démordu.

T. Ph. : Discutons à présent de la relation entre le gourou et ceux qui le suivent.

Le B. G. : Il y a un profil type de chercheur spirituel. Depuis quelques années, le chercheur est issu de la génération du

stress. Nous sommes tous stressés, et comme je l'ai dit, je l'ai été moi-même depuis l'âge de treize ans. Mais, en ce qui me concerne, je crois que j'avais des raisons d'être stressé, alors que la plupart des gens ont bien moins de motifs d'être si tendus et nerveux. Aujourd'hui, ce qui caractérise le chercheur de base, c'est l'anxiété. Il cherche de tous côtés à être du bon côté. Le bon côté, ça peut être les extraterrestres, ça peut être les cristaux, les techniques de développement personnel, ou ça peut être Dieu. Le chercheur veut toujours trouver quelqu'un de plus puissant que lui. Il veut être du côté du plus fort parce qu'il est anxieux et qu'il n'a pas confiance en lui. Pour ma part, je n'ai jamais cherché à être du côté du plus fort lors de ma quête. Soyons clair, j'ai voulu être LE plus fort. C'est complètement différent. Et il n'y a aucune honte à ça. D'ailleurs, lorsque j'ai commencé la magie, je me suis adressé à l'ange Véhuia, de la première légion angélique de la sphère de Hod-Mercure, et je lui ai dit : « Tu es le premier ange de ta hiérarchie, et bien moi, je voudrais devenir le premier des mages sur la planète ». C'est une toute autre approche que celle des chercheurs qui sont pris par l'anxiété et cherchent toujours à se rassurer. Ils veulent rencontrer ce qui peut les rendre plus forts, mais rien ne les rendra plus forts, s'ils ne deviennent pas forts par eux-mêmes. Rien d'extérieur à vous ne peut vous rendre plus fort. Il n'existera jamais un système d'alarme assez puissant pour vous protéger de tous les voleurs. Et rien ne pourra vous protéger contre vous-mêmes, si vous n'êtes pas capable de trouver l'homme ou la femme de votre vie, ou un travail intéressant. La responsabilité nous en incombe. On ne peut jamais dire que c'est la faute des autres. Voilà ce que je disais aux gens qui assistaient à mes séminaires. Mais, ils préféraient entendre parler des idées à la mode, comme les chakras, les auras, la lumière astrale, et toutes les tartes à la crème de l'époque. Tout le

monde embrayait là-dessus, avec un stage obligatoire l'été dans les Alpilles, au bon air. Et ça s'arrêtait là. Chacun pouvait croire qu'il avait fait du bon travail pour son évolution. Mais, la véritable recherche, c'est d'abord de changer d'état d'esprit. Il faut apprendre à se connaître, mais c'est ce qu'ils ne voulaient pas entendre.

T. Ph. : Les chercheurs veulent des choses faciles à dire et faciles à entendre. Ils appellent spiritualité ce qui est agréable, joli, doux, pacifique, et planant. La propagande des VRP du nouvel âge a tout dégradé. Les mille et une techniques pour « aller mieux » rendent les gens dépendants. Mais celui qui recommande de se prendre en mains ne fait pas recette.

Le B. G. : Comme je m'opposais à ces idées déliquescentes, je vidais les salles. À contre-courant de la mode, je me moquais des cristaux, du pendule, et des jeux de tarot. Je leur disais : « Vous êtes des handicapés de l'âme. Moi, je ne peux pas aider des infirmes. Partez. Vous êtes des affreux ». Ils repartaient mécontents, car certains revenaient des Indes ou de stages chez les Tibétains. D'autres revenaient de Californie, où ils avaient étudié les techniques nouvel âge pendant des années. Certains étaient journalistes et avaient la prétention d'être des écrivains spirituels. Je leur disais : « Vous pouvez devenir forts, car vous êtes créés à l'image de Dieu ». Mais ces gens étaient tellement faibles, que lorsque je leur disais que Dieu ou la kundalini m'a donné des pouvoirs, ils se mettaient à caqueter : « Des pouvoirs, des pouvoirs ! Mais, ce n'est pas normal d'avoir des pouvoirs ». Cela semblait effrayant et si peu spirituel de posséder un peu de puissance.

T. Ph. : Cela montre une différence très tranchée entre la sphère de la magie, où se trouvent des individualistes au

tempérament volontaire et ambitieux, et les milieux spirituels qui, au contraire, considèrent l'acquisition des pouvoirs comme de l'arrogance. Dans la magie, on affirme sans complexes qu'on veut obtenir plus de puissance, alors que dans la spiritualité, il faut devenir humble, ce qui peut conduire à une totale impuissance face à la vie et à l'univers.

Le B. G. : C'est tout à fait ça. Des gourous charlatans ont très bien su exploiter cette attitude passive et négative. « Restez faibles et soumis. Ne cherchez jamais les pouvoirs ». C'est une exploitation classique. Vous remarquerez, malgré tout, que ces instructeurs spirituels enseignent à leurs disciples que « Tous les pouvoirs sont en vous ». Il y a là un paradoxe. Depuis vingt ans, on entendait dire que tous les pouvoirs divins sont en nous, mais dès que quelqu'un prétendait en faire la démonstration, on trouvait ça fort déplacé et à la limite de l'obscénité. Ce double langage est parfaitement ridicule.

T. Ph. : La question que vous soulevez est la suivante : Pourquoi ceux qui recherchent la plus grande force de l'univers sont-ils si timorés et faibles ? Pourquoi ceux qui veulent se ranger du côté du plus fort, à savoir Dieu, se traînent-ils comme des âmes en peine ?

Le B. G. : Cela entraîne cette autre question : Pourquoi les instructeurs spirituels disent-ils que tous les pouvoirs sont en nous, alors qu'en réalité, ils empêchent leurs élèves de les atteindre ? C'est d'une telle folie qu'on ne le remarque pas. Un auteur comme Azriel a montré que l'ange Véhuia était le premier placé dans la hiérarchie angélique, et qu'il était juste de s'adresser à lui pour devenir le premier dans n'importe quel domaine. On a le droit – si on le veut, bien entendu – d'essayer de devenir le meilleur dans le domaine artistique, par

exemple. Moi, je dépends d'un autre ange, mais je me suis adressé à Véhuia – dont le nom quantitatif est Deus – en lui demandant de faire de moi le meilleur des mages. Pourquoi ne pas vouloir devenir l'un des meilleurs dans sa profession pour mieux servir Dieu et aider l'humanité ? Si je ne dispose pas de pouvoirs, je ne peux pas servir. Si j'ai peur du mal, ou si j'ai peur de l'Ombre ou de ses représentants, à quoi puis-je être utile ? Car, tous ces chercheurs spirituels ont très peur de l'Ombre, quoiqu'ils l'appellent autrement, car, même ce nom leur fait peur. Aujourd'hui, ils appellent le mal « pollution », mais c'est la même chose. Ils n'osent même plus utiliser les mots justes. Il y aurait ceux qui sont purs et qui reçoivent la Lumière, et ceux qui sont pollués. Les soi-disant purs ne peuvent vivre normalement. Ils ne peuvent plus rien faire comme les autres par peur de se polluer. Pour cette raison, je tentais de les ramener à une autre conception de la vie. Mais mon discours passait mal, car c'était trop dur à entendre pour des faibles.

T. Ph. : Ce qui caractérise les chercheurs comme vous, c'est qu'au contraire, vous voulez devenir fort. Vous désirez vous distinguer du nombre. Cela est considéré comme de l'orgueil. Il y a là une affirmation de soi, une démonstration de volonté personnelle qui s'écarte du comportement général.

Le B. G. : Bien entendu. Si on veut réussir, il faut faire exactement le contraire de ce que fait le plus grand nombre. La masse ne découvre jamais rien. Le mot « masse » exprime bien ce qu'il veut dire. Elle ramène l'individu en bas, et le tient rivé au sol avec de lourdes chaînes. Lorsqu'on fait le contraire de la masse, on a peut-être une chance de faire quelque chose d'important et de réussir. La brebis dans le troupeau ne risquera pas de connaître la brûlure des échecs,

mais vous au moins, vous avez une chance d'en sortir. Le mouton sera tondu et sacrifié. Tout aspirant mage aura sans doute l'expérience des échecs, comme moi, qui suis titulaire d'un doctorat en échecs. Je répète qu'on ne peut pas progresser en magie si on ne passe pas par l'Ombre. Il est impossible de devenir un bon mage si on n'a jamais sombré dans ses pièges. Et c'est cela qui fait peur. Comme ces chercheurs ont peur de l'Ombre, celle-ci a encore de beaux jours devant elle.

T. Ph. : Ils ont peur des expériences négatives. Dans le courant du nouvel âge, on veut que tout soit doux et joli.

Le B. G. : Exactement. Comme j'estimais que j'étais le meilleur des mages et que rien ne devait me résister, j'ai vite été gâté. Comme je l'ai dit, j'ai travaillé intensément la haute magie d'Égypte durant une moyenne de quinze heures par jour, et j'ai rapidement été très pollué. Il m'a fallu cinq mois pour revenir à un état vibratoire à peu près correct.

T. Ph. : Qu'y avait-il de particulièrement nocif dans cette pratique ?

Le B. G. : Je m'étais totalement planté en prenant comme base la prière des morts. Chacun connaît *Le Livre des morts tibétain*¹³, et c'est encore autre chose. En ce qui concerne

¹³ Ce livre, un des « must » nouvel âge, décrit de façon détaillée le processus de désagrégation des corps subtils dans les sphères de l'au-delà. Il trompe le chercheur de vérité, car il dénature fondamentalement le message de libération du Bouddha. En effet, l'objectif ultime de l'Homme, selon les Tibétains, est de cristalliser sa conscience individuelle de façon occulte. L'être ainsi « réalisé » est appelé Rinpotché, incarnation reconnue. Par ce processus, la personnalité ne se dissout plus normalement après la mort, mais revient plus vite en incarnation dans un corps neuf. Par ailleurs, certains lamas peuvent prendre possession d'un corps humain adulte. La conscience de l'hôte est

l'Égypte ancienne, ses dieux n'ont pas de correspondance énergétique avec nous. Ils nous concernent en tant que symboles universels, car la vérité est éternelle, mais le contact avec leurs formes énergétiques anciennes est délicat. Les divinités égyptiennes n'avaient strictement rien contre moi, mais je commettais l'erreur de me nourrir de vibrations qui n'étaient plus adaptées à notre ère. C'est seulement plus tard, en me rendant en Égypte, que les dieux m'ont fait comprendre ce fait. Ils m'ont dit : « Nous n'avons rien contre toi. Tu t'es mis toi-même dans le filet de la densité en nous priant, alors que notre temps d'activité terrestre est passé. Il ne faut plus nous prier ». C'est ainsi que je me suis planté par des invocations qui n'ont plus cours. Je pense à Aleister Crowley qui se référait à Horus. C'est totalement régressif d'invoquer des dieux anciens.

T. Ph. : Crowley a pourtant fondé sa révélation sur Horus en le présentant comme l'Eon de l'ère nouvelle... Il ne se référait pas au dieu égyptien du passé, mais à une projection dans le futur.

Le B. G. : Pour moi, Aleister Crowley était négatif. D'ailleurs, lorsqu'il a rendu visite à Gurdjieff, celui-ci a demandé qu'on « dégage ce déchet de devant ses yeux ». Je ne sais pas si c'était entre eux une guerre de magiciens. Crowley était un homme très riche au départ, intelligent, sportif, et doué pour la magie. Il se faisait appeler la « Bête 666 » par provocation.

alors purement et simplement éjectée de son corps. Ces phénomènes, appelés « walk-in », se multiplient. Le plus connu est certainement Lobsang Rampa qui a pris possession du corps d'un Canadien avant d'écrire des livres de vulgarisation spirituelle à succès. Ces puissants magiciens se présentent comme des bouddhas de compassion, justifiant ainsi leur enfermement dans la roue des incarnations. La magie tibétaine est l'exemple contre-initiatique par excellence.

Mais peut-être était-il convaincu d'être véritablement l'incarnation de la bête du livre de l'Apocalypse ? Or l'histoire continue, et Crowley n'est plus là. Il s'est mis en scène lui-même comme un prophète accomplissant une mission historique, mais, il a fini pauvre et malade à la fin. On dit qu'avant de mourir, il a condamné son propre médecin, qui est effectivement mort 48 heures plus tard. Si ce fait est vrai, on ne peut pas dire qu'il était dans la Lumière divine.

À l'heure de la désincarnation, on s'imagine mal avoir le culot de dire au médecin qui nous assiste, et qui fait de son mieux : « Dans deux jours, vous allez mourir ». À moins que ce médecin nous ait empoisonné, et encore, on doit lui pardonner. Non, dans sa démesure, Crowley s'est trompé, mais il avait au moins le mérite d'être un vrai chercheur. C'était certes un magicien noir puissant, mais tout le monde peut devenir un mage à ce prix-là. On peut facilement utiliser les densités négatives du bas astral pour les mettre à notre service. Toutefois, on ne peut pas le critiquer, car il fait partie d'une race de chercheurs qui ne disposaient pas des notions que nous possédons aujourd'hui. Nous ne sommes que les héritiers de ces occultistes du passé qui ont fait le tour des possibilités avant nous. L'apparition du nouvel âge venu des États-Unis, a apporté un peu de légèreté, malgré la superficialité et le mercantilisme. Le nouvel âge a mis la notion de « lumière » à la portée du grand public. C'est une idée positive, et qui a au moins le mérite d'indiquer qu'il existe quelque chose derrière les apparences physiques. On sort ainsi de la superstition religieuse. Mais le nouvel âge est vite devenu une nouvelle Église remplie de bondieuseries modernes. Les gens adoptent toutes sortes d'idées farfelues qui sont finalement inoffensives, car elles ne mènent nulle part. Les chercheurs du passé étaient plus sérieux. On a connu des grands clairvoyants comme Madame Blavatsky et Rudolf

Steiner. C'étaient des fonceurs, des très bons. Nous, nous ne sommes que leurs enfants.

Nous devons rendre grâce à ceux qui se sont transportés dans la Lumière, autant qu'à ceux qui, à l'instar de Crowley, se sont embourbés dans l'Ombre. Ils ont tous fait avancer la recherche ésotérique. C'est grâce à eux si on dispose de meilleurs repères pour ne pas se fourvoyer dans l'Ombre. Ils ont tracé des voies. En alchimie, il y a eu le travail de Fulcanelli. Je suis conscient que si j'ai réussi à faire certaines découvertes, c'est que le gros du travail a été fait par d'autres. En réalité, je n'ai rien découvert, car je suis venu après. Tous les grands explorateurs ésotériques du passé ont laissé dans les plans subtils des traces énergétiques qui nourrissent ceux qui viennent après eux.

T. Ph. : Soyons prudents lorsque nous parlons des grosses pointures de l'ésotérisme, car ils travaillent souvent en dissimulant leur intention réelle. Crowley a peut-être utilisé un masque pour des buts que nous ne soupçonnons pas. Les célébrités de l'occultisme travaillent souvent en terrain ennemi, et doivent faire preuve d'esprit politique pour mener leur œuvre à bien. Ils sont difficiles à suivre. Il faut vraiment connaître leur vie pour découvrir leurs buts cachés.

Mais, puisque vous êtes catégorique à l'encontre d'un mage comme Crowley parce qu'il se référait à des divinités anciennes, on pourrait se demander pourquoi vous insistez tellement sur la dévotion à la Vierge Marie. Il y a pourtant peu de place pour le dogmatisme dans ce que vous dites. Vous vous référez à la Vierge Marie, et certains pourraient vous prendre pour un bon catholique, ce qui n'est pas exactement le cas. Il y a quelques années, vous faisiez référence aux divinités de l'Hindouisme... Cela peut-il changer encore à l'avenir ?

Le B. G. : Non, parce que j'ai découvert l'importance ésotérique et magique de la représentation de la Vierge. Il y a la grande mère universelle, la Mère Divine qui porte toute la manifestation. En Occident, la correspondance avec la Mère Divine qui est adorée en Inde, c'est la Vierge Marie. Je me suis aperçu que parmi les différents noms qu'on attribue à la mère, ses aspects de douceur et de grâce autant que de puissance, sont présents dans le nom « Vierge Marie ». Au paravant, je travaillais avec le nom de la mère le plus ancien qu'on connaisse, bien avant Isis, c'est-à-dire Aste. J'étais en harmonie avec ce nom, mais la divine mère kundalini qui n'est pas différente de la Vierge Marie sur le fond, m'a fait comprendre qu'il fallait que j'abandonne les anciennes dénominations chargées d'une certaine densité. Vierge Marie, c'est plus léger.

Les Hindous connaissent trois aspects de la Mère qui sont Sri Laksmi, Sri Sarasvati et Sri Parvati. Nous, en Occident, nous avons Isis, Aste, Déméter et la Vierge Marie qui sont les plus connus. Dans le panthéon hindou, on peut modifier les noms des déesses en les accolant avec les noms des principes masculins. Magiquement, si on accole le nom Parvati à celui de Shiva, on associe l'énergie active de la déesse au principe du dieu. On obtient donc d'autres résultats magiques et spirituels.

Le panthéon hindou est beaucoup plus riche. C'est très intéressant. Par exemple, je savais que la masse des Indiens aime Sri Ganesha, le dieu éléphant, comme on dit chez nous en Occident. C'est une grande vedette populaire du panthéon hindou. Je le connaissais en tant que gardien de la kundalini, et comme un dieu très puissant capable de vaincre d'autres dieux. En cherchant mieux, j'ai trouvé son demi-frère Sri Kartikeya qui est connu pour purifier la sexualité. Et, comme j'ai toujours été un homme de fort tempérament sensuel, j'ai

demandé à ce dieu de purifier ma vie sexuelle. Comme le grand public a décidé que c'est Sri Ganesha qui était star, son demi-frère est resté dans la coulisse. L'image de Sri Ganesha est présente partout en Inde, derrière chaque étal de commerçant, car il assure la prospérité matérielle. Son demi-frère n'est vraiment en honneur que parmi les initiés.

T. Ph. : Puisque nous parlons de l'Inde, on sait que cette culture ne nous a pas tout dit, et qu'elle n'a importé chez nous que les aspects les plus superficiels de sa religion et de sa philosophie. N'en déplaise aux adeptes du Yoga et du Vedanta qui croient avoir capté le nec plus ultra ; on ne sait encore que peu de choses de l'hindouisme ésotérique. On parle beaucoup des ashrams et des gourous qui sont en honneur en Occident, mais les écoles initiatiques demeurent secrètes.

Le B. G. : Vous avez parfaitement raison. Je suis persuadé qu'il existe encore bien des mystères. Les véritables maîtres spirituels sont encore aux Indes, mais demeurent inconnus du public. C'est fermé au grand public, j'insiste là-dessus. Absolument fermé, je ne le dirai jamais assez. C'est d'ailleurs le sens de l'hermétisme. Pour la simple raison qu'il est impossible à un maître véritable de prendre plusieurs disciples à la fois. C'est facile d'être un chercheur, mais s'engager comme disciple exige d'abandonner tout derrière soi. Donc, ces maîtres ne prennent que quelques disciples. Ils sont en contact avec les rishis qui sont pour eux les Pères de l'humanité. Et ce n'est certainement pas ce qu'on voit dans les ashrams qui peut nous apprendre des choses essentielles. Dans les ashrams, on ne trouve que des maîtres spirituels, et c'est déjà très bien. Mais ces gourous ne pourront pas faire de vous des disciples. On peut devenir l'adepte d'un gourou, mais cela ne fait pas le disciple. Qu'est-ce qu'un disciple ?

Ce peut être un grand pécheur, auquel cas le maître va se servir de son désir de revenir dans la Lumière, ou bien c'est quelqu'un de très pur. Un disciple doit être choisi très jeune, avant que ne s'éveille la sexualité. En général, on ne trouve pas facilement ce type d'individu, car l'époque ne s'y prête pas. Mais aux Indes c'est encore possible.

Le chercheur, c'est quelqu'un qui furète, et qui cherche un trésor de tous les côtés. Le chercheur musarde et expérimente. Tandis que le disciple s'engage définitivement avec son maître, non pas de manière passive, mais en surveillant son gourou. Le disciple n'acceptera pas d'être avec cinquante ou cent disciples comme lui. Il voudra être avec un gourou pour s'identifier complètement à lui et atteindre Dieu à travers lui. Un vrai gourou ne peut donc avoir que quelques disciples. Tandis qu'un gourou qui n'est qu'un simple orateur spirituel pourra avoir une foule de 10 000 chercheurs autour de lui. Mais ce ne sont pas des disciples, quoiqu'ils le croient souvent. Un disciple engage sa vie et doit être absolument certain que son gourou ne se trompe pas. C'est pourquoi, il l'imité tout en l'observant scrupuleusement. Tandis que le chercheur qui suit un instructeur spirituel, se contente de sa mine sympathique, de sa bonté et de ses belles paroles, bref de son charisme. Le chercheur a besoin de se retrouver en groupe. Il laisse derrière lui sa famille et ses anciens amis, et se recrée une nouvelle famille dans un groupe spirituel, qu'on peut appeler une secte. Je considère qu'appartenir à une secte spirituelle n'a pas qu'un aspect négatif, si vous restez en contact avec le monde réel. Dans une secte, on trouve une famille d'âme et des nouvelles valeurs qui nous correspondent et nous font du bien. Évidemment, ça devient dangereux quand le chef de la secte décide de manipuler à ses fins propres les gens qui lui ont fait confiance. Il y a des gourous qui étaient forts au début, mais qui s'affaiblissent

parce qu'ils ne sont plus capables de gagner leur vie sans l'aide de la secte. Alors ce gourou va commencer à dire aux chercheurs ce qu'ils ont envie d'entendre afin de grossir les effectifs. Il va entretenir son fond de commerce en faisant rêver ses adeptes. Il n'y a d'ailleurs pas de mal à faire rêver les gens. Mais c'est du spectacle et non de l'initiation.

T. Ph. : Un gourou authentique peut-il se laisser corrompre par ses adeptes ?

Le B. G. : Bien sûr, car la secte ne voudra plus le lâcher. Mais tous deux sont prisonniers. C'est du sado-masochisme spirituel.

T. Ph. : Puisque nous en sommes à la rubrique incontournable des sectes, et qu'après tout, les anti-sectes de France vous ont épinglé comme gourou, ce dont vous riez par ailleurs, j'aimerais vous demander si parmi tous ces groupes, il y en a qui vous semblent positifs et d'autres moins ?

Le B. G. : Tout d'abord, je tiens à préciser que je ne connais pas les enseignements de ces groupes de l'intérieur, parce qu'ils ne livrent pas leurs secrets. Je considère toutefois, quelle que soit la qualité d'un enseignement, que si on adhère à un groupe, c'est qu'on a besoin d'en passer par là. Je ne peux pas dire qu'il y ait de bonnes ou de mauvaises sectes. On entend dire que dans telle secte, ils couchent ensemble. Et alors ? Si ce sont des adultes, en quoi cela me regarde-t-il ? On ne peut pas juger. Cela ne conduit que sur le chemin de la haine. Je peux simplement dire qu'une secte devient dangereuse lorsqu'elle est infiltrée par des gens mal intentionnés qui la manipulent pour leurs propres fins. On a vu ce que cela peut donner dans l'affaire de l'Ordre du Temple Solaire. Et

je sais que c'est le cas de certaines sectes internationales. Je pourrais citer un mouvement originaire de Corée qui a toujours travaillé en collaboration avec la CIA, mais cela ne fait pas de ses membres de mauvaises personnes. Évidemment, on parle beaucoup de la Scientologie, comme étant une antenne du gouvernement américain. Mais les États-Unis et la France sont des pays amis, à ce que je sache, non ? Je me demande si le lobby militaire français ne voudrait pas plutôt recréer un genre de guerre froide contre les États-Unis ? C'est une question qui semble se vérifier. Alors, les sectes ont bon dos. On les accuse de tous les péchés capitaux dans une stratégie de tension. C'est très politique.

Les sectes qui me paraissent véritablement dangereuses sont celles qui pratiqueraient la pédophilie, le clonage, l'euthanasie ou qui prendraient l'argent de leurs adhérents. En dehors de ces cas extrêmes, chacun peut faire ce qu'il veut. Nos ancêtres ont fait la Révolution de 1789 pour qu'on dispose de la liberté de pensée. Aussi, il faut vivre et laisser vivre. D'une manière générale, je n'ai pas un avis tranché sur telle ou telle secte. Et cela me laisse complètement indifférent. Les anti-sectes devraient plutôt s'occuper du salut de leur âme, avant de vouloir sauver les autres contre leur gré.

T. Ph. : Que faut-il penser des gourous connus ? Quelle est leur valeur à vos yeux ?

Le B. G. : Certains me font rire. Ce sont parfois des Majax et d'habiles manipulateurs. Il y en a qui font apparaître des pierres précieuses, et qui peuvent faire sortir des œufs ciselés de leur bouche. Les journalistes en rigolent, mais en Inde, ils sont respectés. Ils ont des millions de fidèles à travers le monde. Mais après tout, si ceux qui les suivent y trouvent leur compte, quelle importance ? Les membres de l'UMP ou

du parti communiste sont-ils mieux lotis ? Et Dieu sait si les braves gens qui font confiance aux partis politiques sont roulés dans la farine par leurs leaders. Peut-on me prouver que les francs-maçons sont plus heureux que les fidèles d'un gourou qui pond des œufs par la bouche ?

T. Ph. : Pour vous, la foi est toujours bonne ?

Le B. G. : La foi est bonne du moment qu'elle satisfait l'individu. Je parle d'une foi qui n'est pas imposée. Est-ce que tous les catholiques, les protestants et les musulmans sont heureux ? Non, bien entendu. L'essentiel c'est d'atteindre le bonheur dans la religion ou la secte qu'on a choisi.

LE BONHEUR ET LA LIBÉRATION

T. Ph. : Le bonheur et le contentement de soi sont maintenant élevés comme des ostensoirs de spiritualité appliquée. La vie spirituelle prend des allures de feuilleton américain. Atteindre le bonheur, est-ce le mobile de votre démarche ?

Le B. G. : Oui, c'est toujours le bonheur. C'est d'ailleurs pour ça que je me suis fait voleur quand j'étais à la rue à treize ans. Quand on est voleur, il est pratiquement impossible de se réinsérer. J'insiste sur cette impossibilité de revenir au sein de la société. Aussi, jeté à la rue avec le ventre vide, pour moi le bonheur passait immédiatement par l'argent facile. L'argent qui est le souci perpétuel de tous les êtres humains, est d'autant plus un besoin élémentaire pour un crève-la-faim. Dans la vie, une fois qu'on a de l'argent, le bonheur consiste à trouver le partenaire du sexe opposé.

T. Ph. : Vous recherchiez la satisfaction de l'argent, mais avec le moins d'effort possible ?

Le B. G. : Bien entendu. Je ne crois pas que l'effort rende heureux.

T. Ph. : Est-ce que dans la démarche magique, il n'y a pas ce désir de faire certains efforts de volonté afin de ne plus avoir à en faire du tout ? Le magicien ne souhaite-t-il pas que les choses se fassent d'un coup de baguette magique ? On pour-

rait penser que vivre dans les hauteurs spirituelles, c'est le bonheur et l'aisance absolue.

Le B. G. : Oui, mais à condition d'atteindre un haut niveau. Je me souviens que mon état d'esprit initial était d'acquiescer les pouvoirs. Cela est évident. Mais, au début, ça ne me facilitait pas la vie sur un plan matériel. C'est pourquoi, en m'adressant à Dieu dans le cercle magique, je lui disais : « Reconnais que l'argent et une bonne santé, cela facilite la recherche spirituelle ». Je m'adressais ainsi à Dieu. Il faut toujours dire les choses sincèrement et directement.

Très souvent, les candidats qui voulaient recevoir une formation de mage, espéraient dans leur for intérieur acquiescer des pouvoirs pour ne plus avoir d'efforts à faire. Ils croyaient naïvement que d'un seul coup de baguette magique, le coffre-fort allait sortir de terre. Ils avaient des notions assez simplistes à propos du travail magique. Mais indéniablement, sur la Terre, c'est l'effort qui domine. Pour mériter le diamant spirituel, il faut avoir la volonté de nettoyer la boue qui est en nous. Toutefois, il nous incombe de simplifier l'effort et de l'alléger. Mais il faut de la volonté. C'est parce qu'on manque de volonté que les choses semblent si pénibles à réaliser. Croire qu'on peut obtenir le numéro gagnant du loto ou la femme de sa vie par une technique quelconque, c'est ignorer la loi du karma. Il ne faut pas se faire d'illusions.

T. Ph. : Lorsqu'on parle du bonheur spirituel, cela signifie qu'on désire atteindre la libération. Mais la libération n'est pas une notion à laquelle vous vous référez. Sortir du circuit des réincarnations est le but des enseignements spirituels traditionnels, mais ce n'est pas un thème qui vous intéresse beaucoup. Vous ne croyez pas que l'homme doit se libérer pour mener une vie divine ?

Le B. G. : Je parle souvent du danger du Samsara et de la roue des réincarnations. Mais, si je parle de la libération à des gens qui ne peuvent pas se libérer, n'est-ce pas sadique de ma part ? Je préfère ne pas les torturer avec le rêve d'un but inaccessible, et parer au plus urgent qui est de mettre de l'ordre dans leur vie.

T. Ph. : Le but universel n'est-il pas la libération des êtres et de toute vie ?

Le B. G. : Sans aucun doute. C'est le but pour la majorité des gens qui souffrent ici-bas. Mais, au risque de paraître dérangé, pour ma part, il y a longtemps que je n'ai plus ce but en vue. Et pourquoi ne suis-je plus avide de sortir du circuit des vies successives ? Examinons ce paradoxe. Si on a envie de se libérer, c'est qu'on a peur. On se sent prisonnier. Mais voilà, j'ai découvert à mon tour qu'il n'y a pas réellement de prison. Et s'il n'y a pas de prison, de quoi devrais-je me libérer ? Quant aux réincarnations, et bien, je me porte volontaire pour revenir autant de fois que c'est possible et nécessaire. Pourquoi désirer partir ? Mon plus grand plaisir, c'est d'être sur Terre pour servir Dieu et l'humanité. Je n'ai aucune envie de demeurer dans cet autre côté qu'on appelle le fameux paradis.

T. Ph. : Vous préférez la Terre plutôt que le Nirvana et sa promesse de béatitude éternelle ?

Le B. G. : Je n'en suis pas encore à espérer mériter cette béatitude. Je ne crois pas que mon karma m'autorise à rejoindre le Nirvana pour l'instant. Si on regarde tout ce que j'ai vécu comme expériences détestables, il me faut accepter d'assumer un karma de service envers l'humanité. Il est nécessaire

de compenser le mal que j'ai pu faire. Et il n'y a aucun sens de culpabilité là-dedans.

D'autre part, pour être parfaitement honnête, au point où j'en suis arrivé, je ne me sens ni fatigué ni assez anxieux pour désirer le Nirvana. Je n'ai pas besoin d'un paradis dans le ciel. Maintenant, sur la Terre, mon paradis est en moi. Mon repos céleste, c'est de servir Dieu ici-bas. Mon ciel, c'est la bagarre, et c'est l'humanité. Je suis heureux comme ça. C'est pour cette raison que le message que j'essaie de faire passer est un message de force et non de faiblesse et de retrait de l'action.

Quand on me parle de libération, je regrette, mais je ne vois pas de prison. La prison c'est une invention de l'ego. C'est le mental qui s'identifie à ses propres limites. On dit que l'âme est prisonnière, mais de quoi ? Une âme divine ne peut pas être prisonnière. Une étincelle divine ne peut pas être tenue enfermée contre la volonté de Dieu. Et comme j'ose me considérer comme une étincelle divine, je ne me sens pas prisonnier. Pour moi, il n'y a pas de libération.

T. Ph. : Cela signifie-t-il que vous vous croyez déjà libéré ?

Le B. G. : Je n'ai pas la notion d'une liberté ultime. Si j'étais libéré, cela sous-entendrait que j'étais prisonnier. Mais, je n'ai jamais eu conscience d'être prisonnier.

T. Ph. : Sauf lorsque vous étiez en prison...

Le B. G. : Exactement. Si aujourd'hui, on me mettait en prison, ce que je ne souhaite pas, je me sentirais libre malgré tout. On pourrait me priver physiquement de la présence de ma femme, de mes enfants et de mes amis, mais on ne peut pas me priver de mon expérience intérieure.

Tant qu'on est tourmenté par cette idée de libération, on reste un prisonnier avec une mentalité d'esclave. Et tant qu'on se sent emprisonné, on fait en sorte de chercher à s'évader par divers moyens. Mais comme il n'y a pas de prison, on ne peut pas s'évader. Que de temps perdu !

T. Ph. : Je me permets d'insister sur cette question de libération, car elle tracasse énormément les chercheurs spirituels. Contrairement aux enseignements traditionnels, vous ne pensez pas que le but de l'existence est de sortir du cycle des vies terrestres ? Cela paraît aberrant pour un initié qui admet la dure loi du karma d'un côté, et l'existence de la béatitude suprême de l'autre.

Le B. G. : En premier lieu, je pense qu'il faut faire la différence entre l'ego et l'âme divine. Il faut choisir. Un jour, le chercheur de vérité doit choisir. Est-il identifié à son âme ou n'est-il qu'un ego qui erre dans la fantasmagorie de ses illusions ? Lorsqu'on fait le choix de l'âme divine, on n'a plus besoin de se tracasser avec la libération.

En second lieu, il est vrai que la loi divine veut qu'un jour on devienne pleinement un dieu. Par conséquent, il est évident, que pour devenir un homme divinisé, nous devons évoluer selon le cycle des réincarnations. Ces réincarnations successives sont nécessaires pour redevenir semblables à l'image de Dieu. Cela n'a rien à voir avec l'obsession de la libération, qui sous-entend qu'on est prisonnier. Je crois que les gens ont peur des réincarnations. Ils oublient que le karma est une voie d'évolution et d'amour. On ne peut séparer la loi du karma de la volonté de Dieu qui édicte les lois universelles. Ils sont un. Si Dieu est amour, alors, tout est bon à prendre.

T. Ph. : Si on croit aux réincarnations comme cela est de plus en plus admis, y compris parmi les chrétiens, il y a de bonnes raisons de craindre de revenir sur Terre pour y purger les actes antérieurs. On sait qu'il faut qu'il y ait une rétribution pour ce qu'on a fait. Vous par exemple, votre passé de bandit...

Le B. G. : Moi, je ne crains pas la réincarnation puisque je suis volontaire. Je dois revenir, et cela ne me fait pas peur.

T. Ph. : Vous ne vous dites pas : « J'ai commis des actes terribles que je vais devoir payer dans d'autres vies ». ?

Le B. G. : Non, pas du tout. Indéniablement, j'ai commis des actes mauvais durant cette vie, mais j'ai également tenté de faire du bien. J'espère que mes actions bénéfiques seront prises en compte. J'ai confiance dans les Seigneurs du Karma. Je le répète, je crois en un dieu d'amour et en une loi du karma qui permet d'évoluer. Dès lors, je ne risque rien. Nous sommes dans la main de Dieu.

T. Ph. : Selon vous, peut-on se retrouver au dessous du niveau qu'on a atteint ?

Le B. G. : On peut toujours faire mieux, en bien comme en mal. On peut retomber plus bas, mais c'est quand même difficile. Pour retomber plus bas, il faut vraiment avoir voulu faire du mal, et ce n'est pas à la portée de n'importe qui. Généralement, les êtres humains ont des pensées négatives et commettent des actes aux conséquences néfastes, mais ce n'est pas suffisant pour embrayer dans le mal. Il faudrait renier Dieu pour tomber dans une chute irrémédiable. C'est très rare, mais ça existe. Il y a des êtres qui sont en voie de

perdition, et qui hélas, sont déjà perdus. Mais, on ne se perd pas en une seule incarnation. Durant une incarnation, on peut prendre le chemin de la perdition, mais personne ne se perd en une seule vie.

Si nous étions abandonnés, il n'y aurait pas l'amour de Dieu. De la même manière qu'on ne se perd pas en une seule vie, on ne se sauve pas totalement en une seule incarnation. Je crois qu'on peut mettre fin au cycle des réincarnations qui fait si peur, mais il faut l'acceptation absolue de Dieu.

« Moi, je ne suis rien, mais Toi, Père, tu es tout ». Si chaque jour, on dit à Dieu qu'on l'aime, que peut-il nous arriver de mal ? Mais voilà, je ne connais pas beaucoup de chercheurs qui disent chaque jour : « Mon Dieu, je t'aime ». Aujourd'hui, on n'ose même plus prononcer simplement le nom de Dieu. Les chercheurs s'égarent dans des techniques compliquées. Ils s'absorbent dans des mantras et des méditations. Ils oublient qu'il y a un endroit où la simple émotion humaine rejoint le sentiment divin. Or, Dieu est le reflet de ce que je projette. Si je l'invoque avec une émotion forte et sincère, il entendra mon appel avec amour et me renverra sa réponse. Les chercheurs oublient souvent cette simplicité, car ce n'est pas écrit dans les livres de spiritualité qui paraissent aujourd'hui.

Mais pour le bandit que je suis devenu, l'initiation consiste à trouver ce qui n'est pas dans les livres. C'est une révélation qui vient de l'intérieur, et en moi, les révélations jaillissent comme un flot. Par exemple, durant cette période de Pâques, J'ai révélé des secrets sur la loi de polarité que les étudiants de la magie ne connaissaient pas. C'est un don qui vient lorsqu'on aime Dieu. Mais on n'atteindra jamais ce résultat par des techniques compliquées. Apprendre, c'est désapprendre. Évoluer, c'est simplifier. Jadis, j'étais un type très compliqué, dans la mesure où je me livrais quotidiennement

à des exercices, des méditations et des rituels compliqués. Tout cela m'a permis de trouver la simplicité, et je ne m'en porte pas plus mal. Je m'en porte bien mieux. Mon épouse sait que j'étais un stakhanoviste de la magie. J'en faisais et j'en refaisais, car je ne fais pas les choses à moitié. Tout seul, j'ai pratiqué la magie tibétaine jusqu'au point maximal. J'ai exploré les autres courants, mais je suis devenu un initié qui ne représente que lui-même. C'est une expérience spéciale, et sans doute unique à cause de mon passé de bandit. Par cette existence aventureuse et dangereuse, j'ai appris la vie, et par la magie, j'ai appris les lois sur d'autres plans. C'est pourquoi, je peux faire face et aider les gens à n'importe quel niveau. J'aime Dieu, et j'aime servir mes semblables. Que demander de plus ?

LE MAGE BLANC ET LES FÉTICHEURS NOIRS

T. Ph. : En Afrique, vous êtes accepté comme un magicien blanc, au sens propre et au figuré. C'est une position assez rare. D'autres s'y sont cassé le nez, mais pas vous, pourquoi ?

Le B. G. : Depuis près de dix ans, je crois être le seul Blanc qui pratique tranquillement la magie et qui est respecté en tant que mage. D'abord, je dois dire sans vantardise que je n'ai pas peur des féticheurs. Je ne me fais aucun souci en cas d'attaque occulte. J'organise des stages de guérison de 500 à 1 000 personnes où je recompose les corps psychiques qui ont été dévorés par la magie noire.

Dans ce domaine, je n'en vois pas un second à l'horizon. Il y a pourtant de la place. Où sont-ils les Blancs spirituels arrogants avec leurs techniques ? Il y a beaucoup de blancs-becs à la radio et à la télévision, ou planqués je ne sais où, mais je n'en vois pas sur le terrain. Et savez-vous pourquoi ? Ils ont peur. Tandis que moi, je me promène en totale liberté à Abidjan de jour comme de nuit. Tout le monde sait qui je suis. On m'appelle l'initié. À ma connaissance, je suis le seul mage indépendant sur la terre d'Afrique, qui pratique la magie, forme des mages et des guérisseurs, et qui fabrique des baguettes magiques. Je suis le seul Blanc qui protège des villages grâce à des « pierres de protection », placées à certains endroits. Ces villages sont ainsi protégés du Mal. Cela peut paraître prétentieux, mais je suis vraiment le seul Européen

qui travaille sur le terrain depuis plus de huit ans. Je le dis pour que cela soit connu, non pour me vanter. Je ne suis pas présent qu'à travers des sites Internet, mais j'occupe le terrain des féticheurs et des sorciers. Et depuis sept ans, j'en ai reçu des attaques. Au début, ils m'ont attaqué pour me tester, mais il y a longtemps qu'ils ont arrêté leurs essais à cause du choc en retour que je leur avais promis.

T. Ph. : Votre maison a connu de drôles de tempêtes ?

Le B. G. : Oui, il y a eu des manifestations chez moi. On a même vécu une séquence d'horreur qui s'apparente au film *L'exorciste*. Ils se sont attaqués au point faible, ma fille, qui avait trois ans. Mais, grâce à l'amour du Christ, tout a cessé très vite. On peut se protéger des attaques, mais on ne peut pas les empêcher. Je dois même avouer que cela a un caractère stimulant tant que ce n'est pas dirigé vers un enfant ou un être cher, bien entendu.

On m'a attaqué par le vaudou. Des féticheurs noirs du Bénin, de véritables assassins, m'ont agressé de manière occulte. Il faut savoir que ces gens-là tuent des bébés et répandent le sang sur les cultures. Les Blancs ignorent tout cela, et les journalistes européens n'en savent rien, car on ne leur montre que ce qu'on veut bien.

Tous ces Blancs vivent dans leurs hôtels et leurs clubs, alors que moi, je suis dans la brousse. Dans ma commune d'A. M., nous sommes six Blancs pour 12 000 Africains, dans tout le canton. Je suis protégé par les fonctionnaires et le chef du village qui m'aime bien. Je bénéficie donc d'une triple protection, celle des responsables du village et des autorités administratives pour ma sécurité physique, et de celle de Dieu contre les attaques des sorciers et des féticheurs.

Beaucoup de Blancs ont très peur de la magie et se gardent bien d'y toucher. Par exemple, ils craignent que leur copine noire ne leur donne des filtres pour les manipuler, ou des gentillesse de cette sorte.

Quant aux gourous blancs, je ne les vois pas par ici. Ils sont en Europe et aux États-Unis, tranquilles et confortablement installés, mais ils ne sont pas en Afrique.

T. Ph. : N'y a-t-il que des Blancs qui répandent le message évangélique pour le compte de nombreuses Églises ?

Le B. G. : Alors là, c'est une épidémie. N'importe qui peut arborer un col blanc et se déclarer pasteur. Ces sectes évangéliques et leurs pasteurs sont actuellement la plaie spirituelle de l'Afrique. Les sectes religieuses sont partout. Et dans le sillage des Églises évangéliques, nous voyons arriver les mouvements japonais. Les Africains du fin fond de la brousse ont tendance à se laisser séduire et dominer par toutes ces idées religieuses, auxquelles ils sont naturellement sensibles.

Il y a belle lurette que l'Église catholique n'a plus rien à offrir et qu'elle a baissé les bras. Elle continue de faire semblant d'exister comme une coquille vide. Dans ma pratique magique, l'Église catholique ne me pose pas de problèmes. Elle a servi de régulateur moral, mais elle n'enflamme pas les âmes assoiffées de surnaturel.

Parfois, l'autorité ecclésiastique de certains pays africains me contacte pour la raison que la tête d'un archevêque a été mise à prix par un dangereux politicien. Et nous faisons en sorte de le protéger magiquement. Cet archevêque ne m'en a gardé aucune reconnaissance. J'attends encore l'argent qu'il avait promis. Je connais très bien leur argument : « Nous sommes l'Église des pauvres ». Oublions les comptes en

banque à Monaco, au Lichtenstein ou ailleurs, mais c'est leur problème.

T. Ph. : Comment la voyez-vous cette Église catholique ? Elle est sur le déclin. Va-t-elle disparaître ?

Le B. G. : L'Église de Rome a toujours su s'adapter et se reconverter. Elle sait rebondir. La Curie et le Saint-Office sont dirigés par des hommes intelligents qui sont des vieux de la vieille. Ce sont des alligators qui ont tout vu et tout connu. Ils ont le sens de l'adaptation et maintiennent l'Église à flot. Ils la sauvent d'une certaine façon. Je ne me fais pas trop de souci pour eux. Je n'ai pas de leçons à donner à l'Église catholique romaine, cette antique institution qui a passé à travers toutes les mailles de l'Histoire. Elle n'a d'ailleurs que faire de mes impressions. Dans une organisation humaine, il y a des bons, des moins bons et des mauvais. C'est ainsi, et c'est dans l'ordre des choses.

T. Ph. : Lorsque vous parlez du Christ, c'est une vision différente de l'Église catholique ou même des Églises évangéliques ? Votre perception du Christ provient d'une expérience différente ?

Le B. G. : Absolument. Les prêtres renient la personnalité de mage de Jésus qui est capable d'opérer de véritables miracles par la science magique. L'Église n'insiste pas trop sur la multiplication des pains et la marche sur l'eau. Mais, pour nous les mages, c'est d'une grande importance. Nous sommes d'accord pour dire que Christ est vivant, mais Il représente le plus grand des mages. Et c'est pourquoi nous nous servons de l'énergie qu'Il a laissée à la disposition de ceux qui viennent après Lui, pour essayer de faire du bien

en Son nom. Nous utilisons les énergies christiques pour Le servir sur la Terre.

Tandis que les ecclésiastiques demeurent dans le deuxième cercle. Il y a trois cercles. Les gens ordinaires vivent dans le troisième cercle, où on se contente de connaissances élémentaires : les cycles du soleil et de la lune. C'est le culte naturaliste qui règle l'existence de ceux qui vivent de la terre ou de la mer.

Ceux du second cercle disent : « C'est très bien, mais nous avons des explications religieuses à vous apporter ». Ce sont les prêtres avec leurs rites et leur théologie. Ce sont également les intellectuels, politiques, philosophes, et scientifiques, tous ceux qui vous disent avec beaucoup de culot : « Je sais ».

En fin de compte, ils en savent fort peu. Mais comme la masse ne peut rien vérifier, elle leur fait confiance, car ils représentent l'autorité. Enfin, il y a un premier cercle constitué d'initiés qui considèrent que toutes ces connaissances ne servent à rien, puisqu'elles ne donnent pas de pouvoir réel. Le savoir intellectuel ne sert qu'à dominer les plus faibles. Nous, qui recherchons la science initiatique, nous leur disons : « Ce que vous dites ne nous intéresse pas. Nous voulons un contact direct avec Dieu ».

Nous ne croyons qu'en Dieu, et c'est beaucoup plus simple que ce qu'on raconte à la masse. Nous, les initiés, nous ne lisons jamais des sottises comme *l'Alchimiste*, de Paolo Coelho.

Mais le troisième cercle, le grand public, et le deuxième cercle ont besoin de ça. Et les journalistes du deuxième cercle pousseront les gens à lire ces fadaises. Mais cela ne nous gêne pas. Si ça ne sert à rien, ça ne peut pas faire de mal.

Donc, les religieux du deuxième cercle croient en un Christ toujours vivant, mais ils ne savent pas quoi faire de cette

énergie-là. Jésus-Christ est leur idole. « Croyez-nous, car nous croyons en Lui ». C'est un discours faiblard à notre époque. Alors que nous, dans la magie, nous croyons que Christ est vraiment Dieu, et nous nous servons de Son énergie divine. Voilà ce qui nous différencie. Eux croient dans cette force mais ne la possèdent pas, mais nous, nous voulons expérimenter cette vie dès à présent. Toutefois, nous savons qu'il y a des évêques et des cardinaux qui pratiquent la magie. Les journalistes du monde entier savent qu'il se pratique de la magie noire et de la magie blanche au Vatican. Ils préfèrent détourner le regard et s'en prendre aux sectes bien plus inoffensives.

T. Ph. : Peut-on croire qu'un marabout est plus proche des énergies « divines » qu'un prêtre, parce qu'il pratique le retour d'affection ou de chance en affaires ? Pour vous, ce qui différencie le mage du prêtre, n'est-ce pas que l'un est doté d'un charisme réellement énergétique et que l'autre ne dispose que d'un charisme de fonction ?

Le B. G. : Le religieux prie et le monde a besoin de prières. Il faut des contemplatifs. Il y a des prêtres admirables qui servent leur prochain autrement que par des paroles creuses. Je pense à une Mère Térésa qui n'était pas n'importe qui. Il y a des hommes de foi remarquables, mais ils font monter leurs prières vers le Ciel, alors que la magie consiste à capter les énergies d'En-Haut pour les faire descendre sur la Terre. Voilà quelle est la grande différence. Cela dit, j'ai le plus grand respect pour les hommes religieux, comme par exemple ce Pape qui tient le cap contre vents et marées jusqu'à la fin de ses jours. Mais si nous voulons entrer dans les jeux géo-politiques du Vatican, cela ne me regarde pas. Je ne veux pas porter un jugement sur une organisation qui parle du Christ.

Je serais bien incapable de faire ce qu'a fait l'Abbé Pierre et tant d'autres, quoique leurs actions n'ont pas toujours été bien vues par le Vatican.

T. Ph. : Vous pensez qu'il faut aider l'humanité autrement qu'avec des bons sentiments ? Les religions deviennent humanitaires et perdent le sens de la transcendance. Est-ce à ce moment que la spiritualité apparaît ?

Le B. G. : Actuellement, l'humanité ne manque pas de pain spirituel. Depuis que Jésus a été sacrifié, il est devenu Dieu. Et depuis ce temps, nous savons que tout se dirige vers une évolution en spirale ascendante. Christ nous a sauvés, et nous serons tous sauvés. L'important est d'accélérer notre processus individuel de libération, pour autant qu'on y croie. Mais, je ne crois pas qu'on ait besoin de forces supplémentaires à celles qui sont à notre disposition actuellement. Si les gens étaient assoiffés de quelque chose, ils le feraient sentir, mais ce n'est pas le cas. Il n'y a donc pas un besoin général de spiritualité, mais, il existe des gens qui ont besoin de convertir les autres. Or, les six milliards d'êtres humains n'ont aucune envie de se laisser convertir. Ils sont à peu près bien comme ils sont. Stressés, malades, drogués, intoxiqués, buveurs, fumeurs, ils ont trouvé un équilibre dans cette vie déséquilibrée. Ils ne sont donc pas en attente. Très franchement, même si on m'en donnait les moyens, je ne voudrais pas me présenter comme un gourou mondial.

T. Ph. : Ni comme un prophète de l'Apocalypse...

LES OISEAUX DE L'APOCALYPSE

Le B. G. : Les prophètes de l'Apocalypse, parlons-en. Comme je suis un gentil garçon et que je suis parisien moi-même, je ne veux pas enfoncer le très parisien Paco Rabane qu'on pouvait croiser au café de Flore au sommet de sa splendeur nouvel âge. Il était là, assis tranquillement dans son costume de gourou du 3^{ème} millénaire : cheveux gris, barbe courte, et la tunique à la mode zen. Quelle humilité et sainte modestie ne dégagait-il pas ? Deux ans avant ses fameuses prédictions, je lui avais fait passer le message suivant : « Monsieur, vous vous trompez, et cela va vous retomber dessus ». Comme il est courtois, il a écouté l'ami que j'avais envoyé, mais il n'a pas tenu compte de l'avertissement. Et, évidemment, le ridicule l'a rattrapé lorsqu'il a prédit la destruction de Paris avant l'an 2000. Parlant de prédictions, j'ai prévenu un chef d'État africain de sa chute prochaine suite à un coup d'État. Je lui ai dit : « Monsieur, c'est fini. Vous n'avez plus qu'à partir ». Il ne m'a pas cru, mais quinze jours plus tard, il était dans une mauvaise passe. Dans l'affaire Paco Rabane, j'avoue que j'ai beaucoup ri.

Et cette autre prophétesse astrologue, Miss E.T., quel oiseau de mauvais augure ! Elle avait prédit la guerre ou la fin du monde, je ne sais plus exactement, mais ça ne fait rien, elle rebondit, et la voilà docteur en sociologie, intronisée par la Sorbonne. Elle est le Bernard Tapie de l'astrologie. On peut donc dire n'importe quoi, et retomber sur ses pieds. Ces

gens-là sont très forts. De vrais politiciens. Tant qu'il y a des gens qui ont besoin de E.T. et de Paco Rabane... Ils y croyaient dur comme fer. Douze ans plus tard, ils ont remis ça avec le 21 décembre 2012. Et, à la première occasion, ils y croiront encore.

T. Ph. : Que pensez-vous de l'Apocalypse ?

Le B. G. : Tout comme il n'y a pas d'être absolument méchant, il n'y a pas de dieu vengeur. Apocalypse signifie « révélation ». Si je me libère d'un ancien savoir, j'accède à une nouvelle connaissance. L'Apocalypse est une libération du fardeau de la connaissance périmée. Il faut dépasser les vieilles idées pour accéder au savoir de l'ère du Verseau.

T. Ph. : N'y a-t-il pas des signes de perturbations : tempêtes dévastatrices, inondations, tremblements de terre ? Ce sont paraît-il des événements très rares, voire uniques par leur intensité.

Le B. G. : Le seul signe physique que je constate, c'est ce réchauffement de la planète dont on parle tant. La position de la France qui est comme une presque île de l'Europe, entourée de la Mer du Nord, de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée, y est pour beaucoup. C'est naturel. N'étant ni superstitieux ni crédule, je pense qu'il s'agit tout bonnement d'un réchauffement planétaire. Je n'interprète pas les événements physiques comme étant des signes divins. Je considère que ceux qui cherchent à interpréter la volonté de Dieu sont fous. Cela conduit à des aberrations. Sachant qu'un être humain n'utilise que 5 à 10 % de ses capacités cérébrales, et que notre créateur doit posséder au moins 101 % de notre intelligence pour avoir accompli son œuvre, comment peut-

on prétendre comprendre Dieu ? Comment vais-je interpréter correctement les signes dès lors qu'entre Dieu et nous, il y a au minimum une différence de 95 % de capacité d'intelligence ? Vous comprenez ce raisonnement ? Interpréter Dieu, non merci, je laisse ça aux théologiens. Moi, je préfère mener ma vie en mettant ma confiance en Dieu.

Le réchauffement de la planète n'est qu'un signe physique d'ordre humain. C'est la faute des hommes. Et pourquoi ? Si les compagnies pétrolières cessaient de faire disparaître les projets de moteur à base d'énergies non polluantes, on pourrait rouler sans pétrole. Mais, nous savons très bien que les lobbies pétroliers font ce qu'ils veulent et nous obligent à polluer l'atmosphère. Ce n'est pas une rumeur. Nos problèmes sont humains et la vengeance de Dieu n'y est pour rien.

LA VICTOIRE DU BIEN SUR LE MAL

T. Ph. : N'y a t-il pas une correction qui s'opère automatiquement lorsque la civilisation humaine perturbe trop l'environnement physique ?

Le B. G. : Non, je ne crois pas. C'est une théorie qui a été développée par le nouvel âge. Je trouve cette idée inquiétante et je la refuse, car je crois en un Dieu d'amour. Nous sommes ses enfants, et Jésus insiste beaucoup sur ce point. J'ai des enfants, et je sais qu'un père pardonne toujours à ses enfants, quoique je n'aie pas grand chose à pardonner à mes filles qui sont adorables. Donc, si un père humain a la capacité de pardonner les fautes de ses enfants, un père divin aura d'autant plus ce pouvoir. Chacun est libre de penser ce qu'il veut, mais je ne crois pas au châtement divin, et encore moins à la vengeance d'un dieu jaloux. Ce qui arrive sur la terre est d'ordre naturel, et ne relève pas d'une sentence divine. En outre, je refuse ce qui peut inquiéter l'être humain de manière stérile. Ce qui fait peur ne vient pas de l'aspect bénéfique de l'Arbre de Vie, mais est issu de l'arbre maléfique. En tant qu'initié, je crois être un homme simple. Sachant que la source divine est double, avec le bien positif d'un côté et le bien négatif de l'autre, je me relie au bien positif. C'est du bon sens élémentaire.

Je dispense à mes élèves un enseignement aussi simple. Je leur dis « Choisissez vos pensées, sachant que vous pouvez vous relier à une source bénéfique ou à une source malé-

fique ». S'il faut faire un bilan de l'évolution de l'humanité sur la terre, je considère qu'on s'en tire très bien. L'espèce humaine est courageuse, inventive et débrouillarde. Si elle se trompe parfois lors de ses recherches expérimentales, elle est tout à fait capable de corriger le tir. Après tout, nul ne lui ordonne ce qu'il faut faire. L'humanité a réchauffé la planète ? C'est un problème, mais elle trouvera bien une solution pour réduire cette nuisance. Lorsque les industriels découvriront qu'il y a beaucoup d'argent à gagner sur le long terme en évitant de polluer, ils iront dans cette direction. Nous avons notre destinée entre nos mains. Puisque chaque être humain est libre individuellement, il est évident que globalement, l'humanité dispose aussi du libre-arbitre. J'ai confiance en l'humain.

T. Ph. : N'y a t-il pas le risque d'une mainmise de groupes néfastes sur l'humanité ?

Le B. G. : C'est vrai, cela existe. Personnellement, je fais partie de ceux qui veulent servir Dieu, mais il existe une minorité d'êtres qui sont au service des forces maléfiques. Étant donné que la victoire finale est assurée par Jésus-Christ, on ne peut pas parler d'un combat, mais plutôt d'un face à face. Les forces négatives ont perdu d'avance et elles le savent. Elles ne peuvent que retarder l'évolution. Mais dans tous les cas, depuis le sacrifice de Jésus, elles ont perdu la partie. Il n'est donc pas question pour moi, de croire un seul instant que ces forces là puissent gagner. Les hiérarchies maléfiques et leurs complices humains, les mages noirs, ne peuvent pas gagner. D'ailleurs, ils sont intelligents et savent ce qu'il en est. Ayant perdu le combat depuis Jésus-Christ, ils ne peuvent que retarder l'évolution ascendante. Ils savent parfaitement que lorsque le temps sera venu, et cela arrivera imman-

quablement dans des temps lointains, ils seront détruits. Ils seront anéantis tandis que nous existerons éternellement sous forme de conscience divine.

T. Ph. : Il s'agit d'êtres humains qui recherchent le pouvoir, la puissance et l'argent. Vous aussi, vous recherchez les pouvoirs, mais vous ne voulez pas exercer ce pouvoir sur les autres ?

Le B. G. : Je ne vais pas dans cette direction, mais soyons franc : si on m'avait offert les pouvoirs au temps où j'étais un bandit, qui sait si je n'aurais pas accepté ? Dieu m'a sauvé de cette tentation, car le véritable pouvoir, je le trouve en Lui, car c'est Lui qui fait tout. C'est cela la magie vibratoire : on demande et Dieu agit. La magie véritable fonctionne ainsi. Je demande à Dieu d'être exaucé, et il décide si j'en suis digne ou non. Par contre les humains qui servent les forces négatives, ces êtres qui détournent les énergies universelles sont obligés de recourir à des intermédiaires diaboliques. Ils ont une vision distordue par manque d'information sur la puissance de Dieu. Ils sont aveuglés par leur orgueil. Ils sont piégés par le Mal qui les aide pour mieux les emprisonner. Le Mal les enchaîne à travers le pouvoir et la puissance. Mais je ne juge pas, car cela aurait pu m'arriver. Je ne les intéresse pas, car ils savent que je suis un serviteur de la Lumière divine.

T. Ph. : Ils utilisent des serviteurs qu'ils achètent et qui sont déjà en place dans la finance, la politique, les Églises...

Le B. G. : Oui, mais attention. Tous les hommes politiques et les financiers ne font pas partie des loges noires, mais il en existe une minorité très active qui collabore avec ces êtres.

On leur propose la puissance et la gloire dans cette vie, et cela fait l'objet d'un pacte. Ce marché s'accomplit au détriment de leur âme. C'est un phénomène courant que nous connaissons bien, et nous les mages blancs, nous remercions Dieu de n'être pas tentés. Je n'ai personnellement pas été tenté parce que je ne les intéressais pas.

T. Ph. : Y a-t-il un groupe d'influence qui détient le pouvoir ?

Le B. G. : Aujourd'hui, on parle d'un gouvernement mondial, et indéniablement c'est la voie qui est prise. Mais si les américains veulent jouer les gourous du monde, c'est à nous, européens, de nous défendre. Chaque continent doit apprendre à faire face à cet impérialisme quoique la mondialisation soit inéluctable. Je suis personnellement partisan d'une mondialisation sociale permettant une meilleure distribution des richesses. Je ne suis pas contre la mondialisation, car comment s'opposer à ce qui existe déjà ?

Nous avons déjà le fameux CFR – Council of Foreign Relations – dont sont issus les présidents américains et d'autres dirigeants mondiaux. Il semble que leur importance varie selon les régimes. Mais ils représentent les gens les plus puissants de la planète. À un niveau moindre, on trouve les groupes comme celui de Davos ou la Trilatérale. Ces hommes partagent une vision de la mondialisation qui est éloignée de la justice sociale. Ils ont des egos surgonflés. Ils se considèrent comme les élites du monde, et les seuls aptes à diriger les masses. Je me souviens de Raymond Barre qui disait : « Nous, les élites ». C'est très grave. Toutefois, il ne faut surtout pas croire que tous ces gens sont membres des « loges noires ». La Trilatérale, les Bilderbergers, le CFR et compagnie, ne comportent qu'une infime minorité de frères des loges noires. Je ne saurais dire comment cela se passe

exactement, car cela ne m'intéresse pas, mais il ne faut pas croire que la terre serait exclusivement sous l'influence des loges noires. C'est une idée archi-fausse. Dire qu'il existe des loges noires agissantes dans le monde, c'est indéniable, mais elles n'ont pas reçu le pouvoir de tout régenter. Il faut insister sur ce distinguo. D'après Franz Bardon, il existe 99 loges noires à travers le monde, et chacune comporte 99 « frères ». Cela me paraît vrai, mais ce n'est pas d'une importance définitive dans le rapport des forces en présence. Il faut choisir son camp. Ou l'on choisit la Lumière, et dans ce cas, on confesse que Christ nous a sauvés, ou bien on donne de l'importance au Mal, ce dont il n'a pas besoin.

En tant que mage, j'ai accès à des informations sur les Forces noires qui ne sont pas accessibles à tout le monde, mais je n'ai aucune inquiétude, car c'est un face à face qui fait partie du plan divin. Il ne faut pas donner de l'importance à un ennemi sinon on le renforce. C'est pourquoi je n'accorde pas d'intérêt aux Forces de l'Ombre.

T. Ph. : Revenons à des aspects plus personnels. Nous en étions restés à Marbella et à votre rencontre avec V. qui deviendra votre épouse.

Le B. G. : Nous avions le choix : rester à Marbella en tant que guérisseur, ce qui ne lui plaisait pas tellement, ou retourner à Paris. À Paris, le succès aidant, bien des chercheurs m'ont rejoint pour suivre mes séminaires. J'ai travaillé d'abord en tant qu'indépendant, puis en association, et enfin en SARL. Durant une période allant de 89 à 94, nous avons fonctionné à plein régime à l'exception d'un arrêt de cinq mois, suite à mon expérience désastreuse avec la magie égyptienne. Avant la naissance de notre premier enfant, nous nous sommes retirés dans une maison en Bretagne. Et j'ai continué mes stages

qui marchaient particulièrement bien à la Martinique et aux Antilles, ainsi qu'en France, en Belgique, en Suisse et au Canada.

Puis ce fut le coup de tonnerre de l'affaire de l'Ordre du Temple Solaire. La grande rafle des mystiques a commencé, avec lynchage médiatique de tous ceux qui ne pensent pas comme tout le monde. Le massacre de l'OTS a servi d'allumage. Des notables de Fort-de-France faisaient partie de la mouvance templière, et ils n'ont pas apprécié mes mises en garde à l'encontre des mouvements templiers. Une adepte de l'OTS est venue rejoindre mon association en compagnie de son mari pour tenter de s'emparer du mouvement que j'avais créé à la Martinique. Comme je l'ai mise à la porte, elle s'est réfugiée à l'association anti-secte ADFI où elle est devenue secrétaire. Cette militante anti-secte avait une double casquette puisqu'elle travaillait en même temps pour le compte d'un groupe sectaire canadien. On combat d'un côté pour être tranquille de l'autre. C'est ainsi que des adeptes de l'OTS ont tenté d'infiltrer mon mouvement tout en militant pour le compte de l'ADFI antisecte. C'est par cette intrigante que j'ai découvert les pratiques de l'OTS, les « mariages cosmiques » et tout le reste. C'était une femme de race blanche particulièrement ignoble. Elle s'est servie du scandale de l'OTS qui venait d'exploser pour déclencher une répression, en se faisant passer pour une victime de notre association. C'est le schéma classique des anciens adeptes qui se font passer pour les martyrs d'une secte qu'ils ont quitté pour des raisons souvent troubles. Cette fois, le but de la manœuvre était de nous détourner. L'infiltration avait réussi. Elle s'est retournée contre ses anciens amis, et a été odieuse avec eux. Une chasse aux sorcières a été lancée contre les membres de mon mouvement, ce qui ne pouvait pas me nuire individuellement, mais troublait la vie privée de nos membres. C'est la

vie de gens que j'estime qui fut atteinte. Et c'est à partir de ce moment que la plupart des spiritualistes ont été considérés comme des gens dangereux.

Comme des dizaines d'associations tranquilles, nous n'avions jamais eu de problème, mais du jour au lendemain, toute la France fut contre nous. Par la France, j'entends les médias, bien entendu, car les Français ne font que suivre les mots d'ordre médiatiques. On leur dit que des groupes spirituels qui recherchent l'harmonie et la santé sont criminels, et ils gobent. C'est une réalité. J'ai vu le début d'une chasse aux sorcières. Pas de quartier, c'était une déclaration de guerre à tous les petits mouvements religieux et spirituels. Nous avons été tous raflés. Une véritable persécution. Que faire et où aller pour vivre en paix ?

C'est pourquoi, je suis parti en Afrique en 1994, chassé par la persécution. Nous avons été très bien accueillis par nos frères Africains, et j'ai même fait la demande de la nationalité ivoirienne, ce qui devrait m'être accordé prochainement. Je ne voudrais pas faire des reproches à la France, sauf aux journalistes qui ont menti, ce qui est leur métier. Ils sont habitués à mentir, puis à dire le contraire, sans jamais s'excuser, car ce n'est pas dans « leur déontologie ». La presse et les médias savent très bien que la chasse aux sectes dépasse complètement la raison et le bon sens. Ils ne le reconnaîtront pas, c'est évident, mais ils en sont parfaitement conscients. Tous ont cherché le scoop, puisqu'ils ne vivent qu'à travers l'audimat et le sensationnel. On les entend parler de déontologie, mais il n'y en a pas dans ce métier. Les lecteurs de journaux n'imaginent pas à quel point ce milieu est malsain. D'autre part, ce n'est jamais glorieux de leur part, car ils ne s'attaquent qu'aux faibles. C'était facile de cracher sur nous, et sur tous les membres des groupes spirituels qui sont pacifiques et sans défense. Les journalistes égratignent parfois

la Franc-maçonnerie, mais ils ne s'y frottent jamais de trop près. La Franc-maçonnerie sait se défendre, et ça peut même être brutal, car il faut savoir qu'elle compte dans ses rangs de nombreux policiers et officiers des services de renseignement. C'est pourquoi, en dépit des scandales qui rongent l'organisation maçonnique, les journalistes préfèrent monter en épingle des broutilles dans les sectes religieuses, où nul n'est parfait, à l'image de la société entière. Lorsqu'ils ont encore une conscience, les journalistes doivent avoir un sacré problème.

Quant à moi, je n'ai pas été matraqué par la presse, sauf dans un article de *Marianne* qui affirmait que j'étais à la tête de seize sociétés, ce qui est vraiment n'importe quoi. Des allégations gratuites sans vérification. Et le directeur, Jean-François Khan, dont j'estime le courage par ailleurs, vocifère contre la pensée unique médiatique dont il a cette fois partagé les tics et les méthodes. La presse, c'est vraiment trop souvent n'importe quoi. On a fait croire que les sectes, qui dans leur immense majorité sont légalistes, mettaient en danger les valeurs républicaines. C'est une vaste rigolade, lorsqu'on sait que ces gens sont parfaitement respectueux des valeurs.

Pour mon compte, j'ai souffert d'avoir eu un père collaborateur, et je mets un point d'honneur à défendre l'image de la France et de la République quand je suis à l'étranger. Même quand je menais une vie de bandit, j'ai toujours respecté la patrie qui m'a vu naître, et je sais que c'est l'attitude générale dans les milieux spirituels et religieux. Comment peut-on prétendre que ces gens qui tentent de vivre avec un idéal élevé et des principes moraux, pourraient mettre la République en danger, alors qu'ils se comportent comme des citoyens exemplaires ? Quel procès d'intention injuste et stupide ! Personnellement, j'ai toujours voulu laver la tache que

mon père a laissé, et je me demande pourquoi et par quels moyens je risque de mettre la République en danger. Avons-nous des armes, des camps d'entraînement, des militants violents, des fonds pour déclencher une subversion ? Quelle rigolade. Nous parlons de Dieu et des moyens spirituels pour s'approcher de Son Amour. Où est le complot contre l'ordre établi ? Ce procès fait aux sectes n'est qu'une manipulation politico-médiatique, sans aucun fondement. La morale fait défaut chez les journalistes. C'est là le vrai problème. C'est un ex-bandit qui leur dit : « Pour la plupart, vous n'êtes pas des hommes d'honneur ».

T. Ph. : Les gens comme vous ne sont-ils pas considérés par les autorités comme des éléments incontrôlables à cause des pouvoirs psychiques qu'on leur prête ? Après tout, certains gourous se vantent de capacités hors du commun, et cela peut faire peur dans un pays de forte tradition rationaliste. Le paranormal peut effrayer les esprits cartésiens d'autant plus susceptibles de fantasmer sur ce qui est mystique et occulte. Les mages comme vous sont-ils considérés comme des gens dangereux ? Est-ce pourquoi on leur prête des traits grotesques par manque d'éléments réels à leur charge ?

Le B. G. : Je ne sais pas comment ils nous perçoivent. Mais je sais qu'ils ont un double langage : officiel pour dénigrer, et officieux quand il s'agit qu'on leur rende service le cas échéant. Ce sont quand même bien des politiciens, des militaires, des journalistes et des gens du showbiz qui viennent parfois me voir pour chercher conseil et assistance. Ces gens là manipulent-ils l'opinion avec un double langage ? À leur décharge, il faut reconnaître qu'ils ne peuvent pas dire ce qu'ils pensent au risque d'être mis à l'index. Le journaliste n'a aucune liberté d'écrire ce qu'il veut. Il s'autocensure

pour ne pas avoir de problème. Le journaliste écrit ce que son rédacteur veut qu'il dise, et le rédacteur ne veut publier que ce que les lecteurs veulent lire. Si le lecteur d'un journal ne reçoit pas d'informations croustillantes, le journal se vendra moins. Si les ventes baissent, il y aura moins de rentrées publicitaires. Tout est dit. Derrière les éventuels buts de manipulation politique de l'information, l'enjeu est de sauvegarder les rentrées publicitaires. Il faut garantir le salaire des journalistes qui sont mariés et qui ont des enfants. On ne leur demande pas plus d'états d'âme qu'à un travailleur à la chaîne. Il faut du rendement, et si possible des scoops qui dopent les ventes. L'ouvrier d'une usine d'armes destructrices se pose-t-il des questions ? Le journaliste tue avec les mots. Chacun a la conscience tranquille, même quand on écrit les pires mensonges sur des groupes spirituels rendus impopulaires et privés de la moindre capacité de riposte. Les médias nous jouent trop souvent les faux massacres comme en Roumanie. Ils truquent, tronquent, et utilisent des caméras cachées. C'est très malhonnête. Ces journalistes apprécieraient-ils si on mettait une caméra cachée dans leur appartement ? Sont-ils si irréprochables dans leur vie privée ? Pourtant, ces tartuffes dénoncent le moindre écart chez autrui. Et quand il n'y a rien à dénoncer, comme pour l'immense majorité des sectes, ils inventent des histoires de mœurs ou de détournement de fonds sans aucune preuve. Je me demande s'ils peuvent en prendre conscience ? Tout cela est d'un cynisme qui frise la criminalité.

LE GRAAL¹⁴ À PORTÉE DE LA MAIN

Le B. G. : Je m'étais retiré en Bretagne dans un endroit calme pour profiter des joies de la paternité. Durant cette période, que je pourrais appeler en souriant ma période celtique, j'ai poursuivi mes expériences mystiques, et particulièrement la recherche du Graal. Un jour, j'ai ressenti un appel pressant, comme le désir d'atteindre le Graal. Je ne m'étais jamais soucié de cet aspect ésotérique de la quête spirituelle, mais cela m'a pris soudainement, sans aucune préparation théorique. Une impulsion irrépressible. La quête du Saint Graal, ça ne se commande pas. Mais avant cette expérience mémorable, je continuai à explorer les différents systèmes ésotériques. Je m'étais mis à travailler sur les lettres hébraïques que je passais en revue l'une après l'autre pour en capter l'énergie. Cela m'occasionna certains échecs. J'avais trouvé ces lettres dans un dictionnaire, et je n'en savais rien de plus. Mais, dès la première lettre aleph, sur laquelle je m'étais mis en devoir de méditer, j'ai compris que mes champs vibratoires n'étaient pas accordés. J'ai voulu contourner l'obstacle en sautant à d'autres lettres, mais décidément, cela n'allait pas. J'ai arrêté après plusieurs semaines d'essais.

Pour changer d'expérience, c'est à ce moment là que j'ai décidé de « quitter l'univers ». Un beau jour, je me suis projeté hors de mon corps pour quitter notre univers, et j'ai cru avoir réussi. C'est du moins ce que je pensais avant de réaliser que

c'était totalement impossible. Se dédoubler n'est pas difficile. Traverser les sphères supérieures est relativement aisé. Mais, en me retrouvant égaré dans des champs hyper ténébreux d'une forte densité, j'ai compris que je m'étais planté.

T. Ph. : Lorsque vous parlez de votre désir de quitter l'univers, il s'agissait du plan physique ou de l'univers invisible ?

Le B. G. : Je voulais sortir de la manifestation, quitter le cercle de notre univers pour aller voir au-delà. Je me suis donc projeté hors du corps. J'ai d'abord traversé le plan astral, puis le plan mental, et je suis arrivé à une limite. La technique magique, que je n'indiquerai pas, était basée sur Aste, la divine mère. J'ai réalisé qu'on ne pouvait pas sortir de notre univers à cause d'un cercle infranchissable. En chemin, je fus prévenu par mon ange gardien, mais comme la divine Providence semblait me laisser faire, j'ai voulu continuer. J'avais simplement envie d'aller voir d'autres univers, pour constater à quoi peut bien ressembler un autre monde créé par Dieu. C'était aussi simple que ça.

Je ne cherchais pas à fuir, mais sous l'aspect de technique magique ce voyage me semblait réalisable. Je suis donc tombé dans une densité effroyable dont j'ai mis plusieurs semaines à me purifier. Je précise qu'il ne s'agissait pas d'un déplacement dans l'astral, mais d'une tentative pour aller bien au-delà du plan astral et du plan mental de notre univers. Mais, retour à la case départ, avec la promesse que je ne le referai pas. Et je n'ai plus tenté l'aventure.

J'ai repris mes expériences magiques. Un beau jour, j'ai voulu connaître le Graal. J'ai beaucoup de mal à raconter mes expériences mystiques passées, car dans l'état où je suis aujourd'hui, il n'y a rien d'autre que le présent. J'arrive difficilement à me souvenir du passé. Pour moi, le passé est de-

¹⁴ Voir *L'initiation aux mystères* en annexe.

venu comme une bulle. Elle semble tellement légère qu'il n'y a rien dedans. Habituellement, pour les gens, le passé et l'avenir ont une forme, comme une bulle qu'ils remplissent de souvenirs et de projets. Tandis que pour moi, le passé est vide et l'avenir également. Ayant écarté cette bulle dans l'instant présent, il m'est donc très difficile de me souvenir des dates et des lieux. J'ai l'impression d'une immense amplitude. Alors, tenter de se souvenir est un exercice pénible puisque tout ce qui est passé est fini. Lorsque les gens meurent, ils font cette expérience. Leur vie est comme un nuage qui s'éloigne. Par contre, lorsqu'ils ne sont pas avancés spirituellement, et qu'ils sont chargés de vibrations trop denses, ils revivent fortement les expériences positives et négatives de la vie écoulée. Mais plus on s'élève vers l'Esprit, et plus tout cela disparaît. La désincarnation nous libère de tout ça. J'ai vécu ce processus par la mort initiatique. Voilà une date dont je me souviens : le 21 novembre 1992. C'était à la Martinique. Quand les yeux marrons deviennent bleus, qu'on ne peut pas s'exposer au soleil, qu'on flotte sur l'eau, puis qu'on se sent un avec l'élément Terre, que la « connaissance » se révèle de l'intérieur, on comprend qu'on vient de franchir une porte. L'ancien meurt et le nouveau apparaît.

Mais j'aimerais qu'on comprenne bien que je ne suis pas devenu une sorte de saint. Ce n'est pas ainsi que ça s'est passé pour moi. Par contre, je ne savais plus qui j'étais, à tel point que je n'arrivais plus à mettre un nom sur ce que j'étais. Ma femme commença à s'inquiéter. J'ai donc passé une série de noms en revue. C'est seulement en énonçant le nom de Dieu, que cela éveilla en moi l'idée d'une identité. Tous les autres noms m'étaient devenus étrangers. Je m'étais donc identifié à Dieu, mais je me suis dit avec bon sens que j'avais simplement atteint un état qui me mettait en relation avec Dieu. Je me sentais tranquille et malgré tout, rempli de

bon sens, quoiqu'on puisse en penser. Une question m'habitait : qu'est-ce qui va m'arriver maintenant ? Souvenez-vous que, dès le premier soir de ce processus, je n'étais pas assuré de vivre jusqu'au matin. C'est pourquoi je me disais qu'il ne fallait pas dormir, car je risquais de ne plus me réveiller. C'était léger et confus à la fois.

T. Ph. : On peut parler d'expérimentations sauvages ?

Le B. G. : Totalement sauvages. Je n'ai jamais été guidé par un maître spirituel. J'avais pratiqué la magie blanche pendant trois mois dans un groupe, et fait la connaissance de l'écrivain Azriel qui s'intéresse aux anges. Il m'avait mis en relation avec son frère en Espagne, le célèbre Kaleb, aujourd'hui décédé. Mais nous ne sommes pas arrivés à mettre quelque chose sur pieds. J'ai donc continué mon chemin solitaire, coupé des maîtres spirituels sur le plan physique, mais relié à la Divine Providence. Elle m'a laissé faire. Dieu, la Divine Mère et Christ m'ont laissé faire. J'ai donc agi en fonction de mon caractère bouillonnant, en tentant toutes les expériences possibles et imaginables. Et, je me plantais neuf fois sur dix.

T. Ph. : Vous étiez resté un cambrioleur. Vous fracturiez à droite, puis à gauche sur le même palier comme un bandit de l'occulte ?

Le B. G. : J'étais exactement dans cet état d'esprit. Je disais à mes élèves qu'on pouvait m'appeler Ali Baba. Je n'avais pas de complexe. Je ramassais tout ce que je pouvais et je l'entassais dans la grotte aux trésors. Je forçais les systèmes magiques et ésotériques, y compris les esprits. J'avais lié amitié avec des esprits masculins et féminins. Cela m'entraîna dans des expériences que je ne peux pas raconter par crainte que

certains essaient de prendre ce chemin. Car ce qui s'est avéré bon pour moi, pourrait se révéler très néfaste pour d'autres. Il faut être prudent, car il n'y a pas de règles précises. Je prisais beaucoup ces relations occultes, telle cette princesse qui était un personnage très important de la sphère de Netzah-Vénus. N'allez pas croire qu'elle soit venue à ma rencontre. C'est moi qui ai opéré le contact. C'est une relation difficile à décrire. C'est comme une immense impression de beauté rayonnante et de joie. C'est ainsi qu'elle m'apparaissait. Rien à voir avec la sensualité vénusienne, non, c'était un sentiment d'amour profond englobant toute l'humanité. Mais, attention, car lorsqu'on s'approche de Netzah-Vénus et qu'on voit une « panthère noire », il faut faire demi-tour, et ne pas oublier ensuite de se purifier, et cela peut durer très longtemps.

Une autre catégorie d'êtres m'a toujours plu, ce sont les fées. Je me souviens qu'étant enfant, Merlin l'Enchanteur exerçait sur moi une fascination. Dès que je me suis senti capable d'entrer consciemment dans cet univers invisible, j'ai contacté les fées. Plusieurs de mes élèves sont entrés en relation avec des fées par mon intermédiaire. Ils ont même participé à des banquets en compagnie de fées. La dernière fois qu'une telle rencontre a eu lieu, c'était dans ma chambre d'hôtel en Tunisie. J'avais organisé un banquet sur le plan astral en y conviant ces dames du monde féérique. Je vais vous dire comment faire. Il faut d'abord leur demander avec respect si elles acceptent l'invitation, bien sûr. Il ne faut pas prendre nos désirs pour leurs désirs. Puis, on rassemble des mets et des boissons, et on dresse la table du banquet. Certains de mes élèves ont ainsi pu discuter en direct avec des fées. Mais attention il faut garder ses distances. Je me souviens que Luc, qui me représente aux États-Unis, avait confondu ces fées avec des femmes normales. Comme elles

sont d'une grande beauté, on peut se croire sur un plan physique, mais il ne faut surtout pas adopter une attitude familière. Ce sont des visions astrales, mais le témoin croit que c'est aussi réel que sur son plan d'existence ordinaire. Donc, Luc a fait des compliments à une fée qui a pris cela comme un outrage. Je m'étais retiré dans une autre pièce, mais je sentais que quelque chose n'allait pas. Et Luc me dit qu'effectivement, ça ne se passait pas bien du tout. L'incident en est resté là. Il ne faut s'imaginer qu'on peut « draguer » les beautés de l'invisible. Il faut faire preuve de déférence, et surtout se montrer rempli de joie. Elles n'apprécient pas les grincheux du monde matériel.

T. Ph. : Comment organise-t-on un tel banquet ? Faut-il réunir des objets comme supports magiques ?

Le B. G. : Tout se passe dans l'astral. Je me projette sur ce plan avec une technique qui m'est personnelle. D'abord, je fais ma demande d'autorisation à divine Mère, à Dieu et à Christ, en les priant de faire descendre une table de banquet pour les fées. Alors, la table apparaît avec des boissons, des couleurs, des parfums, des lumières, des fleurs, et même un orchestre de musiciens. Jadis, j'invitais des artistes dotés de médiumnité à venir écouter des concerts dans l'invisible. Cela les inspirait pour leur propre création. Ces expériences étaient merveilleuses, sauf en cas d'échec.

Un de mes échecs les plus cuisants dans l'expérimentation avec l'invisible, c'est quand j'ai voulu entrer en contact avec l'arche d'alliance dont parle la Bible. Dès l'instant où ma pensée s'est branchée sur cette idée, j'ai senti qu'on m'empêchait très fortement de passer. Il y a là un système protégé qui est toujours sous contrôle. Mais, lors d'autres expé-

riences, on m'a accordé le droit de voir par moi-même certains aspects de la vie invisible.

C'est pourquoi je pense être efficace en tant que conseil auprès des chercheurs, car je peux les prévenir de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas. Je peux leur dire : « Attention. Sur le chemin de l'Arbre de Vie, vous allez rencontrer ceci ou cela ».

L'exploration de l'Arbre de Vie est dangereuse. Il y a longtemps de cela, deux de mes élèves ont eu des ennuis parce qu'ils ne m'avaient pas écouté. L'un avait placé une représentation de l'Arbre de Vie sous son oreiller, et l'autre s'est retrouvé dans sa baignoire emplie d'eau et de basilic. Ils avaient des visions tout à fait réelles, mais terriblement négatives. L'un d'eux s'est retrouvé à l'hôpital psychiatrique pendant quinze jours, alors que je les avais prévenus du danger. À cet instant, j'ai cessé de donner des informations sur les sphères de l'Arbre de Vie. Il faut savoir que vous amenez ce que vous êtes dans l'Arbre de Vie, et cela est particulièrement dangereux sur le chemin entre la terre et la lune, la sphère de Yésod. Ce 32^{ème} chemin est le plus périlleux. Lorsqu'on veut passer, il faut d'abord rencontrer les 28 êtres de la sphère de Yésod et recevoir leur assistance. C'est seulement à partir de là qu'on peut monter à gauche ou à droite de l'Arbre de Vie. En général, on prend le chemin de droite, mais je ne conseille à personne de s'y risquer. Pour étudier la Kabale, il vaut mieux trouver des maîtres qui connaissent bien leur affaire, mais ne pas s'aventurer tout seul sur ces plans.

On peut sans danger étudier la Cabale chrétienne, mais en ce qui me concerne, je n'enseigne plus cette science. C'est trop dangereux. On trouve également une Kabale négative qui circule dans le monde. Je connais des gens qui croyaient sincèrement être branchés sur l'Arbre de Vie depuis vingt

ans, mais il s'est avéré qu'ils étaient connectés à l'arbre du chaos. Ils étaient guidés par des instructeurs qui prétendaient être du bon côté de l'Arbre de Vie, mais c'était une erreur. Ces chercheurs souffraient de douleurs dans diverses parties du corps sans comprendre pourquoi.

T. Ph. : Depuis le 19^{ème} siècle, tous les systèmes de magie opérationnelle sont basés sur la Kabale de L'Arbre de Vie ?

Le B. G. : À mon avis, c'est une erreur. Il ne faudrait pas. C'est aussi dangereux que fascinant. J'en parle en connaissance. L'Arbre de Vie est très dangereux. Quand je me livrais à une pratique magique intensive, en effectuant quatre ou cinq rituels par jour, avec des records le samedi et le dimanche, je me suis rendu compte des dangers inhérents au fait de pénétrer dans n'importe quelle sphère. J'ai bénéficié d'une immense protection divine pour m'en sortir sain et sauf. J'avais déjà reçu une grâce divine par la montée de kundalini, et rien n'est possible sans cette grâce. Sans elle, ce n'est pas la peine de perdre son temps aussi dangereusement. Cette grâce m'a fait vivre des expériences mystiques puissantes à l'intérieur de moi avant de m'élancer vers les sphères invisibles. Mais, il faut d'abord être capable d'assumer sa vie matérielle avant de se croire apte à affronter les problèmes des plans invisibles.

T. Ph. : Comment faisiez-vous pour vivre dans la société tout en vous livrant à ces expériences qui ont plutôt tendance à déconnecter des réalités tangibles ?

Le B. G. : Je vivais grâce à mes séminaires et mes conférences dans les pays de la francophonie. Les gens repartent heureux. Je leur enseigne à vivre une spiritualité par-

faitement intégrée à la vie de tous les jours. J'insiste sur une bonne gestion de l'argent tout autant que sur la vie sentimentale, l'amour romantique. Mais les chercheurs en spiritualité ont du mal à entendre parler d'argent et des questions d'organisation pratique de l'existence. Ils veulent au contraire s'en évader. J'ai la prétention d'être bon en communication, mais pourtant, les messages de bon sens ont du mal à passer. Les chercheurs sont sourds aux conseils qui risquent de les ramener à la matière. Ils voudraient s'élever vers le domaine de l'Esprit, et oublier tout le reste. Ils oublient simplement, qu'ils sont déjà l'Esprit qu'ils recherchent.

T. Ph. : Nous en étions restés au Graal. Que s'est-il passé lors du contact avec ce symbole de la vie immortelle ?

Le B. G. : Je ne sais plus comment cette idée m'est venue. J'étais seul à la maison un après-midi, quand soudain J'ai ressenti le désir d'atteindre le Graal. Dès que cette idée m'est venue, il n'y avait pas de doute, il fallait essayer. J'en ai fait la demande à divine Mère et à Christ, et quasi instantanément la coupe du Graal s'est présentée à mes yeux. Je la voyais comme on se la représente, comme un objet tangible qu'on peut saisir. J'ai tendu la main, mais au moment où mes doigts se sont refermés sur la coupe, je ne pouvais plus les ouvrir. Je savais que si je n'étais pas prêt, il pouvait arriver quelque chose, être réduit en cendres ou n'importe quoi. Dès qu'on saisit la coupe, on sent qu'on peut être liquidé si on n'est pas prêt. J'ai saisi la coupe qui était vide. Je l'ai remplie d'eau et j'ai bu. Bien entendu, nous ne sommes pas sur le plan physique, et bien au dessus du plan astral, mais je ne veux pas en dire plus. L'expérience est donc extraordinaire. Alors, J'ai bu et j'ai reposé la coupe. Tout semblait devoir en rester là. Mais quinze jours plus tard, à l'occasion des fêtes du nouvel-an, je

déclare à des amis qui étaient venus me visiter pour l'occasion : « J'ai atteint le Graal ». On m'a regardé avec perplexité, et je leur ai proposé de leur faire vivre une partie de l'expérience. J'ai attrapé une coupe en verre ordinaire qui sert à servir les sorbets, et j'y ai versé de l'eau que je leur ai fait boire. Le résultat ne s'est pas fait attendre : ils ne dormaient plus tellement ils se sentaient en pleine forme. Rien qu'avec un peu d'eau dans une coupe, l'énergie fusait de tous les côtés, et cela a duré presque un mois. Pour moi, l'expérience était atténuée, car j'étais déjà immergé dans le Soi, mais pour ceux qui n'ont pas atteint l'éveil de la kundalini, ce doit être encore plus intense.

Voilà mon expérience avec le Graal : au moment où l'on saisit la coupe, il est trop tard, on ne peut plus reculer. Ce que j'ai vu est d'ordre personnel, et je ne décrirai pas la coupe. D'autres la verront peut-être différemment. Le Graal est en chacun de nous, et on ne rencontre que son propre Graal. C'est toujours la coupe du Christ, mais différente pour chacun. C'est une transmission magique. Je vis dans un monde magique depuis la montée de kundalini il y a onze ans.

T. Ph. : Sans jouer les âmes sensibles, il est difficile d'entendre parler du Graal comme d'une coupe de boisson vitaminée !

Après la Bretagne, c'est le départ en Afrique ?

Le B. G. : Oui, mais nous passons de belles années dans notre maison de Bretagne. C'est une belle demeure ancienne entourée d'arbres et d'un étang magnifique. J'ai emmené avec moi une statue de « mon ami » le dieu Apollon qui est « en relation » avec Merlin l'Enchanteur.

Après avoir travaillé avec Apollon, j'ai fait dissoudre la statue du dieu dans l'eau de l'étang. Je me suis dit qu'il ne faut pas

garder de représentation de Dieu. Et le temps s'écoule agréablement jusqu'au coup de tonnerre de l'Ordre du Temple Solaire. La chasse aux sorcières ayant commencé, les contrôles fiscaux tombent, et comme on ne peut pas exiger d'un ancien bandit de tenir une comptabilité régulière, la pression augmente. Avec des 100 % d'amende, et le risque d'être saisi, j'ai choisi le repli vers des terres plus hospitalières. À mon arrivée, j'ai averti les Africains que j'avais des ennuis avec le fisc français, et que je voulais prendre un peu de recul. Je ne leur ai rien caché.

Comme nous cherchions un endroit sympathique, on nous indiqua A. qui n'était pas loin d'un club-Méditerranée, ce qui est toujours une garantie de cadre privilégié. En arrivant dans ce paysage, mon épouse a dit : « C'est là. Je veux vivre ici. » Sachant qu'elle n'est pas une femme à s'émouvoir à la légère, je me suis dit que le lieu devait vraiment être idyllique. Mais nous étions sur un terrain de huit hectares de brousse, sans aucune commodité. Il n'y avait rien. Pas d'eau, ni d'électricité.

Et c'est dans un coin pareil que V. a fait monter une immense maison confortable. Elle employa des gens de la brousse pour défricher et tracer une route. Nous étions au bord de la mer, et ce n'était que du sable. Ce fut un travail de titan pour asseoir une route et les fondations de la maison sur du sable. V. se mit dans le rôle de chef de chantier avec son équipe d'Ivoiriens, de Ghanéens et de Béninois. Comme ces braves gens n'avaient pas la connaissance des techniques d'équipement modernes, V. devait s'improviser architecte, chef de chantier, électricien et plombier. Hormis les travailleurs manuels, nous étions également soutenus par des amis ivoiriens. On nous a facilité les démarches administratives et les relations avec les autorités. Les Ivoiriens eux-mêmes ne pensaient pas que nous pourrions réaliser un travail aussi étonnant. Le chef

du canton, un monsieur charmant de quatre-vingt ans, nous avait donné l'autorisation de nous installer sur ce terrain qui ne pouvait pas être vendu. Cela s'est effectué sans papier, et uniquement d'après la parole donnée. J'eus beau demander qu'on signe un document, il n'y eut rien à faire. On me répondait : « Oh, ne vous faites aucun souci. Il n'y a pas besoin de papier ». Mes amis s'inquiétaient pensant qu'on risquait de se faire avoir. Mais la parole donnée par un chef de village était une parole, qu'on ne retire pas. Une fois installés, nous avons vécu ici trois ou quatre ans, et un deuxième enfant est arrivé, puis un troisième.

Bien sûr, je gardais un fusil à portée de la main, à cause des faux pêcheurs qui venaient par la mer. Je devais faire semblant d'être menaçant. Dans la journée, j'étais le mage qui transmet la Lumière, mais la nuit venue, je devais sortir le fusil à pompe pour dissuader les faux pêcheurs venus du Ghana pour tester notre capacité de défense. Ils arrivaient en suivant la côte en bateau. C'était de l'intimidation, et il fallait se montrer à la hauteur pour se faire respecter.

Mais dans l'ensemble, tout se passait très bien dans ce pays de Côte-d'Ivoire que j'ai élu comme ma seconde patrie. J'ai même donné comme deuxième prénom à ma petite fille le nom du village A.. Elle s'appelle donc Christine-A., baptisée à la cathédrale d'Abidjan.

T. Ph. : Peut-on parler des gens qui vous entourent et de vos disciples ?

Le B. G. : Je n'ai pas un groupe de disciples, car il m'est impossible de prendre un disciple. C'est complètement dépassé. Dans la magie, on n'a pas besoin de se faire disciple d'un maître. Les livres de Franz Bardon ont été écrits pour que les chercheurs se forment par eux-mêmes. Par contre,

des gens suivent mon enseignement depuis le début, telle une personne très célèbre à Paris qui voyage en avion privé. Les autres sont plus modestes mais ils ont toujours été fidèles malgré les péripéties de la chasse aux sorcières qui frappe des gens tels que moi. Ce ne sont pas des disciples mais plutôt des amis. Ce sont des amis, mais volontairement, je ne suis jamais allé manger chez eux parce que je refuse que ce petit groupe devienne une secte. Nous avons des rapports très cordiaux depuis plus de dix ans, mais sans la relation d'autorité entre instructeur et disciple. Le disciple c'est quelqu'un qui reçoit un enseignement confidentiel qui demeure secret pour d'autres. Il n'y a aucun secret dans mon activité. Tout est ouvert au public. Bien entendu, il y a un noyau d'amis proches qui collaborent directement sur les projets que je lance tels les sites Internet, mais sans qu'il soit question d'argent. Je gagne ma vie par mes séminaires et mon activité de conseil, et mes collaborateurs ont généralement de bonnes situations. Ils ont des qualités naturelles et sont devenus encore plus efficaces. J'ose espérer grâce à mes conseils. Ils me font confiance même s'ils n'appliquent pas tout ce que j'enseigne. C'est leur liberté. Il n'est pas dérangeant que ceux qui l'écoutent n'appliquent pas ce que dit le gourou. Par contre, sur un plan matériel, ils ont repris pas mal de mes idées, et cela leur a été profitable. Mais comme il n'y a pas d'enseignement secret, il n'y a pas de disciples. Quels secrets pourrait-il y avoir d'ailleurs? Tout est écrit ici ou là. Mais les gens ont des yeux pour ne pas voir.

T. Ph. : N'avez-vous pas attiré des aventuriers à cause de vos antécédents ?

Le B. G. : Plus maintenant. Au fil des ans, j'ai la réputation de ne pas être facilement accessible à cause de ma forte per-

sonnalité. C'est un fait qu'on ne peut pas m'approcher et me manipuler. Certains ont essayé, bien sûr. Des mouvements ont voulu me récupérer, non par méchanceté, mais simplement pour m'avoir dans leurs rangs. Des aventuriers se sont présentés dans le but de mieux me faire connaître. « On va vous mettre en avant. » En toute bonne foi, des gens très riches ont voulu me lancer comme on lance une vedette ou un paquet de lessive. Mais j'ai toujours décliné les offres, non par humilité – je ne suis pas humble pour un sou – mais parce que ça ne fait pas partie du chemin. Ma voie est très individuelle. Par contre, je regrette de ne pas pouvoir faire de publicité sur mes activités depuis l'affaire de l'OTS. C'est dommage, car je propose des axes de travail et des conseils qui pourraient aider les gens. Je ne crains pas d'être dénoncé comme gourou et matraqué par les médias. Le problème n'est pas là. Mais, on ne peut plus insérer de publicité dès qu'il s'agit d'activités en relation avec la magie. Les journaux prennent un air peiné en nous déclarant qu'ils ne peuvent pas prendre nos annonces payantes. On est confronté à une sorte de police spirituelle. Les annonceurs nous disent : « nous ne pouvons pas insérer vos messages, car ça va nous retomber dessus ». Ils ont peur. Il est arrivé qu'à la veille d'un séminaire, un patron d'hôtel refuse de nous louer une salle, alors que c'est une perte financière pour lui. Il ne dit pas qui lui a mis la pression, mais parle de vague dénonciation. Un jour en Belgique, j'avais organisé un séminaire sur l'enseignement de Franz Bardon, et nous avons été dénoncés par des gens du milieu spiritualiste qui ont dit à l'hôtelier que nous n'allions pas le payer. C'est comique. Je ne peux même pas dire que je suis poursuivi par la rumeur de secte. On me reproche d'être trop astucieux.

T. Ph. : Vous avez malgré tout été répertorié dans le rapport parlementaire « Les sectes et l'argent », en 1999 ?

Le B. G. : Je n'ai pas été répertorié comme secte mais comme un personnage astucieux qui serait capable de monter des dizaines de sociétés paravents. On m'accuse de posséder une fortune colossale et de faire gérer mes entreprises par des prête-noms. Je ne crois pas que les fonctionnaires qui fantasment ont la moindre idée de ce que cela signifie que de gagner de l'argent. En France, on considère la libre entreprise comme du brigandage, et le moindre petit commerçant qui vit dans la misère est pris pour un voleur. Il est suspecté de cacher un trésor qu'il dissimule au fisc. Mais, lorsqu'on connaît la réalité de la vie – ce que ces gens ont l'air d'ignorer totalement – on sait que tout gain acquis légalement exige un effort et de la sueur.

Le journal *Marianne* qui défend les valeurs « Bidochon-républicaines », a écrit que ma fortune inquiétait les autorités. Mais, je n'ai pas de fortune. Je n'ai jamais dirigé seize sociétés, ni même une seule. Voilà comment ils agissent lorsque l'accusation de secte devient trop ridicule. Ils vous accusent de gagner de l'argent. Ils ne vous reprochent pas de voler, mais simplement d'en gagner, ce qui serait criminel. Ils n'ont pas besoin d'amener l'ombre d'une preuve. Certains services de police ont juste besoin de glisser la rumeur dans l'oreille d'un journaliste, et vous êtes cuit.

Contre moi, ne pouvant pas me considérer comme un gourou de secte, ils ont utilisé l'argent que je serais capable de faire sortir d'une pochette surprise. C'est logique de leur point de vue. Ne suis-je pas un ancien bandit qui s'est recyclé en magicien ? Alors, tous les fantasmes sont permis quoique l'accusation de secte ne soit pas retenue à mon encontre. Je serais plutôt un gros malin qui aurait trouvé un créneau juteux. Je

comprends qu'ils puissent penser ainsi, car si on se réfère à mon casier judiciaire et à mes activités révolutionnaires en mai 68, on peut me prendre pour un terroriste recyclé.

Ils se disent qu'un gars qui a passé vingt ans de sa vie à commettre des mauvais coups, ne peut pas se transformer en un pieux mystique. Mais aucun de mes adversaires n'est venu me voir pour juger par lui-même. Ils n'entendent parler de moi que par des relations qui me jalourent ou par des élèves mécontents de mes conseils.

Il faut dire qu'à Paris, on a essayé de me récupérer et de m'éliminer de la chasse gardée des occultistes et des magiciens du temps de la marine à voile. Non pas pour me détruire personnellement, mais pour anéantir le nouveau souffle que j'apporte dans la spiritualité. Je répands un message inconvenant aux yeux des vieilles barbes de l'ésotérisme. Je parle de vie pratique, de mariage, de fonder une famille unie et d'être heureux sur le plan matériel. Quelle hérésie ! Pensez donc, est-ce là de la spiritualité ?

Mes problèmes sont venus du côté de mes confrères dans l'art de la magie. C'est une affaire de concurrence. Je ne peux pas dire que j'ai été attaqué par les RG et la police, sauf pour leur délicatesse de m'avoir répertorié dans un rapport parlementaire. Il est vrai toutefois qu'ils sont devenus plus enquiquinants après le massacre de l'OTS. Ils se sont affolés.

T. Ph. : Vous vivez certainement de manière honnête, mais vous n'avez pas le profil du bon bourgeois tranquille. Ce n'est pas un reproche que je vous fais, mais vous n'êtes pas facile à suivre. Vous vivez à cheval entre la France et l'Afrique. Vous avez des contacts aux États-Unis où vous avez essayé de vous implanter. Vous passez des vacances en Ukraine. Et, comble de politiquement incorrect, vous vivez de séminaires sur la magie. Avouez que dans notre pays où le conformisme

tient lieu d'art de vivre, vous devez passer pour un drôle de pèlerin. Vous êtes l'archétype de tout ce que la France bureaucratique et conservatrice déteste : un travailleur hyper indépendant doublé d'un gourou.

Le B. G. : Si nous les humains n'avions pas l'esprit de conquête, nous serions toujours dans des grottes. J'estime en toute conscience que j'accomplis mon travail de conquête individuelle dans l'univers où je suis incarné. Quand la kundalini se déploie, son énergie se diffuse à l'extérieur. Dieu est intérieur et extérieur, et il n'y a aucune raison de vivre la vie mystique dans le repli sur soi et la contemplation passive. Je suis un homme d'action. On ne peut pas viser l'expansion de la conscience et rester dans un trou. C'est une totalité. Chacun doit pouvoir conquérir son espace de manière pacifique. Et pour moi qui aime le grand large, mais qui n'a pas le pied marin, je veux déployer ma voile sur le vaste monde.

T. Ph. : Après votre débarquement en Afrique, vous avez tenté d'aborder sur le continent américain ?

Le B. G. : Les États-Unis, cela fait toujours fantasmer les français, car c'est une promesse de réussite qu'on croit facile. L'Amérique demeure un paradis pour l'initiative individuelle, à condition qu'on ait vraiment un projet costaud. Il y a du travail pour tout le monde, y compris pour les magiciens. C'est ce que je m'étais dit. Lorsque je m'y suis rendu pour la première fois, j'ai d'abord été frappé par l'inculture des gens qu'on m'a présentés. Je pensais tomber sur des ésotéristes perpétuant la riche culture anglo-saxonne dans ce domaine, aussi bien en magie blanche qu'en magie noire. Je pensais trouver des érudits en spiritualité, mais au contraire, je suis tombé sur des incultes et de complets ignares. Ils fai-

saient semblant d'avoir des connaissances. Il fallait les voir lever les yeux au ciel, et capter la lumière en étendant les bras. Toutes ces simagrées cachaient un vide total. Pourtant, c'était très bien présenté, rien à dire sur l'emballage. Certains avaient même une certaine renommée. De plus, ils se sont comportés de façon plutôt grossière. Une femme m'a emprunté une statue magnétisée de la divine mère qu'elle ne m'a jamais rendue. C'est un service que je rends aux gens qui ne peuvent pas assister à mes séminaires. J'énergétise une statue de la Vierge qui leur est prêtée pour un temps. Et les statues tournent ainsi d'une famille à l'autre. Cela est gratuit. Mais en Amérique, pour la première fois, la statue n'est pas revenue.

Donc, ce premier contact avec les États-Unis n'est pas un franc succès. Entre nous le courant ne passe pas. Ils font preuve d'énervement devant mes connaissances. Une chose est particulièrement mal passée: c'est ma démonstration de baguette magique. Je ne sais pas ce qu'ils pensent de nous, mais ils n'imaginaient pas qu'un petit français était capable de manier l'art de la baguette et d'autres facultés magiques. Nous manquons d'envergure à leurs yeux, et malgré les sourires, cela apparaît assez vite, surtout de la part d'occultistes dont l'orgueil est bien le moindre défaut. La baguette magique est mal passée. Je suis donc rentré en France sans avoir gagné de lauriers sur le terrain de la magie. Depuis, mon ami Luc a tenté sa chance, et grâce à des relations, organise des démonstrations énergétiques qui rencontrent une certaine sympathie. Affaire à suivre.

T. Ph. : Lorsqu'un de vos élèves opère des démonstrations d'énergie, le fait-il par votre intermédiaire ou d'après ses propres facultés ?

Le B. G. : Pour faciliter les choses, j'ai transmis certains pouvoirs à Luc. Il n'a donc pas besoin de me téléphoner sans arrêt pour que je lui dise quoi faire. Il dispose donc d'un pouvoir énergétique, comme c'est le cas ici en France pour certaines personnes. Quand je parle de pouvoir, entendons-nous bien. Il s'agit d'une augmentation de l'influx énergétique de la personne afin qu'elle puisse obtenir certains résultats. Les énergies supplémentaires qui sont accordées aux destinataires de ce pouvoir ne peuvent être utilisées que dans le sens du Beau et du Bien. La transmission est simple, soit par un souffle entre les deux yeux, ou dans l'oreille gauche, ou encore en mettant ma main sur leur main gauche ou en soufflant dessus. Cela peut aussi se faire à distance. Mais le souffle demeure déterminant. Une de mes grandes découvertes en magie, c'est de réaliser que le secret initiatique ne s'arrête pas au Verbe. Je me suis demandé ce qui véhicule le Verbe, et c'est le souffle. Découvrant l'importance de l'élément Air, j'ai donc concentré mon effort sur la magie de cet Élément. Ma première expérience avec le mantra Soham m'a mis immédiatement en présence du vide. J'en ai fait la démonstration publique au moins cent fois, et les gens vivaient l'expérience. J'étais parti d'un petit livre de Baba Mukta-nanda sur la prononciation de ce mantra. Et dès la première tentative, compte tenu de ma kundalini qui était éveillée, le résultat a été immédiat. Ce que les gourous ne disent pas à ceux qui les suivent, c'est qu'un mantra n'est efficace que si celui qui l'utilise est déjà au niveau énergétique du mantra. C'est pourquoi, cela exige une longue préparation et d'avoir dépassé un seuil initiatique. Sinon, c'est en vain que les amateurs s'échinent en s'exerçant à ces techniques. D'autant plus que les occidentaux gagneraient du temps en utilisant un mantra de leur propre langue et culture. Pourquoi ne pas parler français à des français, et chinois à des chinois ? Les

orientaux utilisent des mantras qui leur sont adaptés, pourquoi pas nous ?

Pour des gens de langue française, le mantra idéal est de dire « Gloire à Dieu ». En ce qui me concerne, lorsque j'ai travaillé le Hamsa, il faut bien comprendre que la kundalini était déjà montée. C'est pourquoi instantanément, j'ai fait l'expérience voulue. J'avais à peine prononcé le Ham que déjà j'étais dedans. Cela s'est passé entre le Ham et le Sa. Puis, j'ai essayé les Soham avec le même résultat.

T. Ph. : Vous ne croyez pas dans la vertu spécifique des mantras récités en sanskrit ?

Le B. G. : Il y a une vérité scientifique et énergétique, mais l'état que j'ai atteint par l'éveil de la kundalini m'a libéré de tout ça. Par contre, il faut insister sur la qualité de la joie à apporter dans la prononciation d'une prière ou d'un mantra en français. La joie est d'une grande importance. On ne peut pas prétendre trouver l'extase et la béatitude tout en étant privé de joie. C'est le message des saints, des saintes et des fous de Dieu : joie, joie, joie. C'est pourquoi dans un mantra il faut mettre de la joie, sinon, c'est comme faire une déclaration d'amour avec une mine d'enterrement. L'être aimé aurait plutôt des raisons de se méfier.

C'est pareil avec Dieu. Il faut lui faire nos déclarations d'amour en y mettant le ton approprié de la joie amoureuse. Plutôt que réciter les prières sur le ton soporifique du prêtre, je chante le Notre Père et je Vous salue Marie. Je les chante ainsi en public. Il n'y a pas de mélodie précise, cela sort tout seul. Je ne fais pas un concours de chant, mais je fais monter mes paroles vers l'Esprit. Chanter, c'est prier deux fois.

T. Ph. : Vous êtes un magicien qu'on pourrait prendre pour un occultiste, mais en réalité, vous pratiquez une sorte de

yoga dévotionnel, comme la « bakthi » des fous de Dieu. Votre façon de chanter les prières, c'est une discipline traditionnelle ?

Le B. G. : On n'a rien inventé de mieux que la Tradition. Je n'ai pas étudié ces choses, mais je les pratique par intuition. Je suis certes admiratif du monde moderne et de ses possibilités, mais je ne peux pas faire mieux que la Tradition.

T. Ph. : Il y a un point sur lequel on a du mal à vous suivre, et qui n'est pas vraiment de l'ordre de la tradition, c'est votre prétention de transmettre le Verbe créateur par Internet. C'est quand même difficile à imaginer. Vous avez créé des sites Internet sur lesquels il suffit de se connecter pour recevoir la grâce de plusieurs représentations divines. Comment justifiez-vous cette idée ?

Le B. G. : À travers les images de ces divinités, on peut capter leur énergie spécifique. D'abord, il faut préciser que chaque site Internet est conçu pour apporter à celui qui se branche un adoucissement karmique. J'ai obtenu qu'un tel adoucissement soit procuré à chaque personne qui se mettrait face à l'écran où ces images sont visibles. Il suffit d'être tourné vers l'est avec l'ordinateur. Comment ai-je procédé pour accorder la magie avec la technologie de l'informatique ?

C'est fort simple. Après que des spécialistes ont monté ces sites, j'ai énergétisé le système à distance. Je projette ma pensée et ça se fait. C'est aussi simple que ça. Autre exemple, on va me téléphoner tout à l'heure pour que je mette de l'amour et de la douceur dans des plantes. À onze heures, le téléphone sonnera et en décrochant je projetterai de l'amour sur l'endroit désigné. Il s'agit d'une boutique qui ne vend que des plantes naturelles. Je vais les énergétiser par la pensée.

T. Ph. : Vous promettez monts et merveilles, sans aucun complexe. C'est sans doute ce qui le plus étonnant chez les magiciens comme vous. Tout, absolument tout leur semble possible, sans aucune restriction. Comment y croire ?

Le B. G. : C'est la puissance de la foi. Comment croire en la foi si on en est privé ? La foi vivante ne provient pas d'une croyance mais d'une liaison réelle avec les forces sacrées. La divine kundalini rend tout cela réel, car cette force se transmet à tout ce que je contacte par le souffle ou la pensée. Les théologiens et les gens religieux discutent de la foi, mais moi, je la vis. C'est ça la magie. La vie est magique.

T. Ph. : Nous parlions de votre installation en Afrique. Quelles sont vos relations avec l'Afrique et ses habitants ?

Le B. G. : Ma relation avec les Africains est fondée sur une sympathie mutuelle. Ils m'ont rendu de grands services, et à l'occasion, je suis toujours là pour aider. Lorsqu'il y eut le coup d'État en Côte-d'Ivoire à Noël 2000, je me suis impliqué au maximum, car j'estime que c'est mon pays. J'ai pris des risques en servant d'interlocuteur auprès de gens considérés comme dangereux.

Résidant en Côte-d'Ivoire, je ne vis pas dans une tour d'ivoire, comme ces Blancs qui regardent tout ça avec crainte ou d'assez haut. Moi je vis en Afrique avec les Africains. Ils me protègent des magouilleurs pour lesquels le Blanc ne représente qu'une valeur financière inépuisable dont il faut extorquer tout ce qu'on peut. Certains Blancs ne résistent pas à cette culture, et quoiqu'ils ne soient pas racistes à l'arrivée, ils repartent avec des sentiments négatifs. Ces pays sont dans une économie de survie, et on ne peut pas leur demander de réagir comme s'ils vivaient dans l'abondance matérielle. Il

n'y a pas de sécurité sociale. Les médicaments se vendent au cachet. Un maçon gagne 30 francs par jour, et un apprenti gagne la moitié. 15 francs par jour, c'est incroyable. C'est pourquoi la corruption est banalisée. Comment survivre sans les combines? Lorsqu'on comprend cette situation, et qu'on l'accepte, on peut s'adapter à l'Afrique, et elle vous ouvre les bras.

Ce n'est pas moi qui deviendrais raciste envers les Africains. Je l'étais certainement beaucoup plus avant de vivre au milieu de ce peuple et de cette culture. Je fais partie d'une génération qui avait une tendance au racisme à cause des traumatismes de la guerre d'Algérie. Nous avons été fortement marqués par des préjugés anti-arabes. J'avoue qu'à la suite de mon service militaire, je n'ai pas échappé à cette phobie, mais je n'ai jamais éprouvé ce sentiment contre les noirs.

T. Ph. : Si déjà pour un Français qui aime l'Afrique et les Africains, la vie là-bas est agréable, que doit-on penser de l'accueil qui est réservé à un magicien ? Ce doit être un paradis, car pour l'Africain, la rationalité ne fait pas barrage. Ils ont la réputation de faire bon accueil à tout ce qui est d'ordre spirituel, depuis la religion jusqu'à l'occultisme et la magie.

Le B. G. : C'est un fait connu, les Africains ont l'esprit large. Ils ont un pied dans l'Église ou le temple, et l'autre dans l'animisme et la communication avec le monde des esprits. Ils sont ouverts, et ne comprennent pas la chasse aux sorcières qui sévit en France. Ils sont érudits et très cultivés dans les domaines ésotériques. On tombe sur des chercheurs qui ont une grande expérience des divers courants spirituels, après avoir traversé plusieurs organisations spirituelles ou ésotériques.

Comme il n'y a pas de chasse aux sectes dans ces pays, tous les groupes peuvent se faire connaître publiquement jusqu'au fond du moindre village. Les gens n'y voient que l'expression d'une saine émulation et d'une concurrence enrichissante. Chacun appartient à un courant ou à plusieurs. Je rencontre des chercheurs armés d'une expérience de dix ans ou vingt ans de pratique dans des ordres initiatiques. Il ne faut pas leur raconter n'importe quoi. Mieux vaut fournir les preuves de ce qu'on avance. L'Africain est tout sauf idiot. Ils ont tellement été exploités qu'il faut savoir que ce temps là est fini. Pour toutes ces raisons, je me sens tellement en harmonie que j'ai demandé la double nationalité franco-ivoirienne.

Après m'être impliqué dans le coup d'État alors que les autres Blancs détaillaient de tous les côtés, je n'ai que de bons rapports avec les autorités. Quand je parle d'implication dans le coup d'État, il est évident que je n'ai pas comploté contre le gouvernement en place. Mais j'ai rencontré les protagonistes des différents bords sans le cacher aux uns et aux autres. Je l'ai fait par civisme et loyauté envers ce pays d'accueil comme je le ferais pour la France. Je n'ai pas de différend avec la France, hormis une dette fiscale que je rembourse peu à peu. Cela ne fait pas de moi un si mauvais citoyen français. D'autre part, je suis marqué par le passé de collaborateur de mon père, et cela m'engage moralement à redoubler de civisme comme s'il fallait effacer cette tache. C'est pourquoi, lors de la guerre d'Algérie, j'étais volontaire pour toutes les missions. Personne ne comprenait ma témérité gratuite en apparence, mais dans mon for intérieur, je me devais d'en faire deux fois plus que les autres.

Dans l'affaire du coup d'État de Côte-d'Ivoire, j'ai prévenu les camps adverses, et surtout ceux qui avaient utilisé le fétichisme pour remporter la victoire. J'avais prévu que l'usage

du fétiche se retournerait contre eux. À présent, c'est une démocratie qui repart et je forme le vœu que tout ira bien. En ce qui concerne l'usage du fétiche, on doit admettre que ceux qui y ont eu recours croyaient avoir de bonnes raisons. J'ai communiqué avec eux, tout en veillant à ce que mes propos ne soient pas interprétés comme une intrusion dans leurs affaires nationales. Le fétiche ne me fait pas peur, mais je déconseille à tout blanc non-initié de s'y frotter.

T. Ph. : Qui sont ceux qui recourent à vos conseils ?

Le B. G. : N'importe qui, mais également des gens assez bien placés, ministres, militaires, hommes d'affaire, ou même des gens en vue dans le showbiz. Les demandes concernent toujours les mêmes problèmes de la vie : succès, bonheur et réussite. Les hommes politiques désirent surtout gagner et conserver le pouvoir, mais c'est un état d'esprit général sur la Terre.

L'homme politique est mû par le goût du pouvoir. C'est le sentiment de puissance qui le fait exister. Ils ne sont pas stupides, et ils en rigolent eux-mêmes, car ils sont conscients que le désir de pouvoir est un piège. Mais, c'est si bon. L'exercice de la puissance est une drogue. Rouler dans une grosse voiture avec une cocarde et des motards qui vous ouvrent le chemin, ça peut sembler dérisoire, mais ils aiment ça. Publiquement, ils font semblant d'être détachés, mais en privé ils avouent leur jouissance. Que faire d'autre pour un homme politique qu'exercer le pouvoir ? Ils ne savent rien faire d'autre. Au début de son entrée en poste, un ministre peut espérer faire bouger les choses, mais il réalise assez vite qu'il ne pourra rien changer. Alors, il s'installe et essaie de faire durer le plaisir. Mais celui-ci est souvent éphémère, car un pays est dirigé par de hauts fonctionnaires et non par des

ministres. En Afrique, ce sont les chefs religieux et les rois de région qui commandent. Et en France, les ministres n'ont que le pouvoir que les hauts fonctionnaires daignent leur accorder.

J'ai rencontré des gens puissants depuis dix ans, et j'ai appris à mieux les comprendre et à les juger avec plus de clémence. L'homme politique est humain mais il bute sur des réalités trop fortes pour lui. Il est par ailleurs conscient qu'il y en a dix derrière lui qui attendent pour prendre sa place.

T. Ph. : Vous n'êtes plus cet anarchiste qui voulait tout changer, y compris en faisant tout sauter. Vous avez approché quelque peu la caste de ceux qui occupent des sièges confortables dans le théâtre, et vous les observez à présent avec bienveillance. Désormais, vous acceptez leur jeu ?

Le B. G. : Oui, maintenant, j'accepte ce jeu. J'ai été un anarchiste qui voulait changer le monde de façon sauvage. J'avais une dent sévère aussi bien contre les communistes que contre les conservateurs. Je luttais contre les « maos » autant que contre « l'ordre nouveau ». Tous les systèmes idéologiques m'étaient insupportables. J'aurais tout fait sauter si j'en avais eu le pouvoir. Mais, dès que cette surprenante expérience mystique s'est abattue sur moi, je suis devenu plus humain. Jusqu'alors je m'étais comporté, non comme une bête sauvage, mais en tout cas, comme un homme sauvage.

Avec la transformation mystique, j'ai redécouvert une dimension humaine et une vision du monde plus paisible. Je pense être devenu plus sociable, et le champ relationnel qui s'est ouvert dans ma vie m'a permis de rencontrer et d'écouter des gens que je n'aurais jamais croisés sur mon chemin. Dans mon rôle de conseil, j'ai obtenu bien des confidences qui me font aujourd'hui considérer les Hommes comme

n'étant ni bons ni méchants. J'ai redécouvert une sagesse et une paix que des penseurs et des philosophes ont atteint avant moi. C'est une vision du monde qui n'est toutefois pas celle du conformisme politiquement correct. Je serais toujours du côté de Billy the Kid, et contre Pat Garrett. Je serai toujours du côté des rebelles plutôt que de celui des clubs mondialistes qui s'entourent de milliers de policiers, et se cachent pour tenir leurs réunions. Je préfère être Astérix que courtisan de César.

J'ai gardé mon penchant gauchiste, mais avec l'humanisme en plus. J'aime toujours beaucoup ceux qui continuent à lutter, et tous les gauchos de 68 ne peuvent pas en dire autant. Si l'on veut comprendre ma détermination révolutionnaire et ma carrière de cambrioleur, on doit se souvenir que mai 68 a beaucoup influencé le milieu du banditisme. C'est une donnée importante qu'on a négligée. La prison génère la révolte et la haine de la société. L'injustice y règne même parmi les exclus. Il y a toujours des caïds qui bénéficient de privilèges : une bonne cellule, de l'argent, de la nourriture, de l'alcool et du haschisch, car on peut obtenir beaucoup de choses en prison. À partir de 68, une prise de conscience révolutionnaire a pénétré dans les prisons, sous l'instigation des « maos » auxquels je rends justice sur ce point. Il s'est formé des coordinations de prisonniers, et une nouvelle mentalité est apparue qui a affecté le banditisme. Certains d'entre nous, ont adopté des comportements plus humains, et se sont écartés des milieux durs du banditisme. Cela entraîna un rejet des formes impitoyables de la vie de gangster. Ne pas s'en prendre aux vieillards, par exemple. Nous méprisions beaucoup moins les prolétaires, alors que dans la culture carcérale, on méprise celui qui travaille, mais encore plus l'ouvrier. Le travailleur ou celui qui vit en conformité avec les règles de la société s'appelle un cave ou un pigeon.

Après mai 68, cela s'est estompé. Je ne sais pas si cette culture qu'on pourrait nommer « banditisme à visage humain » existe toujours, mais en ce qui me concerne, j'ai été influencé par le mouvement gauchiste qui jeta une passerelle entre les voyous et les intellos. Cela n'a pas duré longtemps, mais ce fut assez fort pour influencer le cours de mon comportement et de ma vie. Nous avons appris à être plus humain et à respecter la classe ouvrière qui n'était pour nous qu'un milieu d'esclaves volontaires et méprisables. Avant 68, nous affichions un souverain mépris à l'égard de la classe des travailleurs que nous aimions provoquer en leur lançant des côtes de bœuf. Imaginez un pauvre ouvrier se rendant à l'usine de bon matin sur son vélo solex, et qui recevait sur la tête une grosse tranche de viande correspondant à plusieurs heures de travail laborieux.

« Si c'est bon pour mon chien, c'est aussi bon pour toi ». Nous prenions plaisir à acheter chez le boucher des steaks de première qualité en disant que c'était pour notre chien. Il fallait voir la tête du boucher. Ceux de ma génération se souviendront que nous étions comme ça. Mais mon implication dans les événements de mai 68 a changé ma façon de considérer la classe laborieuse. Les idées révolutionnaires m'ont influencé en bien. Mais je ne sais vraiment pas ce qu'il y a dans la tête des bandits d'aujourd'hui.

T. Ph. : Est-ce que votre désir d'acquérir des pouvoirs magiques ne va pas de pair avec un désir refoulé d'ascension sociale ?

Un ancien bandit sait qu'il ne pourra jamais être accepté par la bourgeoisie. N'est-ce pas un rêve qui vous poursuit, sachant que le fantasme du marginal, c'est de devenir quelqu'un d'honorable et de bien intégré ?

Le B. G. : Je ne suis pas d'accord avec l'idée que la recherche des pouvoirs est en relation avec un désir d'ascension sociale. La promotion sociale ne m'a jamais intéressé, sinon j'aurais poursuivi ma carrière de cadre commercial. D'autre part, des membres du CDR et bien d'autres par la suite, ont voulu me faire entrer dans des entreprises pour me récompenser de mes services. Mais j'ai toujours décliné ces offres pourtant flatteuses qui m'auraient assuré la sécurité et la respectabilité. Mon aspiration n'était pas la promotion ou l'ascension sociale mais un recentrage dans la société. Je conservais mon état d'esprit gauchiste totalement réfractaire à l'embourgeoisement. Je ne cherchais pas la richesse mais un statut. L'argent, c'est autre chose. Je ne cache pas que j'aime l'argent qui, pour l'ancien pauvre que je suis, représente l'absence de problèmes économiques. L'argent me procure une qualité de vie. Coucher dans des hôtels confortables, faire de bons repas et me payer de beaux vêtements, voilà toute la valeur de l'argent à mes yeux. Mais, être riche, ça ne veut rien dire pour moi. Je n'ai certainement pas cambriolé autant d'appartements de riches pour vouloir leur ressembler et vivre comme eux. Oh, ça non. Il y a un terrible enfermement dans la vie des riches.

J'ai une conception fluide de l'argent. Si j'avais poursuivi ma carrière commerciale, je pense que j'aurais réussi dans cette voie ou dans une autre, car les possibilités offertes étaient nombreuses. Mais l'argent en soi ne m'a jamais intéressé. Dois-je le confesser ? Je n'ai jamais voulu faire des efforts en vue de devenir riche. C'est là le fond de ma démarche. En dépit des perches qui m'ont été tendues, de mes faux titres honorifiques, de mes décorations d'opérette, et de mon introduction dans de sympathiques milieux parisiens, j'ai toujours préféré la liberté. Le tempérament gauchiste domine sur le sens des affaires et l'opportunisme. C'est pourquoi la

valeur de l'argent est subordonnée à la qualité de la vie. Gagner de l'argent, oui, mais pas au détriment du reste. Je suis content d'en avoir, car je peux le dépenser et en donner autour de moi. Mais, dormir sur un trésor avec des gestionnaires et des sbires tout autour, non.

T. Ph. : Ce n'est donc pas pour affaire que vous passez des vacances en Ukraine ?

Le B. G. : Je n'ai aucun projet en Ukraine ni en Russie. J'ai simplement un ami qui vend du matériel pour le forage et les installations pétrolières. Il a voulu me faire découvrir l'Ukraine en pensant que ce pays me plairait. Et, effectivement, j'ai découvert que Kiev était une ville merveilleuse, avec une atmosphère qui rappelle la France des années cinquante. On écoute des chansons françaises, et les français sont bien accueillis. C'est très agréable, et j'aimerais partager mon temps entre la France, l'Afrique et l'Ukraine. Bien sûr, pour s'installer dans ce pays comme n'importe où sur la terre, il faut mieux établir de bonnes relations avec le pays et ses habitants. C'est pourquoi, nous mettons en place un réseau de sympathie franco-ukrainien sous forme d'une association d'échanges culturels. Mon ami qui est dans le pétrole pense qu'il n'y a pas grand chose à espérer sur le plan des affaires, mais qu'à l'avenir, il sera intéressant de tisser des liens avec ce pays.

T. Ph. : Ne va-t-on pas penser que vous recrutez des élèves dans les pays de l'est ?

Le B. G. : Il y a tellement de sectes dans les pays de l'est que je ne pense pas qu'on ait besoin de moi. Je ne fais pas de prosélytisme en Ukraine. J'aimerais simplement établir

un réseau de relations amicales. Si ces contacts génèrent des échanges commerciaux et des affaires, tant mieux. Mais si cela ne débouche sur rien de productif, qu'importe. Nous passons de bonnes vacances. C'est déjà beaucoup.

LE SERVICE DES URGENCES DU MAGE

T. Ph. : Vous recevez des appels d'urgence ?

Le B. G. : Je viens de recevoir un appel de Paris m'informant qu'en Afrique, une dame est menacée par des tueurs. Ils veulent s'en prendre à ses enfants, d'après ce qu'on me dit. Le motif n'est pas précisé, mais il pourrait s'agir d'une femme qui a trafiqué dans la drogue ou qui s'est occupée d'affaires qui ne la regardaient pas. Peu importe la cause de la menace, il faut sécuriser cette mère de famille. Mon travail consistera d'abord au plan magique à demander un adoucissement karmique pour elle et ses enfants, et d'autre part, à lui fournir la protection effective d'un policier.

Vous pouvez comprendre par cette situation d'urgence, que je ne suis pas comme un maître spirituel qui se contenterait d'apporter un soulagement moral. C'est pourquoi, je ne veux pas être identifié à la sphère spirituelle. D'ailleurs, un instructeur spirituel normalement timoré aurait bien trop peur de s'occuper d'une telle affaire. Il renverrait son disciple à son karma personnel. « Mon cher ami, je suis au regret, mais il vous faut comprendre la leçon que le karma vous enseigne dans ces circonstances dramatiques. Vous comprenez que je ne peux intervenir en aucune façon ». Et l'élève du gourou resterait seul avec son problème. En cas d'urgence, les gentils instructeurs spirituels si pleins de compassion vous laissent mariner avec de belles paroles de consolation.

Je sais qu'il est périlleux de se mêler des problèmes d'autrui, mais en ce qui me concerne, je cherche toujours un moyen pratique en plus de l'assistance morale. J'essaie de faire intervenir mes relations pour aider quelqu'un qui appelle à l'aide. D'abord, je demande une protection magique pour la personne, mais je n'oublie pas de mettre en action les moyens concrets, la police ou autre chose. En Afrique, je suis souvent sollicité dans le règlement d'affaires dramatiques où je fais jouer le réseau de mes relations quand c'est possible. Il y a toujours une chose à tenter parallèlement à l'action spirituelle et magique.

Mais, dans les milieux spirituels on considère que l'action énergétique est négative. Les occidentaux sont tellement plongés dans le matérialisme qu'ils ont perdu le sens des proportions. Pour eux, une vie spirituelle idéale est désincarnée des contingences. Ils confondent des enseignements rédigés par des ermites dans les grottes de l'Himalaya avec la vie moderne. Ils confondent la non-violence avec la passivité. Ils confondent le pacifisme avec la lâcheté. Ils devraient comprendre que la faiblesse ne fait pas partie de l'Arbre de Vie. Personnellement, comme le Dalaï Lama, j'accepte la loi karmique positive qui enseigne qu'il est justifié de neutraliser ou d'éliminer physiquement un être qui menacerait la vie de personnes sans défense. Moi-même, j'agis ainsi si c'était utile, sans rechercher à me mettre dans de telles situations, bien entendu. Je ne suis pas Zorro. Il y a la police. Qui prétendra que le devoir du policier qui protège les faibles va à l'encontre du karma positif ? Et, si cela est juste pour un gardien de l'ordre, pourquoi cela ne serait-il pas valable pour tous dans des circonstances où l'absence de la police l'exige ?

T. Ph. : Votre implication dans les drames de l'existence de vos élèves, est une attitude absolument inconnue dans les

sphères de la spiritualité traditionnelle. Il semblerait incongru à des disciples de demander l'assistance de leur gourou pour des affaires pratiques. Et le gourou, l'instructeur spirituel ou les « frères » d'une personne en difficulté préfèrent la renvoyer dos-à-dos avec son soi-disant karma négatif.

Le B. G. : Dans les groupes spirituels, on préfère éviter les embêtements. On ne se défend pas, ou on dissimule ses ennuis. Combien de sectes sont attaquées, diffamées et mises à l'index sans mettre en place la moindre riposte. De nombreux adeptes de groupes spirituels sont ennuyés au plan professionnel et social, mais ils n'osent même pas en parler à leurs coreligionnaires. Pendant la chasse aux sorcières, chacun se protège des éclaboussures comme il peut. On estime que le karma de notre prochain ne nous concerne pas. S'il a des problèmes, c'est qu'il les a attirés. Sans doute, il y est pour beaucoup, mais est-ce une raison pour l'abandonner à son sort ? Je crois que les spiritualistes démontrent ainsi leur totale impuissance face aux faits les plus durs de l'existence. Cette dureté fait peur, et c'est bien souvent pour y échapper et trouver un refuge, qu'on entreprend une démarche spirituelle. Dans ce cas, il ne faut donc pas demander aux instructeurs spirituels d'être plus téméraires que leurs disciples. Face à la violence, ces gens sont absolument démunis, et ils font souvent de cette faiblesse un principe de haute vertu. Que peuvent-ils faire d'autre ?

Pour ma part, j'affirme catégoriquement qu'il est juste de se porter au secours d'une personne en danger, quitte à tuer un agresseur violent qui menacerait la vie de personnes sans défense. J'assumerai totalement les conséquences de mon acte, sans en faire un cas de conscience. Je ne peux pas en conclure qu'il existe un usage juste de la violence, car cette énergie est trop dangereuse à manipuler. Mais lorsque le karma nous

place devant une situation dramatique, il faut réagir. Si des gens sont prêts à se faire assassiner, moi pas.

Si on me frappe, je tendrai l'autre joue, car ça n'engage que moi. Mais si des gens sont en danger, que ce soit ma famille ou des inconnus, je ne laisserai pas faire. Je répondrai à la violence par une fermeté égale. Comme tout un chacun, je suis lié à la sphère de Guéburah qui est le réservoir de la Puissance dans l'Arbre de Vie.

T. Ph. : Le caractère exceptionnel de votre témoignage n'échappera pas à ceux qui connaissent bien les milieux spiritualistes. Personne n'ose vraiment parler ainsi pour ne pas passer pour un méchant. Un gourou ou un instructeur spirituel qui parlerait avec autant de franchise serait très mal perçu par les chercheurs spirituels matraqués de slogans pacifistes depuis cinquante ans. C'est à croire que plus il y a de gens qui aspirent à la paix, et plus un mécanisme de réaction en conduit d'autres à la violence. Il n'y a jamais eu autant de pacifistes de bonne volonté sur la terre, et par opposition, il n'y a jamais eu dans l'histoire de l'humanité, une atrocité comparable au génocide du Rwanda. 800 000 êtres humains massacrés par leurs proches voisins en moins de trois semaines. J'insiste pour rappeler que l'ampleur de ce drame est unique, et ne peut être comparé avec aucun autre. Il s'agit d'une frénésie de destruction absolue. Et cela s'est passé sous l'oeil de l'ONU qui s'interdisait de réagir, par pacifisme sans doute. J'observe que les gens sont très peu conscients de leur violence intérieure, surtout lorsqu'ils se gargarisent avec le mot « paix ». La vraie solution au problème de la violence n'est-elle pas de convertir l'énergie négative en force positive, plutôt que de refouler cette force comme on tente de le faire dans notre civilisation ? Vous avez pratiqué la violence jusqu'à poser des bombes, et vous admettez que pour ceux qui sont en-

gagés dans la vie spirituelle, il y a un usage juste de la force. Il semble que vous ayez converti votre énergie. Comprenons-nous bien : il s'agit d'un usage de la force qui serait neutre à l'origine, mais se polarise en deux courants. La force est une énergie de l'univers, et à ce titre, celui qui s'en prive se condamne à ramper ou à être dévoré. Est-ce bien votre pensée ?

Le B. G. : Je rejette le mot « violence », mais je suis d'accord sur le mot « fermeté ». Il faut parfois faire preuve de fermeté. Si l'acte est violent, c'est la personne elle-même qui va recevoir le choc en retour. Nous devons être fermes face aux violents, sinon c'est de la faiblesse. Je ne suis pas sur terre pour encourager la faiblesse, pas plus que la violence. Si on me donne une gifle sur la joue droite, je tends l'autre joue, car ce n'est pas une grande violence et ça ne menace pas ma vie. Mais si des personnes sont mises en danger par un bandit sur un bateau ou dans un train, je n'hésiterai pas une seule seconde pour intervenir avec la plus grande force possible. Je suis heureux que le Dalaï Lama se soit prononcé clairement sur cette question qui demeure très confuse pour des occidentaux qui se terrent littéralement dans la faiblesse spirituelle. Les gens se réfugient derrière des cristaux, des horoscopes, ou des tas d'autres croyances pour éviter de s'impliquer dans la vie. Mais la vie exige de la force. La vie est énergie. Et, par les épreuves, elle nous convie à devenir comme elle, invincible et victorieuse.

T. Ph. : Pourquoi pensez-vous que nous oblitérons la réalité de la grande puissance qui est à portée de notre main ?

Le B. G. : Je vais vous dire pourquoi les hommes ne captent pas l'énergie qui est répandue partout dans l'univers ? C'est

à cause d'un manque d'initiation. Nous manquons de révélation initiatique. Un initié doit être capable de se confronter à toutes les forces et répondre à tous les défis et les problèmes de l'existence. S'il ne peut pas conseiller les gens dans tous les domaines, il n'est pas un initié. Il doit être initié autant sur le plan spirituel que dans la matière. Je ne nie pas l'utilité des spécialistes en psychologie spirituelle qui offrent des outils pour vivre mieux et sortir des névroses ordinaires. Le marché des spiritualités regorge de thérapeutes et de maîtres en développement personnel. Tout cela a une certaine valeur pour occuper les gens du deuxième cercle, mais l'initiation c'est tout autre chose. Il faut devenir un Perceval à la cour du Roi Arthur. C'est plus facile à dire qu'à faire. Il faut oublier tout ce qu'on croyait savoir, et se mettre à nu. J'ai été dépouillé par mon expérience mystique qui m'a retourné comme un gant en novembre 1992, et qui a été précédée par l'éveil de la kundalini en 1989. Tant qu'on reste au niveau de la recherche intellectuelle, on ne peut pas se retourner, car l'ego ne se retourne pas lui-même. Il joue à faire durer le plaisir de son film avec toutes sortes de truquages. Il faut combattre avec la volonté. Tant qu'on se laisse aller aux rêveries spirituelles, on est un endormi.

T. Ph. : Vous acceptez autant la voie du saint que celle du guerrier ?

Le B. G. : La seule différence qui existe entre un sage et un fou, c'est Dieu. Mais, fondamentalement, il n'y a pas de différence. Quand le fou se retourne, cela fait « ouf ». Quel soulagement ! Prenez le mot « monde » qui devient « démon » quand on l'inverse. Si nous sommes attentifs, nous découvrirons de remarquables signatures dans les noms et les sigles. Il y a une curieuse similitude entre le dieu de la guerre Wotan

et les armées alliées de l'Otan, par exemple. J'ai été frappé un jour par l'expression « dans son for intérieur ». Le fort est donc bien à l'intérieur. J'étais quelqu'un de violent, mais je suis devenu quelqu'un de fort intérieurement. Grâce à la divine kundalini, la force a été maîtrisée en moi. Je n'ai rien fait par moi-même, car un ego ne peut pas se maîtriser lui-même. Pour prendre à bras le corps le problème de l'ego, on s'évertue à l'appeler le mental, et on se rassure en disant : « Je n'y suis pour rien, c'est la faute au mental ».

Ne nous jouons pas de comédie. Nous faisons un avec le mental. L'ego et le mental étant liés, on ferait mieux de contourner l'obstacle en ne s'occupant pas de l'ego, mais de l'expansion de la conscience. Pour progresser spirituellement, il faut se baser sur la conscience, ce qui est très différent de l'ego et du mental.

Encore que bien souvent, expansion de conscience rime avec expansion de l'ego... Et ne pas s'occuper de l'ego ne l'empêche pas de s'occuper de nous...

T. Ph. : Les gens qui viennent vers vous ont une culture du bien, et désirent devenir meilleurs, mais veulent-ils devenir plus forts ?

Le B. G. : Ils se croient déjà bons, et veulent devenir encore meilleurs. Mais, il est vrai qu'ils ne cherchent pas à devenir plus forts. C'est très amusant de voir un faible qui ne veut pas devenir moins faible. J'ai souvent reproché à mes élèves de se couper de la vie extérieure, de ne pas aller suffisamment au restaurant ni de sortir pour s'amuser. Ils prétendent se tenir à l'écart des gens qu'on dit « pollués ».

Mais c'est la vie réelle qui rend fort, et non le repli sous prétexte d'un comportement spirituel. Je ne veux pas inciter les gens à s'affaiblir mais à devenir forts. C'est parce que ces

paroles sont difficiles à entendre que je vide les séminaires. On cherche un maître spirituel qui répand des paroles onctueuses et on tombe sur un vilain canard dans mon genre. Les écrivains de la sphère spiritualiste qui produisent de beaux articles sur papier glacé en quadrichromie, ne peuvent pas reproduire un enseignement spirituel aussi subversif. Vous vous rendez compte, ce type prétend qu'il faut devenir fort. Les chercheurs s'attendent à trouver de grandes envolées dialectiques et spirituelles, et des aventures mystiques dans le désert ou ailleurs. Tout, sauf la réalité.

T. Ph. : N'est-ce pas un phénomène du vingtième siècle d'insister tellement sur la bonté, et surtout sur la paix qui est une obsession ? La paix. Être en paix. Trouver une niche pour se protéger du fracas du monde. Nous dépensons beaucoup d'énergie pour nous protéger.

Le B. G. : En guise de paix, ce qu'ils veulent c'est être planqués. Le paradoxe pour ces écrivains spiritualistes et ces petits maîtres, c'est qu'ils désirent à la fois être planqués et être reconnus. Tous rêvent de gloire. Journalistes, écrivains, auteurs spirituels, tous veulent être reconnus. Derrière les grandes envolées et les bons sentiments, ils rêvent de pouvoir. Voilà la vérité. Ils arborent le masque de l'humilité et de la bonté, mais ils demeurent avides de pouvoir et d'honneurs.

T. Ph. : Vous êtes donc passé à une étape supérieure, en vous montrant tel que vous êtes, sans comédie ni fard. N'avez-vous pas fait sauter un mur de préjugés dont on vous tiendra rigueur dans certains milieux ?

Le B. G. : Ma position est limpide puisque ma vie de bandit ne me prédisposait pas à la fausse humilité. C'est mon avan-

tage, si l'on peut dire. Je suis comme je suis. Il n'y a pas de tricherie. La franchise fait gagner beaucoup de temps. Mais je ne conseille à personne de devenir un bandit pour faire l'expérience de la confiance en soi et de la force. Je veux simplement leur apprendre à devenir un peu plus authentique. Authentique envers soi-même en premier lieu. Ne cherchez pas à vous conformer à l'image d'Épinal de l'être rempli de bonté, spirituel et pacifique, car vous allez vous affaiblir. Je conseille à ceux qui écrivent tous ces articles et ces livres de spiritualité de se retourner plutôt vers leur être intérieur. Je leur dis : « Vous n'apportez rien aux gens. Vos belles histoires n'aident personne à progresser. Vous les endormez. C'est du rêve, alors qu'il faut les réveiller ».

Le véritable cheminement s'accomplit à l'intérieur de nous-mêmes. Toute cette littérature pseudo spirituelle qui n'avance à rien est une dispersion. Ces histoires sur Shamballa et d'autres sujets ésotériques planants sont une illusion. Les gens sont déjà bien assez crédules, sans qu'on ait besoin de les affaiblir encore plus. La plupart en sont encore à l'astrologie de Miss E.T. qui n'est qu'une astrologie de bazar. On les endort aussi avec toutes les bêtises du nouvel âge. Ils s'évadent dans des croyances illusoires qui vont les empêcher d'agir dans la vie de tous les jours. Il n'est pourtant pas difficile à comprendre que nous avons besoin de force pour affronter l'existence. Il faut de la force pour vivre, se marier, élever des enfants, et supporter les échecs. Mais au lieu de régler les problèmes avec bon sens, on cherche à s'évader dans les rêves fumeux de Shamballa, au détriment de notre évolution sur la Terre.

Il faut chercher Dieu dans l'action quotidienne. Faire le ménage, cela participe aussi de la vie spirituelle. Pour moi, La présence de Dieu est absolument partout. Il n'y a pas un seul endroit où Il soit absent. Et très sincèrement, je plains beau-

coup ces maîtres spirituels qui aspergent leurs disciples avec de l'eau de rose. Ils nous inondent de messages aussi merveilleux qu'inefficaces. Alors que ce qu'il faut aux gens pour réussir leur vie, c'est quelques coups de pieds dans les fesses. Voilà un enseignement qui fait avancer plus sûrement que les tartes à la crème et les confiseries insipides du channeling.

Lorsqu'on observe les chercheurs spirituels, on constate très souvent que ce sont des gens qui ont raté leur vie en partie, et qui n'ont plus l'énergie pour repartir à l'assaut de l'amour ou de l'argent. Mais il est vrai que les secrets pour conquérir l'amour et l'argent n'ont jamais été dévoilés. Ce sont des énergies très difficiles à contrôler.

Par exemple, l'énergie du sexe est fantastique, car elle se situe à plusieurs niveaux. Pour certains, le sexe c'est le diable, et pour d'autres c'est la vie. La vie sexuelle est le moyen pour l'homme et la femme d'unir leur polarité électromagnétique. Normalement, l'union de cette dualité va engendrer la vie, l'enfant qui unit cette polarité en une unité. Le sexe n'a que l'importance qu'on lui donne. Mais le problème c'est qu'aujourd'hui, l'image que nous avons de nous-mêmes est fondée sur notre sexualité. Cette sexualité est stimulée et déformée par les images qui sont déversées dans les médias et la publicité. Partout, des corps de nymphes et des athlètes bronzés, autant dans les journaux que dans les films pornos. Mais tout cela est complètement illusoire. Cette propagande érotique est au détriment de l'image que nous avons de nous-mêmes, car nous pensons que nous ne sommes pas au niveau. Mais les autres sont comme nous, et nous sommes tous pareils. Se croire inférieur sexuellement est générateur de stress. Aujourd'hui, il y a un stress qui ne provient plus seulement des problèmes économiques et professionnels, mais d'un complexe illusoire d'impuissance sexuelle. Pour l'oublier, je vais m'abrutir de travail. Mais la vie sexuelle est une chose simple

et naturelle. C'est l'intimité entre l'homme et son épouse. Si le couple est uni, il est indifférent qu'on fasse l'amour une fois par an ou une fois par semaine, dans la mesure où les partenaires ne se sentent pas frustrés. Mais aujourd'hui, on veut faire croire aux gens qu'ils sont frustrés même lorsqu'ils ne le sont pas, en les incitant à se conformer à une norme.

Il faut se méfier de cette propagande érotique dont on nous matraque, car l'image de soi ne doit surtout pas dépendre de l'image sexuelle. Cela atteint surtout les jeunes qui n'ont pas confiance en eux-mêmes. Le désir qui s'étale partout découle d'une frustration. Il y a autant de désir que de frustration. La solution est de ne pas se laisser capter par les désirs. La sexualité doit demeurer une affaire intime. Quelles que soient nos tendances, il faut trouver un partenaire qui nous corresponde, et ne pas en faire tout un drame. La sexualité est une fonction d'amour comme manger et boire. Elle permet de donner la vie et de prendre du plaisir, mais elle a été beaucoup trop dramatisée.

En ce qui concerne le problème des échanges avec de multiples partenaires, je ne suis ni vertueux ni moraliste, mais je pense que la permissivité est une grave erreur du point de vue magique. Il faut savoir que ces échanges sexuels constituent des mélanges d'énergies qui procurent une nourriture subtile à certaines entités du plan astral. Une personne qui a des rapports sexuels avec d'autres partenaires sera déséquilibrée au plan électromagnétique, même si elle n'en a pas conscience. Et par la brèche créée par ce déséquilibre, des entités vont pouvoir se nourrir des énergies sexuelles qui sont générées lors des relations. L'harmonie sexuelle c'est de mener une vie de couple épanouie, ou d'avoir des relations physiques normales entre un homme et une femme. Mais dès qu'on quitte cette harmonie, il y a des risques de vampirisation sur le plan magique. On récolte ce qu'on a semé. S'il y a dysharmonie,

on attire vers soi des entités de l'invisible qui vivent de cette dysharmonie et entretiennent les excès et les perversités. Ces entités chercheront à vous faire renouveler l'expérience à travers le fantasme. Elles vivent des images produites par le fantasme et le désir. Il faut savoir que le fantasme attire exclusivement des entités négatives qui vont essayer de l'entretenir et le faire durer. Un individu conscient ressent que le fantasme et l'imagination débridée sont des anomalies, et il ne s'y complaira pas. Les entités qui se nourrissent des fantasmes sexuels sont des larves et des coques du bas astral. Ce sont de petites bestioles horribles qui vivent des énergies de la sexualité inférieure.

Je conseillerais aux personnes qui désirent se livrer à des expériences de groupe ou à l'échangisme de se soumettre ensuite à des techniques de purification pour retrouver un corps astral sain. Sinon, on se charge d'une crasse qui bloque la vie spirituelle, et peut conduire à bien des désordres et dans des cas extrêmes à des actes criminels. On sait à quel point l'obsession sexuelle peut conduire à des comportements malades. Certaines personnes, qui dispersent leur énergie sexuelle entre plusieurs partenaires, croient sans doute qu'elles font l'amour, mais on ne peut utiliser le mot « amour » qu'entre deux êtres qui se sont engagés à s'aimer et à être fidèles. L'importance de la fidélité est primordiale dans la vie d'un couple. Et c'est pourquoi le mariage demeure l'état idéal pour vivre une vie de couple harmonieuse. Le mariage a toujours été une protection tant qu'on ne divorçait pas pour un oui ou pour un non. En dehors de toute considération sociale et moralisatrice, le mariage est le meilleur rempart pour se protéger des esprits négatifs. L'union libre est acceptable si on respecte un contrat de fidélité, mais en aucun cas, on ne peut prétendre à une vie spirituelle si on pratique les échanges de partenaires. C'est

pourquoi les groupes qui tolèrent la permissivité ne peuvent pas être reliés à Dieu.

T. Ph. : Que faut-il penser de la mode du tantrisme et des expériences d'éveil basés sur des rites sexuels ?

Le B. G. : En tant qu'initié, je risque de déplaire en m'exprimant sur ce sujet. Les Occidentaux s'extasient sur la liberté sexuelle qu'auraient préconisée les anciens Hindous ou des initiés orientaux. On connaît ces temples avec des statues de couples enlacés, où l'on voit la femme dans des positions lascives, livrée à tous les caprices de demi-dieux et de faunes. On trouve cela en Inde et également au Cambodge. Cela n'a aucun caractère initiatique, et lorsqu'un initié regarde ces scènes érotiques, il rit jaune.

Le principe fondamental du cosmos est basé sur le symbole de la divine Mère. Or, comment peut-on détourner cette image de la Mère divine, qui dans la société est la mère de famille, en une représentation de la prostitution ? Qu'y a-t-il de commun entre le principe féminin universel et la prostituée ? Aussi, j'affirme que tous les temples où figurent de telles représentations érotiques n'ont jamais été branchés sur des énergies divines. Il s'agit d'autre chose. Des temples célèbres et qui sont des chefs-d'œuvre au plan architectural dégagent des énergies très bizarres lorsqu'on les regarde depuis le plan invisible. Je n'ai pas besoin de les visiter physiquement pour le ressentir. Chacun en pensera ce qu'il voudra, mais ces lieux ont vraisemblablement une fonction négative. C'est un détournement de l'énergie de la femme en tant que mère. C'est une façon adroite et artistique d'insulter la divine Mère. Que les touristes occidentaux sachent que le kamasoutra et toutes ces élucubrations érotiques sont une horreur du point de vue magique.

LA DIVINATION

T. Ph. : Quelle est votre approche des différents systèmes de divination ?

Le B. G. : C'est très simple. Je n'en pratique pas et je ne les connais pas. Je ne m'en suis jamais occupé. Si nous faisons référence à l'astrologie, je connais évidemment la valeur des signes du zodiaque. Mais je n'utilise ce système que pour interpréter les mythes grecs par exemple, ou l'évangile de Saint-Jean. Mon expérience de l'astrologie s'arrête là. Par contre dans ma culture magique, je sais rétablir l'équilibre entre les aspects planétaires néfastes chez un individu. Pour effectuer ce travail, je demande d'abord un adoucissement karmique, puis à travers la sphère de Tiphereth qui correspond au coeur, je tente de ramener des énergies positives dans la sphère défavorable de la configuration astrologique de la personne. J'ai la capacité de faire ce travail sans connaître la théorie du système planétaire et des aspects astrologiques. À partir de la sphère bénie de Tiphereth qui occupe une position centrale, les Vertus vont remettre une énergie divine dans des aspects qui sont karmiquement défavorables. Hormis ce travail magique en relation avec les planètes, je dois avouer que je ne connais rien à l'astrologie et aux horoscopes. Je ne pratique aucune forme de divination et de manie. On trouvera curieux qu'un initié ayant la pré-

tention d'agir sur des plans invisibles n'ait aucun intérêt pour l'astrologie, mais c'est ainsi, je ne suis pas encore parfait. Et si nous parlons de clairvoyance et de prémonition, je dirais que ma vision est d'ordre mental sans image. C'est la méthode la plus sûre, car le plan astral crée des interférences avec le subconscient de la personne ou de l'opérateur. Ce problème ne se pose pas sur le plan mental. Comprenons bien qu'il s'agit du plan mental qui est une dimension supérieure au plan astral et au plan éthérique, et non de l'intellect qu'on appelle aussi le mental. J'ai donc des visions sans image depuis le plan mental, et je fais l'expérience de l'empathie, c'est-à-dire que je deviens la personne qui est en face de moi, et je sais ce qu'elle doit entendre. C'est plutôt de l'ordre de la révélation.

Je n'ai jamais été attiré par le Tarot ou le pendule, que j'ai expérimentés pour voir, mais dont la pratique ne correspond pas à mon caractère. Je considère le jeu de Tarot comme un outil extraordinaire, mais ce n'est pas mon style d'étaler des cartes pour lire l'avenir. Je préfère une voie directe.

Que penser de la divination et de la prédiction de la « bonne aventure » ? Si on regarde les voyants médiatiques qui nous annoncent la fin du monde, l'élection d'un président ou le crash boursier, un mot résume bien ce battage de foire, c'est le mot échec. Je ne voudrais pas citer de noms, mais tous ceux qui nous ont prédit des catastrophes et la fin des temps pour les années 80 ou 90, se sont plantés magistralement. Ils se sont tous trompés, heureusement. Pour ma part, je ne crois ni au passé ni à l'avenir. Je ne crois qu'au présent. Si je pense à l'avenir, c'est à Dieu que je pense, car c'est un dieu d'amour. Je ne me fais donc aucun souci pour le futur qui est entièrement entre Ses mains. Mais, durant la période de 1990 à l'an 2000, je me suis battu comme un forcené pour faire passer un message positif dans le vacarme de prédictions ca-

tastrophiques. Que faire pour répondre à ces prophètes parisiens qui sont invités sur les plateaux de télévision ?

Ces oiseaux de mauvais augure, bénéficiant de la diffusion médiatique, ont peut-être été utilisés pour ridiculiser les mages sérieux. Qui sait ? Quoiqu'il en soit, mon combat pour redresser la barre était celui de David contre Goliath. Je disais autour de moi : « Vous verrez que le temps me donnera raison ». Et le temps m'a donné raison contre l'aveuglement de couturiers célèbres et d'astrologues présidentiels. Je ne mets pas en doute la sincérité de ces gens-là, mais je crois qu'ils se sont fait prendre à leur propre piège. Leur erreur, telle celle des commentateurs de Nostradamus, c'est qu'ils sont branchés sur la zone du bas astral d'où aucune vérité ne peut émerger. Sous l'influence d'entités inférieures, ils se sont permis de livrer des messages grotesques qui ont ridiculisé l'ensemble des véritables occultistes. Ils nous ont fait un tort considérable, et le pire, c'est qu'ils n'en ont aucun regret. Ils ne s'excusent jamais. Comble de l'ironie, une de ces personnes a passé un doctorat de sociologie sur le thème de l'astrologie à la Sorbonne. Une grosse publicité a été faite à cette thésarde astrologue qui s'est toujours plantée dans ses prédictions les plus importantes sur la fin du siècle. Elle avait prévu une guerre en prenant soin de nous avertir : « Si jamais je me suis trompée, j'arrête tout ». Elle s'est trompée, mais au lieu de se tenir tranquille, la voilà reçue à la Sorbonne à grand renfort de télévision. À croire que c'est justement l'erreur qui est récompensée. Ces gens-là ne se rendent pas compte qu'ils font du tort aux chercheurs et aux ésotéristes sérieux. Mais c'est peut-être là le but de leurs manœuvres : déconsidérer l'occultisme en nous faisant tous passer pour des charlatans.

Je crois qu'il est possible de faire de bonnes prédictions mais pour ma part, je préfère donner des conseils aux gens pour

les préparer à l'avenir. On peut voir où ils en sont et déterminer ce qui les attend, mais leur prédire l'avenir est une manipulation. En les informant sur leur futur, on les influence, et ils perdent leur libre-arbitre. Généralement, les gens ont peur de l'avenir, et ils ont d'autant plus peur de rater leur avenir. Chacun sait qu'il a un passé défectueux, et croit qu'il est le seul dans ce cas. C'est pourquoi l'avenir apparaît toujours un peu chaotique et inquiétant. Aussi, il est préférable de les conseiller pour faire face aux éventualités plutôt que leur dire ce qui risque d'arriver. Cette démarche est plus constructive à mes yeux. Mais, cela n'engage que moi.

LE POUVOIR DE GUÉRISON

T. Ph. : Le pouvoir de guérison est un don assez répandu à des degrés divers. Mais des charlatans notoires ont fait du tort aux véritables thaumaturges et aux thérapeutes dotés d'un authentique don de guérison. On constate que la lutte contre les minorités spirituelles et les médecines alternatives est essentiellement une guerre contre des charlatans, qui dit-on, tirent profit de la détresse des gens. Mais, on sait que les anti-sectes considèrent comme du charlatanisme tout ce qui ne relève pas de la médecine officielle. Aujourd'hui tout le monde veut guérir tout le monde, en oubliant la sentence : « Médecin guéris-toi, toi-même ». N'importe quel quidam peut s'intituler thérapeute après un week-end de stage, et bien entendu, se sent tout à fait disposé à aider son prochain contre une rémunération. Les gens sont dans un état si déplorable qu'ils sont prêts à croire n'importe quoi. Et après tout, où est le mal ? La guérison n'est-elle pas d'abord et avant tout une affaire de foi ? Que pensez-vous du pouvoir de guérison ? L'utilisez-vous, et dans quelles circonstances ?

Le B. G. : À toutes les époques et dans le monde entier, il y a toujours eu des êtres dotés du pouvoir de guérir. Le médecin qui distribue des remèdes, tout comme le rebouteux, sont des thérapeutes au service de leurs frères humains. Rien n'est plus noble que de soulager la souffrance de l'humanité. Le guérisseur devrait donc lui aussi être respecté et traité avec les honneurs dont bénéficie le corps médical. Mais, pour ma

part, je regrette beaucoup de ne pas pouvoir pratiquer plus souvent la guérison spirituelle en France. Cela est devenu très suspect et fort risqué. Pourtant, je n'ai aucunement l'intention, ni la prétention de faire concurrence à la médecine officielle. J'ai d'ailleurs rédigé un traité sur la guérison spirituelle où j'avertis le lecteur de bien suivre le traitement recommandé par son médecin. J'insiste beaucoup sur ce point. On doit aborder la maladie de plusieurs côtés, et s'occuper des symptômes tout autant que des causes. La médecine et le guérisseur devraient collaborer.

Mais qu'est-ce que la maladie, et d'où vient-elle ? Pour moi, l'origine d'une maladie provient d'abord du corps mental. Il s'agit d'un germe néfaste qui découle d'une pensée. On peut parler de pensées-virus qui se forment d'abord imperceptiblement dans le corps mental. Elles se répètent et se renforcent par l'habitude. Si la personne continue à les entretenir, ces pensées vont finir par se densifier et se concrétiser dans le corps astral qui est en dessous du plan mental. Or, comme la matrice éthérique qui est proche du corps physique dépend du corps astral, on voit que le germe de la maladie s'est rapproché dangereusement de l'organisme. Donc, la forme pensée négative prend forme dans le corps astral, se concrétise dans l'éther du corps vital, le corps éthérique, et finit pas se manifester dans le corps physique. Ce que je peux faire en tant que guérisseur spirituel, c'est retirer une maladie en formation dans le corps mental par un apport d'énergie divine. Il faut agir sur le germe qui est dans le corps mental. L'action magique sur le corps astral ne pose pas de problème en principe, mais elle est freinée à cause de l'interférence du subconscient de la personne.

Dès que le germe mental est descendu dans le corps astral, la personne démontre qu'elle a déjà assumé inconsciemment la concrétisation de la maladie. Elle ne veut pas revenir sur sa

façon erronée de penser. Elle se justifiera en disant : « Mes pensées sont vraies, car elle découlent de tel événement du passé ou de la situation présente ». Mais, la vérité c'est qu'elle ne veut pas renoncer à ses pensées négatives qui ont pris trop d'emprise sur son être.

Connaissant ce processus de la maladie et le moyen magique de le court-circuiter, je ne peux pas utiliser mon pouvoir actuellement en France, car je risque d'aller directement en prison pour pratique illégale de la médecine. Cette situation absurde est unique au monde. Il est interdit de secourir des gens malades, y compris si on respecte les traitements médicaux conventionnels. Nous sommes le seul pays au monde où la guérison dite spirituelle est complètement prohibée.

J'admets qu'il y a des charlatans qui exploitent la détresse des malades, mais il y a aussi de grands guérisseurs agissant en toute bonne foi. Depuis le 19^{ème} siècle, la France a connu de grands thaumaturges comme Maître Philippe de Lyon, et encore aujourd'hui, il ne manque pas de guérisseurs sérieux quoique moins miraculeux que Maître Philippe. Les magnétiseurs sont relativement tolérés, car on a admis l'existence du magnétisme, mais la guérison spirituelle demeure interdite.

T. Ph. : Maître Philippe guérissait directement par le Verbe. Il lui suffisait de regarder quelqu'un et de lui pardonner au nom de Dieu pour que le mal disparaisse sur le champ. Un jour, devant les représentants de la faculté de médecine de Lyon, on a vu une femme souffrant d'hydropisie au dernier degré se dégonfler sous l'oeil ébahi des scientifiques. Admettant leur défaite, ces messieurs ont salué Maître Philippe en lui disant : « Monsieur, ici, la science se retire ». Mais, Maître Philippe n'en continua pas moins à être poursuivi

pour charlatanisme malgré le caractère profondément religieux et gratuit de son travail.

Le B. G. : Un don pareil est merveilleux. Mais, ne confondons pas l'ordre des médecins crispé sur ses privilèges et les chercheurs du CNRS, par exemple, qui peuvent être intéressés par ce genre de phénomène paranormal et par la guérison spirituelle. Ils disent : « On ne demande qu'à voir ». Je ne crois pas que les scientifiques soient les ennemis de l'ésotérisme, quoiqu'ils soient bridés, mais c'est l'ordre des médecins au service des marchands de médicaments qui fait obstruction.

Il y a des milliards en jeu, et la pression est énorme. C'est d'ailleurs la véritable raison de la chasse aux sectes qui a lieu en France. Le danger des sectes, c'est du pipeau. Les lobbies pharmaceutiques ont surtout peur que les médecines alternatives et la guérison spirituelle soient accessibles au grand public. Et on sait que certaines sectes obtiennent de très bons résultats thérapeutiques, ce qui fait peur aux autorités scientifiques et médicales. C'est une question de prérogatives et de privilèges. Mais, c'est surtout une question de gros sous. Moi, je n'ai rien contre la médecine officielle, mais j'aimerais pouvoir exercer la guérison spirituelle en collaboration avec elle.

La médecine et la psychologie ont leurs limites, mais je n'y suis pas opposé. Nous les ésotéristes, nous avons aussi nos limites. Reconnaissons avec lucidité que l'intolérance actuelle est d'origine politique. Espérons que nous en sortirons, mais la pression du trust pharmaceutique sur la politique médicale de la France est considérable. Des laboratoires qui peuvent acheter des ministres de la santé, ont les coudées franches pour imposer une médecine à base de médicaments, tout en mettant hors-la-loi la guérison spirituelle. De plus, la culture

française crispée sur un rationalisme étroit interdit qu'on prenne en compte les données de l'ésotérisme et de la véritable science occulte.

T. Ph. : Peut-on se demander si de la part des loges maçonniques, cela ne cache pas une volonté de retenir certains secrets ésotériques à leur seul profit ?

Le B. G. : J'ai rencontré des membres des principales loges d'Europe. Ces gens m'ont confié qu'en fin de compte, la franc-maçonnerie n'a pas la capacité réelle d'initier ses membres à de véritables pouvoirs occultes. On étudie et on bavarde beaucoup, mais les choses en restent là. Des francs-maçons d'un certain niveau m'ont confirmé que les tiroirs secrets de la Franc-Maçonnerie sont vides. Il y a une force puissante générée par le groupe et la discipline rituelle, mais pas de pouvoir à titre individuel. Le problème n'est donc pas une rivalité pour les pouvoirs occultes. C'est plutôt une guerre idéologique. Toutes les grandes organisations mènent un combat contre les plus petites, pour les récupérer ou les éliminer. C'est valable pour les religions, les partis politiques et les loges maçonniques. Les ordres puissants n'aiment pas les faibles, et ne s'attaquent qu'aux petits et aux indépendants. Ils ne tolèrent surtout pas les groupes indépendants. C'est une constante éternelle, on ne supporte pas celui qui pense différemment. On fait semblant de le tolérer, mais on cherchera à le réduire à la première occasion. Les grands réseaux maçonniques veulent le monopole de la vérité. Ce n'est pas vrai qu'ils sont tolérants comme ils le prétendent dans leur propagande. Ils mènent un combat pour la suprématie de leur idéologie, aussi parée d'humanisme soit-elle. En ce qui concerne les véritables pouvoirs magiques, il faut savoir que Dieu n'a jamais donné et ne donnera jamais des

facultés supérieures à des chefs religieux ou à des grands maîtres francs-maçons. Si ces personnages étaient détenteurs de pouvoirs divins, ils se croiraient les seuls détenteurs de la vérité. Ils le croient déjà à tort, mais il n'y a pas de monopole de la vérité. C'est pourquoi les pouvoirs magiques véritables ne sont octroyés qu'à des indépendants comme moi qui ne risquent pas d'en faire un dogme. Comme je suis hors norme, et que je ne représente que moi-même, je ne mets pas en danger la vérité, ni les êtres humains que je ne cherche pas à convertir.

T. Ph. : Vous avez toujours recherché les pouvoirs mais jamais le pouvoir sur autrui ?

Le B. G. : Je suis opposé au prosélytisme, car il ne faut pas imposer de structure mentale aux gens. On peut informer et se faire connaître, mais pas de propagande forcenée. Le pouvoir m'intéresse sur le plan magique uniquement. Si on se considère comme un enfant de Dieu, créé à l'image du Père, il est légitime de vouloir lui ressembler. Il est normal qu'un être humain qui aime Dieu, se rapproche de Lui, et lui fasse la demande de partager ses trésors. C'est bien la moindre des choses pour l'enfant d'un dieu tout-puissant et rempli d'amour. J'assume cette attitude candide par rapport à un père céleste dont je suis issu et dont je peux légitimement, comme chaque être humain, m'estimer être l'héritier. Mais, j'avais aussi dans le cœur le rêve de devenir un enchanteur au même titre que Merlin. Vouloir répandre la joie autour de soi, n'est-ce pas un bel idéal ? Cela seul justifie mon désir de partager mes connaissances avec des élèves, mais en aucun cas je ne voudrais les contrôler.

Quoiqu'il en soit, le pouvoir sur autrui est un leurre. On peut s'imaginer avoir un pouvoir sur les autres, mais cela est en

grande partie de l'ordre du fantasme. De nombreux hommes politiques, des financiers ou des responsables religieux jouissent de ce fantasme. Mais en réalité, les privilèges de leur position sociale ne leur donnent aucun pouvoir sur quiconque. Je voulais ressembler à Merlin l'Enchanteur, mais j'ai découvert dans la légende du Roi Arthur que Merlin n'était pas le plus grand mage. Merlin est un magicien qui domine seulement les quatre éléments, ce qui n'est déjà pas si mal. L'Enchanteur est le maître de la magie mineure. Il initie aux petits mystères ce qui est remarquable, car il faut démontrer qu'on peut équilibrer et contrôler les Quatre Éléments de la Nature. Je considère Guenièvre comme un personnage beaucoup plus élevé magiquement que Merlin l'Enchanteur. Mais il faut être initié pour s'en rendre compte.

Comme je conserve mon cœur d'enfant, je continue à admirer Merlin, et à vouloir faire des prodiges pour enchanter les gens. Je recommande fortement la lecture de la légende du Roi Arthur, car elle contient des connaissances fondamentales pour les Occidentaux. C'est une histoire merveilleuse et pleine de science. On peut la lire sans comprendre vraiment, mais le cœur apprend.

T. Ph. : Alors, que dire de celui qui voudrait devenir un magicien et un enchanteur aujourd'hui, au 21^{ème} siècle ?

Le B. G. : Être un enchanteur, c'est bien, mais n'être qu'un charlatan, c'est mal. Comprenons bien ce qu'il faut entendre par enchanteur. Un initié authentique enseigne des vérités que les gens ignorent mais qu'ils acceptent. Ces connaissances doivent correspondre à des réalités quotidiennes, mais attention aux histoires à dormir debout. Par exemple, je prépare actuellement une étude sur l'argent. Il faut donc bien que je fasse des révélations qui vont enchanter les gens,

sans répéter ce qui a déjà été dit par d'autres. C'est pourquoi, je fais l'effort de révéler des choses qui n'ont pas été dites. C'est cela l'art d'enchanter. Mais, qu'on ne se méprenne pas sur l'image que j'ai de moi-même, car je ne suis qu'un petit en comparaison des maîtres qui ont révélé tant de mystères. En Occident, nous pouvons être fiers de nous-mêmes. Nous avons eu de grands initiés, malgré le dénigrement systématique dont ils ont à souffrir de la part des autorités scientifiques et surtout religieuses. N'oublions pas que la science a voulu remplacer la religion. Elle ne voulait pas remplacer Dieu, mais clouer le bec à ces religieux ignorants qui ont persécuté les chercheurs durant des siècles.

Il était nécessaire que la science et les idées révolutionnaires mettent à bas l'arrogance des prêtres et des classes possédantes. La religion a toujours servi de prétexte aux exploiters qui prétendaient qu'il est dans l'ordre des choses voulu par Dieu qu'il y ait des dominants et des dominés. Je crois donc qu'il était légitime d'être « rouge » lorsqu'on était ouvrier. Et si aujourd'hui j'étais un ouvrier, je serais du côté des syndicalistes les plus radicaux. Il est juste de défendre sa classe, et sans prôner le communisme, j'approuve tous ceux qui refusent de se faire exploiter.

La science du début du 19^{ème} siècle veut soulager le joug des peuples maintenus dans la servitude par ces religions qui ont toujours été les complices des classes privilégiées. Cette impulsion était légitime, même si un siècle plus tard on en verra les limites, tant sur le plan scientifique que politique. On sait ce qu'est devenu l'idéal socialiste, et on voit à quelles monstruosités la science peut conduire. Il n'y a pas de gouvernement idéal hormis l'État de droit qui respecterait la loi du Christ : « Aimez-vous les uns les autres ». Je ne vois pas de meilleur système politique que le principe moral qui consiste

à s'abstenir de faire à autrui ce qu'on n'aimerait pas qu'on nous fasse.

C'est mon seul message politique. Et je ne veux jeter la pierre à aucun homme politique. Je n'en connais d'ailleurs pas un seul qui soit heureux. Les artistes sont à plaindre eux aussi, malgré l'image médiatique positive dont ils bénéficient.

T. Ph. : Les artistes sont stressés. Ils courent sans fin après quelque chose d'inaccessible. Et comment y parviendraient-ils puisque leur art demeure limité et ne débouche jamais sur la maîtrise et la vérité ? Ils prétendent rechercher le fruit de la perfection, mais se contentent souvent de l'écorce.

Le B. G. : Le drame de l'artiste, c'est qu'il a besoin d'un public pour exister. C'est une chose affreuse que d'exister pour un autre que soi-même. L'artiste se dit : « Comme le public est volage, il va me délaisser à la première occasion pour quelqu'un d'autre. Je serai toujours un cocu cherchant l'affection véritable, et condamné à la solitude dès que le rideau est tombé ». Hors des projecteurs, leur vie est morne. Il faut durer, et se plier en quatre pour continuer à être quelqu'un. Quel enfer ! Je parle des artistes médiatiques ou de ceux qui dépendent d'un public. Toujours stressés et pendus au téléphone. La concurrence est trop forte. Le monde du spectacle dépend toujours du public, des lecteurs et de l'audimat. On ne peut pas envier ces gens-là. En façade et sous les projecteurs, ils vous paraissent brillants, beaux et sympathiques, mais en privé, ils sont toujours beaux et intelligents, mais je les trouve malheureux.

T. Ph. : Peut-on revenir au problème de la guérison dont nous nous sommes sérieusement écartés ?

Le B. G. : La guérison. Lorsque j'ai commencé il y a plus de dix ans, je faisais payer les gens. Mais je me suis vite aperçu que si je ne faisais pas payer assez cher, ils ne prenaient pas ça au sérieux, ou qu'au contraire, ils trouvaient le tarif trop élevé. Donc pour sortir de ce dilemme, j'ai décidé de travailler gratuitement. On peut compter les guérisons spirituelles par centaines. Mais actuellement, la guérison spirituelle peut s'effectuer à travers les sites Internet. La guérison spirituelle par Internet, voilà la formule. Chacun se branche et reçoit gratuitement ce qu'il désire sans déboursier un sou. Un site spécial s'appelle « Divine Cure » et irradie une énergie supérieure. Qu'on l'appelle force universelle, force cosmique ou autrement, je ne me casse pas la tête, pour moi c'est Dieu. Mais je préfère encore plus le nom de Divine Providence, ou bien encore de Divine Miséricorde. Ce sont les termes que j'utilise avec le plus d'aisance lorsque je pense à Dieu. Je me sers de ces énergies divines en répétant la formule : « Si Dieu le veut et que le karma le permet, sois guéri spirituellement ». Cette formule doit être prononcée silencieusement. Mais je n'ai plus l'occasion d'opérer des guérisons spirituelles de manière directe, à cause de la loi française.

La France n'autorise pas qu'on soulage autrui de ses souffrances, même gratuitement. Et comme je n'ai plus envie de m'écarter de la loi, je préfère aller vivre à l'étranger. En Afrique, où la situation le permet, j'ai formé des guérisseurs sans rencontrer de problèmes. Là-bas, personne ne vous reprochera de guérir quelqu'un. Ni les autorités civiles, ni les Églises ne vous en feront reproche. Mais, en France, c'est interdit par le règlement. C'est très dommage.

Puisque nous parlons de la guérison en termes de santé physique, je dois rappeler que le manque d'argent et le manque d'amour sont également des maladies. Généralement, les

gens pensent que la maladie est l'absence de bonne santé, mais c'est un peu court. On est également malade lorsqu'on est dans le besoin et privé d'affection.

Par les sites Internet, nous obtenons des résultats miraculeux dont nous ne sommes même pas informés. En Afrique, nous avons des cas inexplicables comme ces aveugles qui ont retrouvé la vue grâce à un guérisseur que j'ai formé. Comment ont-ils retrouvé la vue ? Nous n'en avons pas la moindre idée. Ce guérisseur n'a fait qu'utiliser les techniques de Lumière que je lui ai transmises sur la base du respect de la loi christique. On ne peut pas prendre ces guérisons à notre compte, car ça dépasse l'entendement. J'ai presque vingt kilos de lettres de témoignages. Il y a des résultats par diverses méthodes, comme l'eau divinisée, les phrases positives, etc., c'est courant. Je ne m'occupe pas personnellement du suivi. Il faudrait demander autour de moi. À titre d'exemple, voilà une phrase sacrée, un mantra que je propose de répéter : « Merci Christ de m'avoir guéri ». Je n'ai pas besoin de charger ce mantra, puisque mon état vibratoire permet de réaliser ce qu'on souhaite à travers moi. J'ai à ma disposition l'énergie des mots positifs, ce qui me permet de libérer la force qui est dans les mots. N'importe qui pourrait le faire s'il atteint cet état vibratoire, mais en ce qui me concerne, je ne l'ai pas atteint par moi-même, car c'est quelque chose qui m'a été offert. Dès que la kundalini est montée en moi, et après l'expérience de purification qui a suivi, je suis devenu une sorte de maître du Verbe. Jamais je n'aurais réalisé cet état par ma volonté. Voilà comment je procède : je communique une phrase, qui est une phrase de feu ou un mantra. La personne n'a plus qu'à la réciter pendant que je demande un adoucissement karmique pour elle.

Parallèlement, je recommande de continuer le traitement médical en cours. Mais je n'agis pas en tant que guérisseur qui

reçoit des patients. C'est à l'occasion, lorsqu'on me demande une phrase bénéfique pour l'amélioration des conditions de vie et la santé. En retour, je reçois des témoignages de guérison. Voici un exemple. Une personne proche m'informa que son épouse ne pouvait pas avoir d'enfant. Je ne connais pas les détails médicaux de l'affaire. Mais un beau jour, cette femme alla voir son médecin pour lui annoncer qu'elle avait accouché. Le médecin lui dit : « C'est impossible. Vous ne pouvez pas avoir d'enfant ». La dame s'est bien gardé de lui dire que j'étais intervenu. Comment cela ? Lorsqu'il s'agit d'un cas de stérilité, je m'adresse par la kabbale au Gouverneur de la Sphère de la Terre. J'invoque l'archange de la Sphère de la Terre. Puis, je demande aux légions angéliques, les Ischims, de prendre en charge cette femme. Comme j'ai de bons rapports avec eux, il n'y a aucune raison pour qu'ils refusent de m'assister si le karma de la personne le permet. Les choses s'accomplissent grâce à ces relations dans l'invisible. Sur la Terre aussi, les choses se font grâce aux bonnes relations. Ce qui peut paraître incroyable, c'est la simplicité de l'opération.

Je demande, et cela s'accomplit. Les entités invisibles ne le font pas pour moi, mais pour servir Dieu, uniquement Dieu. Pour ma part, je ne tiens pas un registre de ces guérisons spirituelles. C'est devenu si fréquent depuis onze ans, que j'y prête moins d'attention.

T. Ph. : Parlons de votre relation avec ces sphères invisibles. Vous êtes connecté, mais tout le monde l'est également. Est-ce une question de conscience ?

Le B. G. : C'est une question d'ouverture. Je dispose d'un espace énergétique différent de celui de l'ensemble des gens. Par cet espace qui vibre différemment, je reçois plus faci-

lement les bienfaits des Sphères supérieures. Ai-je pulvérisé les faux problèmes et les obstacles ? Ce n'est pas une question de développement personnel. Tout est basé sur la kundalini et l'expérience mystique qui a suivi. Je vous rappelle que j'étais un véritable bandit, sans aucune connaissance spirituelle et ésotérique. Dans ma vie, je n'ai jamais eu envie d'apprendre ou de lire ces livres. Cela ne m'a jamais intéressé. J'étais simplement ouvert comme un enfant. N'importe qui peut venir me parler des évangiles ou de la Bhagavad Gîta et me battre à plate couture, car je sais peu de choses. Je n'ai aucune connaissance théologique et dogmatique. J'avoue n'avoir que très peu de connaissance intellectuelle. Ayant quitté l'école à treize ans, je n'ai pas acquis de culture par la suite. Je suis aussi ignorant en termes d'éducation ordinaire qu'au plan spirituel et ésotérique. Les connaissances qu'on me prête aujourd'hui sont venues à la suite de révélations. C'est je crois, le cas de la plupart des mystiques. Je n'ai jamais cherché, et je n'ai fait aucun effort pour trouver. J'ai bénéficié de la grâce de l'ignorant. Cette formule me paraît à peu près heureuse pour résumer mon cas : c'est la grâce de l'ignorant.

Je n'ai pas conscience d'être dans un état spécial. Je vis comme un être humain ordinaire sans m'intéresser plus que cela à l'ésotérisme. On me parle de réseau vibratoire et magnétique, mais pour moi, c'est sans intérêt. Des gens me sont tombés dessus, dans le bon sens du terme, pour me demander ce que je sais. C'est alors que je me suis mis à écrire. Et j'ai écrit et écrit encore. Mais quand je repose la plume, tout est oublié. C'est un trait qui fait rire mes élèves, car si on n'enregistre pas ce que je dis, c'est aussitôt oublié. Les choses viennent par révélation et rien ne s'accumule.

CHANNELING ET VAMPIRISME ASTRAL¹⁵

Le B. G. : Je ne préconise pas de méthode pour entrer en contact avec les sphères invisibles. Je trouve extrêmement dangereux cette mode du channeling qui consiste à entrer en communication avec des entités de l'invisible. Je n'ai rien contre le contact avec des esprits très élevés du plan akashique, mais est-on assuré que monsieur ou madame tout le monde, qui est une personne pleine de problèmes, et qui est loin d'avoir tout résolu sur le plan de la vie ordinaire, ne dépend pas du bas astral ?

Pendant une séance de channeling, vous rencontrez dans l'astral ce que vous êtes intérieurement. Les esprits trompeurs sont là, prêts à se faire passer pour le Christ en personne. Tomber sous leur emprise est beaucoup plus grave que vivre une vie morne et difficile. On se sent exalté au début, mais ensuite, on n'est plus qu'une marionnette entre leurs mains. Ces esprits peuvent prendre n'importe quelle apparence. Je me souviens qu'au début que je m'intéressais à la magie, j'observais combien ces esprits pouvaient tromper les voyants et les médiums. Ils jouent avec eux. Certains voyants candides me prenaient moi-même pour Jésus. L'un d'eux me prenait pour Jésus, mais un autre disait : « Non, ce n'est pas Jésus, c'est Judas ». Ces gens peuvent se laisser emporter par n'importe quelle suggestion, et projeter sur vous leur image-

¹⁵ Voir *La différence entre l'astral et l'éther*, en annexe.

rie religieuse. C'est pourquoi, ils sont les victimes de l'astral. Je ne vais pas me poser comme censeur de l'expérimentation ésotérique et spirituelle, mais je recommande à ceux qui voudraient s'engager sur des voies comme le channeling, de commencer à se marier, d'élever des enfants et de régler leurs problèmes économiques. Lorsqu'ils auront mis leur vie en ordre, et qu'ils se sentiront parfaitement équilibrés, ils pourront contacter des plans supérieurs. Mais si l'on n'a pas réussi sa vie sentimentale et matérielle, le déséquilibre se retrouve sur le plan astral, et on devient la victime de ses frustrations et de ses projections. Je ne nie pas qu'il existe des gens qui reçoivent des messages en provenance de plans supérieurs, mais lorsqu'on me raconte le dernier message à la mode, je hausse les épaules. Je ne nie pas qu'il existe de hautes entités lumineuses, mais monsieur tout le monde ne peut pas entrer en contact avec cette dimension-là. On peut s'imaginer être proche du trône de Dieu, alors qu'on est simplement victime d'une suggestion du plan astral.

Je me souviens d'un type qui disait qu'il était en contact avec Mozart par channeling. « Bon, c'est très simple lui ai-je dit, demande à Mozart sa date de naissance et celle de sa mort ». Comme prévu, le prétendu esprit de Mozart ne connaissait pas la date de sa naissance et encore moins celle de sa mort. C'est pourquoi je dis toujours à ceux qui sont entrés en contact avec de grands personnages, de leur demander leur date de naissance. Dans le cas de ces pseudos êtres de Lumière qui se prétendaient d'un ordre très élevé, j'ai vérifié qu'ils ne pouvaient pas répondre à des questions aussi élémentaires que la nature des quatre éléments en magie.

Il est très pénible pour les adeptes du nouvel âge d'admettre que le channeling n'est qu'un spiritisme moderne. Ils sont exaltés par l'idée de communiquer avec l'invisible, mais leur contact avec des coques ou des larves astrales se fait au détri-

ment de leur vie terrestre. En se polluant par ces relations indésirables et parasites, ils diminuent leur pouvoir d'accéder à l'abondance universelle, contrairement à ce qu'ils croient. Leur liaison avec ces plans se fait toujours au détriment de leur bonheur et de leur équilibre sur la Terre. Cette pollution astrale sera finalement défavorable à leur vie quotidienne qui pourra s'en trouver fort perturbée. Les entités inférieures des plans invisibles cherchent à les capter et à les vampiriser. D'abord, en leur faisant miroiter un monde fascinant mais qui est complètement illusoire. Ensuite, lorsqu'ils dorment ou se reposent, les entités viennent pomper leur énergie au niveau du plexus solaire, là où il y a une grande réserve énergétique de prana.

Ce « channel », ce « voyant », ce « nouveau prophète », ce « messenger de l'invisible » ne se rend pas compte que son existence déraile. Comme cette personne est tombée sous l'emprise de l'astral, elle refuse d'admettre que sa vie quotidienne est médiocre. Cela saute aux yeux dans ces milieux de voyance et de sciences occultes, où l'on passe son temps à tout interpréter et prévoir par le Tarot ou le pendule. On prétend être en contact avec des êtres supérieurs vivant dans un monde éblouissant de lumière, de force et d'abondance, alors qu'on vit dans des appartements miteux, et qu'on mène une vie misérable qui est sans rapport avec Jésus, Bouddha ou un grand initié. Ces gens-là n'ont plus aucun bon sens puisque ces entités les parasitent. Imaginez ce qu'est un parasite, cette vermine qui se niche sur le corps humain lorsque les conditions d'hygiène font défaut, et vous aurez à peu près l'image de ce qui se cache derrière ces vampires de l'astral. Tant que vous vous abandonnez à ce vampirisme et que vous croyez y trouver une satisfaction, le mal n'est pas si grand. Mais, dès que vous commencez à vouloir entraîner les autres, cela devient un véritable danger. Voyez tous ces livres de

channeling qui paraissent, tous aussi nuls les uns que les autres, et qui prétendent nous apporter des révélations extraordinaires que ces entités ont simplement pillées chez des auteurs spirituels authentiques, mais en les caricaturant. Ces livres deviennent des best-sellers, et génèrent un parasitage de masse.

Voici une anecdote pour vous montrer la nocivité de ces écrits faussement inspirés. Mon épouse V. s'était rendue chez un marchand de livres ésotériques à Paris, où le libraire lui conseilla le dernier livre à la mode, qu'il fallait absolument lire. Dès qu'elle prit le livre, ma femme s'est évanouie juste après l'avoir ouvert. Il se dégageait une telle pollution de cet ouvrage qu'elle a ressenti un violent malaise, là où le libraire ne voyait qu'un beau message spirituel. Et pourtant, mon épouse n'a pas fait de recherches ésotériques, et elle n'avait aucun a priori contre l'auteur de ce livre. Cet auteur a contribué à polluer des tas de gens naïfs qui prennent tout ça pour argent comptant, alors que ce n'est qu'une arnaque occulte. Un adepte du channeling qui parle de ses expériences fabuleuses autour de lui, va impressionner aussitôt les esprits vulnérables qui ignorent tout du monde occulte. Bien entendu, un esprit averti ou un caractère fort ne se laissera pas prendre au jeu. Les victimes sont généralement des faibles qui veulent connaître leur avenir. Oui, j'affirme que vouloir connaître l'avenir est le signe d'une grande faiblesse et d'une peur de la vie. Quand on n'a pas réussi sa vie, on a besoin de s'affirmer, et l'occultisme est un moyen de se donner l'illusion d'une élévation et d'une vie plus riche.

Il y a peu de différences avec l'alcool ou la drogue. Par les sciences occultes, astrologie, tarot, pendule, cristaux, ou le channeling, on cherche à s'affirmer dans la vie. Dans les cercles où l'on prétend guérir, il y a un gros problème également. Des gens qui se traînent dans l'existence, ont la préten-

tion de guérir les autres. Mais, je ne crois pas qu'un malade puisse en guérir un autre. Je préfère faire confiance à un médecin classique qui a dix ans d'expérience, qu'à un charlatan dont on voit bien qu'il aurait besoin d'être aidé lui-même. Mais, tout cela ne me gêne pas le moins du monde. Chacun fait ce qu'il veut.

Les grandes révélations et les messages en provenance du Christ ou du Bouddha, transmis par channeling, sont une mystification. Cela représente la plus totale mystification. On s'aperçoit au premier coup d'œil que ces messages ne vont pas bien loin, et qu'ils changent sans arrêt, comme s'il fallait toujours donner l'impression de la nouveauté. Tous les deux ou trois ans, Jésus ou Bouddha nous délivrent leurs dernières parutions par channeling. On ferait mieux de se référer aux paroles qu'ils ont laissées dans les écrits anciens, car il est difficile de faire mieux.

OVNIS ET EXTRATERRESTRES

T. Ph. : Nous avons parlé des courants à la mode dans le nouvel âge, comme le channeling, mais il est apparu d'autres mythes depuis les années soixante, comme la théorie des extraterrestres. Que faut-il en penser ?

Le B. G. : C'est une hypothèse qui ne me dérange pas du tout. Les théories sur les extraterrestres sont changeantes, et évoluent à l'image des modes culturelles. On se souvient que dans les années cinquante et soixante, on parlait de soucoupes volantes rondes parce que le profil des voitures était arrondi. Les soucoupes s'adaptent au temps. D'abord, on en a fait un phénomène inquiétant, en prétendant que les êtres venus d'autres systèmes cherchaient à nous envahir et à nous anéantir. Selon toute vraisemblance, compte tenu de leur avancée technologique, cela n'aurait pas dû être une opération trop difficile pour eux. Mais comme rien d'alarmant n'est arrivé, on a changé d'optique à leur égard. De ronds, les ovnis sont devenus plus triangulaires ou allongés. Et les extraterrestres sont aujourd'hui considérés comme des amis, quoique les diverses écoles de soucoupistes soient divisées sur leurs intentions, et qu'on parle de plusieurs races extraterrestres.

L'être humain a besoin de croire en une puissance supérieure qui vient d'un autre univers et qui peut l'aider. On peut les appeler extraterrestres, mais je préfère remplacer cette idée

par celle de Dieu. Si toutefois, s'imaginer entourés d'extraterrestres peut procurer aux gens un sentiment de sécurité et d'espoir, je n'ai rien contre. Le problème, c'est qu'on risque de retomber sur les charlatans. Il y a des gens sincères qui se sont intéressés à ce phénomène, mais combien parlent de ce qu'ils ne connaissent pas ? Je veux bien admettre l'idée qu'il y a des êtres vivants sur d'autres systèmes, mais je ne crois pas aux extraterrestres tels qu'on les conçoit. Pour moi qui suis un enfant de la tradition de la Kabbale, il est évident qu'il existe d'autres systèmes solaires. Je vois plutôt les extraterrestres comme des entités vivant dans d'autres dimensions. Ils sont sur d'autres plans.

T. Ph. : On pourrait penser qu'ils existent réellement sur d'autres plans, mais qu'ils pourraient apparaître sous une forme qui est trompeuse à nos yeux.

Le B. G. : C'est tout à fait ça. Il y a des intelligences dans d'autres univers. C'est totalement admis par tous ceux qui conçoivent l'immensité et la complexité de l'univers infini, ainsi que par les initiés de la Kabbale. Mais tels qu'on nous les présente, les extraterrestres ressemblent à une caricature de mauvais film fantastique. Sous cette forme conventionnelle, je n'y crois pas. Remarquez, si cette croyance peut faire du bien aux gens, laissons-les rêver. Hélas, des types qui se disent contactés, se sont emparés de cette idée pour créer des organisations chargées d'accueillir les ovnis sur des terrains préparés, alors qu'ils n'ont vraiment pas besoin de nous. D'autres se sont mis à planter des cristaux à divers endroits de France pour canaliser l'arrivée des extraterrestres. On a même vu un redoutable opportuniste qui détroussait des jeunes filles, et qui prétendait que le chef des extraterrestres s'appelle Metatron. Quand on sait que Metatron est

un archange divin, presque identique à Dieu, on croit rêver. Des filles sont venues me voir pour me dire : « On nous a fait signer des chèques de 10 000 ou 20 000 francs pour acheter des cristaux qui provenaient de Thulé, ou d'une base extra-terrestre, pour les planter en France et que les ovnis puissent trouver le chemin ». C'est ridicule. On ne voit pas pourquoi des êtres munis d'une technologie incroyablement en avance sur la nôtre, auraient besoin de points de repères pour se guider. Cela ne tenait pas debout. Je pense que ce charlatan profitait de la naïveté d'adolescentes à problèmes pour leur raconter n'importe quoi et leur prendre de l'argent. C'est l'aspect assez déplorable de l'exploitation du phénomène des ovnis. Dans ce domaine, on dit n'importe quoi, mais on n'a jamais rien prouvé. On a également parlé d'une manipulation de la CIA qui disposerait de faux ovnis pour leurrer les peuples. C'est très compliqué, mais où sont les preuves ?

T. Ph. : Certains instructeurs dotés de pouvoirs télépathiques estiment que les vaisseaux sont des formes spirituelles. Les ovnis existeraient, mais sous une forme subtile. N'est-ce pas une vision proche de la vôtre ?

Le B. G. : Vraiment, je n'en sais rien. Je suis personnellement influencé par la Kabbale. Si on regarde l'Arbre de Vie, il n'y a qu'une seule planète concrète, c'est la Terre sur laquelle vit la race humaine. Sur toutes les autres planètes, la vie n'est pas matérielle au sens où nous l'entendons. Prenons Saturne, qui est une planète avec une sphère invisible où vivent des entités qui ne sont pas matérielles. Dans chaque sphère de chaque planète, il y a des Hiérarchies et des Intelligences. C'est un fait traditionnel qu'on pourrait peut-être interpréter scientifiquement. Que des vaisseaux spirituels puissent apparaître concrètement, c'est possible, quoique assez

rare. Je crois que ça n'arrive pas souvent à monsieur tout le monde, alors qu'il roule sur une route déserte. Cela arrive-t-il à des êtres ayant une recherche spirituelle élevée ? Sans doute, mais je ne dois pas être dans ce cas, parce que je n'ai jamais eu de contact direct avec une forme de vie que je n'ai pas invoquée. Sachez qu'il est interdit à toute Hiérarchie sacrée et aux Intelligences des Sphères de notre univers, de prendre contact avec un humain qui n'a rien demandé. C'est une impossibilité.

T. Ph. : La tradition hindoue reconnaît l'existence des vaisseaux spatiaux. Certains textes anciens en décrivent avec précision. Les dieux et les démons se combattent à bord de vaisseaux spatiaux gigantesques munis d'armes incroyables ressemblant à des bombes atomiques. Cela est décrit parfaitement dans des textes sacrés de l'Inde. Lorsqu'il se décide à se transporter pour régler un problème ou faire la guerre à des forces adverses, chaque dieu prend les commandes d'un vaisseau et ne se transporte pas dans les airs comme par enchantement, d'un léger battement d'aile.

Le B. G. : Il y a indéniablement un très grand mystère sur la question des voyageurs de l'espace. On le retrouve dans l'Ancien Testament, où il y a également des descriptions de vaisseaux. On connaît des lieux en Amérique du Sud comme Nezcac avec des pistes et des signes gigantesques qu'il aurait été impossible de tracer à partir du sol. Les statues de l'Île de Pâques sont étranges. Certains blocs de pierre ne peuvent pas avoir été transportés par des moyens humains. Et le sang bleu, d'où vient-il ? On dit que ce sont des anges ou des êtres spirituels qui sont descendus sur Terre et s'y sont reproduits. C'est à partir de ces souches que se seraient constituées les

lignées royales¹⁶. Maintenant, cela est-il arrivé en Atlantide ou encore avant. Je ne suis pas assez calé pour le savoir. Face à ces mystères, je ne dis pas que les ovnis n'existent pas, mais qu'ils ne ressemblent certainement pas à l'image de bandes dessinées qu'on nous présente.

Je ne suis fermé à aucune possibilité, sauf que je n'accepte pas le côté trop enfantin de l'intérêt pour les soucoupes volantes. Je ne crois pas qu'elles viennent se poser au beau milieu d'un champ de blé uniquement pour se montrer. Il est vraiment naïf de s'imaginer que ces êtres pourraient s'amuser de cette façon gratuite comme pour nous narguer. Pourquoi une civilisation aussi avancée aurait-elle besoin de faire des actions aussi ridicules ?

T. Ph. : Plus rarement, on suppose que ces vaisseaux n'ont aucune envie de se montrer au grand jour, et que cela n'arrive qu'accidentellement. Des habitants très évolués d'autres sphères ne seraient présents dans notre atmosphère que pour des raisons qui sont plutôt d'ordre écologique.

Ils seraient occupés à réparer des systèmes magnétiques terrestres endommagés par nos pollutions et nos expériences destructrices à des niveaux très subtils. Comme l'univers est un tout, on estime que de trop grands déséquilibres sur la Terre pourraient menacer l'ordre et la vie sur d'autres systèmes. Cette théorie d'une intervention extraterrestre thérapeutique pour sauver la planète, et se protéger de nos nuisances, semble la plus vraisemblable, et justifierait que des présences aient été vues sans le vouloir. Car la loi universelle

¹⁶ La couleur bleue est la couleur de la grande mer éthérique, l'énergie qui emplit tout l'univers. Le « sang bleu » témoigne d'un sang « éthérisé », régénéré, transmuté. C'est une référence directe aux initiés de l'Antiquité qui suivaient « la voie royale », mais dont le sens s'est perdu au fil des siècles (voir *L'initiation aux Mystères*, en annexe).

exige qu'aucune civilisation plus évoluée ne perturbe l'évolution d'un autre système en s'immisçant dans ses affaires. C'est pourquoi, il ne peut pas y avoir d'intervention directe, et qu'il faut se méfier des faux ovnis destinés à tromper l'humanité.

C'est donc malencontreusement que des vaisseaux ont été vus, peut-être parce qu'ils s'étaient densifiés dans notre atmosphère pour approcher de près certaines zones où ils travaillent.

Le B. G. : On sait que la Grande Loge Blanche de l'invisible est composée par les anciens rishis qui sont les pionniers de l'humanité ayant atteint le plus haut niveau de conscience dans une très lointaine Antiquité. Ces êtres travaillent sur les plans électromagnétiques de l'univers et veillent à son équilibre. À partir de cette connaissance traditionnelle, on peut admettre que ces rishis œuvrent sur notre plan terrestre de façon si spéciale qu'on en a déduit qu'il s'agissait d'extraterrestres. Présentée de cette manière, votre idée est parfaitement juste. Il y a quelque chose qui nous dépasse, mais mettons de côté la soucoupe ronde ou triangulaire des bandes dessinées.

Les grandes Intelligences qu'on associe maladroitement à des extraterrestres ont sans doute une double fonction : veiller sur l'humanité afin d'accélérer son évolution, et réparer ses bêtises lorsqu'elles deviennent trop dangereuses pour l'équilibre des plans subtils.

J'ai la chance d'être un mage qui ne pratique qu'une seule et unique magie, c'est la magie christique. Donc, je ramène tout à la Sphère du Christ qui inclut la Grande Loge Blanche. Je sais que ces grands êtres œuvrent dans les champs électromagnétiques de la planète, ce qui rejoint la théorie des extraterrestres et me réconcilie avec cette idée.

T. Ph. : Vous ne confondez pas cette Loge Blanche, dont on dit qu'elle est sur un plan très élevé, avec les « maîtres du nouvel âge » qu'on fait apparaître par channeling ?

Le B. G. : Le grand public a besoin de toutes ces histoires, mais je n'y crois pas du tout. Le côté bénéfique du nouvel âge c'est qu'il a amené beaucoup de monde à accepter la réincarnation, la communication avec l'invisible, les auras, les centres énergétiques, donc une culture populaire nouvelle mettant les thèmes de la spiritualité à la portée de tous. C'est incontestablement l'apport positif du nouvel âge. Même si cela demeure superficiel et n'est souvent utilisé que pour faire de l'argent, je veux y voir un signe d'évolution positive. Maintenant, il convient de faire preuve d'esprit critique face à toutes les théories à la mode. Hier, c'était le yoga et le zen, et aujourd'hui, c'est le chamanisme. Il y en a pour tous les goûts, à l'exemple des histoires d'ovnis qu'on met à toutes les sauces.

Qui peut s'y retrouver entre les vrais et les faux ovnis ? Je ne sais pas si c'est toujours d'actualité, mais on connaît des histoires de faux ovnis. La CIA avait fait des essais d'appareils supersoniques nouveaux dans les années 50. Ils ont expérimenté en secret différents systèmes de propulsion avec l'énergie électromagnétique, permettant de propulser des vaisseaux à des vitesses qui nous laissent croire qu'il s'agit d'ovnis. La France a également travaillé sur de tels projets. Je pense que pour justifier la présence de ces appareils dans le ciel, on s'est débrouillé pour faire croire à la présence d'appareils extraterrestres. Cela a détourné l'attention des véritables expériences militaires. C'est une manipulation de la CIA, rien d'autre. À partir de là, la littérature anglo-saxonne qui ne vérifie rien et qui mélange tout, a généré des mythes invraisemblables. Je crois que les groupes de recherches sé-

rieux auraient dû dès le départ s'intéresser aux travaux de la CIA en menant une enquête auprès d'anciens membres de cette organisation. Mais, il y a fort à parier qu'un ex-membre de la CIA ne dira pas ce qu'il sait, et pourrait même tout embrouiller encore plus. Mais qui sait ? Il aurait fallu mener des investigations rigoureuses. Aujourd'hui, personne ne peut plus démêler le vrai du faux, tant on a avancé de théories fantaisistes. C'est cela une manipulation. Restons-en donc à l'idée la plus sérieuse qui harmonise la tradition spirituelle et les observations physiques : le phénomène des ovnis serait l'action de grandes Intelligences de l'univers se déplaçant sur des vaisseaux électromagnétiques pour travailler sur des plans physiques subtils. Cela rejoint parfaitement ma connaissance de la Kabbale. Si ces grands êtres utilisent des vaisseaux magnétiques pour se manifester, cela devient cohérent. On commence à sentir, au fil des ans, qu'on a dépassé le caractère grossier de la croyance dans les extraterrestres. On en vient à des explications plus logiques, mais il demeurera un grand problème pour les chercheurs, c'est de reconnaître que ces êtres venus d'ailleurs, sont au service de Dieu. Or, les soupçonneux et les chercheurs en phénomènes ovnis ne croient pas tellement en Dieu. Ils pensent que ce sont simplement des êtres venus d'ailleurs, pour nous combattre ou pour d'autres raisons. Je me réjouis toutefois que le caractère le plus grossier de la culture extraterrestre ait disparu.

Pour moi, je le répète, ce qui est remarquable, ce ne sont pas toutes ces histoires extraordinaires, mais c'est le fait que l'enseignement de Jésus ait survécu jusqu'à présent. Nous sommes en plein essor technologique, mais malgré tout, la seule sagesse insurpassable, c'est le commandement « Aimez-vous, les uns les autres ». Je parle d'un Jésus qui dépasse l'imagerie des religions, et qui se tient au-dessus de tous les instructeurs spirituels.

Les religions ont tenté de lui donner une forme et d'habiller son enseignement, mais aucune n'en a le monopole.

Par nature, je suis un être simple, et c'est pourquoi j'ai décidé de prendre la Vierge Marie et le Christ comme centres de mes prières et de mon travail magique. Pourquoi aller chercher plus loin ?

Au début de mon expérience magique, j'ai commencé par me tourner vers les divinités de l'Inde, puis j'ai progressivement opéré une synthèse, avant de me fixer finalement sur le courant énergétique de la Tradition occidentale. Comme je viens d'une culture chrétienne, j'ai pris les références qui m'étaient les plus proches. Pourquoi se compliquer la vie avec les dieux de l'Orient ou ceux de l'Antiquité ?

J'ai opté pour les représentations divines en honneur dans la religion catholique, mais je ne suis certainement pas considéré par les représentants de l'Église comme un bon catholique. Je me souviens du jour où mon épouse est allée voir le prêtre de la paroisse de la Madeleine, pour lui parler de notre désir de mariage. Le curé lui a lancé avec un air de profond dégoût : « Vous voulez épouser ça ! » Il n'a même pas parlé de moi en tant que personne, mais comme un rebut du genre humain. J'étais devenu « ça », une chose innommable. Cet ecclésiastique du quartier de la Madeleine m'avait repéré depuis vingt ans, sans doute à cause de mes grosses voitures américaines. Quoiqu'il en soit, ma femme a été profondément choquée, et nous nous sommes mariés dans un petit village où je n'étais pas connu. Mais cela ne change rien à mon respect pour l'Église et le Pape, malgré leur caractère très médiatique. Qui n'a pas d'admiration pour L'Abbé Pierre ou Mère Térésa ? Je ne dirai donc jamais de mal de l'Église, ne serait-ce que par respect pour ces personnages hors du commun. Je me considère comme un grand fainéant à côté du Pape.

On constate que ce sont toujours des croyants qui démontrent une telle force de caractère, et plus rarement des athées. Les Lénine et les Hitler avaient une grande puissance également, mais voyez ce qu'ils en ont fait. Les nazis avaient prévu un millénaire aryen, mais il n'a pas tenu longtemps. Quant au « paradis communiste », il a tenu un peu plus, mais à quel prix !

Il n'y a donc que les empires fondés sur la religion qui persistent, et seule l'énergie de la Lumière fait perdurer les civilisations. Je ne prétends pas qu'il n'y a pas parmi l'humanité des athées qui seraient des êtres excellents.

On n'est pas mauvais parce qu'on ne croit pas en Dieu. Je considère l'athéisme comme un chemin de recherche, et il doit être respecté comme toutes les autres voies. Quelqu'un qui ne croit pas en Dieu ne me dérange pas, tout comme je n'ai jamais été gêné par les croyances aussi bizarres soient-elles. Personnellement, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui m'ait reproché ma foi. Même durant la chasse aux sorcières dans laquelle j'ai été pris, on m'a reproché de n'avoir pas payé régulièrement mes impôts, ce qui est vrai, mais on ne m'a jamais attaqué pour mes croyances. C'est à peine si on a prétendu que j'étais un charlatan. D'une manière générale, les sectes ne peuvent pas prétendre qu'on les attaque pour leurs croyances, mais beaucoup plus pour leur manière de fonctionner. Je ne peux pas parler à la place de ces mouvements spirituels qui ont été attaqués injustement. Certains n'ont vraiment rien à se reprocher, alors que j'ai commis des irrégularités fiscales. En tant qu'ancien bandit, on pouvait difficilement exiger que je respecte les chinoiseries de la comptabilité. Pouvait-on me faire confiance ? Je peux me mettre parfaitement à la place des RG et des anti-sectes. À cause de mon passé, ils m'ont identifié comme un charlatan,

et les faits parlaient contre moi. J'ai commis des bévues aux yeux de l'administration, mais le fisc les a exagérées.

C'est pourquoi, je ne veux pas me poser en martyr de la chasse aux sorcières comme ces médecins qui ont été si durement traités, tel le docteur Yves Jullien qui s'est suicidé après que l'ADFI l'ait traité de gourou, ce qui est ignoble. Moi, j'ai eu des démêlés avec le fisc, et ça s'arrête là. Beaucoup de groupes spirituels sont attaqués aujourd'hui pour des raisons incompréhensibles, alors qu'ils regroupent des gens paisibles et parfaitement heureux de leur choix. C'est injuste.

L'ARGENT

T. Ph. : Nous allons parler de l'argent, qui est le nerf de la guerre dans notre civilisation. Il semble normal de se faire attaquer en priorité sur la question de l'argent, et vous n'y avez pas échappé, en partie à cause de votre passé plutôt louche. L'argent a toujours constitué le mobile de votre action, et en cela vous n'êtes pas différent de la plupart des êtres humains, mais quel sens particulier y accordez-vous ?

Le B. G. : J'ai toujours agi pour gagner de l'argent, et c'est normal aussi bien pour un honnête homme que pour un bandit. J'avais donc une conception ordinaire de l'argent comme la valeur par excellence pour accéder au bonheur et à la sécurité dans ce monde. Je n'étais pas un cambrioleur par simple plaisir, mais pour gagner de l'argent. Lorsque je suis passé du côté de la Lumière, je me suis rendu compte que ma conception de l'argent était à revoir. À travers mes recherches et mes méditations, c'est plutôt l'idée d'Abondance qui s'est substituée à l'argent. Pourquoi? Il faut comprendre que l'argent exige un effort. Si je veux en gagner, je dois aller vers lui. L'argent demeure un bien que je dois acquérir par mes propres efforts, en m'arrachant à l'inertie pour aller vers l'action. Or, l'Abondance ne peut pas être atteinte de la même manière. Je ne peux pas aller vers elle, donc elle ne peut que m'atteindre. C'est une question d'ouverture et non d'effort.

Si je suis ouvert, l'Abondance qui existait bien avant moi, me fera bénéficier des trésors qu'elle tient à la disposition de tous. C'est pourquoi les Anciens la représentaient comme une corne remplie de choses précieuses et exquises. La santé, l'amour, la paix, la prospérité, l'harmonie, la réussite, tout est compris dans l'Abondance. Elle procure la satisfaction sur tous les plans, physique, affectif, mental, et spirituel. C'est pourquoi, à l'issue de mes recherches, j'ai vite abandonné le désir de l'argent. Je me suis dit que chercher de l'argent, c'était se limiter à un seul aspect de l'Abondance. Il vaut mieux recevoir tous les trésors de la richesse universelle. Et pourquoi ne le mériterions-nous pas ? Pourquoi ne pas désirer participer à l'Abondance de l'univers comme un enfant chanceux profitant de la fortune de son père ?

Pour faire un pas de plus, j'estime que l'argent sans l'amour n'est pas de l'Abondance. Toutes les énergies bénéfiques sont reliées d'un côté, de la même façon que les énergies négatives sont toutes liées entre elles. L'argent sans l'amour n'est pas de l'Abondance. Ce n'est que de l'argent qui peut donner du pouvoir et de la puissance, mais rien de plus. Dans ce cas, l'argent ne peut servir qu'à une personne ou à un groupe. Ce n'est pas l'argent qui manque sur la planète, mais c'est la monopolisation par des groupes particuliers qui génère une pénurie et la pauvreté pour le plus grand nombre. Cet argent n'est pas basé sur l'amour, mais sur la rétention et l'avarice saturnienne. Cet argent ne désire que travailler pour lui-même et non pas se laisser partager. Il exploite les êtres humains au profit d'un petit groupe de richissimes. Où est l'Abondance universelle ? Il s'agit d'une grave anomalie. C'est pourquoi je préconise que dans l'ère du Verseau, nous forions une ouverture vers l'énergie cosmique pour recevoir l'Abondance. Au moment où je vous parle, nous sommes au temps qu'on appelle « le joli mois de mai ». C'est le temps

de l'année où l'abondance naturelle est à son comble. En ce mois de Marie, les fleurs sortent de tous côtés. Notre Mère Divine nous donne tout. Une mère ne donne pas qu'à moitié à son enfant. Elle ne donne pas que du lait. Elle donne de l'affection, des vêtements, de la nourriture, des jouets, tout ce qu'elle peut. Elle donne son temps et son sommeil. Une bonne mère n'économise ni sa vie ni sa santé pour son enfant. C'est pourquoi, durant le mois de mai, la Déesse cosmique se donne totalement sur la planète Terre. C'est donc un mois de complète abondance. Si je le comprends de la bonne manière, je m'ouvre totalement et je reçois ma part de cette abondance comme tout ce qui vit dans la nature. La conscience de mon ouverture va me permettre de recevoir cette grâce. Mais, si je n'en suis pas conscient, je n'en bénéficie pas autant.

T. Ph. : Le problème ne serait donc pas la rétention d'argent au profit d'une petite bande de constipés, mais que l'être humain ne soit pas assez ouvert à l'abondance universelle ?

Le B. G. : Oui, et nous pourrions nous demander qui a eu intérêt à supprimer cette notion d'Abondance universelle au fil des siècles ?

On remarque que les Anciens nous avaient laissés le symbole de la corne d'Abondance sur de nombreux temples, édifices et statues. Lorsque j'étais enfant, il y avait toujours une corne d'Abondance sur la couverture du dictionnaire. Mais cela a disparu, comme un signe de pénurie énergétique. La corne d'Abondance est un symbole tellement puissant que tout le monde le comprend. Et comme tout symbole vivant, il est nourrissant. Alors, qui a retiré cette corne d'Abondance qui nous reliait à l'Abondance universelle ?

T. Ph. : N'est-ce pas là l'intérêt d'un groupe de personnes n'ayant plus accès à cette abondance spirituelle, et qui a commencé à piller les réserves naturelles de la Terre pour se les approprier ?

Le B. G. : Pour en arriver à ne plus vouloir parler de l'Abondance, il faut avoir rompu avec le plan bénéfique le plus élevé de l'univers. Moins on a parlé de l'Abondance, et plus on a parlé d'argent, de crise, de chômage, de problèmes sociaux, etc. Je crois que l'argent n'est pas naturel, c'est une culture imposée. L'argent est une création artificielle qui supprime l'idée de la prospérité pour tous au bénéfice de la richesse pour quelques-uns. Mais l'argent devrait être inclus dans l'Abondance.

Si nous avons été créés à l'image d'un Dieu qui nous aime, pourquoi avons-nous inventé l'argent ?

C'est pourquoi, la réussite est une idée dangereuse. Réussir pour avoir beaucoup d'argent ? Mais le monde est plein de gens qui sont morts pour avoir essayé de réussir. En fait de réussite, ils ont gagné l'épuisement, la maladie, la perte de l'amitié authentique et de l'amour de leur femme, et ils ont fini misérablement. Depuis deux siècles, nous vivons dans la contre-culture de l'argent au détriment de l'Abondance. Il faut bannir des mots comme « réussir » et « effort ». Ils ont peut-être été nécessaires durant le siècle écoulé, à des fins d'expérimentation, mais à présent, ça suffit. Les effets secondaires du désir de réussir sont tellement néfastes, que toute personne de bon sens cessera de courir après cette chimère. Vous vous battez pour réussir, et quand vous vous croyez arrivé, on vous déloge, car vous n'êtes plus rentable. Vous auriez mieux fait de vivre à votre rythme. On constate qu'il y a des réserves d'argent considérables, mais que nous en manquons toujours. Pour passer outre aux problèmes d'argent, il

faut d'abord s'ouvrir à l'Abondance universelle. Au début, on prendra mes propos avec un immense éclat de rire, mais en tant qu'initié, je sais que cela fonctionne. Progressivement, nous y viendrons, lorsque nous réaliserons que l'argent ne fait pas le bonheur. Voilà une question que je me pose : pourquoi les gens sont-ils aussi obsédés par l'argent, alors qu'ils savent que cela ne fait pas le bonheur ?

T. Ph. : Les gens ne demandent pas la bourse à Rothschild, mais seulement la sécurité.

Le B. G. : Comment peut-on dissocier la sécurité du bonheur ?

La sécurité n'est qu'un aspect du bonheur. On ne peut être heureux dans l'insécurité. Si l'argent ne fait pas le bonheur, il ne fait pas la sécurité.

Mais qu'est-ce qui fait le bonheur ? Peut-être bien l'Abondance. Si je me réfère à mon ego, je suis attiré par l'argent, mais si j'écoute mon âme, c'est l'Abondance qui est la valeur la plus précieuse. En faisant mon examen de conscience en fin de journée, j'ai souvent réalisé que j'avais agi par vanité ou pour une autre raison égoïste. Je suis vaniteux, cela est inhérent à ma personnalité. En constatant que c'est souvent la vanité qui l'emporte, j'ai réalisé ce qui dirigeait ma vie. Mais à un moment, il faut choisir. Qui dirige ma vie ? L'ego ou l'âme divine ? À partir du moment où j'ai choisi de vivre dans un état d'esprit divin, j'ai fait le choix de l'Abondance plutôt que l'argent.

On pourrait appliquer ce principe à l'amour et à la sexualité, car s'il y a un énorme problème avec l'argent, il n'est pas moindre en ce qui concerne le besoin sexuel.

SEXE ET KUNDALINI

T. Ph. : Après le côté face de l'avidité, c'est-à-dire l'argent, parlons du côté pile, la sexualité. Ce sont les deux mamelles de la lourde problématique des êtres humains.

Le B. G. : L'image que nous avons de nous-mêmes dépend de la bonne ou de la mauvaise image que nous avons de notre sexualité. Cela est simple à comprendre. Or, nous sommes tous pratiquement convaincus que notre vie sexuelle n'est pas totalement à la hauteur. Mais à la hauteur de quoi, se dira-t-on ?

Comme nous sommes nourris par une culture d'érotisme et de semi pornographie, on ne peut pas être à la hauteur de l'illusion qu'on veut nous vendre. On nous gave d'images de filles sublimes qui se pâment au quart de tour, et de supermen qui ne souffrent jamais de fatigue, ni d'impuissance. Face à ce matraquage, il est à craindre que nombre de personnes se sentent défavorisées. Avec notre cellulite, notre ventre ballonné, nos muscles avachis, et nos rides, on se sent une pauvre chose. On peut en arriver à se culpabiliser parce qu'on n'a pas envie de faire l'amour, alors qu'il n'y a aucune raison de faire ça tous les soirs. Les gens sont victimes d'un terrorisme sexuel.

T. Ph. : Mettons de côté l'aspect sexologique du problème qui découle de facteurs sociologiques et psychologiques. Il y a de bons spécialistes qui en parlent très bien. J'aimerais

que nous discussions plutôt de ce qui fait la base de la sexualité, cette énergie vitale qu'on identifie aussi à la kundalini. Lorsqu'on parle d'éveil de la kundalini, on évoque parfois un réveil des énergies sexuelles qui sont vitalisées et doivent être transmutées. Ce n'est donc pas un chemin facile d'éveiller la kundalini, et cela peut même être un jeu dangereux. Nous avons parlé des tantras, mais j'ai observé que nombre de « tantriques » ne savent à peu près rien de l'aspect ésotérique du problème. Ils semblent ignorer qu'un éveil incontrôlé de la kundalini peut enflammer l'énergie d'un karma qu'on croyait éteint. C'est pourquoi, on parle d'affrontement avec le dragon, ou chevaucher le tigre. J'ai observé que nombre d'auteurs dans la sphère du yoga sont d'une grande naïveté avec ces notions.

Le B. G. : Le symbole de ce processus, c'est le serpent qui se mord la queue. C'est un fait que les énergies sexuelles doivent être transmutées. Il faut savoir que ces énergies densifient la personne. Un être connecté essentiellement avec ce réservoir énergétique aura pour principal centre d'intérêt la matière et la Terre. Lorsqu'on parvient à transmuter quelque peu l'énergie sexuelle, le désir s'allège et ne cherchera qu'à faire la volonté de l'esprit divin qui est en nous. À ce stade, la sexualité n'est plus vécue de la même façon. On est moins mobilisé par le désir sexuel.

Tant qu'on dépend de la sexualité, on est attiré par ce qui est terre à terre. Cela est vrai à tous les âges, et parfois sans qu'on le sache. L'instinct sexuel attache à tout ce qui est dense. L'énergie sexuelle qui n'a pas été dominée maintient l'être au ras du sol. Mais dès qu'on est parvenu par l'immersion dans le Soi, à dominer notre sexualité, on aura naturellement tendance à mettre cette énergie vitale au service des plans supérieurs. Ce processus spirituel est sans doute trop simple, et

certains se sont imaginé qu'il fallait donner une importance extraordinaire à la sexualité. C'est l'origine des « magies sexuelles » d'où provient le tantrisme de la main gauche. Ils ont cru qu'à travers l'énergie fabuleuse de la sexualité, on pouvait s'approprier l'énergie de Dieu, puisqu'il est à la source de toutes les énergies. Or, croire qu'on peut faire monter la kundalini grâce à l'énergie sexuelle est une bêtise puisque la kundalini est un feu qui se dirige naturellement vers le haut.

À l'opposé d'une exacerbation de l'instinct sexuel, le feu de la kundalini va brûler les densités de l'être en réduisant le désir sexuel qui est la cause de la densification. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'on perd son âme parce qu'on a des rapports sexuels. Certains mystiques ont cru qu'il ne fallait plus avoir de vie sexuelle, mais c'est ridicule. Ce qui est naturel n'a rien de honteux.

Il est très difficile de se passer de sexualité, mais lorsque la kundalini monte, c'est plus facile.

Je ne parle pas de processus de purification. C'est la divine Mère kundalini qui consume nos densités et nous dirige vers les plus hautes aspirations.

Si je n'avais pas eu cet éveil de la kundalini, je serais encore complètement densifié. Par contre, ayant toujours ressenti un fort désir envers les femmes, je me sens encore attiré par le sexe féminin. Mais ma sexualité n'est plus du tout la même. Quoiqu'il en soit, je déconseille fortement l'abstinence forcée, car le fantasme est pire que l'assouvissement du désir. Les larves astrales se nourrissent de nos fantasmes. Imaginons que j'éprouve du désir pour une créature que j'ai vue sur une affiche ou sur un écran. Une larve sera générée par ce désir, et elle se nourrira de cette pensée. La larve fera en sorte de nous focaliser sur l'image en question, et elle captera l'énergie de désir comme un suc vivifiant.

On peut supposer qu'il existe des larves gigantesques qui vivent du désir généré par l'image médiatique de certaines célébrités.

T. Ph. : Que doit-on penser de ces vedettes qui ne se présentent jamais autrement qu'à moitié dénudées, et qui engendrent un énorme fantasme collectif dans la population mâle ? Ne se polluent-elles pas elles-mêmes ?

Le B. G. : J'ai l'impression que ces personnes ne se portent pas aussi bien qu'elles en ont l'air. Il est évident qu'on ne vit pas seul, mais en fonction des autres. Si des milliers de personnes éprouvent un désir érotique envers une célébrité féminine qu'on dit sexy, on doit admettre que la pauvre fille est cernée par des énergies érotiques extrêmement denses qui ne peuvent pas l'aider dans la vie. Cela paraît absolument logique. C'est pourquoi il faut s'interroger sur ce que les gens pensent de nous. Si on pense que vous êtes un imbécile, vous serez la cible de cette forme pensée collective et deviendrez de plus en plus bête. Et vous-mêmes, que pensez-vous des autres ? Si vous pensez que telle personne est idiote, vous la rendez encore plus sotte. Il faut donc faire très attention à nos pensées.

T. Ph. : Je crois que nous avons fait le tour de la question. En tout cas, merci pour votre sincérité. Je crois que le lecteur pourra se faire une idée de ce qu'entraîne un allumage de la kundalini.

Bien que la voie occulte du développement personnel extrême que vous prônez soit en contradiction avec celle de l'initiation fraternelle traditionnelle, chacun pourra juger sur pièce...

II / ANNEXES

LE KARMA

Karma est un mot sanskrit qui signifie « faire ». Ce terme exprime l'acte accompli et recouvre tous les actes de la destinée. Une fois l'acte commis, le karma se met en action de manière irréversible, ce qui implique des effets auxquels l'auteur ne pourra plus se soustraire. C'est pourquoi on assimile les effets du karma – les actes dont nous sommes la cause – à la justice immanente.

Dans cet état de faits, a-t-on la liberté de choix ou sommes-nous comme des prisonniers qui attendent l'heure de l'échafaud ?

L'ÉCOLE DE LA VIE

Il serait déraisonnable de s'opposer à la Justice universelle ou de considérer ses décrets comme étant injustes. Il faut donc faire face aux conséquences de nos actes, car la leçon que le karma nous enseigne n'a qu'un but : nous remettre sur la voie de l'harmonie avec l'univers. Notre destin nous place dans des circonstances idéales pour nous apprendre à nous diriger vers la vérité.

Les âmes émanent du sein de l'Absolu, pures et sans taches. Tout ce que nous avons fait, non seulement depuis notre naissance, mais également depuis l'origine du monde, s'inscrit dans une région de notre âme. Or, l'être en incarnation doit endurer bien des souffrances qui ne résultent pas des circons-

tances de sa vie actuelle. C'est pourquoi il considère que ses épreuves sont injustes. S'il est matérialiste, il invoque le hasard, et s'il est croyant, il affirme que c'est la volonté du Ciel, en punition de ses fautes. Mais ni Dieu ni le hasard ne sont responsables de notre misère. C'est l'enchaînement des causes et des effets de nos actes, imprimés dans notre âme depuis l'origine des temps. Le karma enregistre fidèlement les résultats des événements sur un circuit spirituel au cœur de l'âme – l'« atome impérissable ». Chaque fois que cet atome spirituel se retrouve dans un corps, en un temps et un lieu donnés – et cela depuis des millions d'années – l'enregistrement s'effectue. Tout ce qui se déroule dans notre conscience s'imprime comme résultat synthétique de notre volonté. L'âme utilise toutes les situations de la vie pour apprendre à devenir parfaite à l'image du dieu qu'elle a été jadis. L'âme va donc rechercher les circonstances les plus favorables pour son éveil, aussi pénibles soient-elles à nos yeux de mortels. Elle va se défaire des charges karmiques en nous plaçant dans des situations permettant de rembourser nos dettes.

La Justice immanente règne sur l'ordre universel avec la plus parfaite équité. Tout acte dont nous sommes l'auteur, consciemment ou non, et qui a fait du mal à autrui, doit être compensé. C'est le sens du karma, le destin dont nous héritons à la naissance, et qui nous révolte lorsque nous n'en comprenons pas le sens. Lorsque le karma de la rétribution des fautes pèse de tout son poids sur notre vie et que nous nous sentons écrasés, il est naturel de rechigner et d'essayer de s'y soustraire. La plupart des êtres ne sont d'ailleurs pas capables d'assumer la responsabilité des dettes karmiques provenant d'un temps où ils n'existaient pas sous leur identité actuelle. C'est pourquoi il est écrit dans la Bible que l'on « expie pour les fautes de nos pères jusqu'à la septième gé-

nération ». En l'occurrence, notre « père karmique » est la personnalité qui s'est manifestée autour de notre principe d'âme dans une existence passée, et dont nous sommes la « réincarnation ».

LES DEUX VISIONS ANTAGONISTES

Bien entendu, nous n'avons rien à voir directement avec cette incarnation ancienne, ce qui rend à moitié fausse la théorie de la réincarnation, car notre personnalité présente commence à la naissance et disparaît au moment de la mort. Quant à elle, l'âme immortelle survole les cycles. Pour l'atome spirituel impérissable, il n'existe pas de réincarnation individuelle ! Nous abordons ici une contradiction entre deux visions antagonistes, qui s'accordent toutefois sur le fait que l'existence actuelle commence à la naissance et finit à la mort.

1. La théologie dogmatique affirme que l'homme n'a qu'une vie.
2. L'ésotérisme traditionnel enseigne que l'âme divine emprunte d'innombrables corps dans le but d'acquérir une conscience individuelle.

L'erreur dogmatique, c'est de croire que notre personnalité est immortelle. Par le dogme d'une vie unique, l'Église a voulu stimuler les êtres à s'exercer au perfectionnement durant la vie présente. Chargé de guider les masses occidentales, le catholicisme romain a supprimé la doctrine de la réincarnation lors d'un concile où fut décrété le dogme d'une vie unique qui commence à la naissance, s'achève à la mort et renaît au Jugement dernier. Les autorités spirituelles de l'Occident ont ainsi engagé les êtres dans l'action physique,

en leur interdisant de rêver à une échappatoire dans une vie future, ceci afin d'accélérer la conquête de la matière. Notre civilisation matérialiste est née à partir de la suppression de la doctrine des réincarnations. Par la croyance en une vie unique, l'être se sent motivé à agir, au lieu de se reposer sur l'espoir d'une meilleure réincarnation, comme on le croyait en Orient et dans l'Antiquité gréco-romaine avant la domination de l'Église catholique.

Même si l'on peut admettre l'utilité du dogme d'une vie unique, on doit aussi accepter la vérité des incarnations successives, indispensables pour produire une conscience individualisée et morale. Il est important de concilier ces points de vue, apparemment opposés, si l'on veut comprendre le déchirement de notre vie.

Du point de vue de la personnalité que nous sommes, nous n'avons qu'une vie, et nous périrons avec le corps – « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière ». Mais du point de vue spirituel, l'atome impérissable ne peut pas mourir, et la mémoire qu'il véhicule produit les circonstances des réincarnations successives, au cours desquelles de multiples personnalités naissent et meurent au service de l'âme. Il est écrit : « L'homme est comme l'herbe des champs qu'on coupe et qu'on jette au feu ». Cette parole serait cruelle, s'il n'y avait en nous une étincelle éternelle qui emprunte ces corps « que l'on jette au feu », vie après vie.

LE POISON ET LE REMÈDE

Si nous ne sommes pas personnellement responsables des fautes commises par nos « pères karmiques », notre âme nous oblige pourtant à les régulariser afin de réaliser notre rédemption ultime. C'est « prendre sa croix », assumer le sort qui nous échoit, sachant que notre destin a un sens mys-

térieux, et qu'au final, nos épreuves servent l'âme divine qui est le véritable enjeu de notre incarnation.

Le but de l'univers est de produire des êtres libres et heureux, en dépit des limitations de l'existence qui peuvent parfois être insupportables si l'on a hérité de lourdes charges karmiques. La souffrance endurée pendant notre vie, toutes les expériences pénibles, le destin tortueux qui semble sans espoir, le chaos existentiel, tout cela constitue une énergie considérable qui peut se convertir en force spirituelle. C'est le terreau nourricier de notre immortalité. On travaille avec ce que l'on est, positivement ou négativement. Il faut avoir la foi que cela a un sens et que la souffrance se transmutera en conscience.

LE LIBRE ARBITRE

Si l'on considère le poids du karma, on pourrait croire que notre destin est dirigé par une volonté supérieure implacable qui en règle les circonstances. Certes, une programmation est inscrite dans l'atome impérissable, et chacun de nos cheveux est compté. Rien, absolument rien, n'arrive au hasard. La loi « œil pour œil, dent pour dent » s'exécute de manière inexorable, mais il existe également la loi du pardon si nous adoptons une attitude constructive par rapport aux nécessités de notre âme. Cela change tout, car une marge de liberté apparaît alors – le libre-arbitre.

Pour l'être incarné qui s'identifie à son ego et à son corps mortel, le karma s'accomplit mécaniquement, quoique selon un échéancier qui peut être étalé dans le temps. Toutefois, le libre-arbitre peut se déployer lorsque l'on prend la décision de servir notre âme immortelle avant notre ego mortel.

Ce n'est pas facile tant que la conscience n'a pas traversé l'enfer du monde. Avant la conversion intérieure, l'homme

n'est pas libre. Mais lorsque l'on se fixe un but d'immortalisation, alors l'âme trouve enfin un espace de liberté. L'âme se sent renaître et nous emporte dans son élévation. Le problème de la liberté dépend donc de l'intensité de la foi. Si cette foi, se dégageant des emprises matérielles, des illusions psychiques et des croyances, s'engage sur la voie du retour à la liberté absolue, alors une marge de liberté lui échoit durant la vie présente. Cela se nomme aussi la grâce.

Si l'on considère le déterminisme des planètes en astrologie, on peut dire que l'être échappe alors à son thème de naissance. Un thème astrologique n'existe que pour être dépassé. En prenant le parti de l'âme, de l'atome impérissable, un être ne peut se tromper de voie, car il se place du côté gagnant. Être intelligent, c'est se mettre du côté du plus fort dans l'univers – et c'est le Divin.

Ainsi, la seule voie pour sortir de l'emprisonnement karmique – qui est une nécessité pour l'éveil de la conscience morale – est de se confier aux forces universelles qui tentent de nous contacter pour régénérer notre système spirituel tombé dans une mauvaise passe. Si ce désir vibre en nous, la pensée créatrice produit alors de nouvelles pensées qui ne créent plus de karma négatif, car elles s'harmonisent avec le programme de notre destinée éternelle. Il n'y a de liberté que dans le désir de retour à l'éternité. L'exercice de cette faculté spirituelle s'appelle le libre-arbitre. On peut refuser ce libre-arbitre, en croyant être sous l'emprise d'un destin accablant, mais en réalité, ce refus exprime un manque de foi dans la liberté divine elle-même.

Donc, si l'on ne prend pas la voie de la liberté, comment peut-on se sentir libre ?

LA DIFFÉRENCE ENTRE L'ASTRAL ET L'ÉTHÉR

La vérité sur le plan éthérique est l'une des vérités les plus occultées par ceux qui se font connaître sous le nom de « Grande Loge Blanche » et qui ont savamment entretenu la confusion entre plan astral et plan éthérique.

Tout commença avec Helena Blavatsky, fondatrice de la Société Théosophique. Son but initial était de mettre au clair les fondements occultes de notre monde, trop longtemps occultés par les religions. Mais sa médiumnité atavique la rendait très vulnérable aux influences de la puissante confrérie orientale qui se fait passer pour la Grande Loge Blanche. De ce fait, dans ses écrits – dont l'impact sur les milieux spirituels de l'époque fut décisif, la différence entre le plan astral et le plan éthérique n'est pas claire. Bien souvent, elle attribue même au plan astral des qualités propres au plan éthérique.

Alice Bailey, médium canalisant Djawł Khul (dit « le Tibétain », un des usurpateurs de la Grande Loge Blanche), ajoutera par la suite à la confusion, notamment par sa conception peu traditionnelle des sept chakras, car elle confond dans ses écrits tous les plans qui constituent notre monde. Il en résulte qu'aujourd'hui, dans les milieux du nouvel âge, si chacun se doit de connaître les couleurs des chakras, on a en revanche bien plus de mal à appréhender clairement les quatre plans

d'existence terrestre (physique, éthérique, astral et mental) – des plans pourtant fondamentaux dans la compréhension des vérités ésotériques.

Alors, quelle est la différence entre plan éthérique et plan astral ? Grâce aux écrits de Max Heindel (1865-1919), en particulier sa Cosmogonie des Rose-Croix, nous savons que le plan éthérique est la dimension énergétique fondamentale. C'est notre corps éthérique qui donne vie à notre corps physique et l'âme. Lorsque le corps éthérique se retire, le corps physique devient dur et inerte : c'est la mort. L'éther est donc associé à la vie sous son aspect le plus fondamental.

Le corps astral, quant à lui, est d'une toute autre nature. C'est en lui que s'impriment tous nos désirs et sentiments (peurs, joies, attirance, etc.). C'est notre corps émotionnel, et il est en relation avec un monde qui est de même nature : le monde astral. Ce monde renferme toutes les émotions produites par l'humanité. On y trouve le « bas astral » où s'accumulent les peurs, la haine, la jalousie, etc., et le « haut astral » qui, lui, contient les émotions liées à l'espoir, à l'idéalisme, à la dévotion, à l'amour, etc.

Cependant, ce monde n'est rien de plus que le monde du désir. Or, le désir ne crée pas la réalité. Être plein d'espoirs qu'un projet réussisse ne garantit pas son succès, celui-ci dépendant parfois de paramètres qui nous échappent totalement (par exemple, le karma). En revanche, l'énergie que génèrent les espoirs ainsi nourris n'est pas perdue, car elle alimente les sphères du haut astral où résident les « traîtres » de la Grande Loge Blanche.

Celui qui comprend la structure invisible de notre monde réalise que le but de la Grande Loge Blanche est essentiellement de stimuler l'humanité de sorte qu'elle produise les énergies liées à l'idéalisme, à l'espoir, etc., car il s'agit des énergies dont cette loge se nourrit. À cette fin, Alice Bailey et Djwal Khul ont mis en place le programme nouvel âge, dont l'objectif est d'éduquer des hommes et des femmes pour en faire des personnes « de bonne volonté » (selon leurs propres termes), c'est-à-dire des individus produisant des énergies liées au haut astral. Ce sont ces personnes mêmes qui œuvrent actuellement à construire le Nouvel Ordre Mondial, qu'Alice Bailey présente dans ses écrits comme une merveilleuse unification de l'humanité.

On objectera que l'espoir fait vivre. D'une certaine manière oui, mais il épuise également. À force d'espérer des événements qui ne se réaliseront jamais – car le karma ne le permet pas – l'être humain perd une énergie considérable. S'il revenait à l'essentiel sans plus se préoccuper de sauver un monde qui s'effondre, il retrouverait une grande énergie de conscience.

Nous le voyons, les plans astral et éthérique s'opposent totalement : le premier nous vide de notre énergie tandis que le second nous régénère. En effet, la science ésotérique nous apprend que, la nuit, le corps astral se détache et se rend dans le monde des rêves. Alors, enfin libéré des affres du désir, le corps éthérique s'occupe à régénérer le corps physique. Par ailleurs, chacun peut observer, dans sa vie quotidienne, que s'il a passé toute la journée dans l'inquiétude, il dormira beaucoup plus longtemps, les forces de l'astral l'ayant littéralement vidé de son énergie.

Pourquoi, alors, la Grande Loge Blanche a-t-elle entretenu une confusion entre plan astral et plan éthérique ? La raison à cela est simple : si le chercheur spirituel pouvait comprendre cette différence fondamentale, il se tiendrait à distance du plan astral et se rapprocherait du plan éthérique, là où résident les véritables forces divines – celles qui donnent la vie et ne vampirisent pas l'être.

Il est vrai toutefois que, si l'éther occupe tout l'espace, il n'est pas aisé d'accéder en conscience à ce plan. Ce ne sont pas des pratiques occultistes, ni des voyages hors du corps, qui nous y mèneront, et ceux qui parlent de « voyages éthériques » se trompent gravement, car ils sont et demeurent sur le plan astral.

Le plan éthérique est extrêmement structuré. La nature nous le montre très bien, elle qui constitue en quelque sorte l'une des manifestations physiques de ce plan : tout y a un rôle et rien n'est laissé au hasard. Sans une juste alchimie d'éléments ordonnés ensemble dans un même but, jamais les arbres ne pourraient croître hors de la terre.

Il en est de même pour nous : si nous voulons rejoindre le plan éthérique, là où jaillit la source de la vie, il nous faut reprendre notre place dans l'harmonie universelle et abandonner nos désirs égoïques, car ceux-ci nous vampirisent et nous écartent du but. Alors, le plan éthérique pourra s'ouvrir à notre conscience.

À l'aube de l'ère du Verseau, nous sommes appelés à nous élever vers le plan éthérique, nous affranchissant ainsi des contingences terrestres. La Grande Loge Blanche, en s'efforçant par tous les moyens de présenter le monde astral comme

étant le monde divin, tente en fait d'empêcher cette élévation par une imitation du divin.

Une guerre fait rage dans nos consciences et chacun est amené à se positionner : persister dans l'égoïsme humain et vivre chaque jour davantage dans les fantasmes et les illusions (les mondes virtuels ne font que préfigurer cette voie), ou inverser ce processus en réapprenant à offrir son énergie pour une cause noble, en harmonie avec les ondes du Verseau.

L'INITIATION AUX MYSTÈRES

Nous vivons dans l'ère des ondes et de l'électromagnétisme. Mais ces phénomènes n'ont rien de nouveau, ces forces magnétiques sont présentes en nous et dans l'Univers depuis l'origine.

La libération spirituelle dont parlent les grands initiés est également un processus électromagnétique. Par temps orageux, l'atmosphère se charge d'électromagnétisme et les paratonnerres servent à canaliser l'énergie de l'éclair pour limiter les dégâts de la foudre.

Une confrérie spirituelle authentique a toujours eu le même but : apprendre à ses membres à devenir des antennes vivantes pour canaliser le feu du ciel !

L'énergie est disponible en abondance dans l'Univers, comme le disait un clairvoyant, « la pénurie est un leurre ». Le seul problème est de savoir comment la capter pour en bénéficier.

I / QU'EST-CE-QUE L'INITIATION SPIRITUELLE VÉRITABLE ?

Se poser ce type de question, c'est considérer que la vérité existe, chose rare par les temps qui courent ! En effet, le chercheur d'absolu part du principe qu'il ignore la vérité, mais il désire la connaître de tout son cœur.

Abraxas ne pratique pas la spéculation matérialiste qui ne peut mener qu'à l'impasse matérialiste du « tout est relatif, à chacun sa vérité ».

Notre démarche se veut métaphysique – selon la définition du Robert : « Recherche rationnelle ayant pour objet la connaissance de l'absolu, des causes de l'Univers et des principes premiers de la connaissance ». La métaphysique est donc une quête à la fois rationnelle et spirituelle ; un alliage d'intelligence et de foi.

En termes spiritualistes, on parle de Gnose, dont les définitions sont les suivantes : « Connaissance suprême des mystères de la religion » ou encore, « Connaissance ésotérique des choses divines, communicables par tradition et par initiation ». Il s'agit donc de la connaissance éternelle des lois universelles qui n'est pas soumises au temps, et qui se transmet au sein de confréries initiatiques. En effet, une confrérie véritablement initiatique possède cette connaissance sacrée, qu'on appelait « la connaissance des Mystères », dans l'Antiquité. Les sectes pythagoriciennes, les communautés des premiers siècles du Christianisme, telles que les Esséniens, les Ophites, les Manichéens, les fameuses Écoles des Mystères, la Franc-Maçonnerie spirituelle originelle etc., possédaient cette connaissance sacrée.

L'initiation véritable invite le candidat à goûter à la puissance divine, qui est un champ vibratoire énergétique. Les Anciens attribuaient cette force au rayonnement d'amour de la Déesse, appelée Isis chez les Égyptiens ou Sophia chez les Grecs.

Mais comment les Écoles des Mystères de l'Antiquité procédaient-elles pour libérer le potentiel énergétique de leurs élèves, la puissance divine enfouie en eux ? Ce déploiement

devait s'effectuer de façon régulière, par la régénération des trois sanctuaires : le cœur, la tête et le bassin.

LA RÉGÉNÉRATION DU SANCTUAIRE DU CŒUR.

Nos sentiments, nos pensées et nos actions sont corrompus par les pulsions égocentriques, en d'autres termes, le cœur, la tête et la force vitale sont aliénés. La purification de ces trois pôles est indispensable avant de spécialiser et diffuser une énergie dite libre, car dominée par le divin.

Tout commence par la régénération du cœur. Ce foyer central, siège de l'âme, est également le sanctuaire du désir affectif, de l'amour et des sentiments. Les candidats à l'initiation, dans l'Antiquité, devaient orienter leur cœur vers ce qu'ils pouvaient percevoir de plus haut : désirer l'initiation, la connaissance, la vérité. Cherche et tu trouveras, demande, on te répondra, frappe, on t'ouvrira...

Pour prendre un contre-exemple, dans les légendes arthuriennes, Perceval voit le Graal passer sous ses yeux mais, puisqu'il ne pose aucune question, l'objet sacré lui échappe... L'ouverture du cœur, premier pas vers sa régénération, passe d'abord par une disposition de réceptivité et d'attention. Puis, dans un second temps, par le courage (la rage du cœur) d'oser faire un pas vers l'âme, et humblement, demander à être reçu.

La régénération du cœur pouvait se mesurer à l'intensité du désir initiatique, qui ne devait pas être déconnecté de la plus grande lucidité. Car la vie divine est réelle, elle est tout sauf une rêverie. L'existence de l'initié pouvait ainsi devenir objective, il quittait enfin les rivages de l'illusion.

La Tradition nous offre de magnifiques exemples de cette première phase initiatique, liée au cœur :

- Jésus naît dans une étable, c'est l'arrivée de l'âme divine dans un champ de vie « animal ». Sa naissance « entre l'âne (la tête) et le bœuf (la force du ventre) » évoque le germe initial qui est dans le cœur. D'autant plus que selon la Qâbbala, Bethléem¹⁷ signifie la maison du pain, en d'autres termes, le temple de la force de vie nourricière. Nous avons là l'indication que dans le cœur se trouve une source qui peut nourrir l'âme en croissance, l'enfant divin.
- Les initiés de l'Antiquité subissaient une immersion dans une grotte où se trouvait une source d'eau lustrale. Cela symbolisait la plongée dans le sanctuaire du cœur¹⁸.
- Pythagore imposait une épreuve de trois nuits dans une caverne, pour figurer la régénération des trois sanctuaires. Au sortir de l'épreuve, le candidat mangeait le fruit de l'arbre qui se trouvait à l'entrée.

LA RÉGÉNÉRATION DU SANCTUAIRE DE LA TÊTE

On doit à l'Empereur Julien « l'Apostat » par ses détracteurs, d'avoir rétabli la liberté initiatique et religieuse au sein

¹⁷ Le mythe christique nous procure de précieuses indications par la métaphore de Bethléem. Jésus naît dans une étable, « entre l'âne (la tête) et le bœuf (la force du ventre) », ce qui évoque le germe initial qui est dans le cœur. Cette étable se situe dans la ville de Bethléem, qui signifie la maison du pain, ou en d'autres termes, le temple de la force de vie nourricière. Le Christ naît donc à Bethléem, dans le cœur, et meurt sur le mont Golgotha, ce qui signifie le lieu du crâne. La chevalerie initiatique appelait ce processus, la formation de la coupe du Graal.

¹⁸ La grotte de Lourdes, par exemple, est une opération de vampirisme catholique, une parodie, à partir d'un véritable sanctuaire de l'Antiquité. Il en est ainsi de toutes les grottes sacrées.

de l'Empire romain. Julien était un initié du Sol Invictus – le Soleil Invincible des Mystères mithraïques. On le considère comme un grand initié, un libéré, même.

Dans son ouvrage très inspiré sur Julien, Benoist Méchin ¹⁹, décrit les étapes de l'initiation au culte de Mithra (à qui le Christianisme emprunta beaucoup d'images). La première phase traditionnelle, celle de l'ouverture du cœur, est traversée par une immersion dans une grotte. Lorsque Julien y pénétre, gonflé d'un désir initiatique qu'il pense inaltérable, il est subitement envahi par la peur, le doute... Et si c'étaient ses ennemis, qu'il avait nombreux, qui lui avaient tendu un piège ? Ce sentiment de danger fait partie de l'épreuve. En effet, le candidat doit traverser les zones basses de l'instinct de conservation. « L'initiation est une épreuve terrible, elle déchire jusqu'aux fibres les plus secrètes de l'âme ». On demande au candidat de vaincre la peur de la mort grâce à la foi. Dépasser cette épreuve revient à substituer sa pensée égocentrique par une nouvelle orientation intérieure, un dépassement qui élève l'initié sur un seuil de conscience supérieur. Comme disaient les pythagoriciens : « Ce n'est pas le fait de naître dans la matière qui est la vie, mais la conscience ».

Et c'est à ce moment, au plus profond de l'angoisse, que la grotte s'éclaire... « Il lui sembla qu'une clarté immatérielle s'était allumée en lui ». Julien comprend alors que sa substance est divine, qu'il est riche d'un soleil intérieur, à l'image du soleil céleste. D'ailleurs, le grand pontife de Mithra lui dit : « Que Dieu descende en toi [...] que ses vertus pénètrent ta substance et nourrissent ton soleil ». Il s'agit de la reconnexion avec l'esprit divin.

Le cœur (la grotte aux eaux pures) et la tête (la lueur du soleil intérieur) sont à nouveau réunis. Une coupe est prête à re-

¹⁹ Benoist Méchin, *L'Empereur Julien ou le rêve calciné*, Librairie Académique Perrin.

cevoir un contenu : le fluide spirituel, la force nouvelle. Cela nous conduit à la 3^{ème} phase de l'initiation : la libération de l'énergie.

LA RÉGÉNÉRATION DU SANCTUAIRE DU BASSIN

À partir du réchauffement du cœur, il faut éclairer l'intelligence de la tête, avant de pouvoir bénéficier d'une puissance énergétique d'action, qui soit réellement libératrice. Effectivement, il faut éviter l'écueil de la contre-initiation, qui consiste à diffuser la force de la kundalini inférieure avant d'avoir réuni la pensée et le sentiment. C'est la voie occultiste, qui enseigne le voyage astral et développe le pouvoir de l'ego au détriment de l'âme.

La troisième phase est indissociable de l'introduction au sein d'une confrérie, comme le disent les Évangiles, « Dès que vous êtes trois réunis en mon nom, je suis parmi vous ». La force divine est libre, elle se partage, elle n'échoit jamais sur une personne isolée, elle est impersonnelle, c'est la propriété d'une Fraternité bien orientée.

L'initié dans l'Antiquité était introduit dans le cercle de sa communauté spirituelle. Il trouvait sa place parmi ses frères. Là, il lui était donné de voir la « pleine lumière », à savoir, partager l'objectivité d'un ensemble, la révélation de la Vérité sous toutes les facettes de son prisme. À l'image des Chevaliers de la Table Ronde, empruntée au mythe du Christ et ses Apôtres, qui s'assemblent pour la communion du Saint Graal. La Sainte Cène est le partage de la force divine. Chacun se donne individuellement et tous reçoivent la force collective. Le Graal ainsi créé par l'intégration fraternelle est prêt à se remplir d'énergie cosmique.

LA PUISSANCE ET LE RAYONNEMENT D'UN CONFRÈRE

Chacun est une ressource individuelle, mais des initiés réunis ont le pouvoir de décupler la force. L'énergie libre est à puiser à l'intérieur, mais elle ne peut se révéler que par la caisse de résonance d'une fraternité. À son tour, la force d'une confrérie est proportionnelle à la capacité qu'ont ses membres de capter, concentrer et manier l'énergie divine. L'homme est un feu, surtout celui qui possède un esprit éveillé.

Voyons la définition du feu : « Dégagement d'énergie calorifique et de lumière accompagnant la combustion vive ». Dans la définition même du feu, on retrouve le schéma ternaire de l'initiation : chaleur – lumière – puissance – les caractéristiques des trois sanctuaires :

- La chaleur évoque le cœur, l'amour, l'aspect attractif et réconfortant des sentiments purs.
- La lumière évoque la clarté de la pensée, la lucidité, la conscience, la compréhension de la tête.
- La combustion vive évoque la puissance de transmutation, la régénération et le rayonnement.

Plus le feu est intense, plus puissant sera son rayonnement. L'amplitude du rayonnement est proportionnelle à la concentration de la force. Il en va de même pour une confrérie initiatique : plus le foyer central est concentré, plus vaste sera son expansion. Par exemple, il est évident qu'Alexandre le Grand aurait été incapable de mener une entreprise de conquête aussi grandiose, s'il n'avait été propulsé par un feu

initiatique interne. Nous savons qu'il a été éduqué par Aristote, et qu'il appartenait à une confrérie de très haut niveau. Seize siècles plus tard, les Templiers demeurent dans une unité très réduite pendant sept ans ; grâce à cette concentration du noyau, l'expansion de leur Ordre sera sans commune mesure.

Le rayonnement d'une confrérie, ce sont ses actions, ses idées, sa force d'attraction. D'où la jalousie de l'Inquisition et de l'État envers les Fraternités, comme celle des Templiers, qui possédaient la puissance de l'énergie libre. Philippe le Bel les craignait à cause de leur puissance, contre laquelle il aurait été impossible de rivaliser. Cette force provenait de l'amour désintéressé qui émanait des actes des Chevaliers du Temple.

Leur devise en dit long à ce sujet : *Non nobis Domine, non nobis, sed tuo nomine da Gloriam* (Pas pour nous Seigneur, mais seul ton nom procure la Gloire).

II / QUELLE FORME PRENDRA L'INITIATION DANS LE FUTUR ?

L'initiation dans l'Antiquité était très poétique, mais, malgré les changements des temps qui imposent une adaptation des formes, l'initiation existe toujours, car son essence est intemporelle. Ceux qui portent une étincelle de feu existent, eux aussi, mais ils demeurent isolés dans l'existence individualiste.

Et la force sacrée ? Elle cherche un réceptacle, un Graal pour pouvoir s'y déverser, une fraternité unie avec pour but de générer l'énergie libre.

Ses disciples demandent à Jésus où se tiendra la Pâque, il leur répond qu'il faut suivre le jeune homme portant une cruche. Cela symbolise le temps propice à la moisson des

âmes pendant l'ère du Verseau. Le Verseau est un signe d'air, il évoque la puissance des ondes, de l'électromagnétisme cosmique. D'où les développements technologiques de ce dernier siècle, à partir du télégraphe, jusqu'à l'électricité par ondes, en passant par la radio, les satellites et le web... La réalité matérielle électromagnétique est une facette de l'air du temps, mais l'initiation du futur sera, elle aussi, technologique. La concentration de la force divine par l'unité du cœur et de la tête fera naître l'énergie libre (le Soma, le Vrîl...), au sein d'une confrérie spirituelle. Les initiés du futur devront réveiller les forces qui sommeillent dans leur microcosme, jusqu'au seuil nécessaire pour capter l'énergie du ciel. Il s'agit de créer une antenne, un paratonnerre pour capter le Fohat, le feu supérieur.

Les fils de la matière s'unissent pour préserver leurs intérêts. Les fils du feu doivent s'unir à leur tour au nom de la Gnose et ils pourront déployer une puissance explosive. Malheureusement, leurs trois sanctuaires sont entravés. Leur pensée n'est pas claire, leurs désirs sont mal orientés et leur action est limitée. Ils doivent se régénérer comme les frères qui les ont précédés. Initiés égyptiens, Pythagoriciens, Ophites, Es-séniens, Manichéens, Bogomiles, Chevaliers du Graal, Manichéens, Cathares, Templiers..., ils ont capté la Force divine, ce qui a déclenché contre eux les foudres des autorités temporelles.

Pourtant, une prophétie annonce que le feu de cent initiés unis au service des dieux primordiaux, en plus de les immortaliser individuellement, pourrait changer le cours des événements sur Terre. Alors ? Qui seront les « élus » ? Quelle Fraternité sera la prochaine à former la nouvelle coupe cosmique ?

VAIRAGYA, LA VOIE DIRECTE POUR EN FINIR AVEC L'EGO

On apprend la vérité assez tôt lorsqu'on est né pour la chercher. Elle peut se manifester par la découverte prématurée que le monde des hommes est fondé sur le mensonge. La vérité est brouillée par des échos contradictoires qui sont toutefois nécessaires pour s'ancrer dans la foi. Il faut écouter tous les avis avant de se décider ! Le malheur, c'est que le temps imparti est court et que si l'on tarde trop, on manquera de souffle pour faire le grand saut. Il est déplorable que les êtres prédisposés à suivre le chemin de la libération n'en soient pas informés dès leur jeune âge. « Celui qui me cherche tôt me trouvera », dit la Bible. Nous avons cherché dans notre jeunesse, mais comme il n'y avait personne pour nous guider, « nous sommes tombés par terre, le nez dans le ruisseau ». On a quand même reçu de l'aide, car notre âme a permis que certains livres salutaires parviennent entre nos mains. Si l'on est venu sur Terre pour trouver la Vérité, on aura la chance de tomber sur des écrits où elle brille d'une lumière qu'on ne peut oublier, car elle est harmonisée avec notre âme. Par le souffle du verbe des éclaireurs de la Vérité, notre cœur reconnaît la voix de Dieu. Les serviteurs de la Fraternité des Libérés nous parlent à travers leurs écrits.

Cet article a pour titre *Vairagya*, que l'on pourrait traduire par « renoncement ». Mais ce sens est trop faible. Dans mon imaginaire, la Vairagya est un intense désir d'en finir avec l'ego. Les spécialistes ne seront pas d'accord sur le sens que j'accorde

à ce terme sanskrit, mais je le restitue tel qu'il m'a fait vibrer lorsque je l'ai découvert dans L'Évangile de Ramakrishna²⁰, livre qui m'a ouvert l'esprit à l'idée de libération spirituelle. Ce recueil de perles de connaissance et de folie sacrée commence par une phrase qui a réveillé ma passion pour les enseignements gnostiques, et l'idéal du retour au Royaume éternel qu'ils véhiculent : « Il est né en vain, celui qui ayant la chance d'être né homme, ne réalise pas Dieu pendant cette vie ». On ne reste pas indemne après avoir pris ça en pleine poire.

L'OBSTACLE DE L'EGO

On dit que celui qui domine son ego est maître de lui-même. Mais l'ego dispose d'un espace subconscient, où le moi conscient ne peut pas aller. S'il essaie d'y descendre, il s'y perdra. Par des méthodes ésotériques, on a essayé de brider le moi, de le soumettre par la volonté. On a également essayé de le cultiver pour qu'il devienne meilleur en lui plaquant le masque de la sainteté. C'est la voie religieuse. Mais l'ego, même s'il devient bon, est toujours l'ego.

Le « bon » ego est même pire que le « mauvais » ego, car il est plus subtil et plus rusé. Bon ou mauvais, l'ego sera toujours le centre psychique qui vampirise l'âme autour de laquelle il a construit sa coquille. Et si la coquille est trop dure,

²⁰ Râmakrishna Paramahansa (1836-1886), de son vrai nom Gadâdhar Chattopâdhyâya, est un mystique bengali. Dévot de Kâlî et enseignant de l'Advaita Vedânta, il professait que « toutes les religions recherchent le même but » et plaçait la spiritualité au-dessus de tout ritualisme. Outre L'Évangile de Ramakrishna, on a écrit sur lui nombre de biographies, ainsi que des études psychanalytiques comme Ramakrishna et la libido tantrique, ou autres bêtises de ce genre. Mais lui n'a jamais rien écrit, et le titre d'évangile lui aurait probablement déplu. On veut en faire un « védantiste », car il faut bien le ranger dans une case, mais il reste un être d'exception. Selon Sri Aurobindo, on ne reverra pas un phénomène tel que Ramakrishna avant cinq siècles.

l'âme ne peut pas la briser pour renaître. Toutes les techniques occultes, mystiques et psychologiques, renforcent le moi. Que ce soit par la culture de l'humilité ou par la volonté des occultistes qui recherchent les pouvoirs. Il y a longtemps que les chercheurs de vérité auraient dû s'apercevoir du problème.

Quoiqu'on fasse pour le brider, le dominer ou l'améliorer, le seigneur Moi, le noyau dur de l'égocentrisme, continue à tirer les ficelles. Son jeu est trop puissant pour la personnalité consciente qui n'a pas accès à ses tiroirs secrets. Après tout, l'ego est le moteur qui garantit notre survie. Ce mécanisme permet aux êtres conscients d'exister et de jouer un rôle, d'être quelqu'un dans le monde. Sans ego, pas d'existence reconnue. On serait un mollusque porté par les courants sous-marins. Mais cela a fait son temps : l'ego qui était une aide est devenu l'obstacle.

Celui qui comprend le jeu du moi, qui a déjoué ses ruses, et qui, par l'expérience de la souffrance, décide d'en finir avec le Satan intérieur, doit s'engager dans le processus de libération. Il existe une voie directe : il faut faire taire le moi. Il faut le réduire au silence et s'engager dans le processus de mort à soi-même. Facile à dire, n'est-ce pas ? Mais là encore, l'expression « mourir à soi-même » peut être récupérée sous une forme psychologique pour obtenir un ego spirituellement correct.

LA CONTRE-INITIATION

La « voie directe » n'est pas celle que l'ego aimerait emprunter de lui-même, et il va nous en cacher l'accès en proposant un programme d'évolution sur cent mille ans. Car l'ego, in-

constant et futile, aime se réincarner dans le monde qui est le sien. Il croit que cela le mènera finalement quelque part. Et c'est si bon de faire durer le plaisir. Se libérer, d'accord, mais le plus tardivement possible.

C'est le problème. L'ego joue avec la personnalité qui croit disposer de son libre-arbitre. La personnalité étant l'instrument de l'ego, si elle choisit un chemin, c'est l'ego qui lui dicte sa conduite. C'est un jeu de dupe, car l'ego a plusieurs casquettes : le moi, la personnalité, le subconscient et le sur-moi. Et le Soi des yogis modernes, c'est le Super ego. La non-dualité est une invention de l'ego pour survivre en s'identifiant au Grand Tout. Tout est Un et le Soi est partout.

Une superbe arnaque jésuitique made in India et qui a ses équivalents dans les autres doctrines asiatiques importées par les Bons Pères²¹. Un bonheur pour l'ego qui recherche une sécurité ultime. Car le moi ne désire que la paix et la sécurité, d'où le succès massif des enseignements de la contre-initiation. Par honnêteté, on ne devrait jamais dire : « Je suis initié à ceci ou cela », mais « Je suis contre-initié ». L'ego fondu dans le Tout, c'est le Supra ego cosmique.

²¹ Roberto de Nobili (1577-1656), était un prêtre jésuite italien, missionnaire dans l'Inde du Sud.

Ayant rapidement compris qu'une évangélisation sérieuse ne pouvait se faire que par un travail d'inculturation de la foi chrétienne, il étudia les langues, maîtrisa le sanskrit et le tamoul, et adopta un style de vie proche de celui des castes supérieures de la société indienne, pour devenir finalement un authentique « sadhu » indien.

Considéré aujourd'hui comme l'un des grands précurseurs des études indiennes, il est le jésuite qui a pris le contrôle du courant du vedanta, avant que son ordre ne l'importe en Occident. Amis « vedantistes », vous êtes « en-jésuités ».

LE DÉSIR DE LIBÉRATION

Demandons-nous quel élément pourrait exister en nous-mêmes qui ne serait pas le jouet des manigances de l'ego ? Cet élément existe : c'est le désir de libération, qui est une fleur éclose dans le sang du cœur. Ce désir provient de la souffrance de l'âme, entraînée de force dans les réincarnations. De là provient la lucidité qui nous éclaire sur la réalité terrifiante de l'ego. On comprend que le moi doit être dépouillé de ses masques, mais que ça ne va pas aller tout seul. Lorsque la personnalité découvre le piège karmique où elle s'est enfermée, elle doit cesser de s'entortiller dans le filet car, à chaque mouvement, l'ego devient plus douloureux.

On doit cesser tout mouvement maladroit pour observer comment l'ego fonctionne. On comprend que tout ce qu'on fait est fondamentalement égocentrique. C'est une expérience pénible, car la vie normale n'a plus d'assise et peut perdre son goût. Mais, au lieu de sombrer dans le désespoir et la paralysie, on manifeste une nouvelle compréhension. C'est un stimulant. L'intelligence en éveil va nous permettre de faire un choix. Ce choix s'impose de lui-même et l'ego n'y est pour rien. Il attend, tapi au fond de nos cellules pour voir ce qui va arriver, prêt à nous solliciter avec ses bons conseils habituels. N'oubliez pas qu'il va reculer parce qu'il est menacé. Non, il va réagir et se défendre jusqu'au bout.

LA VOIE HÉROÏQUE

Attaquer l'ego, c'est sortir du circuit de la vie ordinaire en provoquant frontalement les puissances qui entretiennent l'illusion de l'existence. C'est pourquoi on parle de voie héroïque.

Le chemin de la libération est une entreprise aussi violente qu'une guerre. L'ego menacé va frapper en utilisant toutes

les armes de la séduction et de la terreur. S'il se débat, il se découvre. Plus il se découvre et plus on comprend qu'il est aux abois. Et quand la bête, mise à nu, se sent piégée dans un combat à mort, il ne faut pas croire qu'elle va céder, car cette bête-là a des ressources... bestiales. Elle peut faire semblant d'être terrassée, en attendant le moment propice pour frapper. Toujours par surprise et sur les points faibles. Ces failles sont identifiées : ce sont les forces instinctives qui préservent la sécurité vitale et la reproduction de l'espèce. Ramakrishna avait une formule : les empêchements majeurs à la libération sont « la femme et l'or ».

Dans le désert de l'existence, les tentations nous arrivent quand le Satan intérieur descend de son perchoir supra-conscient pour nous proposer les pouvoirs spirituels ou temporels.

Si on accepte ces dons, on est perdu pour de nombreuses vies. Si on les refuse, l'aide de Dieu peut nous toucher. Après l'échec des trois tentations, « Satan se retira et des anges vinrent servir Jésus ». La victoire sera à la mesure de notre détermination à repousser les sollicitations de ce diable d'ego. On doit voir lucidement que nous sommes partie prenante à la fois dans notre victoire et dans sa défaite.

Le combattant pour la libération de l'âme doit comprendre qu'il n'est pas engagé dans une guerre pour sa propre satisfaction. C'est la clé de l'affaire. Il lutte pour la délivrance de son âme et non pour lui-même. Dans cette aventure, la personne sera sacrifiée, car son rôle est celui du chevalier qui doit délivrer la Dame, l'âme assoupie de la Belle au Bois Dormant. La personne lutte pour sa divinité intérieure. Comme notre personnalité n'a pas les moyens de confronter l'ego subconscient et super-conscient, elle doit s'appuyer sur la force de l'Esprit. Cet Esprit Saint, si l'on comprend

de quoi il s'agit, ne peut venir au secours de l'âme qu'à la condition que la personnalité soit déterminée à se sacrifier.

LA FIN DU MOI

Le monde n'a rien à offrir à un être parvenu à la limite de son évolution et qui doit se transfigurer en un être nouveau. Pour lui, il n'y a plus de progression « petit à petit et de mieux en mieux ». C'est le héros qui vient de briser ses chaînes après avoir enduré des tortures atroces sous les rires des juges et des bourreaux. Sa colère est titanesque. Il va tout réduire en cendres et ravager les rangs adverses. Mais il n'est pas un révolutionnaire négatif. C'est un révolutionnaire de l'esprit qui a compris que révolution bien ordonnée commence par soi-même. Il va jeter le feu dans la baraque vermoulue de son vieil ego.

Le processus de libération entre alors dans une phase active, qui n'est pas la phase finale mais qui est comparable au labour qui sera suivi des semailles et de la récolte. L'intention d'en finir était là depuis le début, mais cette fois on en arrive à la décision. Plus question de tergiverser en invoquant les responsabilités, les devoirs, les soucis, et toutes les bonnes et mauvaises raisons pour retarder l'échéance. La sentence de mort a été proclamée et l'ego est condamné.

La fin du moi s'annonce comme un splendide matin au début d'un monde nouveau. Quand l'heure du destin sonne, que les bannières de guerre flottent au vent, et qu'on décide de marcher contre l'ennemi, c'est le signal que la victoire approche. Pour le guerrier qui aspire à une mort glorieuse, quel risque y-a-t-il ? Les Dieux sont honorés lorsqu'un mortel décide d'accomplir le sacrifice ultime en abandonnant son moi sur le billot, comme l'indique la Bhagavad Gîta, dont le message est en substance : « Je vais te confier la vérité ultime qui libère des chaînes du karma : abandonne-toi entièrement

à Moi ». L'amour et la guerre sont au rendez-vous, dans un échange extatique.

Après des siècles et des millénaires où le Dieu intérieur endure la crucifixion dans le monde de l'exil, on va le détacher de sa croix. On va le mettre au tombeau et il ressortira dans son corps immortel. Sur la croix, il ne reste que la dépouille de l'ego. Le Dieu est vengé.

Ô Dieux de l'Olympe ou de Vidblain, nous voulons vous offrir un sacrifice. Nous n'offrirons pas des cantiques ou un animal innocent. Nous offrons le sang de notre cœur. Car pour se libérer de l'ego, il faut le sacrifier. Il n'y a pas d'autre voie. Si on le comprend, et que l'on n'est pas trop névrosé pour se compliquer la tâche, ce sera fait durant cette vie.

LA GRÂCE DES DIEUX

Celui qui écrit ces lignes pense avoir trouvé une clé à force d'avoir forcé en vain beaucoup de serrures. Mais il ne voudrait pas rejoindre la file des sophistes qui prétendent dire aux autres ce qu'ils doivent faire. Il s'exprime personnellement sans invoquer une révélation supérieure qu'il aurait reçue du ciel. Il bénéficie simplement de circonstances favorables. Les signes inscrits dans le ciel intérieur de sa lipika (le firmament de la conscience), autant que les étoiles de naissance se trouvent en harmonie. Chacun pourrait lire le message que sa monade lui transmet : « Combat en mon Nom et remporte la victoire ! » La voie directe fut difficile à trouver mais nous y sommes enfin. L'épée est levée et à chaque mouvement de l'ego pour nous embrouiller, elle frappe. Comme l'épée du dieu Frey, elle s'élance, détruit la cible et revient d'elle-même dans notre main.

On peut se demander : « Comment parvient-on à ressentir la Vairagya, l'élan qui pousse à renoncer à soi-même ? » Renoncer à l'ego, les psys trouveraient cette idée démente, et c'est pourquoi il faut éviter d'inquiéter notre entourage si on ne veut pas se retrouver dans une camisole. Donc, comment y parvient-on ? C'est par le désir de mettre un terme à la souffrance qu'on allume le processus de libération. On y parvient quand l'intelligence nous montre notre aliénation et la souffrance infinie du monde, souffrance générée à l'origine par le moi. Je m'en sens responsable, car je participe à cette conscience collective. Avant cette prise de conscience, on dort et on rêve.

La Vairagya est le désir brûlant pour obtenir la libération durant cette vie. Qui a ressenti ce désir ardent finira par le réaliser, après avoir erré dans les impasses et les bouges de l'existence. L'intense Vairagya est la clé de la victoire. Si l'on ne ressent pas le désir extrême de la libération, c'est que l'on n'est pas prêt. Il est inutile de se livrer à des macérations, si l'on ne ressent pas le désir de revenir à l'état originel d'avant la manifestation du système solaire. Celui qui perfectionne son ego ne comprend sans doute rien aux mots : « Retour au monde originel ».

On dit que c'est par une grâce spéciale qu'on parvient à la Libération. Depuis un univers transcendant, un dieu immortel, qui nous est analogiquement proche par une origine monadique commune, aurait émis un signal que nous avons capté par l'atome récepteur du cœur. Alors, si on a ressenti cet appel, il faut répondre par autre chose que des actions de grâce et des génuflexions dont les Dieux n'ont que faire. Il faut procéder au sacrifice qu'ils ont également accompli en s'approchant de nous pour nous inspirer l'idéal du retour à la Vie divine.

Que notre gratitude envers les authentiques Jivan Mukti (libérés vivants) s'exprime à travers nos actes et dans nos efforts sincères pour les rejoindre dans la Libération.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement.....	7
Introduction.....	17
I / CONFESSIONS D'UN BANDIT GOUROU	21
Quelque part en France, sur la côte Atlantique	23
Le feu de la kundalini	27
La genèse d'un bandit	38
L'anarchie ou la mort – Poseur de bombes en mai 68	55
Joli cœur et proxénète	66
Sea, sex ans sun.....	72
Le repentir, c'est pour les faibles	78
Illuminé	91
Le mage dans la chasse aux sorcières	98
Seconde expérience mystique	116
La religion du magicien	125
L'apprentissage du mage.....	133
L'anti-gourou et ses disciples.....	150
Le bonheur et la libération	168
Le mage blanc et les féticheurs noirs.....	176
Les oiseaux de l'Apocalypse	183
La victoire du bien sur le mal	186
Le Graal à portée de la main	196
Le service des urgences du mage.....	227
La divination	240
Le pouvoir de guérison	244
Channeling et vampirisme astral	257
OVNIS et extraterrestres.....	262
L'argent	273
Sexe et kundalini.....	278

II / ANNEXES	283
Le karma	285
La différence entre l'astral et l'éther.....	291
L'initiation aux mystères.....	297
Vairagya, la voie directe pour en finir avec l'ego	307